

Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed



Faculté des langues étrangères

Département de Français

Option : Sciences du langage

THÈSE

Pour l'obtention du diplôme de Doctorat en Science de Langue Française

**Représentations et pratiques langagières
des jeunes bélabésiens**

Présentée et soutenue publiquement par :

Benhaddou Kheira

Devant le jury composé de :

Boutaleb Djamila. Université de M. Benahmed Oran2 ProfesseurPrésident
Merine Kheira. Université de M. Benahmed-Oran2 MCA HDRExamineur
Bouhadiba Lelloucha. Université- Oran1 ProfesseurExamineur
Benmoussat Boumediene .Pr. Université Abou-bakr Belkaid Tlemcen.....Examineur
Sayad Abdelkader. MCA. Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem.....Examineur
Lallaoui-Chiali Fatima Zohra. Université de M. Benahmed Oran2 Professeur.....Rapporteur

Année universitaire 2016

Remerciements

Je voudrais, d'abord, exprimer ma gratitude envers ma directrice de recherche Lallaoui-Chiali Fatima Zohra pour sa patience, son ouverture d'esprit, son savoir et sa confiance.

Madame Merine Kheira, je vous témoigne toute ma reconnaissance pour votre précieuse collaboration, je vous remercie pour votre indéfectible soutien à mon égard, pour avoir toujours œuvré afin que je puisse mener ma recherche dans de bonnes conditions.

Je tiens à remercier Mme Boutaleb Djamilia, Mme Bouhadiba Lalloucha, M. Benmoussat Boumediene et M. Sayad Abdelkader d'avoir accepté de participer à mon jury de thèse, et d'enrichir celle-ci de leur savoir et de leur expérience scientifiques.

Je remercie également chaleureusement tous les enquêtés qui ont gentiment accepté de me consacrer un peu de leur temps et de répondre à mes questions et, plus particulièrement Tayeb, le vendeur de fruits au marché et mon ex-étudiant au département de Traduction Malek Mohamed.

Je remercie toute ma famille et tous mes amis qui, de près ou de loin, participent depuis déjà sept ans à mes inquiétudes...avec la certitude d'en omettre de nombreux et l'espoir qu'ils ne m'en tiendront pas rigueur, incha' Allah !

Dédicaces

Je dédie cette thèse à l'ensemble de ma famille, et tout particulièrement à ma mère, qui a toujours été présente, à tous les niveaux, dans les bons comme dans les mauvais moments Et, également, un grand merci à mon père, sans l'aide et l'affection duquel ce travail n'aurait jamais pu voir le jour.

A toutes les personnes que j'aime...

Sommaire	4
Introduction générale	8
 PARTIE I : CONTEXTE DE LA RECHERCHE : RÉALITÉS DE TERRAIN	
 Chapitre i : Contexte sociolinguistique	
Introduction	19
1. Le contexte global de la recherche.....	20
1.1. Situation linguistique en Algérie.....	20
1.2. Bref historique de la ville de Sidi-Bel-Abbès.....	25
1.3. Un tel choix : Pourquoi avons-nous choisi les « pratiques langagières jeunes » ?	35
Conclusion	37
 Chapitre ii : Choix méthodologiques	
Introduction	38
1. Modalité de l'enquête.....	38
2. Technique de collecte	47
3. Méthode d'analyse	55
 Conclusion	56
 Chapitre iii : Préalables conceptuels	
Introduction	57
1. Cadre théorique.....	57
1.1 Contact des langues et bilinguisme	58
1.2 Alternance codique.....	59

1.3 Alternance arabe-français des locuteurs algériens.....	59
1.4 L'emprunt chez le jeune algérien.....	68
1.5 Le français : langue dominante dans les interactions entre jeunes.....	70
1.6 D'autres orientations de recherche.....	71
Conclusion.....	72

PARTIE II : ATTITUDES ET REPRÉSENTATIONS DES JEUNES ENVERS LEURS PRATIQUES LANGAGIÈRES

Chapitre i : Pratiques langagières : un produit de l'action juvénile

Introduction.....	74
1. Jeunes et groupes de jeunes.....	75
2. Comment être soi dans la vie du groupe ?.....	78
3. La notion de terrain comme garant d'objectivité.....	82
Conclusion.....	83

Chapitre ii : Description de l'enquête

Introduction.....	84
1. Corpus d'analyse.....	84
2. Les questions de l'entretien.....	95
3. Les langues dans notre corpus.....	99
4. Transcription graphique.....	100
5. Démarche d'analyse	104
Conclusion	107

Chapitre iii : Des jeunes et des langues

Introduction	109
1. Représentations et pratiques langagières.....	109
2. Représentations sociales et représentations linguistiques.....	112

3. Lien entre pratiques langagières et représentations linguistiques.....	114
4. Attitudes et représentations envers l’alternance codique (arabe-français)...	115
5. Biographie langagière des enquêtés et les usages déclarés des langues en présence	
6. Représentations du français : langue valorisée par les jeunes	136
Conclusion	143
 PARTIE III : ANALYSE DES DONNÉES ET RÉSULTATS	
 Chapitre i: Analyse des pratiques langagières	
Introduction	147
1. Le corpus conversationnel.....	147
1.1 Analyse interprétative.....	148
1.2 L’aspect représentationnel.....	149
1.3 Interprétation sociolinguistique.....	151
Conclusion	163
 Chapitre ii : Rapport connivence/ innovations lexicales et représentations	
Introduction	164
1. Analyse des entretiens	166
2. Un discours teinté de religiosité.....	171
3. Résultats des hypothèses.....	172
4. Les innovations lexicales.....	173
5. Pratiques langagières jeunes.....	191
Conclusion	198
 Chapitre iii : Attitudes, représentations et conscience linguistique	
Introduction	201
1. Langue, dialecte et parler.....	201

2. Des «jeunes », des langues et des variations.....	208
3. Langage et locuteurs.....	214
4. Quand on parle d'identité à quoi fait-on référence ?.....	216
5. Attitudes, représentations et conscience linguistique.....	220
Conclusion.....	225
Conclusion générale	227
Références bibliographiques.....	232
Index des auteurs.....	241
Index des notions.....	248
Glossaire des termes.....	260
Table des matières.....	264
Liste des annexes.....	270
Système et convention de transcription.....	271
Annexe 1 : Transcription des Conversations libres des jeunes	273
Annexe 2 : Entretiens avec les cinq enquêtés.....	295
Tableaux	320
Résumé.....	323
Liste des tableaux	
Tableau 1 : <i>Situation de discours entre les jeunes</i>	52
Tableau 2 : <i>Sons arabes et leurs équivalents en français</i>.....	104
Tableau 3 : <i>Répartition des enquêtés selon leur niveau d'instruction</i>.....	116
Tableau 4 : <i>Nombre d'alternance codique par lieu de rencontre</i>.....	119
Tableau 5 : <i>Fonction de l'alternance codique selon l'enquête</i>.....	129
Tableau 6 : <i>Les expressions imagées dans les conversations libres</i>.....	150

Plusieurs recherches en sociolinguistique ont tenté de décrire et de comprendre les pratiques langagières des jeunes, des pratiques langagières qui se caractérisent par l'emploi d'une ou de plusieurs langues. Ces recherches se sont intéressées, non seulement aux pratiques des langues, aux questions identitaires, aux représentations des langues parlées ou en présence mais aussi à l'ensemble des phénomènes qui découlent des contacts entre ces langues.

C'est pour cette raison que nous nous sommes intéressée aux pratiques langagières des locuteurs bélabésiens lors de leurs échanges langagiers dans des situations formelles et/ou informelles. L'objectif de cette recherche est de s'intéresser aux pratiques langagières des jeunes bélabésiens et à leurs représentations sur ces pratiques langagières.

La présente recherche est née d'une interrogation sur les pratiques langagières, sur les phénomènes d'alternance et de mélange de langues, sur ce qui permet, dans des situations de contacts de langues, de les identifier en contexte, de les comprendre et de les contraster. Dans une analyse qui porte sur les représentations linguistiques un état des lieux s'impose.

C'est dans le contexte précis des jeunes bélabésiens que notre recherche se déroulera, car c'est un des lieux où on assiste à l'émergence de l'identité d'une génération jeune qui découvre qu'elle peut communiquer autrement. Par ailleurs, choisir ce type de population va permettre de donner une consistance à notre enquête, même si, du coup, cela lui enlèvera une valeur possible de généralisation. Nous essaierons ainsi de mettre en lumière les facteurs qui peuvent influencer la connaissance et l'appropriation des pratiques linguistiques « jeunes » dans la ville de Sidi-Bel-Abbès.

Nous pouvons nous interroger sur les « raisons » en termes de besoin qui poussent à la création d'un lexique spécifiques : s'agit-il d'un réflexe communautaire ? Ce parler semble permettre de communiquer entre soi, il semble viser à se distinguer au même titre que la façon de s'habiller. De ce fait lorsque certaines expressions se diffusent largement et deviennent courantes, elles sont remplacées par d'autres.

Le recueil de données de ces « pratiques langagières » pose de nombreux problèmes, en particulier, il n'apparaît que lors d'entretiens informels (fratrie, amis, personne familière à l'entourage du jeune...)¹. Toutes ces remarques sont pour l'instant des impressions et des intuitions dictées par notre expérience et que nous voudrions confirmer par une étude plus rigoureuse.

L'espace de vie des jeunes (la rue, l'école, les espaces publics, les sphères intimes...) sont les espaces où peut se décrypter le code des relations sociales et de l'interaction verbale entre jeunes.

A ce propos, les différences dans les répertoires verbaux font que les façons de parler obéissent à des spécificités qui les rendent comparables. C'est également dans cette perspective là que nous étudierons les pratiques déclarées des langues en présence. Les façons dont les sujets parlent d'eux-mêmes et des autres quant à la maîtrise des deux langues et leur mélange peuvent fournir des pistes quant à l'analyse des conversations et l'interprétation des faits de langue. Autour de ces idées, plusieurs questions ont été soulevées :

- De quoi sont faites les pratiques langagières des jeunes bélabésiens ?
- Dans quelle(s) langue(s) les locuteurs bélabésiens sont le plus à l'aise ?
- Quels types d'alternance codique trouve-t-on chez ces jeunes ?
- L'alternance codique est-elle due à l'incompétence dans une des deux langues ou est-elle le résultat d'une compétence bilingue ?
- Quel regard porte les adultes sur ces pratiques langagières ?
- Ce parler va-t-il intégrer l'alternance des langues, et sera-t-il donc en quelque sorte le témoin du répertoire, de la compétence bilingue ou multilingue des jeunes ?
- N'y a-t-il pas une certaine connivence entre jeunes s'agissant du choix de la ou des langue(s) lors des conversations ?

¹ . Nous avons chargé des personnes proches à l'entourage du jeune pour faire les enregistrements. Nous verrons les détails de la collecte dans les deux chapitres consacrés à la méthodologie et à la description de l'enquête.

- En quoi la langue ou la parole peuvent-elles créer entente et compréhension réciproque ?
- Quelles représentations les jeunes bélabésiens se font-ils de l'emploi du français dans leurs pratiques langagières ?
- Ce parler est-il une nouvelle forme du dialecte algérien ? Est-il soumis à une mode ou à d'autres forces plus profondes ? Quelle est sa valeur en termes de durée ?
- Ces expressions seront-elles éphémères ou vont-elles s'intégrer à la langue de tous ?
- Si ces pratiques langagières sont essentiellement une création des jeunes, les adultes seront-ils intéressés par son apprentissage et son espace ?

Tout ces questionnements peuvent se synthétiser dans la problématique suivante : Dans quel contexte socio-culturel évoluent les pratiques langagières des jeunes bélabésiens. Quels sont les composants qui contribuent à l'hétérogénéité de ce parler jeune ? Et quels sont leurs motivations et leurs représentations langagières ? Quel est le lien qui existe entre leurs pratiques langagières et leur (s) identité (s) ? Dans quelle mesure et comment l'arabe dialectal et le français interviennent-ils dans les échanges verbaux entre les jeunes locuteurs bélabésiens ?

Pour mener à bien notre travail et aboutir à une meilleure compréhension de l'objet de cette recherche nous avons formulé les hypothèses de travail suivantes :

1. Les pratiques langagières des jeunes bélabésiens mettraient en jeu l'alternance des langues arabe-français. Elles seraient faites d'innovations lexicales qui les soumettraient à une mode ou à d'autres forces plus profondes.
2. Avoir les mêmes représentations linguistiques permettrait d'avoir une intercompréhension mutuelle entre les jeunes et entre les groupes de pairs.
3. Les représentations linguistiques seraient constitutives de la construction identitaire et pourraient justifier le sentiment d'appartenance à tel ou tel groupe.

4. Les représentations linguistiques pourraient être définitives dans la mesure où elles permettraient aux jeunes et aux groupes de jeunes de s'auto-catégoriser et de déterminer les traits qu'ils jugent pertinents pour construire leur identité par rapport au reste de la communauté.

Pour répondre à ces hypothèses, nous avons élaboré un protocole de recherche qui nous permettra de déboucher sur une meilleure connaissance du langage des jeunes bélabésiens, de son utilisation et peut-être sur de nouvelles questions et pistes de recherche.

Lorsque l'on aborde les questions qui se rapportent au phénomène de contacts des langues et des conséquences qui en résultent selon une perspective sociolinguistique, nous nous rendons compte des faits qui sont à l'origine de la complexité des pratiques langagières et des forces sociale qui les sous-tendent. La plupart des travaux des sociolinguistes, qui concernent le parler jeune les décrivent selon des perspectives diverses en s'appuyant sur la question identitaire en rapport avec leur intégration, leur insertion dans les groupes de pairs et sur les modalités de mobilisation des ressources langagières qui résultent des contacts des différentes langues en présence et des politiques linguistiques et éducatives. Il existe des travaux sur l'alternance codique comme un phénomène qui résulte de la coexistence entre deux ou plusieurs langues. Nous citons comme exemple : des travaux de (LIDILEM), Université Stendhal de Grenoble 3, de Louise DABENE (1981, 1998), Louise DABENE & Jacqueline BILLIEZ (1984,1987,1988), Jacqueline BILLIEZ (1989, 2000, 2002,2005), les travaux de Fabienne MELLIANI (1999, 1992),de Dominique CAUBET (1998, 2001, 2004), Dominique CAUBET & Jacqueline BILLIEZ(2005), Christine DEPREZ (1999, 1994), Safia ASSELAH-RAHAL (2004), Gilbert GRANDGUILLAUME (19983, 2002), Aziza BOUCHERIT (1987, 2004), Yasmine KARAATTIKA(2004), Khaoula TALEB-IBRAHIMI (1994, 1998, 2004).

Dans le cadre de notre recherche nous allons décrire le fonctionnement des interactions verbales des jeunes bélabésiens et identifier la nature des alternances codiques. Nous examinerons comment l'hétérogénéité des répertoires verbaux facilite ou entrave l'interaction entre jeunes et quelles représentations ont ces jeunes sur leurs pratiques langagières. Notre souci est aussi de voir et d'analyser le lien qui existe notamment entre leurs pratiques langagières et leur (s) identité (s). La sociolinguistique

dispose de méthodologies adaptées à ce genre de recherche. Nous nous intéresserons donc à celles de Labov et de Hymes. Ces deux linguistes ont initié la démarche ethnographique : l'ethnographie de la communication, née de l'anthropologie linguistique américaine, se donne pour but d'étudier l'usage fonctionnel de la langue dans la vie quotidienne des communautés linguistiques particulières. Le point de départ de l'ethnographie de la communication est la communauté linguistique définie comme un « *groupe de sujets parlants qui possèdent en commun des ressources verbales et des règles de communication* » (Bachman et al, 1981, p. 62).

Au début des années 60, les linguistes s'intéressent davantage à l'étude des structures linguistiques. C'est à ce moment que Dell Hymes propose qu'on commence à étudier la dimension fonctionnelle du langage. Pour Hymes, en tant que processus cognitif, la parole mérite d'être analysée sous un angle ethnographique, linguistique et psychologique et l'inventaire des pratiques de communication d'un groupe socioculturel peut inclure plusieurs langues et plusieurs dialectes, ainsi que des éléments de comportement non verbal. Il est donc nécessaire, avant tout, d'étudier les fonctions de la communication, en observant la façon dont les membres d'une communauté se servent de leurs ressources verbales et non-verbales selon le contexte.

Les motivations qui nous ont poussées à travailler sur ces pratiques langagières sont nées au contact des groupes de jeunes de la rue, du quartier, des établissements scolaires, de l'université afin de mettre en œuvre un projet de réinsertion. Ce travail nous a rapidement permis de constater que leur parler était très différent du reste de la communauté notamment les adultes.

Avant d'entamer une recherche de terrain, en tant que chercheure nous devons construire une relativisation de nos présupposés culturels, scientifiques, et méthodologiques. Nous devons également réfléchir à l'orientation de nos travaux et de notre action sur le terrain afin qu'il n'y ait pas de dérives inattendues. C'est ce qu'exprime P. Blanchet (2000 :91): « *...L'implication active consciente du chercheur doit se déployer dans deux directions complémentaires. Vers l'amont, dans une analyse de la relativité subjective de ses présupposés et points de vue scientifiques, de citoyen, d'individu, etc. Vers l'aval, dans une orientation réfléchie de ses travaux et de son action sur le terrain, directe ou indirecte, volontaire ou involontaire, dans un retour vers les informateurs qui, tout en offrant leur savoir, ont souvent exprimé leurs*

difficultés et parfois appelé à l'aide. Et ceci d'autant plus en sciences du langage, le langage étant au cœur des phénomènes humains individuels et collectifs ».

Si nous devons insister sur les motivations qui expliquent le choix de notre thème de recherche, nous dirons qu'elles sont de deux ordres : dans cette contribution, nous proposons d'analyser l'évolution des pratiques linguistique plus particulièrement des pratiques mélangées à la ville de Sidi-Bel-Abbès par le biais d'enquêtes et d'enregistrements effectués en 2007- 2008 lors de notre recherche en magistère et de nos travaux actuels datant des années 2010/ 2011/ 2012. Ces derniers sont constitués de deux enquêtes récentes sur les pratiques langagières d'une part et sur les représentations sur ces pratiques d'une autre part.

Nous tenterons aussi de voir dans quel contexte socioculturel évoluent les pratiques langagières des jeunes bélabésiens, quels sont les composants qui contribuent à l'hétérogénéité de ce parler jeune, quelles sont les motivations et les représentations langagières ?

Notre recherche s'inscrit dans la continuité de cette réflexion à partir de données d'enquête conceptualisées concernant des situations sociolinguistiques différentes. Elle tente de reconsidérer, sans les rejeter a priori, les catégories *jeunes et parlars jeunes* en analysant la façon dont elles fonctionnent, éventuellement, dans les situations considérées tant du point de vue des locuteurs (représentations aussi bien que pratiques) que du point de vue du chercheur (usages de catégories d'analyse).

L'analyse tentera de définir le processus représentationnel des jeunes bélabésiens. Cependant, il nous a tout de même fallu expliquer et choisir nos informateurs et les amener à s'intéresser à notre sujet et à définir avec nous ses contours. Pour choisir un sujet d'étude, mettre en place une méthode d'enquête efficace et appropriée et aboutir à des résultats intéressants. Notre recherche a nécessité plusieurs longs séjours. Elle a nécessité aussi au fur et à mesure de l'enquête une remise en question des premières analyses.

En conclusion, les facteurs favorables au bon déroulement de notre recherche ont été une bonne connaissance du terrain, et une participation active des informateurs. Les facteurs qui ont ralenti notre enquête ont été les présupposés linguistiques tels que la rigidité d'une langue et la méthode d'enquête par entretiens.

En tant qu'enseignante, nous vivons avec les pratiques langagières de nos élèves et de nos étudiants. Beaucoup d'expressions passent devant nous et nous les entendons sans le vouloir, raison pour laquelle nous avons jugé utile de nous introduire dans les éléments porteurs de sens, que nous considérons porteurs d'autres réflexions. Ces aspects de proximité font que des équivoques peuvent éventuellement être levés. Pour mieux cerner notre terrain de recherche, nous avons repris deux éléments capables de nous aider à mieux avancer. Nous avons des enregistrements de conversations spontanées discrètement (paroles prises sur le vif) et d'autres indiscrètement (au vu et au su des locuteurs). De plus la diversité des enregistrements nous permet de cerner le répertoire linguistique des jeunes de la ville de SBA². Ces conversations libres ont touché une population homogène : l'âge, la même ville SBA, le degré de l'intensité des sentiments identitaires. Cette homogénéité donne plus d'intérêt aux thèmes et motifs discursifs récurrents que livre ce corpus.

Pour définir la situation de façon externe, nous ferons référence à ses participants, à son cadre spatio-temporel, à la langue et à son objectif.

S'intéresser, dans un cadre social aux variétés langagières hors du contexte scolaire rendrait peut-être possible un investissement du jeune dans le langage et un transfert positif de cet investissement dans l'appropriation des pratiques langagières au sein et en dehors de son milieu scolaire qu'il soit secondaire ou universitaire. En d'autres termes, s'intéresser à la variété parlée par les jeunes serait aussi un signe d'intérêt envers lui et une démarche qui cesserait de masquer les enjeux affectifs, cognitifs et sociaux des apprentissages et des usages langagiers.

A travers les pratiques langagières des jeunes, c'est bien autre chose qui se joue que de simples variations lexicales, c'est également un mode de communication, une culture et surtout un rapport au langage. Un travail sur l'ethnographie de la communication peut s'avérer précieux pour décrypter et mettre à distance des modes de communication qui peuvent rester opaques pour les adultes et source de conflits avec les autres groupes de pairs.

Notre objectif est de traiter la situation sociolinguistique à Sidi-bel-Abbès du point de vue historique. En même temps, nous nous inspirerons de la sociolinguistique

² .La ville de Sidi- Bel-Abbès.

urbaine en tenant compte de la situation géographique des différents quartiers et des différents lieux qui ont été le terrain d'investigation. Cette recherche va-t-elle confirmer nos hypothèses citées en introduction et répondre à nos questions ?

Nous avons trouvé nécessaire de faire enregistrer nos locuteurs dans des lieux privés et publics afin de voir et de saisir la différence dans les pratiques langagières qu'ils adoptent. Pour ce faire, nous allons détailler les éléments qui nous ont servi afin mener à bien notre recherche. Nous avons essayé d'atteindre ces objectifs à partir des liens méthodologiques suivants :

- Mieux connaître le paysage sociolinguistique de la ville de Sidi-Bel-Abbès.
- Apprécier l'attitude des jeunes face au français et face à l'usage des langues internationales (français, anglais, espagnol) dans la vie publique.
- Evaluer la situation sociolinguistique d'ensemble de Sidi-Bel-Abbès, et étudier l'alternance codique dans cette ville.
- Saisir les phénomènes rhétoriques dans les situations de communication entre jeunes.
- Etudier les stratégies adoptées par ces jeunes pour bâtir leur propre monde social.
- Saisir l'insécurité linguistique des adultes face à ces pratiques langagières
- Connaître les attitudes des jeunes à l'égard de ce parler.
- Analyser le statut de ce parler d'un triple point de vue : sociolinguistique, psychologique, culturel et surtout identitaire.
- Analyser les images et les représentations qui apparaissent dans le discours.

Afin de répondre à ces questions de recherche, nous avons recueilli un corpus de vingt huit conversations entre jeunes bélabésiens, il s'agit d'une approche micro-

sociolinguistique. Nous avons également réalisé une enquête sociolinguistique de type « macro » par entretien directifs auprès des mêmes locuteurs et d'autres locuteurs qui n'ont pas participé aux conversations spontanées enregistrées afin de voir leurs représentations sociolangagières sur cette façon de parler. Ceci nous permettra de comprendre certaines caractéristiques du corpus étudié.

Le travail de recherche que nous présentons ici vise, en premier lieu, à décrire et à analyser les pratiques langagières des jeunes. En deuxième lieu, il se propose d'interroger le rôle des alternances codiques qui surviennent dans leurs conversations et d'observer si elles fonctionnent comme ressources dynamisant l'interaction en tant qu'indice d'une compétence langagière en langue française ou comme une réalité relevant d'une communication exprimant une appartenance sociale ou identitaire.

Nous voulons également examiner ce qui réunit et ce qui différencie les locuteurs bélabésiens à partir de leurs pratiques langagières : quels sont alors les éléments qui caractérisent leurs pratiques langagières? Quelle est la langue dominante dans leurs conversations ? Est-ce que le recours à l'une ou l'autre langue ou à l'alternance codique est dû à une maîtrise insuffisante dans l'une des deux langues? Ce sont là les questions qui découlent de la question principale qui a motivé notre recherche à savoir : dans quelle mesure et comment l'arabe dialectal et le français interviennent-ils dans les échanges verbaux entre les locuteurs bélabésiens.

La thèse cherche à voir en quoi les représentations linguistiques peuvent avoir une influence sur les pratiques langagières des locuteurs et de quelles manières elles permettent de mieux comprendre la dynamique sociolinguistique de ce milieu. Elle emprunte une démarche ethno-sociolinguistique qui accorde une priorité au terrain.

Elle s'organise en trois parties dans lesquelles sont présentés des cadres théoriques, des réflexions méthodologiques et des analyses interprétatives selon une progression dont nous allons exposer les grandes lignes.

Dans une première partie, nous situerons notre recherche dans son cadre contextuel, avec la description du processus jeune et de ses enjeux identificatoires, groupaux et sociaux. Puis, nous aborderons la langue en tant que référent culturel, et en tant que partie prenante de l'identité des sujets. Ensuite, nous situerons notre recherche dans le champ sociolinguistique et expliquerons le concept de stratégie langagière. Nous

avons choisi d'aborder notre problématique et nos hypothèses dans l'introduction générale, car nous les avons construites grâce à notre réflexion sur les éléments théoriques.

La deuxième partie est consacrée au phénomène des attitudes et des représentations des jeunes envers leurs pratiques langagières. Elle consiste à essayer de spécifier le concept « jeune » et ses implications sociales et culturelles. Notre recherche nous a conduite à nous interroger sur la pertinence sociolinguistique de l'âge d'une part, et des regroupements de jeunes locuteurs d'autres part. Ainsi qu'à réfléchir à la question de la catégorisation en tant que processus idéologique concrétisé (construit et/ ou actualisé) dans l'interaction.

La troisième et dernière partie est consacrée aux résultats et à leurs interprétations. D'abord, nous donnerons des résultats généraux et globaux à partir des réponses des sujets. Ensuite, nous ferons le test de nos hypothèses, afin de savoir si elles sont fondées et si elles se vérifient. Cette partie s'ancre plus résolument dans la réflexion sociolinguistique en deux étapes : d'abord une réflexion terminologique, toujours à la lumière des analyses interprétatives, autour des notions des pratiques langagières et des représentations linguistiques, puis autour de l'identité et de la justification de la terminologie adoptée. Dans cette partie nous nous attacherons ensuite à décrire et à mettre en valeur la diversité des répertoires verbaux des enquêtés, et tenterons d'appréhender dans une perspective ouverte les phénomènes de construction d'identités en nous appuyant sur l'identification de quelques marqueurs identitaires. Enfin, pour conclure, nous tenterons aussi de faire la synthèse de notre recherche, et d'en déterminer les tenants et aboutissants.

Les annexes (entretiens, enregistrements), vont se positionner en fin de cette thèse, afin de permettre aux lecteurs de se référer et de voir tous les termes ou les expressions utilisés de la part des jeunes bélabésiens, et de juger si ces pratiques langagières sont propres seulement à la communauté bélabésienne ou, si elles s'étalent sur tout le territoire algérien. Les références bibliographiques précèdent les annexes.

PARTIE I :

CONTEXTE DE LA RECHERCHE :

RÉALITÉS DE TERRAIN

Introduction

Nous sommes en présence de comportements langagiers. Nous devons étudier le rôle de l' « espace » dans cette complexité. La ville est un lieu de langue, un lieu où se confrontent, se côtoient, s'apparient des groupes langagiers, ethniques, sociaux... Elle est productrice de normes de toutes natures, y compris langagières. Elle est encore un lieu de tensions et de conflits. Mais comment la ville agit-elle sur la langue ? Quels sont les discours qui la caractérisent ?

Dans notre travail, nous devons prendre en considération tout caractère aléatoire, toute évolution, parce que cette complexité est le résultat des facteurs sociaux-économiques et politiques. Dans notre recherche, nous devons savoir comment traiter ces pratiques langagières, comment analyser cette homogénéité selon les espaces discursifs de temps et de lieu notamment la spécificité des représentations qui se font. Toutes ces pratiques langagières jeunes sont réadaptées à un environnement selon les situations et les représentations des locuteurs.

La ville est espace, espace physique, social, économique, culturel, linguistique. Elle est aussi occasion de rapports sociaux et langagiers toujours renouvelés. Le langage est donc impliqué de manière décisive dans la construction et dans l'interprétation de l'espace urbain, parce que dire et observer la ville, c'est faire un va-et-vient constant entre la matérialité des lieux, les catégories linguistiques qui la symbolisent et les interprétations possibles de ces marques linguistiques. C'est mettre en relation des catégories de pensée, de langue et de société.

Qu'en est-il du point de vue langagier, de la spécificité de l'espace urbain ? On constate que cet espace ne peut pas se concevoir, d'emblée, hors d'une relation forte entre nominations de lieux et catégorisations d'espaces. Laurent Bauer, Jean-Pierre Sautot et Vincent Lucci, Sonia Branca-Rosoff et François Leimdorfer traitent du rôle des désignants (toponymes, enseignes ou classificateurs) dans la construction de l'espace urbain et des opérations d'interprétation que ces désignants mobilisent.

Les espaces urbains sont donc constitués par des pratiques langagières, tantôt volontaires et tantôt spontanées. On pense habituellement à l'impact des structurations matérielles et sociales urbaines. Ces pratiques langagières permettent aussi d'envisager la dialectique constante entre les discours du pouvoir sur la ville – pouvoir normatif, nommant, catégorisant et délimitant – et les discours des citoyens qui les valident ou s'en démarquent.

1. Contexte global de la recherche

Qu'est-ce que le contexte ? « *Le comportement des humains est lié au contexte, plus il est général, plus il est puissant. Ce sont les humains qui produisent leur contexte à travers leurs interactions. C'est nous qui décidons qu'il y ait contexte. C'est un réseau d'interaction pour des acteurs sociaux* »³. Raison pour laquelle, nous intervenons sur l'humain et sur le social pour ainsi dire que l'être humain est inscrit dans une dimension sociale dont il ne peut s'échapper.

1.1 Situation linguistique en Algérie

La coexistence de plusieurs langues au sein d'un même territoire manifeste l'imbrication de plusieurs strates correspondant à des périodes historiques différentes. De ce point de vue, l'exemple de l'Algérie où arabe, berbère et français sont présents n'est pas le plus complexe de ceux que l'on rencontre de par le monde. Pour comprendre une telle situation, il est nécessaire d'adopter une perspective historique qui dessine le cadre dans lequel s'inscrit la situation linguistique en Algérie.

« Comme beaucoup d'autres pays – dont la France –, l'Algérie a été un lieu d'invasions étrangères à répétition et donc un carrefour de civilisations dont l'histoire est profondément influencée par de multiples civilisations phénicienne, carthaginoise, romaine, byzantine, arabe, turque et française dont la population la plus anciennement installée est les Imazighen, désignés ultérieurement par le terme « Berbères ». La succession des invasions et l'occupation des comptoirs maritimes et des grandes agglomérations entraînent l'implantation de langues et de variétés linguistiques diverses qui se superposent au substrat berbère sans connaître la même évolution ni

³C'est ce qui a été dit par Philippe Blanchet lors d'une journée d'étude à l'ENS de Bouzaréah Alger les 2 et 3 mai 2012.

la même fortune ». ⁴

La pluralité linguistique y règne depuis l'Antiquité. Avec l'occupation romaine, « certaines couches sociales se romanisent et adoptent la langue latine. Face à cette population berbère romanisée, les *Romani*, on trouve les *Mauri* (ou Maures), montagnards non romanisés ». Également comme ailleurs, la bipolarisation ville *vs.* campagne était (et reste) forte. Avec l'invasion arabe venue du Moyen-Orient, les citadins adoptèrent l'islam (pour se protéger contre les attaques des nomades) et progressivement la langue arabe, devenant ainsi bilingues (bilinguisme transitoire), ce qui ne fut guère le cas des ruraux. Même si ceux-ci se sont largement convertis à l'islam et ont souscrit à l'idée que le Prophète aurait transmis le Coran à Mahomet en arabe, ils continuent d'utiliser leur langue propre, le berbère. Mais l'autre langue, l'arabe, a été sacralisée, puisque liée à la religion qu'elle véhicule (venue du Moyen-Orient), une sacralisation qui l'accompagne depuis ses débuts dans les régions du Maghreb. ⁵

Dans le but d'une présentation optimale et rationnelle du contexte linguistique du français en Algérie, il y a lieu de découvrir avec le plus de précision possible la situation linguistique dans laquelle s'effectue l'enseignement/apprentissage du français. Pour la grande partie des apprenants en Algérie, le français reste une langue étrangère. Les apprenants du français parlent en fonction de la région à laquelle ils appartiennent l'arabe algérien, les langues berbères parmi lesquelles on peut citer le kabyle reconnu depuis quelques années comme langue nationale, le chaouia et bien d'autres langues. La langue maternelle des apprenants algériens est différente. En ce qui concerne l'arabe algérien, il existe des différences locales que l'on peut noter et qui concernent principalement l'accent et le vocabulaire. Cela veut dire que les différences locales n'empêchent pas plus un Algérien de l'ouest (Oran, Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen,...) ou du sud (Bechar, Adrar, Touggourt, Biskra,...) de comprendre et de se faire comprendre à l'est (Annaba, Constantine, Batna, Skikda,...) ou au nord (Alger, Chlef, Blida,...) qu'un Parisien à Marseille ou qu'un Allemand de la Bavière à Berlin. À ces langues maternelles viennent s'ajouter les langues que les élèves apprennent à l'école. Il s'agit de l'arabe classique et du français qui intervient en troisième année primaire

⁴. Ambroise Queffelec, Yacine Derradji, Valéry Debov, Dalila Smaali-Dekdouk, Yasmina Cherrad-Bencheffa, *Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues*, Recueils champs linguistiques. Ed. Ducolot AUF, p.13

⁵. Mohamed BENRABAH, « *Langue et pouvoir en Algérie, histoire d'un traumatisme linguistique* », Ed. Paris, Séguier, Les colonnes d'Hercule, 1999, p.350.

conformément à la réforme scolaire de 2003.

Au moment de l'accession à l'indépendance en 1962, la situation linguistique de l'Algérie est la suivante. Elle comprend quatre langues principales : l'arabe littéral, dit classique, voire coranique, le français, et deux langues parlées, mais non écrites : l'arabe dit dialectal, et le berbère. Ces deux dernières langues, parfois dites dialectes, comportent des variétés régionales : elles partagent la qualification de langues maternelles, en ce sens qu'elles sont transmises par la famille, et utilisées dans l'usage quotidien. Le français, introduit par la colonisation, est aussi parlé par une partie de la population ; il est la langue de l'école et de l'administration. Quant à l'arabe écrit, son apprentissage a été fortement freiné par le pouvoir colonial. Il demeure essentiellement en Algérie la langue de la prière et de la religion, et incarne une dimension identitaire musulmane fondamentale. Les langues parlées, arabes et berbères, comportent aussi cette référence islamique, mais l'inscrivent dans une référence d'identité régionale.

En effet, à côté de la seule langue officielle qu'est l'arabe littéral, la langue la plus utilisée est la langue vernaculaire, l'algérien, qui a pour origine sémantique et grammaticale l'arabe principalement, mais aussi d'importants apports du français surtout, puis du berbère, du turc, et de l'espagnol. Le tout avec l'accent du pays (qui diffère d'une région à une autre, ainsi un Guelmois à titre d'exemple, aura du mal à comprendre un Oranais et vice versa). L'arabe classique est la langue officielle du pays, et depuis avril 2002 le berbère est reconnu langue nationale.

Les recensements sur base linguistique, ethnique ou religieuse étant interdits en Algérie, il est difficile de connaître le nombre exact d'arabophones et de berbérophones. Cependant, d'après certaines estimations, le chiffre varie de 50 à 65 % pour les Algériens arabophones, et de 35 à 50 % pour les berbérophones. Le français est également extrêmement répandu : avec près de 22 millions de locuteurs francophones, ou bien algériens, l'Algérie est le deuxième plus grand pays francophone au monde après la France.

1.1.1 Le français parlé en Algérie

L'hétérogénéité de la population algérienne ainsi que les différentes étapes historiques qu'a connues l'Algérie ont favorisé la pénétration de courants venus de l'Europe qui se sont affrontés à la culture arabe notamment à la culture algérienne. Aussi le marché linguistique algérien est-il témoin de ces brassages. Dans ce contexte plurilingue, le français langue étrangère se développant en Algérie depuis 1830, a pu conserver sa place privilégiée, celle de la modernité à forte valeur économique et culturelle.

La francophonie est l'ensemble des pays qui utilisent le français comme langue officielle ou véhiculaire. Et l'Algérie est le premier pays francophone du monde où le français vient en deuxième position après l'arabe, langue officielle de cette nation, quoique, chez nous, la langue parlée soit un mélange d'arabe, de berbère et de français, ce qui nous amène à entendre beaucoup de mots français lorsqu'on parle en famille, avec nos voisins et nos amis. Mais cette situation n'est qu'un héritage que nous a laissé la colonisation française (qui a duré plus d'un siècle). Le gouvernement encourage l'enseignement du français dès l'école primaire et on peut aussi l'apprendre dans les Centres Culturels Français où on est vraiment en contact avec la culture française. L'avènement de la parabole en Algérie a aussi donné l'avantage d'être tous branchés sur les chaînes télévisées francophones. Cela aide à mieux communiquer en français.

Cette langue est en train de s'acclimater en Afrique, d'y remplir une fonction identitaire, l'appropriation d'une langue et son utilisation à des fins identitaires impliquent son adaptation. Fouad Laroussi a souligné que « *pour devenir réellement une forme identitaire non seulement au Maghreb, mais dans toute l'Afrique francophone, le français doit s'adapter et se transformer* »⁶.

1.1.2 Le parler algérien

Le parler algérien est un langage parlé et compris par tous, fait des mots et des expressions pris des différentes langues « et modifiés dans certains cas », dans les

⁶.LAROUSSE Fouad, *Plurilinguisme et identités au Maghreb*, Rouen, 1997.

films, les émissions, les événements particuliers.... D'autres sont carrément inventés pour aller avec l'actualité, la rue algérienne est ainsi une énorme fabrique d'expressions.

C'est une langue normée hors institution par le seul génie de la dynamique de la rue, elle ne cesse de se réformer pour s'adapter et coller à un monde qui va vite, très vite. Puisant dans son univers réel, agencé de façon créative et imagée, l'algérien s'enrichit chaque jour un peu plus d'un ensemble de mots et d'expressions constituant un lexique encore plus et plus économique que l'arabe algérien.

1.2 Bref historique de la ville de Sidi-Bel-Abbès

Nous pensons utile de présenter d'abord notre terrain d'investigation, la ville de Sidi-Bel-Abbès⁷ afin de montrer que ces pratiques langagières ne sont pas le fruit du hasard mais d'une histoire qui explique en grande partie les variétés et la richesse de ces pratiques langagières.

Sidi-Bel-Abbès est une ville qui a déjà trouvé des historiens. Cette ville possède les récits du marquis de Massol, ancien capitaine du deuxième régiment étranger, récits publiés en 1860, et par lesquels on remonte aux premières années de la cité. M. Louis Lacretelle parle de Sidi-Bel-Abbès dans ses intéressantes études de l'année 1865 sur la province d'Oran. Le Général Lacretelle lui consacre plusieurs chapitres dans des mémoires. Mais l'ouvrage le plus copieux est certainement celui de M. Bastide, ancien maire de Sidi-Bel-Abbès, où les faits sont relatés dans l'ordre chronologique. Nous pensons utile de présenter d'abord notre terrain d'investigation.

Sidi-Bel-Abbès est une grande ville de l'ouest du pays, située à 80 km au sud-ouest d'Oran, à une altitude moyenne de 470 m, sur la Mékerra, au centre d'une vaste plaine comprise entre le djebel Tessala au nord et les monts de Dhaïa au sud, sa superficie avoisine les 8300km.

L'actuelle Sidi-Bel-Abbès est devenue un grand centre socio-économique rayonnant sur toute la région, d'une part par son tissu industriel riche dû à une zone industrielle implantée sud-est de la ville où cohabitent deux grands complexes industriels

⁷ Grande ville de l'ouest du pays, située à 80 km au sud-ouest d'Oran, Algérie.

(électronique et mécanique) et la petite et moyenne entreprise (plastique, matériaux de constructions,...). La ville de Sidi-Bel-Abbès ne cesse de croître et figure parmi les villes ayant réussi son plan d'urbanisation. La population de l'agglomération de Sidi-Bel-Abbès est estimée à environ 300 000 habitants (2004), ce qui en fait la 6^e ville du pays. A la fin de l'année 2007, la Wilaya comptait 595881 habitants selon les estimations arrêtées par la D.P.A.T. dont 299606 de sexe masculin et 296275 de sexe féminin. Elle est répartie comme suit : population urbaine, 406094 ; population rurale, 189787. La région est agricole à l'origine parce que l'agriculture et surtout l'emblavage des terres furent le premier objectif de la colonisation sur le territoire de Sidi-Bel-Abbès. Les récoltes des céréales ne furent pas tout de suite satisfaisantes. M. Louis Lacretelle en a donné les raisons dans son étude sur la province d'Oran, de l'année 1865⁸.

La ville a été bâtie par les militaires français en 1843 sur les rives de la Mékerra, car il s'agit d'un endroit stratégique et bien irrigué. C'est le capitaine du génie Prudon⁹ qui dessina la ville. Comme toutes les villes dessinées par le Génie militaire, Sidi-Bel-Abbès fut construite sur un plan en damier avec des fortifications et des portes à chaque coin. Sa création fut officialisée par un décret de l'Etat daté du 5 janvier 1849.

1.2.1 Les premiers habitants de la ville

A peine sortie de terre, Sidi-Bel-Abbès est colonisée par des militaires libérés qui ont foi dans l'œuvre entreprise. Ils attirent à eux quelques parents et quelques amis et le noyau de la population se forme tout doucement. Dès 1849, les constructions, au nombre de 55 à 60 jardins, commencent à donner à la cité cette banlieue de verdure qui lui procurera tant de charme. En 1850, les maisons atteignent le nombre de 90. La population qui a débuté par 431 habitants, se chiffre en 1859, par 5259¹⁰.

⁸. La population des agriculteurs est recrutée presque uniquement parmi les ouvriers, les étrangers et les soldats libérés. On cite peu de personnes venues de Sidi-Bel-Abbès avec des capitaux. La plupart ont quitté Europe à la suite des pertes de fortune ou de position (...). Il est à remarquer que la classe des cultivateurs loin d'être formée de bons agronomes, ne l'est en partie que de gens qui étaient étrangers aux travaux des champs dont ils ont fait l'apprentissage en cultivant leurs concessions. Néanmoins, on compte déjà dans cette localité quelques belles fortunes, beaucoup de fortunes moyennes, de beaux édifices, de belles usines, de vastes fermes, des jardins par milliers, d'immenses plantations (Cf. Léon ADOUE, *La ville de Sidi-Bel-Abbès, Histoire-Légende-Anecdote* 1927, Bureau documentation. p.98)

⁹ D'après les derniers témoins de la fondation de la ville de Sidi-Bel-Abbès, Prudon était un homme vif et nerveux, payant de sa personne et peu commode dans l'exécution de son service, les entrepreneurs avec lui, ne furent pas toujours à leur aise. Prudon a pris sa retraite comme général, et il est mort en 1892 (Cf. Idem p.39)

¹⁰ M. Villetard de Prunières, ancien commissaire civil a publié dans la revue Algérienne et Coloniale

- **Les Berbères**

Le peuple berbère est le plus ancien de l'Afrique, aussi est-on convenu de le considérer comme autochtone. En réalité, il a du, à l'instar de la plupart des conquérants qui vinrent, l'inquiéter dans la suite, déborder, à son heure, des grandes réserves d'hommes de l'Asie. Les Romains avaient divisé les Berbères en plusieurs catégories. Les tribus cantonnées dans le Tell reçurent le nom de Maures. C'est parmi ces Maures qu'il faut chercher les premiers habitants du territoire de Sidi-Bel-Abbès. On les représente comme ayant des mœurs sédentaires, et comme adonnés au jardinage et à la culture des céréales. Les cours d'eau paraissent les avoir attirés, et il est à peu près certain que les riches alluvions avoisinant la Mékerra furent mises en valeur par eux et qu'ils organisèrent des arrosages méthodiques. Des traces très anciennes de canaux fortifient cette opinion. Le Génie, en fondant la ville, mit aussi à jour des vestiges de fontaines berbères. Il rétablit même un de ces ouvrages pour le service des nouveaux habitants.

D'un autre côté, le géographe arabe El-Edrissi signale l'existence, au douzième siècle de notre ère, d'une grande ville berbère non loin de la montagne du Tessala. Cette cité devait être déjà ancienne à l'époque où le géographe s'en est occupé. Il est probable qu'un gouvernement installé dans cette agglomération dominait, de là, tous les cultivateurs des alentours.

- **Les Romains**

Il n'existe aucune ruine romaine sur l'emplacement occupé par la ville de Sidi-Bel-Abbès et dans ses abords. Le colon de cette époque ne s'écartait pas au-delà d'une certaine limite des forts échelonnés sur la route. Le fort le plus voisin de Sidi-Bel-Abbès était installé sur la montagne du Tessala. Il relevait d'une place importante située non loin du village actuel de Chanzy¹¹.

D'aucuns ont prétendu que le Tessala n'avait pas été occupé par les Romains, mais bien par les Espagnols, et que les ruines proviendraient d'une citadelle édifée par ce peuple au cours de sa domination sur la province. Cette opinion est basée sur quelques vestiges où la méthode espagnole de fortification paraît s'affirmer. En vérité, l'ouvrage a pu être utilisé par les Espagnols mais il ne saurait planer aucun doute sur l'origine

les renseignements. Ces renseignements qui sont de l'année 1859 (Cf. Léon ADOUE, *La ville de Sidi-Bel-Abbès, Histoire-Légende-Anecdote* 1927, Bureau documentation. p 27)

¹¹ .Village qui se situe à 30 kms de la ville de Sidi-Bel-Abbès.

romaine des forts de Tessala.

- **Les Arabes**

Les grandes invasions arabes se sont produites en Afrique vers les années 644 et 1060 de notre ère. Cette dernière fut particulièrement violente et déclencha sur les anciennes colonies romaines une horde de 250.000 nomades qui détruisit tout sur son passage. C'est vers le 14^{ème} siècle seulement que fit son apparition, dans la contrée, la puissante famille hilalienne arabe des Beni-Ameurs. Le roi de Tlemcen la mit en possession des terres sur laquelle est encore établie entre le Sig et l'Isser, dans le but de l'opposer aux invasions des Arabes makiliens de la plaine d'Angad. Les Beni-Ameurs sont divisés en un très grand nombre de tribus. Les Français, à leur arrivée dans la région de Sidi-Bel-Abbès, eurent affaire plus spécialement à trois de ces tribus : les Amarna, occupant le territoire de la future ville, les Hazedj échelonnés de la Mékerra au Tessala et les Sidi-Brahim installés à l'Ouest. Ils trouvèrent, en outre, à côté des Sidi-Brahim un tronçon de la tribu des Hassasnas de Saida. La présence de ces derniers Arabes parmi les Beni-Ameurs se rattache à un incident de la domination des Turcs dans le pays.

- **Les Espagnols et les Turcs**

Les Espagnols prirent Oran en 1509 et en chassèrent le roi Zianite Guelmous. Ils ne tardèrent pas à acquérir une certaine influence dans le pays et asseoir leur autorité sur toutes les tribus du Tell. C'est ce qui explique les traces de leur occupation au Tessala. Les différends qui existaient entre les princes de la dynastie Zianite de Tlemcen favorisèrent considérablement l'extension du pouvoir espagnol sur l'ouest du Maghreb. Oran devint, par son influence sans autorité et sans commerce, la véritable capitale du pays. Les Arabes ne connurent pas d'autres débouchés pour leurs produits agricoles et les objets fabriqués chez eux. Cette prospérité fut toutefois contrariée par l'établissement des Turcs à Alger et par le secours que leur demandèrent les Zianites de Tlemcen, il eut des luttes sanglantes dont les Espagnols sortirent vainqueurs.

En 1791, un tremblement de terre bouleversa une partie de la ville d'Oran et les Turcs tentèrent de s'en emparer à la faveur du désarroi provoqué par le cataclysme. Le roi d'Espagne se décida alors à rappeler ses soldats, et la ville fut évacuée en vertu d'une convention signée avec le dey d'Alger. Cette deuxième occupation avait duré

environ soixante ans. La domination turque ne subit plus d'interruption dans la province jusqu'à l'arrivée des Français.

- **Les Français**

Alger fut occupée le 5 juillet 1830 par les troupes du maréchal de Bourmont et quelques mois plus tard, le bey d'Oran se reconnaissait vassal de la France. La première expédition importante sur le territoire des Beni-Ameurs remonte à l'année 1835 et fut conduite par le maréchal Clauzel en personne, alors gouverneur général de l'Algérie. Vers l'année 1843, il apparut nécessaire de rendre plus vastes et plus fortes ces installations, afin de pouvoir contenir, par des effectifs nombreux, la puissante considération des Béni-Ameurs. Le 12 juin de la même année, une colonne commandée par le général Bedeau arriva parmi les tribus et les soldats commencèrent immédiatement à construire un ouvrage en terre sur la rive droite de la Mékerra, à peu près en face de la Kouba du Marabout située sur la rive au opposée. Ce camp retranché prit le nom de la redoute de Sidi-Bel-Abbès. Il occupait l'angle nord-ouest de la ville actuelle.

1.2.2 Les langues dans la ville de Sidi-Bel-Abbès

Cette partie sera consacrée à présenter d'une part un aperçu sociohistorique des langues dans la ville de Sidi-Bel-Abbès dans le but de dégager quelques caractéristiques de l'alternance des langues. Afin de mieux situer le phénomène d'alternance codique dans le contexte sociolinguistique, nous allons nous pencher ici sur les mutations, les statuts et les usages des langues en question. D'autre part, nous nous intéresserons à leurs pratiques langagières en mettant en évidence tout à la fois certains des aspects sociaux (économiques, professionnels, culturels et éducatifs) qui la dynamisent et les démarches scientifiques permettant d'en rendre compte.

1.2.3 Aperçu sociohistorique des langues dans la ville de Sidi-Bel-Abbès

Nous pensons utile de présenter d'abord notre terrain d'investigation, la ville de Sidi-Bel-Abbès¹² afin de montrer que ces pratiques langagières ne sont pas le fruit du hasard mais d'une histoire qui explique en grande partie les variétés et la richesse de ces pratiques langagières.

¹² Grande ville de l'ouest du pays, située à 97 km au sud-ouest d'Oran, Algérie.

Sidi-Bel-Abbès est colonisée par des militaires libérés qui ont foi dans l'œuvre entreprise. Ils attirent à eux quelques parents et quelques amis et le noyau de la population se forme tout doucement. Les 5259 habitants recensés se décomposaient en : 2157 Français, 2046 Espagnols¹³, 147 Italiens, 13 Anglo-Maltais, 56 Belges-Hollandais, 168 Allemands, 19 Polonais, 6 Suisses, 2 Anglais, 2 Russes, 1 Moldave, 1 Valaque, 102 Maures ou Arabes, 148 Nègres, 391 Israélites. Il y avait 1946 hommes, 1298 femmes, 1112 garçons et 885 filles, le dénombrement des habitants accusa 3414 personnes en ville et 1845 à l'extérieur. Cet aperçu historique contenant ces statistiques ne va pas tarder à influencer sur la langue des habitants de cette ville.

La coexistence de plusieurs langues au sein d'un même territoire manifeste l'imbrication de plusieurs strates correspondant à des périodes historiques différentes. De ce point de vue, l'exemple de l'Algérie où arabe, berbère et français sont présents n'est pas le plus complexe de ceux que l'on rencontre de par le monde. Pour comprendre une telle situation, il est nécessaire d'adopter une perspective historique qui dessine le cadre dans lequel s'inscrira la situation linguistique en Algérie.

Dans le but d'une présentation optimale et rationnelle du contexte linguistique du français en Algérie, il y a lieu de découvrir avec le plus de précision possible la situation linguistique dans laquelle s'effectue l'enseignement /apprentissage du français. Pour la grande partie des apprenants en Algérie, le français reste une langue étrangère. Les apprenants du français parlent en fonction de la région à laquelle ils appartiennent l'arabe algérien, les langues berbères parmi lesquelles on peut citer le kabyle reconnu depuis quelques années comme langue nationale, le chaouia et bien d'autres langues. La langue maternelle des apprenants algériens est différente. En ce qui concerne l'arabe algérien, il existe des différences locales que l'on peut noter et qui concernent principalement l'accent et le vocabulaire. Cela veut dire que les différences locales n'empêchent pas plus un Algérien de l'ouest (Oran, Sidi-Bel-Abbès, Tlemcen,...) ou du sud (Bechar, Adrar, Touggourt, Biskra,...) de comprendre et de se faire comprendre à l'est (Annaba, Constantine, Batna, Skikda,...) ou au nord (Alger, Chlef, Blida,...) qu'un

¹³. Cette situation n'a rien de surprenant si on considère la proximité de la péninsule et les relations séculaires que les populations du littoral de l'Espagne entretiennent avec l'Afrique. L'Algérie n'était pas pour les Espagnols, comme pour les Français, une terre lointaine, ils y vinrent sans appréhension. On n'a pas à le regretter, car les ouvriers endurants, âpres au travail et sobres qu'envoyèrent les provinces de Valence à l'essor de l'agriculture dans la région. (Cf. idem. p27)

Parisien à Marseille ou qu'un Allemand de la Bavière à Berlin. À ces langues maternelles viennent s'ajouter les langues que les élèves apprennent à l'école. Il s'agit de l'arabe classique et du français qui intervient en troisième année primaire conformément à la réforme scolaire de 2003.

En effet, à côté de la seule langue officielle qu'est l'arabe littéral, la langue la plus utilisée est la langue vernaculaire, l'algérien, qui a pour origine sémantique et grammaticale l'arabe principalement, mais aussi d'importants apports du français surtout, puis du berbère, du turc, et de l'espagnol. Le tout avec l'accent du pays (qui diffère d'une région à une autre, ainsi un Guelmois à titre d'exemple, aura du mal à comprendre un Oranais et vice versa). L'arabe classique est la langue officielle du pays, et depuis avril 2002 le berbère est reconnu langue nationale.

- **L'arabe**

On a souvent tendance à confondre deux états de la langue arabe, celui de l'arabe dit classique, langue du Coran, langue sacrée, bien différenciée par les locuteurs de leur langue d'usage quotidien, et celui de l'arabe dit moderne, formellement plus proche du classique que ne le sont les dialectes arabes. L'arabe moderne est « la langue de l'arabisation », (Grandguillaume 1983, p 24) et ses usages sont plus diversifiés que ceux du classique. L'arabisation concourt à la propagation de ces usages (administration, enseignement, médias audio - visuels, presse), mais l'arabe moderne, malgré son extension, ne se confond pas non plus avec la langue parlée. On pourrait dire que le classique essentiellement écrit est la langue du religieux, le moderne, écrit et oral, celle du technique, de la modernité.

La langue arabe se présente donc sous deux formes principales ; l'arabe dialectal et l'arabe littéraire (ou classique). L'arabe dialectal résulte à la fois de la fragmentation de l'arabe du VIIe siècle et de la fusion des parlers provenant des conquêtes militaires et des brassages de population des langues sud-arabiques, berbères, africaines, etc. Ces variétés dialectales sont, de nos jours, extrêmement nombreuses et persistent dans tout le monde arabe. L'arabe dialectal est la langue que chacun des 200 millions d'arabophones utilise toute sa vie et qui véhicule toute une culture populaire, traditionnelle et contemporaine. L'arabe dialectal est une forme extrêmement simplifiée de l'arabe classique ou littéral : c'est la langue parlée de tous les jours qui ne

s'embarrasse pas de toutes les règles rigides de la langue écrite et savante et qui évolue un peu à sa guise, en fonction de l'époque et des besoins de communication.

La constitution nationale algérienne stipule que l'arabe classique est la seule et unique langue officielle de la nation. Elle est supposée utilisée par tous les membres de la communauté linguistique algérienne. La situation diglossique algérienne est caractérisée par l'usage de l'arabe classique et du français, considérés comme des langues supérieures, utilisées dans les domaines formels ou publics, cependant que les dialectes, l'arabe algérien et le berbère, considérés comme des langues inférieures, sont utilisés dans les situations informelles et intimes.

- **Le berbère**

La langue amazighe ou le berbère en Algérie, il faut le rappeler, se compose elle-même d'une constellation de parlers et de langues locales ou régionales, et donc minoritaires par rapport aux langues dominantes en Algérie que sont l'arabe algérien et le français. L'Algérie compte environ 40% à 45 de berbérophones-selon le professeur Salem Chaker, de l'Inalco¹⁴.

Le **berbère** est un groupe de langues parlées par les Berbères en Afrique du Nord. Elles appartiennent à la famille des langues afro-asiatiques. Le mot berbère provient du grec barbaroi, qui fut retenu par les Romains dans barbarus, puis récupéré par les Arabes en barbar et enfin par les Français sous l'appellation actuelle. Les Berbères se désignent eux-mêmes par le terme Imazighen (au pluriel); au singulier, c'est le terme amazigh qui est employé (signifiant littéralement homme libre ou homme noble). Le mot Tamazight désigne leur langue, tandis que Tamazgha désigne le territoire auquel ils appartiennent. le berbère reprend du français beaucoup de noms modernes ou d'expressions courantes.

- **L'espagnol**

L'ouest algérien a subi une forte influence espagnole, caractérisée par un apport migratoire particulièrement important sous la colonisation française. Cette présence espagnole dans l'Oranie a laissé des traces linguistiques dans la variété oranaise d'arabe dialectal. L'inventaire recueilli par L. Benallou montre que les emprunts sont fréquents dans le code oral et que les hispanismes se développent surtout dans les domaines liés à la vie professionnelle et les relations impersonnelles (vocabulaire de la pêche, de l'alimentation, de l'habillement, des activités agricoles). Certains

¹⁴Institut national des langues et civilisations orientales.

hispanismes sont si bien implantés dans le parler oranais « qu'ils ne sont plus considérés » comme mots espagnols tels : *Trabendo* « contrebande », *bogado* « avocat », *calentica* « plat à base de pois chiches », *capsa* « boîte », *cariola* « charrette ».

La présence de la langue espagnole est forte dans le parler quotidien de la population oranaise ; son développement s'explique essentiellement par des facteurs sociaux et économiques. La position géographique de l'Algérie sa proximité avec l'Espagne, ainsi que les divers brassages de populations induits par les conquêtes, les migrations et les exodes de populations des pays du parcourt méditerranéens, ont permis ces phénomènes d'emprunts linguistiques réciproques.¹⁵

- **Le français**

Bien après l'indépendance de l'Algérie cette langue d'origine étrangère possède un statut privilégié par rapport à toutes les autres langues en présence, y compris l'arabe moderne ; elle a marqué profondément l'inconscient de plusieurs générations d'Algériens parce que sa diffusion a été prolongement logique de la domination coloniale et des diverses politiques linguistiques et culturelles mises en place à partir de 1830, en substitution à la culture arabes.¹⁶

« La langue française participe d'un imaginaire linguistique social en actes, qui mêle invariablement usages et systèmes linguistiques dans un foisonnement créatif qui ignore les frontières et les rigidités idiomatiques conventionnelles. Différant du rapport entre arabisation et francophonie, la relation entre la société algérienne et la langue française revêt une forme multicomplexe qui ne saurait se réduire aux catégorisations générales. En effet, la réalité empirique indique que la langue française occupe en Algérie une situation sans conteste, unique au monde. Sans être la langue officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement, elle reste une langue de transmission du savoir, sans être la langue d'identité, elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux, l'imaginaire collectif. Il est de notoriété publique que l'essentiel du travail dans les structures d'administration et de gestion centrale ou locale, s'effectue en langue française. Il est

¹⁵ Ambroise Queffelec, Yacine Derradji, Valéry Debov, Dalila Smaali-Dekdouk, Yasmina Cherrad-Bencheffa, « *Le français en Algérie, lexicque et dynamique des langues* », Recueils champs linguistiques. Ed. Ducolot AUF, p. 39

¹⁶ Idem, p. 36

tout aussi évident que les langues algériennes de l'usage, arabe ou berbère, sont plus réceptives et plus ouvertes à la langue française à cause de sa force de pénétration communicationnelle »¹⁷.

Directement tributaire de l'évolution de l'enseignement de l'arabe classique, la place du français en Algérie a varié. Outre son utilisation sociale, communication courante et quotidienne, radios, télévision, Internet et journaux qu'il partage avec l'arabe classique, le français a un rôle primordial dans l'enseignement. Il y a même lieu de souligner qu'une bonne partie de nos élèves arrive à l'école avec un certain bagage en langue française, compte tenu de leur environnement socioculturel. Un nombre assez important des élèves habitant la ville parlent quelque peu le français avant leur scolarisation, chose que nous allons prouver dans notre enquête à Sidi-Bel-Abbès.

En fait, nous pensons pouvoir dire à la suite de D. Caubet que le « français » en tant que langue de l'ancien colonisateur a un statut très ambiguë ; d'une part il attire le mépris officiel (il est officiellement considéré comme une langue étrangère au même titre que l'anglais), mais d'autre part, il est synonyme de réussite sociale et d'accès à la culture et au modernisme. Nous savons aussi à quel point la langue française avait pétri les réalités maghrébines dans le sens de l'ouverture à une société différente. Même si cette entreprise de dépersonnalisation a suscité les résistances qui ont conduit ces pays à reconquérir leur indépendance, il ne fait pas de doute que la langue française et sa culture se sont imposées non seulement comme norme, mais aussi comme séduction.

1.2.4 Evolution de la situation sociolinguistique à Sidi-Bel-Abbès

La coexistence de plusieurs langues au sein d'un même territoire manifeste l'imbrication de plusieurs strates correspondant à des périodes historiques différentes. De ce point de vue, l'exemple de l'Algérie où arabe, berbère et français sont présents n'est pas le plus complexe de ceux que l'on rencontre de par le monde. Pour comprendre une telle situation, il est nécessaire d'adopter une perspective historique qui dessine le cadre dans lequel s'inscrit la situation linguistique de l'Algérie.

« Comme beaucoup d'autres pays – dont la France –, l'Algérie a été

¹⁷. Rabeh Sebaa, « Culture et plurilinguisme en Algérie ». In: TRANS.[www:http//.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm](http://.inst.at/trans/13Nr/sebaa13.htm)

un lieu d'invasions étrangères à répétition et donc un carrefour de civilisations dont l'histoire est profondément influencée par de multiples civilisations phénicienne, carthaginoise, romaine, byzantine, arabe, turque et française dont la population la plus anciennement installée est les Imazighen, désignés ultérieurement par le terme « Berbères ». La succession des invasions et l'occupation des comptoirs maritimes et des grandes agglomérations entraînent l'implantation de langues et de variétés linguistiques diverses qui se superposent au substrat berbère sans connaître la même évolution ni la même fortune ».¹⁸

En effet, à côté de la seule langue officielle qu'est l'arabe littéral, la langue la plus utilisée est la langue vernaculaire, l'algérien, qui a pour origine sémantique et grammaticale l'arabe principalement, mais aussi d'importants apports du français surtout, puis du berbère, du turc, et de l'espagnol. Le tout avec l'accent du pays (qui diffère d'une région à une autre, ainsi un Guelmois à titre d'exemple, aura du mal à comprendre un Oranais et vice versa). L'arabe classique est la langue officielle du pays, et depuis avril 2002 le berbère est reconnu langue nationale.

Les conversations les plus quotidiennes et banales, en devenant l'objet d'analyses systématiques, ont révélé combien cette activité ordinaire recèle de complexité. Cet éclairage nouveau porté sur les comportements langagiers de nos locuteurs bélébésiens (voir partie analyse et résultats) a suscité notre curiosité et a éveillé en nous l'intérêt de comprendre chaque mot dans son contexte et dans sa situation de communication. Rien ne se produit par hasard, il y a toute un passé derrière, des raisons, des objectifs à atteindre et une façon d'être à affirmer et à imposer.

S'inscrivant dans une dynamique interlectale où les deux langues co-existent dans un contexte moins tendu : même les pratiques mélangeante sont de plus en plus acceptées et trouvent leur place dans le paysage sociolinguistique au même niveau que l'arabe et le français.

¹⁸ Ambroise Queffelec, Yacine Derradji, Valéry Debov, Dalila Smaali-Dekdouk, Yasmina Cherrad-Bencheffa, *Le français en Algérie, lexique et dynamique des langues*, Recueils champs linguistiques. Ed. Ducolot AUF, p.13

1.2.5 La sociolinguistique entre la diversité des approches et des situations

Le cadre théorique dans lequel nous inscrivons notre étude des pratiques langagières et des alternances codiques qui en résultent s'articule autour de plusieurs approches : la sociolinguistique variationniste adoptée par William LABOV(1976,1978), la sociolinguistique interactionnelle inspirée de John GUMPERZ (1989) et l'ethnographie de la communication proposée par Dell HYMES (1984). L'étude de l'alternance codique dans les pratiques langagières du jeune manifestant des asymétries des répertoires verbaux, elle nécessite forcément une approche multidimensionnelle qui prenne en considération les dimensions sociolinguistique, interactionnelle et ethnographique. Nous avons voulu à l'instar des trois approches citées plus haut, nous inscrire dans une perspective évolutionniste nourrie des différents travaux réalisés autour du « parler jeune ». La diversité des situations langagières observées et étudiées par les linguistes, les sociolinguistes, les psycholinguistes et les didacticiens montre bien le renouveau aux plans théoriques et méthodologiques. En fait, la diversité notable des approches témoigne de la continuité et de l'évolution de la sociolinguistique¹⁹ sur les plans théorique et méthodologique.

La combinaison des approches a connu un essor important à partir du moment où les sociolinguistes se sont rendus compte de la diversité des phénomènes sociolinguistiques et de la complexité et de la dynamique de la société. Dès lors, l'élargissement des domaines de recherche et le renouveau des méthodologies qui stipule de travailler sur des données empiriques observées ont aidé les chercheurs à mieux concevoir les phénomènes langagiers et à délimiter l'appareil conceptuel pour les étudier. En ce sens tout un volet de travaux des sociolinguistes a consisté à étudier les représentations et les attitudes à l'œuvre au sein des groupes de locuteurs.

1.3 Un tel choix : Pourquoi avons-nous choisi les « pratiques langagières jeunes »?

Nous avons donc choisi de mettre le concept du « parler jeune » au centre de notre recherche qui vise à mettre l'accent sur les pratiques langagières des jeunes de la ville de Sidi-Bel-Abbès. Cette variété qui ne cesse de gagner du terrain et qui, par la suite, suscite beaucoup de remous. Le parler jeune de ces jeunes est un parler qui reflète

¹⁹ . Voir outre William LABOV (1973) pour qui « la sociolinguistique est la linguistique », Pierre ENCREVE (1977) et Cécile CANUT (2000) sur la genèse de la sociolinguistique et ses rapports avec les autres disciplines notamment la linguistique, la sociologie du langage et la dialectologie.

l'influence des facteurs psychologiques, sociologiques, culturels et affectifs. Nous utilisons le concept du « des pratiques langagières », dans une perspective opérationnelle, en prenant en considération ses limites, son adaptation et l'ensemble des stratégies d'action et d'innovation que déploient ces jeunes bélabésiens dans leurs groupes.

Le parler jeune constitue un programme de sens social, engager des recherches sur les parles jeunes suppose qu'on s'attache à un certain type de population plutôt qu'un autre type de population. C'est l'observation et l'analyse des pratiques langagières dont le « parler jeune » constitue le marqueur quasi idéal d'une catégorisation minorante. Ce parler jeune n'appartient pas seulement à une catégorie précise -ça dépend qui parle- l'étudiant, le délinquant, etc.

Ce parler fut un phénomène de mode, il est devenu commun à tous les jeunes, couches sociales confondues. Ces fins varient en fonction des interlocuteurs, elles peuvent être identitaires, cryptiques ou ludiques. Il nous semble que les usagers de ce parler tentent soit d'affirmer leur appartenance à une couche sociale propre à eux, soit de rendre leurs discours mystiques devant un intrus, soit de suivre l'air du temps.

Conclusion

De ce fait, la ville constitue un espace langagier où tout citoyen est un étranger potentiel pour tout autre citoyen, et tout lieu *a priori* énigmatique. Elle est alors à la source de la création d'images, de signes et de catégories inédites qui donnent un statut aux lieux, aux voies, aux édifices et aux territoires, organisés par des systèmes discursifs de repérage et de désignation indépendants de la matérialité physique et des situations concrètes.

Une citation de Julien Green que nous trouvons utile et significative « Nous parlions comme on parle dans une barque. Il y a une conversation de rivière et une conversation de terrasse, une autre de salon, une autre encore de voiture. Dans une barque on ne dit pas grand-chose, mais on est de bonne humeur ». (Julien Green, Journal 1946 - 1950). Pour ainsi dire que le langage change en fonction du temps et du lieu.

Notre objectif a été de montrer les différents concepts sur lesquels nous avons basé notre étude et analyse. Nous n'avons pas pu parler de la ville de Sidi-Bel-Abbès sans donner un bref historique et une petite présentation de cette ville afin d'offrir aux lecteurs une idée de l'espace où naissent ces pratiques langagières spécifiques. Peut-on dire espace linguistique ou terrain, puisque la sociolinguistique ne peut être étudiée et ne peut émerger que dans un espace bien défini. Qu'il soit grand ou petit, elle trouvera toujours quelque chose à dire et à analyser entre société et pratique linguistique.

Nous tenterons aussi de montrer que le phénomène du parler jeune qui est un thème de recherche pas seulement chez les linguistes mais aussi chez les sociolinguistes, n'est pas un mythe mais, au contraire une réalité que nous ne pouvons nier. Cet outil des jeunes bélabésiens ne peut pas se limiter à être vu comme une richesse ou un handicap mais comme une partie intégrante du paysage linguistique algérien.

Introduction

Dans le deuxième chapitre, nous avons jugé utile de présenter les éléments méthodologiques qui s'appuient sur l'analyse du corpus grâce aux enregistrements et aux entretiens. Ils sont utiles pour étudier les pratiques langagières des jeunes bélabésiens constituant une nouvelle génération avec un nouveau langage. Nous aborderons donc dans un premier temps la méthodologie adoptée puis nous donnerons les définitions de quelques concepts et nous terminerons en envisageant les résultats les plus frappants dans les chapitres suivants.

La recherche a été effectuée dans la ville de Sidi-Bel-Abbès au cours de la période 2010-2014. Le présent chapitre consiste en un rappel des objectifs de la recherche, de la constitution du corpus et méthodes d'analyse. De la difficulté et du plaisir des techniques de collecte, de la situation du parler jeune, de la présentation en détail du contenu des entretiens établis, et des enregistrements effectués. Vient ensuite une présentation des caractéristiques des personnes ayant participé à la recherche, que nous avons appelée : la population cible. Enfin, il a été indispensable de donner les conventions de transcription que nous avons mises au point afin de rendre lisible notre corpus.

Cette nouvelle formulation conduit à présenter des données qui permettraient de mieux comprendre comment se construisent les pratiques langagières qui médiatisent les représentations linguistiques et l'identité langagières des locuteurs.

Nous remarquons fort bien dans l'introduction générale et plus en détail dans cette partie même de la thèse, que la complexité de la tâche que nous nous sommes fixée poussant à expliquer toutes les étapes de notre recherche, et l'armada de questions et d'hypothèses qui lui a été consacrée pour l'étudier, ne pourrait être exonérée de la rencontre d'artefacts qui influenceront sur l'infirmité ou la confirmation de ce qui a présidé à l'échafaudage de notre problématique.

À l'instar de l'action qui se construit à la fois sur des soubassements schématiques et d'autres émergents, la recherche se dote pareillement de son lot de prévisions et de découvertes. Ce faisant, nous savons au moins ce que nous voulons chercher et nous ignorons par un principe de réciprocité, une très large part sinon tout,

de ce que nous allons découvrir. Nous avons posé en amont une problématique contrôlée par une hiérarchisation : hypothèses, et questions. Nous avons recueilli des données en vue d'une analyse guidée par un long parcours qui sort de l'ombre de la réflexion et vers la lumière du terrain et la perspicacité de l'analyse grâce à la méthodologie. Nous nous permettons de la concevoir comme reflet d'une perspective personnelle qui s'élargit proportionnellement avec les ambitions que propulsent les buts recherchés, les plates-formes théorique et conceptuelle, les subtilités et les exigences des expérimentations. En une phrase, la méthodologie est une œuvre artisanale du chercheur au moyen de laquelle il tente, mais ne garantit pas, de mettre sur pied sa recherche et de la faire aboutir grâce à un équilibre soigné qui convoque son savoir être, son savoir « écrire », son savoir-faire

Il importe donc d'avouer que trouver des jeunes qui acceptent de prendre part à notre enquête de terrain était considéré comme le principal écueil qui risquait de compromettre la faisabilité même de notre recherche.

Les jeunes, objet de notre première enquête ne sont pas désignés ni par des initiales, ni par la mention des titres de civilité afin de préserver leur anonymat. Grâce à l'écoute, nous avons pu identifier s'il s'agit des filles ou des garçons.

Un long parcours qui sort de l'ombre de la réflexion et l'illusion des élucubrations vers la lumière du terrain et la perspicacité de l'analyse grâce à la méthodologie. Nous nous permettons de la concevoir comme reflet d'une perspective personnelle qui s'élargit proportionnellement avec les ambitions que propulsent les buts recherchés, les plates-formes théorique et conceptuelle, les subtilités et les exigences des expérimentations. En une phrase, la méthodologie est une œuvre artisanale du chercheur au moyen de laquelle il tente, mais ne garantit pas, de mettre sur pied sa recherche et de la faire aboutir grâce à un équilibre soigné qui convoque son savoir être, son savoir « écrire », son savoir-faire.

1. Modalité de l'enquête

Pour réaliser ce modèle (représentation de la situation visée, le terme de modèle rendant compte de la désirabilité sociale,-du moins supposée par le sujet parlant-attachée à cette représentation), soit pour atteindre ses objectifs, le sujet communiquant met en place des stratégies langagières parmi lesquelles celles dont la visée est

identitaire sont essentielles puisqu'à l'œuvre dans toute production langagière, même si les particularités de chaque contrat contribuent à les définir.

Afin de tester la validité de nos hypothèses, nous avons établi un protocole méthodologique qui cadre l'expérimentation de deux situations dialogiques. Les enquêtés sont des étudiants, des lycéens, des jeunes chômeurs dont la moyenne d'âge varie entre 18 ans et 30 ans. Le temps des enregistrements²⁰ oscille entre 7 à 30 mn selon la disponibilité des groupes de jeunes.

Deux outils élaborés spécifiquement dans le cadre de notre recherche, nous semblent, à l'heure actuelle les plus performants car ils permettent conjointement de recueillir un contenu tout en mettant en évidence sa valeur.

1.1 Méthode de travail

Le choix de la méthodologie est tout aussi significatif que l'objet de recherche. « *La méthodologie doit être assortie à la problématique et au contexte de recherche, tout en influençant les résultats obtenus* » (Mellos, 2000). « *Cette dernière limite tire avantage d'une méthodologie qui laisse émerger les propos et actes habituels des répondants* » (Laperrière 2000). Nous avons fixé notre choix sur les méthodes d'entretiens de type directif, sur des enregistrements du terrain et sur un court questionnaire.

Le cadre méthodologique de l'enquête dépend de la problématique et des hypothèses de départ que nous tenons de les rappeler (la problématique : Dans quel contexte socio-culturel évoluent les pratiques langagières des jeunes bélabésiens. Quels sont les composants qui contribuent à l'hétérogénéité de ce parler jeune ? Et quels sont leurs motivations et leurs représentations langagières ? Quel est le lien qui existe entre leurs pratiques langagières et leur (s) identité (s) ? Dans quelle mesure et comment l'arabe dialectal et le français interviennent-ils dans les échanges verbaux entre les jeunes locuteurs bélabésiens ?

²⁰. Il s'agit ici des enregistrements des conversations spontanées des jeunes.

Question à laquelle nous essayerons de répondre à travers les hypothèses suivantes qui guideront notre étude.

1. Le parler des jeunes serait une nouvelle forme du dialecte algérien, il serait soumis à une mode ou à d'autres forces plus profondes.
2. Avoir les mêmes représentations linguistiques permettrait d'avoir une intercompréhension mutuelle entre les jeunes et entre les groupes de pairs.
3. Les représentations linguistiques seraient constitutives de la construction identitaire et pourraient justifier le sentiment d'appartenance à tel ou tel groupe.
4. Les représentations linguistiques pourraient être définitives dans la mesure où elles permettraient aux jeunes et aux groupes de jeunes de s'auto-catégoriser et de déterminer les traits qu'ils jugent pertinents pour construire leur identité par rapport au reste de la communauté.

Notre étude, qui porte sur les pratiques langagières des jeunes bélabésiens, s'inscrit dans les domaines de la sociolinguistique, du bilinguisme et de la diglossie. Cette étude pour aboutir s'est intéressée aux groupes de jeunes. La technique que nous avons utilisée est la méthode participante qui consiste à se rendre auprès des groupes de jeunes et à passer des heures à côté d'eux, afin de cerner la composition et le fonctionnement des groupes. Une fois les groupes retenus, la deuxième phase de l'enquête permet d'enregistrer de manière discrète les pratiques langagières au sein des groupes à l'aide d'un magnétophone dissimulé sous les vêtements. L'objectif étant de recueillir nos données dans un cadre naturel de communication. Nous pensons que le fait de se savoir enregistrés pourrait amener les jeunes à modifier leurs habitudes langagières.

Notre projet de recherche s'est servi, en grande partie, des techniques de recherche de type qualitatif associées à l'approche ethnographique, soit l'entrevue semi-dirigée, l'observation et l'analyse documentaire. Cependant, l'étude a également eu recours, à ses débuts, à l'analyse quantitative par le biais d'un sondage qui a permis, dans un premier temps, d'obtenir des informations factuelles sur les activités des jeunes et sur la langue dans laquelle prennent place ces activités.

Dans la présente étude, c'est la recherche qualitative de type ethnographique qui a, néanmoins, constitué la partie la plus importante du volet empirique. Cette dernière a permis de tracer les portraits identitaires des jeunes sélectionnés. À notre avis, l'analyse qualitative se prêtait bien à une telle démarche puisque les parcours identitaires des individus ne peuvent être véritablement examinés que dans le cadre d'une analyse qui donne la parole aux participants et participantes et qui permet d'examiner leurs expériences de vie quotidienne.

Les observations : nous avons observé les locuteurs dans leur milieu scolaire afin d'examiner de près le type d'interactions sociales et langagières auxquelles les jeunes participent et de voir de quelle façon ces interactions influencent le discours tenu par les locuteurs sur leur appartenance linguistique et culturelle. Notre observation a duré plusieurs mois pendant lesquelles nous avons suivi nos sujets dans leurs cours, à la cafétéria, dans les corridors et les lieux où se tenaient les activités parascolaires.

Notre intérêt dans cette étude portant sur le parler identitaire des jeunes bélabésiens en Algérie portera essentiellement sur les pratiques langagières utilisées dans cette ville et plus singulièrement entre les jeunes. Elle portera sur deux aspects : d'une part un travail de description linguistique et d'autre part, nous porterons un regard épilinguistique sur cette mixture linguistique.

L'aspect épilinguistique sera le résultat d'entretiens que nous avons menés auprès des locuteurs bélabésiens. Nous pourrons mieux comprendre les enjeux sociaux de ces pratiques langagières, dégageant le regard des populations sur ce parler, ce qui pourra d'une manière ou d'une autre mieux comprendre la communauté bélabésienne. De part sa nature, le langage est une force vivante qui change perpétuellement au sein d'une société. Nous mettons l'accent sur cette vérité et nous évoquons certaines des influences qui ont contribué à ce dynamisme de ce parler jeune.

Car le cadre de description de ce parler jeune ne peut se limiter ni à une seule phrase ni à un seul endroit, vu que le langage, le comportement, la réaction, l'impression et pas mal d'éléments changent selon le lieu, le contexte et même le temps. Ce que nous disons dans la matinée ne peut avoir le même sens de ce que nous disons dans l'après-midi ou le soir. Ce n'est pas parce qu'une phrase entière ne comportera aucun terme reconnu comme « *parler jeune* » que cette phrase ne doit pas être

considérée comme faisant partie d'une conversation jeune. De même, on peut dire que la définition du parler jeune ne peut se limiter à un inventaire lexical.

En somme de l'objectif de la recherche. Pour nous, il s'agit d'étudier les pratiques langagières dans leur contexte social, de voir les représentations que font les jeunes bélabésiens sur ces dernières. Notre souci est aussi de voir et d'analyser le lien qui existe notamment entre leurs pratiques langagières et leur (s) identité (s). La sociolinguistique dispose de méthodologies adaptées à ce genre de recherche. Nous nous intéressons donc à celles de Labov et de Hymes. Ces deux linguistes ont initié la démarche ethnographique : l'ethnographie de la communication, née de l'anthropologie linguistique américaine, se donne pour but d'étudier l'usage fonctionnel de la langue dans la vie quotidienne des communautés linguistiques particulières. Le point de départ de l'ethnographie de la communication est la communauté linguistique définie comme un « *groupe de sujets parlants qui possèdent en commun des ressources verbales et des règles de communication* » (Bachman et al, 1981, p. 62).

Au début des années 60, les linguistes s'intéressent davantage à l'étude des structures linguistiques. C'est à ce moment que Dell Hymes propose qu'on commence à étudier la dimension fonctionnelle du langage. Pour Hymes, en tant que processus cognitif, la parole mérite d'être analysée sous un angle ethnographique, linguistique et psychologique et l'inventaire des pratiques de communication d'un groupe socioculturel peut inclure plusieurs langues et plusieurs dialectes, ainsi que des éléments de comportement non verbal. Il est donc nécessaire, avant tout, d'étudier les fonctions de la communication, en observant la façon dont les membres d'une communauté se servent de leurs ressources verbales et non-verbales selon le contexte.

La méthode préconisée pour recueillir les données consiste à délimiter une communauté de langage (groupes d'êtres humains ayant en commun des pratiques de communication). Dans notre recherche, nous nous sommes référée d'abord au contexte de la ville de Sidi-Bel-Abbès, à des endroits et des lieux qui servent de terrain pour notre étude dans le but d'avoir un corpus riche et bien fourni. Ensuite nous avons fait un inventaire des situations de discours au sein de cette communauté (repas, fête...), communication privée (entre amis ...). Enfin, nous avons décrit et saisi l'événement de parole dans l'unité minimale qui est l'acte de parole, plaisanterie, échanges de formules conversationnelles, débats, etc.

Notre corpus est constitué de 28 enregistrements réalisés dans la discrétion, et de 5 entretiens de type directifs comportant 19 questions. L'enquête a eu lieu en fin d'année 2010 et elle a recommencé en printemps de l'année 2011 jusqu'à la moitié de l'année 2014. Cette période a été consacrée aux enregistrements des interactions verbales spontanées. Pour ce qui est des entretiens, nous les avons réalisés en mai, juin, septembre, octobre, novembre de l'année 2014. La durée des entretiens a varié entre une heure trente minutes et une heure selon la disponibilité des informateurs. Les interactions dans les entretiens sont construites sur deux tours de paroles entre l'enquêtrice et l'enquêté.

En ce qui concerne l'entretien directif, nous avons procédé de la manière suivante :

- Faire écouter tous les enregistrements conversationnels que nous avons réalisés à micro-caché et à micro découvert aux enquêtés et à d'autres (les mêmes jeunes, c'est-à-dire ceux que nous avons enregistrés et d'autres qui viennent s'ajouter à eux pour répondre à nos questions).
- Poser des questions sur ces enregistrements aux jeunes. Leur demander sur les raisons qui les poussent à s'exprimer ainsi. Poser ces mêmes questions aux jeunes individuellement pour ne pas avoir les mêmes réponses. (Nous avons posé les questions séparément à nos cinq enquêtés).²¹
- Rassembler un groupe de jeunes, leur proposer un thème, et leur demander de parler librement, c'est comme si nous nous n'étions pas avec eux. Cet exercice aura l'avantage de nous aider à voir s'ils font eux-mêmes la distinction entre cette façon de parler et les conversations enregistrées (que nous leur avons fait écouter).

Nous pensons que la synthèse des données recueillies par ces deux méthodes nous donnera un corpus à la fois fiable et représentatif. Le dispositif expérimental comportait un groupe de cinq jeunes habitant tous la ville de Sidi-Bel-Abbès. Nous avons trouvé que c'est important voire indispensable d'avoir les deux sexes afin de bien mener notre enquête. Deux filles et trois garçons²². L'entretien a été conduit de manière

²¹ . Les enquêtés auxquels nous avons posé les questions de l'entretien directif.

²² . Le choix du nombre des enquêtés pour l'entretien est fait selon la disponibilité des garçons par

identique dans des lieux différents. Signalons à titre d'information que les enquêtés se sentaient motivés par le sujet. Nous avons constaté un grand intérêt de leur part sur la question des langues, mais aussi d'un besoin de parler de leurs choix et des facteurs qui influent ces choix.

Nous avons tenté sérieusement de formuler les questions de notre entretien directif en fonction de leurs conversations libres enregistrées afin de pouvoir répondre à nos questionnements et à nos hypothèses. Les thèmes abordés dans les entretiens sont pour l'ensemble des raisons pour lesquelles les jeunes bélabésiens utilisent certaines pratiques langagières : et particulièrement à quel moment ? Où ? Et avec qui ? Nous nous interrogeons aussi sur la manière dont les adultes perçoivent ces pratiques langagières qui apparaissent de manière générale, comme une variété linguistique générationnelle.

1.2Lien entre objectif et méthodologie

La première partie a traité la situation sociolinguistique à Sidi-Bel-Abbès du point de vue historique. En même temps, elle s'inspire de la sociolinguistique urbaine. Cette recherche va-t-elle confirmer nos hypothèses citées en introduction et répondre à nos questions ?

Pour ce faire, nous avons détaillé les éléments qui vont nous guider afin de bien mener notre recherche. Nous avons essayé d'atteindre ces objectifs à partir des liens méthodologiques ci-dessous. Ces derniers se sont peu à peu dégagés et clarifiés, ont alors visé à :

- Mieux connaître le visage linguistique de la ville de Sidi-Bel-Abbès ;
- Apprécier l'attitude des jeunes face au français et face à l'usage des langues internationales (français, anglais, espagnol) dans la vie publique ;
- Evaluer la situation sociolinguistique d'ensemble de Sidi-Bel-Abbès, et étudier l'alternance codique dans cette ville ;

rapport aux filles. Ajoutons à cela que ces pratiques langagières sont adoptées beaucoup plus chez les garçons que chez les filles (l'analyse le montrera dans la deuxième et la troisième partie).

- Interpréter l'utilisation de nouvelles expressions dans le but de la connivence et dans une atmosphère ludique ;
- Saisir les phénomènes rhétoriques dans les situations de communication entre jeunes ;
- Etudier les stratégies adoptées par ces jeunes pour bâtir leur propre monde social ;
- Saisir l'insécurité linguistique des adultes face à ces pratiques langagières ;
- Connaître les attitudes des jeunes à l'égard de ces pratiques langagières;
- Analyser le statut de ce parler jeune d'un triple point de vue : sociolinguistique, psychologique, culturel notamment identitaire ;
- Analyser les images et les représentations qui apparaissent dans le discours ;
- Saisir l'influence des représentations linguistiques sur la construction du répertoire verbal ainsi que sur la dynamique identitaire ;
- Mettre en évidence le fonctionnement des répertoires verbaux.

Nous avons vu nécessaire de faire enregistrer nos locuteurs dans des lieux privés et publics afin de voir et de saisir la différence dans les pratiques langagières qu'ils adoptent.

Comment reconnaître les représentations linguistiques ? Voici nos choix pour ce travail : un nombre limité d'entretiens²³, privilégiant le mode de la conversation avec des jeunes originaires de la ville de Sidi-Bel-Abbès. Ils étaient d'accord pour s'exprimer sur leurs parlars et dire ce qu'ils en pensent.

²³ .Cinq entretiens directs avec deux filles et trois garçons.

2. Technique de collecte

Le choix d'une méthode de collecte de type ethnographique, c'est-à-dire d'enregistrements des pratiques langagières dans son contexte naturel, impose un certain nombre de contraintes délicates à gérer. Nous avons voulu adopter des techniques particulières pour le recueil des données. Elles ont été variables selon qu'il s'agissait d'enregistrements dans des lieux publics ou privés.

Nous avons enregistré les jeunes de Sidi-Bel-Abbès dans les lieux publics. Nous nous sommes servi d'un enregistreur marque « Sony » que nous enfouissions dans un sac à main. Lorsque nous arrivions dans le lieu de l'enquête, nous nous positionnions à côté du groupe, discrètement, sans qu'il nous aperçoive afin de rendre le plus audible possible l'enregistrement. Les enregistrements des conversations se déroulaient avec les participants sans que ces derniers ne doutent de rien. Le fait que l'appareil n'était pas visible constituait un moyen efficace pour que la conversation soit naturelle. En revanche dans les lieux privés (universités, couloirs, pizzeria, train, administrations, marché...), nous n'avons pas toujours eu besoin de recourir au camouflage. C'était la tâche d'un étudiant à nous en deuxième année universitaire, âgé de 20 ans, inscrit au département de Traduction: il s'appelle Mohamed²⁴. Il est dynamique et plein d'énergie, il nous a rendu ce service avec plaisir. C'était le délégué de sa promotion. C'est un jeune garçon qui peut se mettre dans un groupe de garçons, de filles ou des deux ensembles sans se gêner. Il travaille en parallèle en faisant des courses avec sa petite voiture clandestinement bien sûr. Ses courses n'ont pas aussi échappé à notre enquête. Ses clients jeunes ont participé aux enregistrements. Il les a enregistrés au moment de son travail chose qui nous a encouragée à lui confier notre magnétophone et cette tâche.

La tâche de l'enregistrement n'a pas été confiée seulement à Mohamed mais aussi à Imène. C'est une élève en deuxième année secondaire, âgée de 17 ans. Elle n'est pas moins d'activité et de courage que lui. Nous avons jugé utile d'avoir deux sexes différents pour faciliter la tâche de l'enregistrement et du déplacement dans divers lieux. Nous leur avons demandé de ne pas révéler aux jeunes qu'ils enregistreraient ce qu'ils disaient sur leurs activités quotidiennes et leurs projets d'avenir. La chose qui nous

²⁴ . Nous tenons à le remercier.

intéressait le plus, c'est bien la façon dont ils le disaient. Ces deux étudiants ont rempli cette tâche à merveille.²⁵ Nous ne nous sommes pas contentée d'avoir seulement ces deux informateurs. Nous avons besoin d'une troisième personne qui n'appartient pas au domaine des études et des classes. Tayeb, un jeune âgé de 27 vendeur de fruits au marché²⁶ de fruits et de légumes en plein centre ville.

Les techniques de recueil que nous venons de décrire permettent de saisir le parler en cours d'actualisation, dans des situations de communication naturelles. Avons-nous trahi l'honnêteté culturelle en camouflant l'appareil et en prenant des enregistrements ? Mais avons-nous le choix ? Selon nous il n'y avait pas de moyen plus efficace que celui-ci afin d'avoir un corpus fiable, naturel et authentique. Si on lit Labov, on sait que ce recueil à « micro caché » est souvent indispensable. Si nous ne faisons pas d'usage malveillant ou évaluatif, nous pensons ne pas transgresser les règles ethniques de la recherche.

L'authenticité des informations recueillies impose que l'enquêteur ne soit soumis à aucune contrainte. La mise en œuvre de techniques de collecte ne va pas non plus sans poser de problèmes. Elles nécessitent en effet que des précautions d'ordre technique soient prises afin d'éviter tout problème dans une rue passante ou un lieu bruyant tel que les passages fréquents de voitures, des interpellations et des passants.

Qui sont ces jeunes enregistrés ? Il s'agit des jeunes de la ville de Sidi-Bel-Abbès dont l'âge varie entre 18 et 30 ans. Il est question dans notre enquête des deux sexes et dans les deux milieux, ceux qui font des études et ceux qui n'en font pas.

L'essentiel des échanges a consisté en réalité en des bavardages sur des sujets inspirés par le conteste. Les thèmes étaient d'une variété frappante : on passait ainsi des commentaires culinaires à des anecdotes, des réflexions sur la vie aux injures adressées à leurs camarades. En somme tout événement perturbateur de l'équilibre ambiant qui survenait était aussitôt récupéré et commenté longuement par les membres du groupe.

²⁵ Nous en profitons pour les remercier ici.

²⁶ Ex. Souk el fellah de Sidi Bel-Abbès en plein centre ville.

Quelques exemples de conversations :

/ça va, labess khayi/// rani n'chof beli l'argot algérien devient un ensemble de mélange, n'ta3 les mots///des mots en français//en arabe/ walat khalit/

/had normalement mechi exact XXX mayexistich/ kima ana darwak goutlek mayexistich/c'est pas juste mechi arbia we mechi français/

/Kima par exemple rani mrid men rassi/ walat mon rass me blesse we hia normalement j'ai mal à la tête// donc d'un côté je fais rire et d'un autre je donne un message rimé///

/Normalement hna nahadrou notre langue/ hada semouh infissam fi chakhssia d'un côté/et d'un autre côté// c'est bien surtout shab l'ouest/ na3arfou le dialecte syrien/ égyptien/ anglais nefahmou espagnol ghaya...

2.1 La collecte par catégorie

La catégorie « promenade » est représentée par un enregistrement que nous avons réalisé avec (les groupes lors d'une balade). Une lecture du corpus obtenu lors de cette enquête révèle, d'une certaine façon, un exemple éloquent du processus de mise en mots qui gouverne le choix et l'alternance des langues. Au cours de cette enquête, la « tonalité » et les « actes » (au sens de Hymes, 1974) des conversations varient au rythme du comportement des participants passifs qui sont en groupe et qui devenaient le centre des échanges entre les locuteurs. Les conversations se déployaient en un faisceau thématique allant de l'injure à la moquerie, de la provocation, à l'admiration en passant par une anecdote chargée d'humour. Tous ces actes de paroles étaient, bien entendu, produits dans une variété alternée atteignant parfois une totale opacité par de longs passages en alternance codique.

La catégorie « rencontres amicales » concerne les enregistrements réalisés lors de deux rencontres respectivement avec les membres du sous-groupe dans une chambre d'étudiant à la cité universitaire, la première pourrait être qualifiée de rencontre ordinaire puisque nous nous sommes conformée aux moments habituels de rencontres que s'offrent les différents groupes (à base ethnique ou simplement par affinité de filière universitaire) chaque soir à leur retour de l'université ou du travail. Ce sont des rencontres qui ne fixent aucun but précis sinon celui de se retrouver entre copains pour discuter de l'avenir, pour partager des moments, pour manger...

Le nombre de passages alternés donnerait sans doute un pourcentage sinon égal du moins comparable à celui relevé dans la catégorie « rencontres », « promenade ». A priori, les paramètres lieu public/lieu privé ne semblent pas jouer de façon décisive sur le choix et l'alternance des langues chez les locuteurs bélabésiens. Mais nous approfondirons la réflexion plus loin.

D'autres rencontres ont été faites avec nos locuteurs. Le but de la rencontre était pour nous de prendre un premier contact avec les intéressés (un groupe d'amis de quatre filles) en vue de programmer des séances d'enregistrements avec elles. Après de brèves présentations au cours desquelles on n'a pas manqué de part et d'autre de reconnaître qu'il faut dire qu'en dépit d'une certaine familiarité qui semblait désormais alimenter nos échanges, une certaine distance restait quand même tangible. Ainsi, plus de vingt minutes d'échanges, nous n'avons observé aucune alternance en terrain pourtant lors de notre pré-enquête, nous avons eu l'occasion d'entendre une conversation téléphonique, truffée de passages alternés, entre elles.

Certaines séquences de cet enregistrement montrent à quel point la présence ou l'absence d'un tiers locuteur peut influencer considérablement sur le choix de l'alternance des langues. Ainsi, tous les passages jugés obscènes sont formulés soit en français soit dans la variété alternée.

La catégorie « débat ») partage un point commun avec celle que je viens de décrire : dans les deux cas, il s'agit de rencontres. Mais tandis que les rencontres amicales s'inscrivent dans une sorte de rituel à buts multiples, les « débats » désignent pour nous une rencontre provoquée dont le but est de discuter sur un sujet préalablement choisi et accepté par tous les participants.

Nous avons ainsi enregistré deux débats sur un thème politique, et un thème social : Ces thèmes ont visiblement passionné les membres du groupe puisqu'ils constituent les enregistrements les plus longs de toute notre enquête. A chaque thème, nous avons dû consacrer au moins deux heures de débats. Mais en dépit de cette longueur horaire, les corpus n'ont révélé que de très rares cas d'alternance. C'est pour cette raison que nous n'avons transcrit que de courts extraits de ces débats.

Enfin, les « rites » concernent essentiellement des séquences de salutations que nous avons saisies lors de certaines séances organisées²⁷. Ils représentent de courts échanges mais sont très significatifs du point de vue de leur dimension symbolique. De façon générale, toutes ces situations de discours ont donné lieu à des échanges marqués par des séquences alternées d'importance variable, exception faite bien sûr des débats qui n'ont offert pratiquement pas d'alternance.

Nous pouvons ajouter, au regard des enquêtes, que le facteur d'apparition de l'alternance est en grande partie fonction de la nature et de la configuration contextuelle de la situation de discours.

2.2 Situation de communication

Pour définir la situation de façon externe, on fera référence à ses participants, à son cadre spatio-temporel, à la langue et à son objectif. Par une approche transversale et multidisciplinaire alliant la sociologie, la sociolinguistique, et l'analyse du discours, nous tenterons d'y répondre par l'analyse d'un corpus enregistré au sein de groupes de jeunes dans des lieux différents (formels et informels, publics, et privés) de la ville de SBA en analysant les fonctions dominantes ludiques et cryptiques notamment la fonction identitaire.

Les membres de la communauté linguistique distinguent des situations de discours que l'on peut regrouper en deux catégories selon le couple public / privé. Les situations de discours publiques et les situations de discours privées. Elles se manifestent respectivement en dehors et au sein de l'université, nous avons retenu quelques-unes que nous présentons dans le tableau ci-dessous :

²⁷ . Nous avons demandé à nos informateurs de programmer des sorties avec leurs amis. Aller au jardin, au lac par exemple et de les faire enregistrer sans qu'ils le sachent.

Situation publique	Situation privée
-Université	-Débats sur un sujet déterminé entre amis
-Stade	-Chambre dans une cité universitaire
-Couloirs au sein de l'université	-Maison de « Imène »
-Marché	-Salles avant les cours
-Train	-Salon de thé
-Rue – Jardin public- Lac	- Pizzeria

Tableau 1 : situation de discours entre les jeunes

La catégorisation décrite ci-dessus est fondée sur ce que Hymes a appelé « le but ou l'intention de l'activité de communication ». Il en est de même des autres situations de discours, qui, elles sont en elles même révélatrices de ce qu'elles signifient

2.3 Situation des « pratiques langagières »

Nos locuteurs se réunissent et se regroupent à l'université, dans les salles de classe au moment des heures creuses, aux cafés, aux restaurants, au marchéLeurs rencontres étaient aussi dans des endroits privés, tel que la maison de Imène²⁸ pour la révision durant la période des examens. Leurs rencontres peuvent être aussi occasionnelles.

- La rencontre dans la pizzeria a eu lieu le mois de février 2010 par un lundi après-midi pour fêter l'anniversaire d'un camarade qui fait partie du groupe.
- Dans la rue²⁹ les enregistrements ont eu lieu pendant les vacances³⁰ d'hiver et de printemps des années 2010/2011/ 2012 et 2013.

²⁸ .Notre informatrice, élève en troisième année secondaire

²⁹ .Nous voulons dire par la rue, les jeunes qui se regroupent dans la rue (sans précision d'endroit)

³⁰ Quand nos informateurs étaient libres.

- Au sein de l'université spécialement dans les couloirs où Mohamed étudie. C'est le lieu où il se sent à l'aise en se positionnant à côté des groupes ou même au sein du groupe sans qu'il attire l'attention des sujets. Chose qui nous a permis d'avoir un nombre considérable de conversations enregistrées dont nous avons sélectionné les meilleures par rapport à l'audibilité.
- Chez notre informatrice Imène, nos locuteurs se sont rendus à deux reprises, afin de se préparer aux examens. Les rencontres ont eu lieu, jeudi et samedi de l'année 2011.
- Des réunions aussi pendant les heures creuses devant la porte du lycée El Haouès où notre informatrice Imène étudie.
- Le train aussi n'a pas échappé à notre enquête où la rencontre de Tayeb³¹ avec un groupe de jeunes venant d'Oran à Sidi Bel-Abbès.
- Le marché de légumes et de fruits où travaille Tayeb, notre troisième informateur.
- Au salon de thé.
- Au jardin public de la ville de Sidi Bel-Abbès
- Au lac de Sidi Mohamed Benali à SBA.
- Au salon de coiffure pour dames.
- Au salon de coiffure pour hommes.

L'essentiel des échanges a consisté en réalité en bavardages sur des sujets inspirés par le contexte. En somme tout événement (perturbateur de l'équilibre ambiant) qui survenait était aussitôt récupéré et commenté longuement par les membres du groupe, comme cela se fait couramment entre amis

La description des enregistrements que nous présenterons met en évidence le contenu des conversations tenues entre ces jeunes, ce sont des propos tantôt sévères tantôt légers. Nous avons remarqué parallèlement que ces conversations sont marquées par d'abondants passages de discours alternatifs. Le choix et l'alternance de variété s'offrent aux membres du groupe comme des moyens de défense. On peut dire avec Hymes: « *Une mise en mots qui gouverne le choix et l'alternance des langues au cours*

³¹ .Notre troisième informateur, vendeur de fruits au marché de Sidi-Bel-Abbès.

de cette enquête « la tonalité » et « les actes » des conversations varient au rythme du comportement des participants ». Les conversations ont tourné autour de thématiques allant de l'injure à la moquerie, de la provocation à l'admiration (compliment). On y trouve des passages alternés entre l'arabe, le français, l'espagnol, peu de termes en anglais ainsi que de nouvelles expressions utilisées entre amis.

Deux rencontres se sont déroulées dans la maison de Imène entre copines. Ce sont des rencontres programmées pour des révisions de cours, avec un but précis mais qui ont dévié vers d'autres thèmes. On parle de souvenirs, de copains, d'enseignants, etc. L'université présente une spécificité intéressante du fait du profil des jeunes qu'elle reçoit. C'est là où s'installe la population des personnes instruites.

Une première phase d'observation a permis de relever un certain nombre de traits linguistiques, des pratiques langagières spontanées. Ensuite le recueil de données orales : enregistrements des groupes de 3 à 5 jeunes dans les endroits déjà cités. Pour ce qui est des entretiens, nous avons vu utile de les faire en nombre de cinq, de type directif composés de 19 questions destinées à cinq jeunes (deux garçons et deux filles) afin d'avoir une richesse et une variété dans les réponses. Notre but est de faire émerger la structure de ces pratiques langagières et d'en analyser les facteurs qui l'influent.

2.4 Définition de la population

Définir la population, c'est sélectionner les catégories de personnes que l'on veut interroger, et à quel titre, déterminer les acteurs dont on estime qu'ils sont en position de produire des réponses aux questions que l'on pose et que l'on se pose. A ce fait, il est souvent nécessaire voire indispensable de fixer les limites de la population à interroger en fonction de la définition de l'objet.

Nos participants sont tous des jeunes des deux sexes. Leur relation est différente, il y a ceux qui sont amis, ceux qui étudient ensemble, ceux qui se rencontrent seulement une ou deux fois devant la porte de la faculté, ceux qui étaient ensembles par hasard (dans un train, un taxi, au marché...) c'est-à-dire que leurs rencontres n'étaient ni prévues ni préparées. Nous pouvons aussi avoir une rencontre entre anonymes ou entre intimes.

3. Méthode d'analyse

L'analyse adoptée s'inscrit dans le cadre général de la sociolinguistique. La démarche que nous préconisons pour l'analyse des discours des sujets, s'inspire de l'analyse de contenu et tout particulièrement celle dite thématique qui consiste à découper transversalement tout le corpus (les conversations libres enregistrées) (voir Blanchet et Gotman, 1992 :95-98). Chaque thème est défini par une grille d'analyse. La procédure d'analyse s'effectue en deux temps. Dans le 1^{er} les discours des sujets sont transcrits sur des fiches de synthèse (énoncés, traduction) d'annexe. Dans le second sont établis pour chaque thème des grilles d'analyse ou tableaux de synthèse (voir annexe) à partir des fiches de synthèse.

La grille d'analyse est un outil explicatif (visant la production des résultats). Une fois les thèmes identifiés. Une fois la grille construite, il s'agit alors de découper les énoncés correspondants et les classer dans les rubriques (voir annexe). Ces énoncés sont des créations lexicales, des emprunts, des interjections.... L'avantage d'une telle approche est qu'elle procède au découpage de façon endogène, directement à partir des hypothèses de l'étude.

Tout comme la collecte des données, l'analyse et l'interprétation de celles-ci nécessitent de la part du chercheur le choix d'instruments et d'une procédure adaptés. Ces instruments dépendent du but de l'analyse. En nous référant à notre modèle général, nous nous appuyerons sur telle ou telle méthode.

Hymes (1974) a proposé trois niveaux pour l'étude des fonctions du langage au sein d'une communauté linguistique. La première, dénommée « situation de discours » (« speech situation »), indique une méthode d'enquête. Les deux autres constituent des instruments d'analyse des données recueillies. Ainsi, le concept d' « événement de parole » (« speech event ») permet de faire un premier découpage analytique des données préparant ainsi une étude plus fine à partir de l'unité minimale qu'est « l'acte de parole ».

Conclusion

La méthodologie de recherche combine donc deux stratégies de la réalisation du corpus (conversations libres et entretiens). Le site d'enquête est la ville de SBA. Les variables indépendantes retenues sont l'âge, le sexe, le degré ou le niveau d'instruction et le groupe linguistique. La population, objet de l'enquête, est constituée des filles et des garçons. Nous avons compté le nombre des participants dans chaque conversation et à travers l'écoute des enregistrements (la voix) nous avons pu savoir le nombre des filles et même celui des garçons.

Les conversations les plus quotidiennes et banales, en devenant l'objet d'analyses systématiques, ont révélé combien cette activité ordinaire recèle de complexité. Cet éclairage nouveau porté sur les comportements langagiers de nos locuteurs bélabésiens (voir partie analyse et résultats) a suscité notre curiosité et a éveillé en nous l'intérêt de comprendre chaque mot dans son contexte et dans sa situation de communication. Rien ne se produit par hasard, il y a toute un passé derrière, des raisons, des objectifs à atteindre et une façon d'être à affirmer et à imposer.

Cette enquête a permis de mettre en lumière plusieurs éléments ayant trait aux pratiques « jeunes », aux profils sociolinguistiques des jeunes enquêtés ainsi qu'aux facteurs jouant un rôle dans la connaissance et l'appropriation de ces pratiques et dans l'établissement de ces profils.

Introduction

Le cadre théorique permet d'inscrire notre analyse dans la lignée des recherches de la sociolinguistique et de présenter les notions fondamentales qui vont favoriser l'appréhension des particularités sociolangagières des jeunes bélabésiens qui constituent notre corpus d'étude, ainsi que le vaste domaine des représentations, attitudes à l'égard des langues et des pratiques langagières.

Nous entendons en effet présenter ici le cadre théorique dans lequel nous inscrivons notre recherche en rappelant brièvement les différentes mutations qu'a connues la sociolinguistique. Nous présenterons ensuite quelques-unes des caractéristiques définitives de l'alternance codique afin de mettre en valeur quelques aspects communs à toutes les définitions, et ce dans le but de rendre compte des critères qui amènent à caractériser les pratiques langagières entre locuteurs jeunes bélabésiens. Certains éléments théoriques seront précisés au fur et à mesure dans les parties suivantes en fonction des caractéristiques qui ressortent de l'analyse du corpus.

1. Cadre théorique

Très tôt, au regard de sa courte histoire, la sociolinguistique s'est intéressée, selon diverses modalités et finalités, aux pratiques langagières des jeunes. Outre leurs visées interventionnistes, ces études ont notamment permis de cerner quelques une des spécificités sociolinguistiques liées aux différentes étapes et sphères de socialisation des jeunes.

Si le champ d'investigation des « parlars jeunes » est aujourd'hui massivement investi par tant de sociolinguistes, novices ou confirmés (Gasquet-Cyrus, 2002page), il semble que c'est d'abord parce que cet objet sociolinguistique est devenu, du point de vue sociétal, aussi sensible qu'incontournable, au même titre par exemple que l'influence de l'anglais, ou que la nécessité d'apprendre cette langue dès le plus jeune âge. En effet, l'analyse des échanges verbaux de pairs jeunes permet de relever, d'identifier et de classer ce qui constitue, leurs productions, des variations par rapport au français.

Ces objectifs posés, c'est le choix d'une sociolinguistique ethnographique, interactionnelle (Gumperz, 1989) et interprétative qui s'avère le plus opératoire pour étudier la/ les langue(s) mise (s) en fonctionnement par des adolescents, leur parole spontanée dans l'interaction. En effet, les recherches de Labov, et celles de Gumperz, les études des pratiques bilingues (Ludi&PY, 1986) ou diglossiques et les travaux intégrant une analyse des attitudes et des représentations (Billiez, 1997) ont donné un sens social et linguistique à des pratiques auparavant considérés comme déviantes, lacunaires ou aléatoires. Ces travaux ont ainsi établi que les variations- comme les choix, alternances et mélanges de langues – contribuent, entre autres facteurs, à la construction et à la manifestation de l'identité des sujets et des groupes qui les produisent, les adoptent, les transforment ou les abandonnent. Au-delà de l'analyse de la matérialité verbale (et par elle), un des buts de tout projet microsociolinguistique³² qualitatif peut par conséquent être de déconstruire en de multiples propositions les pans de la réalité sociale produits dans et par les discours et les interactions, en accédant aux opérations de catégorisation, de nominations, d'attribution, de narration, de comparaison, d'évaluation³³.

1.1 Contact des langues et bilinguisme

Définir le bilinguisme ou les phénomènes qui lui sont associés n'est pas une chose facile du fait de la variété voire de l'originalité des situations de communication et des raisons qui amènent un locuteur à employer deux langues ou à passer d'une langue à l'autre à un moment donné de l'échange verbal.

A travers les recherches empiriques portant sur les différentes situations de contacts des langues, les chercheurs ont tenté de mettre en lumière les comportements langagiers qui résultent de l'emploi de deux ou plusieurs langues chez un même locuteur ou dans une communauté. Ainsi, les nouveaux regards portés par les chercheurs sur le bilinguisme en tant que phénomène né des mutations historiques et sociales comme les guerres et les flux migratoires ont contribué à l'élargissement du champ d'investigation et à l'éclaircissement de certaines zones d'ombre. Le bilinguisme n'est plus vu comme une exception mais comme une règle (WEINREICH, 1968), il

³². La conquête d'une légitimité sociale pour les pratiques plurilingues étant l'une des finalités que l'on peut assigner à la sociolinguistique impliquée (Billiez, 1997).

³³. A propos de l'emploi de l'expression construction sociale de la réalité, voir les critiques de B.Lahire, (2001).

n'est pas spécifique seulement aux pays bilingues mais « il touche la majorité de la population du globe terrestre » estime William MACKEY (1976 : 13).

Au-delà de la prise en compte des seules exceptions de l'emploi d'une seule langue, l'attention des chercheurs était centrée sur le monolingue du fait qu'il utilise plusieurs variétés de langue (registres, styles, lectes) et recourt à travers ses activités langagières à certaines formes qui se rapportent au bilinguisme tels que les alternances codiques, les interférences et les emprunts (GROSJEAN, 1984). L'évolution qui s'amorce depuis un peu plus de trente ans en sociolinguistique est plus féconde et plus profonde. Les phénomènes jugés jusque-là comme fautifs s'imposent comme objets d'étude en sociolinguistique, en psycholinguistique et en didactique des langues.

1.2 Alternance codique

C'est l'alternance entre deux langues différentes (arabe-français) alternance qui est, selon, J.Hamers et M Blanc « *une des stratégies les plus courantes des bilingues entre eux* ». Ces mêmes auteurs établissent aussi une distinction entre le «code alterné du bilingue », expression de la compétence du bilingue et « l'alternance de codes d'incompétence », qui résulte d'un manque de compétence dans l'une des deux langues utilisées par le bilingue. Qu'en est-il exactement dans les pratiques langagières des locuteurs bélabésiens ?

1.3 Alternance arabe-français des locuteurs algériens

C'est l'alternance entre deux langues différentes (arabe-français) alternance qui est, selon, J.Hamers et M Blanc « *une des stratégies les plus courantes des bilingues entre eux* ». Ces mêmes auteurs établissent aussi une distinction entre le «code alterné du bilingue », expression de la compétence du bilingue et « l'alternance de codes d'incompétence », qui résulte d'un manque de compétence dans l'une des deux langues utilisées par le bilingue.

L'alternance arabe-français des locuteurs algériens relève-t-elle de l'une ou l'autre catégorie ? Il est difficile de trancher, les « degrés de bilinguisme » étant divers et variés dans la société algérienne. Toutefois, il semblerait que les catégories coexistent même si le code alterné du bilingue tel que défini par J.Hamers et M. Blanc soit relativement rare, les véritables bilingues ne faisant pas légion.

Mais si nous convenons avec ces mêmes auteurs que « la situation de communication va faire varier les types d'alternance de codes. Le changement d'interlocuteur peut entraîner un changement de langue (le cas des filles qui estiment parler français entre elles, même pour les garçons qui préfèrent parler français devant les filles, sous prétexte que celles-ci apprécient beaucoup les garçons parlant en français; un changement de codes peut être utilisé soit pour inclure ou exclure une troisième personne présente dans l'interaction ; parce qu'il y a un changement de sujet de conversation, de fonction la langue, des rôles des interlocuteurs ou un changement de langue peut-être donné en réponse à un interlocuteur pour s'adapter à une alternance initiée par lui, etc.

Pour les filles, l'alternance vers le français est très fréquente. Elle leur permet essentiellement de se distinguer, d'affirmer leur statut de « femmes modernes » et surtout de faire passer un message plus convaincant car moins chargé socialement. Chose que nous allons démontrer dans notre analyse. Cette partie sera alimentée par les conversations libres de nos enquêtées bélabésiennes et par leurs réponses aux entretiens directifs. Mais l'alternance de code arabe-français concerne plus largement l'expression du monde technique, que ce soit par le code- switching intraphrase (introduction d'un mot étranger dans la phrase) ou par le code-switching interphrase (introduction d'un segment de discours entier) dès que le besoin se fait sentir. Dans le cas des jeunes bélabésiens, cette alternance codique, qu'elle soit interphrastique ou interphrastique, varie chez les jeunes en fonction des situations de communication et du milieu familial.

*« Du point de vue de la forme, le mélange se caractérise par l'alternance, à l'intérieur d'une même phrase ou d'une suite de phrases, de segments en arabe et en français. Ces segments plus ou moins longs peuvent aller jusqu'à la phrase, notamment dans les dialogues où les interlocuteurs s'expriment tantôt en arabe tantôt en français ».*³⁴

Au sein de cette diversité linguistique, la finalité de notre choix réside dans une tentative de définition de la place de la langue française dans le paysage

³⁴ Aziza BOUCHRIT, « Discours alternatif arabe- français à Alger », CNRS, UA 1066, p.122

sociolinguistique algérien actuel notamment dans le parler des jeunes bélabésiens.

La réalité linguistique et sociolinguistique algérienne se définit par un phénomène notable de contact des langues lié aux multiples invasions de ce pays à travers l'histoire. D'ailleurs, c'est un fait historiquement établi que l'Algérie fut et demeure un lieu de passage de cultures diverses. Cette particularité favorisa l'interpénétration et la coexistence des langues. Le brassage humain, les transactions et les pratiques culturelles de différentes populations déterminèrent chez le sujet parlant, maghrébin en général et algérien en particulier, une capacité « spontanée » à produire des énoncés « métissés ». Notre étude s'inscrit dans le champ de « la sociolinguistique urbaine »³⁵ et vise essentiellement à répondre, dans la perspective d'une lecture descriptive et interprétative à des hypothèses traitant les pratiques langagières des jeunes bélabésiens.

« En tout état de cause, et sans aller multiplier les exemples où ces cas apparaissent, il semble que le discours alternatif réponde à un besoin d'expressivité que ressent le locuteur et une recherche plus approfondie devrait également tenir compte de ce type de phénomène. En fait la difficulté de ce type d'étude tient au caractère profondément instable du discours alternatif qui se meut dans une situation linguistique elle-même très instable. Les importants changements qu'ont connus les pays du Maghreb n'ont pas manqué d'avoir des percussions sur la situation linguistique et les nombreuses variétés linguistiques en présence dans le grand centre urbain, particulièrement dans une métropole comme Alger³⁶, influencent de façon notable les formes du discours alternatif.³⁷

³⁵Nous souhaitons non seulement signifier trois niveaux de discours interliés mais encore une posture scientifique explicite. **Le premier** niveau est d'ordre socio-politique : il exprime d'une part la nécessité de rendre visible un champ de recherche auprès des acteurs sociaux de tous ordres œuvrant sur la ville et, d'autre part fait référence à l'approche aménagiste¹ que nous prôtons (Bulot, 2001b). **Le second** niveau est d'ordre méthodologique puisqu'il établit l'indispensable problématisation du terrain urbain pour toute approche sociolinguistique en relevant : il est bien question de considérer la ville autrement que comme un lieu d'enquête, de la concevoir comme un paramètre contraignant et contraint des réalités langagières. **Le troisième** niveau est d'ordre scientifique dans la mesure où il s'agit bien de poursuivre la réflexion sur l'urbanisation linguistique. Cf (La double articulation de la spatialité urbaine : « espaces urbanisés » et « lieux de ville » en sociolinguistique Par Thierry Bulot.

³⁶L'afflux de populations originaires de toutes les régions d'Algérie au moment de l'indépendance

Il reste entendu que ces approches sont admises pour la simple raison qu'elles concernent des cas de figures qui présentent des différences selon la parenté et l'éloignement entre les langues, leur statut et leur fréquence dans l'usage.

Il a été question dans ces quelques pages de présenter certains éclairages théoriques concernant la notion d'alternance codique dans le champ de la recherche sociolinguistique afin de mettre l'accent sur quelques caractéristiques fondamentales qui le sous-tendent. Nous reviendrons plus loin sur d'autres aspects théoriques pour préciser certains faits relatifs à l'alternance codique.

1.3.1 La notion d'alternance codique

Ce que nous entendons par alternance codique englobe tout changement de langues dans les discours. Dans le cadre de ce travail, nous emploierons de manière synonymique les termes de: code-switches (ou code-switching), alternance des codes/langues, mélange/changement des langues et formulation transcodique, sans aucune connotation négative attachée aux phénomènes observés. Certes, il est important de noter que dans la littérature il existe des différences de sens et de fonctions entre ces termes. Par exemple, selon Lüdi et Py, l'alternance codique se fait de manière on-line « entre bilingues, dans une situation appropriée au mode bilingue » (2002 :144), tandis qu'une formulation transcodique comprend le passage à une autre langue « dans le but de surmonter un obstacle communicatif » (idem).

Cette distinction contraste avec deux perceptions du mélange des langues, voire le « parler bilingue » (Lüdi & Py, 2002 ; Lüdi, 1998 ; Causa, 1997 ; Grosjean, 1993). D'une part, le parler bilingue est vu de manière positive, comme « preuve d'une très bonne compétence bilingue » (Lüdi, 1998 :140). D'autre part, il est plutôt considéré comme un indice d'incompétence dans l'une ou les deux langues (Molander, 2004 : 87), comme la perte de la pureté de la norme (Deprez, 1999 : 112) ou comme une incapacité de séparer les deux systèmes linguistiques (Lüdi, 1999).

nationale, l'urbanisation de la ville ont fait que le nombre d'habitants qui était d'environ 900 000 en 1966 est, selon les estimations actuelles, de plus de 2 millions.

³⁷Bouchrit. A., « *Discours alternatif, arabo-français à Alger* », C.N.R.S., UA 1066

Il convient de souligner de prime à bord que les recherches portant sur l'alternance codique ont fourni une terminologie abondante (ZONGO, 2004 : 14) du fait de la complexité de chaque situation observée et/ou étudiée sous des angles divers. Comme tous les phénomènes qui découlent des contacts des langues, l'alternance codique requiert une attention particulière dans la recherche sociolinguistique du fait des caractéristiques des pratiques langagières de chaque communauté linguistique et des langues qu'elle emploie. En effet, l'étude de cas permet d'une manière ou d'une autre de dégager des types d'alternance codique et par conséquent de proposer d'autres traits définitoires.

A la différence de l'emprunt lexical, l'alternance codique apparaît comme un phénomène englobant tous les autres phénomènes qui découlent du plurilinguisme. L'inscrire dans les sillages de l'étude sociolinguistique conduit, d'une manière ou d'une autre, à se rendre compte des éléments qu'il faut soumettre à la réflexion et à mettre en relief par rapport aux autres marques transcodiques. Selon Georges LÜDI et Bernard PY (2003 : 142) : « tout observable, à la surface d'un discours en une langue ou une variété donnée, qui représente, pour les interlocuteurs et/ou le linguiste, la trace de l'influence d'une autre langue ou variété ».

Les marques transcodiques sont difficiles à repérer et à différencier de l'alternance codique quand c'est le cas d'une communauté linguistique qui a adopté des façons de parler marquées par la présence de plusieurs codes à la fois.

Notre propos ici est de présenter les principales facettes théoriques qui ont mis l'accent sur l'alternance codique ceci dans le but de concevoir le phénomène dans la complexité et la dynamique des travaux qui s'y intéressent. Bernard ZONGO (2004 : 17) précise que : « son réexamen³⁸ permet des réajustements et des reformulations indispensables au regard des données nouvelles émergentes », cela conduit évidemment à s'interroger sur d'autres éléments sous-jacents de l'alternance codique spécifiques à telle ou telle communauté.

La langue française occupe une place importante dans les échanges quotidiens d'une grande partie de la population algérienne. Au delà de l'utilisation des emprunts qui est une pratique naturelle même chez les non scolarisés, on retrouve deux cas de

³⁸ . C'est-à-dire alternance de code

figure : ceux qui n'utilisent le français qu'en milieu scolaire et ceux qui l'intègrent dans pratiques quotidiennes. A première vue et sans analyse approfondie, on relève certes une utilisation fluide du français en alternance avec l'arabe algérien. Cependant, à travers ces échanges codeswitchés, l'utilisation de cette seconde langue traduit une certaine identification d'un groupe social allant jusqu'à se distinguer à l'intérieur de ce groupe de pairs par un parler propre aux jeunes principalement. Une enquête auprès de ces derniers ainsi que l'analyse de conversations spontanées permettraient de démontrer cette hypothèse.

L'observation d'une personne bilingue dans son contexte naturel montre qu'elle parle avec quelques particularités l'une ou les deux langues dont elle dispose (à un moment ou à un autre, à des degrés divers). Au sens générique l'interférence peut concerner le niveau lexical (couramment désigné emprunt), le niveau grammatical (transferts grammaticaux) et les niveaux phonique et phonologique (dont le bilingue conserve longtemps des traces).

Pour mémoire, nous rappellerons qu'il semble acquis que l'alternance de langue n'est liée à l'incapacité de maintenir les langues séparées en présence ou à la non maîtrise d'une des langues, bien que cette maîtrise puisse être variable. Et pour ce qui est de l'énonciation, les travaux actuels mettent surtout en avant le fait que l'alternance est une stratégie communicative. Pour cette contribution, nous retenons deux points : le premier concerne les conditions linguistiques de l'alternance intraphrastique car leur mise en évidence est utile à la distinction entre alternance et emprunt ; le second qui lui est lié, est celui du devenir du répertoire qu'est l'alternance linguistique. Et à ce propos, nous pouvons nous poser, au moins deux questions : l'alternance linguistique est-elle une étape vers la formation d'une langue différente résultant de l'imbrication des langues primitivement présentes ou une étape vers l'assimilation des langues ? La réponse dépend néanmoins des critères retenus pour l'analyse des données.

1.3.2 L'alternance codique : les différentes approches

Dans le dictionnaire de sociolinguistique, Ndiassé THIAM (1997) distingue plusieurs types d'approches en définissant la notion de l'alternance codique. Les cinq

catégories avancées par Ndiassé THIAM (*ibid.* : 33-35) correspondent à plusieurs approches de l'alternance codique.

a)- L'approche dite fonctionnelle ou situationnelle relative aux travaux de John GUMPERZ dont l'objet était « d'analyser les effets de contact de langues et d'étudier les fonctions conversationnelles et pragmatiques des alternances codiques comme éléments modulateurs du discours ». ³⁹

b)- L'approche linguistique (ou structurale) s'inscrit principalement dans la lignée de la sociolinguistique variationniste de William LABOV, elle privilégie de dégager les règles formelles régulières dans les segments mixtes et de déceler les contraintes qui régissent l'alternance codique (POPLACK, SANKOFF, etc.).

c)- Les approches de type psycholinguistique notamment celle de Carole MEYERSSCOTTON développée à partir de la thèse de John GUMPERZ, stipule que les motivations de l'alternance codique sont occasionnelles, accidentels et idiosyncrasiques dépendantes de l'activité langagière et du sujet parlant lui-même. Ce type d'alternance codique nécessite des capacités linguistiques très développées de la part du locuteur.

d)- L'approche taxinomique cherche essentiellement à lister les fonctions de l'alternance codique en s'appuyant sur des données observables dans différents corpus. Les listes ne sont jamais définitives vu la complexité des situations. Les chercheurs de l'école de Bâle- Neuchâtel (PY, LÜDI et GROSJEAN) se sont penchés aux stratégies de gestion des deux codes, manifestées par les marques transcodiques. Ndiassé THIAM a souligné également que les types de classification des motivations sociales de l'alternance codique proposés par certains auteurs ont rendu ambiguë la distinction entre l'alternance codique et le mélange de code.

e)- L'approche conceptualiste consiste, souligne Ndiassé THIAM (*ibid.* : 35), « à construire un modèle de la façon dont l'alternance codique s'organise » en se basant sur des notions abstraites et des modèles pré-existants. Ainsi, d'autres modèles ont vu le jour, comme la théorie de « l'accommodation discursive » de GILES et la théorie du «

³⁹(THIAM, *ibid.* : 33-34).

marquage » de Carole MEYERS-SCOTTON. L'alternance codique, par définition, est l'usage alternatif de deux codes dans une conversation. Une telle définition peut signifier d'une manière générale et avec beaucoup de réserves, qu'il s'agit de conversations bilingues. En effet, s'il est nécessaire de remonter aux travaux des spécialistes, notamment John GUMPERZ (1972, 1982, 1989a), Shana POPLACK (1988), Carol MEYERS-SCOTTON (1993), qui ont étudié le phénomène, c'est précisément pour aboutir à une définition englobant un certain nombre de traits et de critères que l'on doit mettre en exergue avec la réalité de notre population d'enquête.

L'alternance codique dans la conversation peut se définir par John GUMPERZ (1989a : 57) comme : « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents. Le plus souvent l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent. Comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre ».

Désignée du point de vue linguistique, l'alternance peut toucher aussi bien la structure syntaxique au niveau intraphrastique, que les niveaux morphologique et phonologique au niveau extraphrastique. Shana POPLACK (1988 : 23) affirme aussi que : « L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon selon les règles de leurs grammaires respectives ».

1.3.3 Les types d'alternances codiques

Etant donné le nombre de travaux qui ont porté sur le phénomène d'alternance codique ainsi que les modèles proposés par les spécialistes, nous présentons trois types d'alternances codiques qui nous semblent complémentaires et nous permettent de décrire notre corpus, il s'agit plus précisément des typologies de Shana POPLACK, et de John GUMPERZ.

1.3.4 La typologie de POPLACK

Shana POPLACK (*ibid.* : 23), distingue trois types d'alternance codique en s'appuyant sur deux contraintes linguistiques : la première concerne la contrainte du morphème libre où l'alternance peut se produire entre un morphème et un lexème. La

seconde renvoie à la contrainte d'équivalence des éléments juxtaposés où la régularité syntaxique est fondamentale.

a)- L'alternance codique inter-phrastique (phrastique), renvoie à l'usage alternatif de segments longs de phrases ou de discours ou les énoncés sont juxtaposés à l'intérieur d'un tour de parole. Dans ce type d'alternance codique le locuteur cherche une facilité ou une fluidité dans les échanges.

b)- Dans l'alternance codique intra-phrastique les éléments grammaticaux des deux langues doivent se plier aux positions qu'ils occupent à l'intérieur des structures syntaxiques. L'alternance peut affecter également des mots (par exemple un préfixe ou un suffixe de l'arabe dialectal lié à un lexème du français). La mobilisation des éléments des deux langues implique une maîtrise bilingue.

c)- L'alternance codique extra-phrastique apparaît dans le cas d'une insertion d'un segment court ou d'une expression figés (stéréotypés) ou des locutions idiomatiques dans un segment monolingue. Ce type d'alternance codique se réalise en fait sans contraintes syntaxiques.

1.3.5 La typologie de GUMPERZ

Chez John GUMPERZ on distingue l'alternance codique situationnelle et l'alternance codique conversationnelle ou métaphorique :

a)- L'alternance codique situationnelle est liée aux différentes situations de communication. Elle dépend des activités et des réseaux distincts mais également de l'appartenance sociale du locuteur. Les ressources langagières du répertoire sont mobilisées d'une manière séparée selon le thème abordé et le changement d'interlocuteurs.

b)- L'alternance codique conversationnelle correspond beaucoup plus à l'emploi de deux langues dans la conversation comme stratégie et ressource communicative. L'alternance est moins consciente, automatique et échappe au contrôle du locuteur. Elle s'opère au niveau syntaxique, phonologique et morphologique. John GUMPERZ (1989a : 73- 83) dégage à ce propos six fonctions conversationnelles de l'alternance codique : la fonction de citation, la fonction de désignation d'un

interlocuteur, la fonction d'interjection, la fonction de répétition, la fonction de modalisation d'un message et la fonction de personnalisation versus objectivation.

1.4L'emprunt chez le jeune algérien

Nous avons signalé auparavant que le marché linguistique algérien est marqué par une diversité des langues. Le français en usage en Algérie est un français évoluant dans un contexte linguistique et culturel pluriel. Il est au cœur d'une mosaïque de langues aussi bien locales qu'étrangères. Le contact prolongé du français avec l'arabe algérien, avant et après l'indépendance voire jusqu'à nos jours, a laissé des traces dont les plus apparentes sont les emprunts. Or pourquoi emprunte-t-on ? Et qu'est ce qui légitime l'existence de ces emprunts ? L'emprunt conçu comme une nécessité quand il s'agit de choses particulièrement étrangères (ou ne faisant pas partie de notre culture ou connaissance extralinguistique), est un phénomène habituel et indispensable reflétant le fonctionnement normal de la vie linguistique d'une langue. Servant à combler non seulement les lacunes lexicales mais aussi culturelles d'une langue relativement à une autre, l'emprunt peut être subdivisé en deux types : l'emprunt technique et l'emprunt stylistique (Guiraud 1971). Le premier dénote un référent étranger du fait que ce référent n'a pas d'équivalent dans la culture indigène, les titres sociaux, les noms de mets, de vêtements, les mots religieux sont à classer dans cette rubrique, les seconds, désignent des référents existants dans la culture indigène mais auxquels un nom étranger donne une valeur ou une connotation étrangère. Ces derniers réactualisent, en effet, un ensemble de données culturelles de sorte qu'elles échappent à toute réduction dans la langue française.

Saviez-vous que " jupe " vient de l'arabe, " épinard " du persan, " violon " de l'italien, " braguette " du gaulois ? Si le français est pour l'essentiel issu de la langue latine, il s'est enrichi à toutes les époques de mots venus des quatre coins du monde, du grec, du celtique, mais aussi de l'italien, de l'espagnol, du portugais, de l'arabe, du japonais, du turc...

Le phénomène de l'emprunt est la résultante du processus d'un contact de langues, car il s'agit de l'utilisation d'une unité ou d'un trait d'une autre langue : « *Il y a emprunt linguistique quand un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B et que A ne possède pas ;*

l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunt »⁴⁰. (Dubois et al, 1973, p. 188). Cette définition vient préciser celle de Labatut (1983) selon lequel, pour identifier un emprunt, il faut comparer deux lexèmes⁴¹ de deux langues différentes : ainsi tout lexème commun est nécessairement un emprunt.

Les emprunts seront étroitement liés aux circonstances historiques. Avec la campagne d'Égypte de Napoléon et les conquêtes coloniales de la France en Afrique du Nord, le français emprunta aux variétés régionales d'arabe, essentiellement à l'arabe maghrébin (algérien, marocain, tunisien, des mots qui seront véhiculés par les militaires et trouveront leur place dans l'argot ou le langage familier. Par exemple (*baraka, barda, beseq, chouia, clebs, droper, fissa, kif-kif, maboul*). D'autres mots désignent des réalités locales comme (*bled, casbah, djellaba, erg, gandoura, harissa, méchoui, merguez, oued, reg, sarouel, tajine, souk, zellige* etc.). Enfin les conflits nationaux et internationaux qui secouent le monde musulman à la fin du XX^e siècle (guerre du Golfe, conflit israélo-palestinien, révolution islamique en Iran) favoriseront l'introduction en français (et dans d'autres langues) de mots comme (*ayatollah, charia, djihad, Intifada*).

Le cheminement des emprunts dans une langue est lié à l'histoire des individus ou groupes, donc à l'histoire des relations que ceux-ci entretiennent avec d'autres. L'histoire linguistique de l'Algérie et la formation de l'arabe algérien tel qu'il est pratiqué actuellement s'explique par une série d'événements successifs qui globalement correspondent à trois périodes de la vie du pays. La première commence au moment des invasions arabes par différentes tribus arabes qui s'établissent en Afrique du Nord du 7^{ème} au 11^{ème} siècle par vagues successives. La seconde période est celle qui, à partir de la conquête française au 19^{ème} siècle conduira à une implantation solide de la langue française en Algérie et la dernière période, celle que nous vivons actuellement, débute en 1962 à l'indépendance du pays jusqu'à nos jours.

⁴⁰Dans le Dictionnaire de linguistique édité sous la direction de Jean Dubois, l'emprunt est ainsi défini.

⁴¹ Le lexème est défini comme l'unité de base du lexique. Or selon les théories linguistiques, la distinction n'est pas toujours claire entre lexème et morphème, ce dernier représentant la plus petite unité porteuse de sens de la langue. On désigne parfois le lexème par le terme de morphème lexical. Le plus souvent, le lexème est dépendant de flexions ou morphèmes grammaticaux. Ainsi « chantons » peut être décomposé en « chant » (lexème) + « ons » (morphème désignant la première personne du pluriel). Cf (Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Paris, Larousse, 1994).

Nous citons quelques exemples pour le vocabulaire de « l'école » qui montre la diffusion rapide de termes d'origine française dans le dialecte algérien comme⁴² :

/a :rdwasa/	« ardoise »	/r :igla/	« règle »
/ka :ji/	« cahier »	/sarta :fika/	« certificat »
/krijju/	« crayon »	/lmi : di :ku :l/	« le maître d'école »
/ka :rtabi/	« cartable »	/ta :bli :ja/	« tablier »
/li :ku :l/	« école »	/ la :kri/	« la craie »

De façon générale, on peut dire que les emprunts à une langue obéissent aux règles morphologiques et syntaxiques de l'autre langue, tandis que dans l'alternance il s'agit de segments de phrases provenant d'une langue, munis des caractéristiques morphologiques, syntaxiques et lexicales propres à cette langue, et venant se juxtaposer à un segment.

1.5 Le français : langue dominante dans les interactions entre jeune

Le marché linguistique algérien est marqué par une diversité des langues. Le français en usage en Algérie est un français évoluant dans un contexte linguistique et culturel pluriel. Il est au cœur d'une mosaïque de langues aussi bien locales qu'étrangères. Le contact prolongé du français avec l'arabe algérien, avant et après l'indépendance voire jusqu'à nos jours, a laissé des traces dont les plus apparentes sont les emprunts. Or pourquoi emprunte-t-on ? Et qu'est ce qui légitime l'existence de ces emprunts ? L'emprunt conçu comme une nécessité quand il s'agit de choses particulièrement étrangères (ou ne faisant pas partie de notre culture ou connaissance extralinguistique), est un phénomène habituel et indispensable reflétant le fonctionnement normal de la vie linguistique d'une langue. Servant à combler non seulement les lacunes lexicales mais aussi culturelles, une langue relativement à une autre, l'emprunt peut être subdivisé en deux types : l'emprunt technique et l'emprunt stylistique (Guiraud 1971). Le premier dénote un référent étranger du fait que ce référent n'a pas d'équivalent dans la culture indigène, les titres sociaux, les noms de mets, de vêtements, les mots religieux sont à classer dans cette rubrique, les seconds, désignent des référents existants dans la culture indigène mais auxquels un nom

⁴².BELKAID. M., « *Le parler arabe de Ténès (Algérie)* », Thèse de doctorat d'Etat, Paris, Université René Descartes, 1976, p.581.

étranger donne une valeur ou une connotation étrangère. Ces derniers réactualisent, en effet, un ensemble de données culturelles de sorte qu'elles échappent à toute réduction dans la langue française.

2. D'autres orientations de recherche

Il existe en outre d'autres orientations qui reposent sur le choix des codes, en considérant l'alternance codique entre pairs provoquant une certaine intimité où on souligne la complicité des participants. D'après Carol MYERS-SCOTTON (1983) il s'agit du principe de coopération adopté comme stratégie par le locuteur bilingue motivé par l'accomplissement de la communication. En s'appuyant sur les travaux de John GUMPERZ, Carol MYERS-SCOTTON (1986, 1993) propose une approche sur les motivations de l'alternance codique opposée à celle de David SANKOFF et Shana POPLACK (1981), selon laquelle les motivations de l'alternance codique sont considérées comme accidentelles et idiosyncrasiques.

Il reste entendu que ces approches sont admises pour la simple raison qu'elles concernent des cas de figures qui présentent des différences selon la parenté et l'éloignement entre les langues, leur statut et leur fréquence dans l'usage.

Conclusion

Il a été question dans ces quelques pages de présenter certains éclairages théoriques concernant la notion d'alternance codique dans le champ de la recherche sociolinguistique afin de mettre l'accent sur quelques caractéristiques fondamentales qui le sous-tendent. Nous reviendrons plus loin sur d'autres aspects théoriques pour préciser certains faits relatifs à l'alternance codique.

Moyennant l'emprunt, on peut accroître son vocabulaire dans divers domaines et enrichir ainsi son lexique. En effet, si nous nous examinons de plus près le lexique de l'arabe algérien, nous nous rendons compte que c'est un lexique très riche, truffé de mots étrangers, entre autres français. Ainsi des usages des alternances codiques dans leurs parlers qui correspondent essentiellement à des fonctions ludiques, emblématiques, rituelles et démarcatives, pour affirmer- dans l'ordre de la représentation plus que dans la pratique- des appartenances et renforcer ainsi la solidarité interne du groupe » (Billiez,2003). Codes « ludique » certes, mais codes « démarcatifs » également : ils démarquent ou déterritorialisent des assignations stratégiques et programmatiques à des identités fictives, d'origine ou d'adoption.

A la lumière de ces quelques paradigmes nous tenterons d'analyser, dans les pratiques langagières des jeunes bélabésiens, les alternances codiques et leur rôle dans l'organisation des interactions.

PARTIE II :

ATTITUDES ET REPRÉSENTATIONS DES

JEUNES ENVERS LEURS PRATIQUES

LANGAGIÈRES

Introduction

Nous passerons en revue quelques recherches qui ont fait état des pratiques langagières et des représentations sociales et linguistiques. Ensuite, nous tenterons d'analyser les données de l'enquête menée auprès des jeunes bélabésiens afin d'appréhender leurs attitudes, leurs représentations et leur conscience linguistique, quant à l'emploi de l'arabe dialectal et le français, ainsi que l'emploi alterné des deux langues.

Lors des entretiens, toutes les questions liées à l'emploi, les préférences, le choix et la fréquence de telle ou telle langue, ont entraîné des commentaires lourds de sens, sans doute, à cause de l'importance de la question du mélange des deux langues qui est liée à l'identité et aux exigences socioéconomiques. Ceci montre qu'il y a une prise de conscience de la part des enquêtés. A cet égard, les points de vue convergent, la plupart des réponses se rapportent à l'emploi courant d'une langue parlée qui favorise le mélange dû selon eux aux habitudes et à l'omniprésence du français en Algérie d'une manière générale

Par rapport aux données relevées de l'enquête par entretiens directifs, il nous est apparu opportun d'introduire, une analyse des attitudes et des représentations à partir des conversations ordinaires qui constituent notre corpus d'étude qui concernent nos locuteurs bélabésiens. Nous avons en effet relevé dans certaines de leurs conversations des éléments intéressants sur l'alternance codique arabe dialectal/français et les innovations lexicales.

A l'issue des considérations soulignées qui concernent la stigmatisation et la valorisation de l'alternance codique, nous soulignons que cette dernière est perçue comme une réalité assumée par la majorité des locuteurs. Tout le monde fait usage d'alternances codiques comme habitude langagière caractérisée par la juxtaposition (métissage) de l'arabe dialectal et du français qu'elle est reconnue et les représentations à son égard sont consciemment ou inconsciemment partagées.

Nous dirons enfin qu'il y a une part de conscience linguistique affichée dans les dires des enquêtés impliquant une sensibilité linguistique liée à la place de chacune des deux langues et à un bilinguisme jugé nécessaire voire légitime. Par ailleurs, l'alternance codique semble être valorisée par la quasi majorité des enquêtés, comme un moyen nécessaire dans la communication.

1. Jeunes et groupes de jeunes

1.1 Qu'est-ce qu'un jeune ?

Comme l'affirme François Dubet (1996 : 24), « contrairement à un cliché trop répandu, les sociétés n'ont pas attendu les temps modernes pour inventer la jeunesse ». Pour lui, « dans les sociétés traditionnelles, la jeunesse apparaît comme un âge de la vie encadré, borné par des rites, des droits et des interdits qui en font un moment du cycle de la vie tout aussi contrôlé que les autres » (*ibid.*).

On sait que « jeune » comme attribut catégoriel est problématique : la jeunesse et la vieillesse ne sont pas des données mais des construits sociaux : l'âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable et [...] le fait de parler des jeunes comme d'une unité sociale, d'un groupe constitué, doté d'intérêts communs, et de rapporter ces intérêts à un âge défini biologiquement constitue déjà une manipulation évidente »⁴³. Les rapports entre âge social et âge biologique n'ont en effet rien de simple [...] Les « jeunes » sont adultes pour certaines choses, et enfants pour d'autres. Par conséquent, il n'y aurait pas une seule « jeunesse » mais plusieurs « jeunesses dans une société donnée »⁴⁴.

Dans ce cadre sociologique, il faut toutefois distinguer la place sociale réservée aux filles de celle assignée aux garçons. Alors qu'une certaine part d'autonomie et de déviance est tolérée pour ces derniers, notamment en matière d'émancipation sexuelle et symbolique précieux, doivent être protégées.

⁴³. Bourdieu 1984 :144 in Revue n° 141 Le langage et société « jeunes et parlers jeunes : des catégories en question » *Ed. La Maison des sciences de l'homme. Septembre 2012*

⁴⁴. Question traitée par Trimaille (2004 :105-106). Cf. aussi Dubet (1996)

1.2 Profil du jeune

D'un point de vue sociolinguistique, qui sont les jeunes dont nous parlons ? Qui sont ceux qui sont locuteurs du/ des parler (s) jeune (s) ? Est-ce sont ceux qui sont dans un état de fracture linguistique ? Le parler jeune n'existe pas en tant que langue, en tout cas comme une variété qui soit strictement homogène.

Des pratiques langagières spécifiques pour marquer leur différence par rapport aux aînés. Mais qu'est ce que « être jeune » ? Quelle place sociale concède le monde des adultes aux jeunes ? La considération des parlers des jeunes en tant que fait socio-culturel, linguistique et discursif met en valeur les variables enjeux de leur émergence dans le contexte urbain bélabésien.

La question de la définition du concept « jeune » étant un problème qui dépasse de loin le cadre de notre travail, nous nous contenterons de signaler que dans notre recherche dont nous allons faire état a pris la fourchette 18-30 ans comme celle où on peut se considérer jeune en Algérie, notamment dans notre espace de recherche la ville de Sidi-Bel-Abbès. Ce sont des pratiques langagières entre jeunes seulement ou encore vers les non-jeunes ? Notre intérêt, n'est pas centré seulement sur les pratiques langagières mais aussi sur le discours sur ces pratiques.

1.3 Filles et garçons

Les filles et les garçons sont-ils égaux devant ce « parler jeune » ? Autrement dit utilisent-ils les deux, ces pratiques langagières et de la même intensité ? C'est à cette question, longtemps éludée par les sociolinguistes que répond notre étude. Il s'agit en effet à la fois de déterminer si les filles et les garçons utilisent différemment la langue pour exprimer leur identité et leur appartenance groupale. Leur identité sociale est plus ou moins claire. Mais quelle est leur identité langagière ? Dans notre enquête et analyse, nous avons pris en considération ce phénomène de « parler jeune » est-il vu et pratiqué de la même manière chez nos locuteurs bélabésiens filles et garçons et quelle est leur position vis-à-vis de ces pratiques langagières ? C'est l'une des questions qui figurent dans notre entretien.

1.4 Filles et garçons : Quelles représentations de différenciation sociolinguistique

La manière dont les jeunes se représentent et perçoivent des variations liées au sexe des locuteurs ne peut s'appréhender. Au regard de leurs discours, en ignorant des stratégies plus globales d'ancrages et de distinctions qui interviennent dans les comparaisons et prises de position sociales des sujets de chaque sexe. Afin d'analyser comment des filles et des garçons appartenant à la même *communauté de parole* différencient, s'identifient ou se distinguent, autrement dit de quelle manière ils ordonnent le monde linguistique dans lequel ils vivent ? On considérera les deux dimensions des représentations sociales⁴⁵, l'une descriptive, l'autre évaluative, qui s'entremêlent (Billiez et Millet, 2001).

Après avoir présenté le protocole de recueil des données, nous étudierons ainsi, dans un premier temps, les catégorisations sociolinguistiques produites par les sujets, qui, dans leur appréhension des différences entre les filles et les garçons, les replacent dans le cadre plus large de la différenciation urbaine et sociale. Dans un deuxième temps, nous examinerons en croisant leurs regards, comment les sujets envisagent leurs usages intragroupaux, ceux des locuteurs du sexe opposé, et de quelle façon ils se représentent, en général, les variations entre les pratiques des filles et des garçons. Enfin, nous tenterons d'établir un lien entre les représentations mises à jour et les pratiques telles que nous les avons décrites.

1.5 Le jeune au sein du groupe

Certains membres du groupe disposent d'un statut valorisé au sein du groupe. Le prestige social dont bénéficient ces jeunes dépasse généralement les limites de la

⁴⁵ . Concept situé à la jonction entre l'individu et le groupe, la représentation sociale est une forme de connaissance courante (vs. Scientifique) qui se caractérise par sa « vitalité » et sa « transversalité » (dynamique psychique et sociale) et s'élabore dans la communication et les interactions quotidiennes des individus. Socialement partagée (par des groupes sociaux ou des réseaux d'individus), elle permet aux groupes de « rendre familier ce qui est étranger » et sert « à classer les individus, les événements et les objets, à élaborer des prototypes permettant à leur tour d'évaluer d'autres objets » (Billiez, 1997, p.110).

bande, les valeurs centrales de force physiques et de dureté étant sans cesse réaffirmées à l'échelle du quartier (MAUGER, 1998, WELZER –LANG, 2002). Si la réputation suffit parfois à affirmer sa domination, la loi du plus fort exige aussi des formes de pressions plus directes et marquées.

L'expérience scolaire de nos locuteurs est souvent difficile, marquée par une forme plus ou moins prononcée d'échec scolaire et des rapports très conflictuels avec l'administration et de nombreux professeurs. Le groupe devient ainsi une ressource alors que les aspirations scolaires diminuent (CHARLOT, 1999). C'est alors autour de la vie du groupe et de la sociabilité juvénile que s'organise l'essentiel de l'activité des membres du groupe.

Le parler des jeunes, avec ses diverses codifications, fonctionne comme signe d'appartenance à un groupe en révolte contre l'exclusion. A travers différents jeux de langue complexes (la troncation, les métaphores et les métonymies, les emprunts, entre autres), ce langage montre une capacité à servir de langue communautaire hermétique. Des mots d'ordinaire peu usités sont utilisés dans un sens nouveau et dans un contexte inattendu. Autant de verbes qui indiquent le caractère virulent et agressif des échanges entre pairs. Un jeune ne dira jamais à son adversaire, « je vais te frapper » mais « je vais t'exploser, t'éclater, t'effacer, te couper » mais le plus souvent il s'arrête au niveau des mots. Nous assistons à une violence langagière qui s'installe et qui se développe au fur et à mesure.

2. Comment être soi dans la vie du groupe ?

Est-il possible d'afficher ses goûts culturels ou ses choix vestimentaires sans risquer le ridicule ? De se confier sans perdre la face ? Pourquoi les relations entre les deux sexes sont-elles parfois si compliquées à gérer ? Que faire de la culture des médias dans le cadre de l'école ? Les jeunes se positionnent différemment face à leur appartenance de groupe et à leur rapport à la langue. En effet, le discours identitaire n'est pas le même pour toutes et pour tous, même si la réalité sociale, que l'on pourrait peut-être ici taxer d'« objective », semble l'être de son côté.

Le groupe d'amis et de camarades, le rire et la dérision⁴⁶, « à la fois défense et point de vue sur le monde » (Perrot, 1986 :26), assurent aux jeunes garçons un espace de sociabilité et de liberté, dans les milieux populaires privés « d'intérieur où se réunir, la rue, espace de loisir et de liberté, cristallise les 'bandes', identifiées par les sociologues contemporains comme une structure élémentaire de la société jeune » (Perrot, 1986 :26). L'historien fait toutefois remonter l'origine de cette sociabilité grégaire des jeunes au Moyen-âge, en précisant que « l'horizon de la bande est en tout cas urbain et [que celle-ci] se greffe sur le quartier, lieu de voisinage, de rencontre, de creuset d'identité qui se cherche ». (*Ibid.*).

Pour Bourdieu (1984)- justement à cause des enjeux qui y sont associés- non seulement la notion de « jeunesse » n'est qu'un mot » mais, de surcroît, « l'âge est une donnée biologique socialement manipulée et manipulable ». Selon lui, l'un des changements importants de la fin du siècle dernier réside dans le fait qu'une bonne partie de la « jeunesse » (si tant est qu'il en existe Une), constituée des adolescents (ainsi catégorisés sur des critères biologiques et psychologiques) des classes qui traditionnellement ne poursuivaient pas d'études au-delà du certificat, a eu accès à une « adolescence sociale » :

Qu'entendons-nous alors par « jeunes »? L'âge est-il le seul critère de classement ou d'autres paramètres sociologiques sont-ils (plus) pertinents (sexe, niveau de scolarisation, degré de socialisation institutionnelle, représentation de l'avenir professionnel, niveau d'intégration dans une communauté ou des réseaux de parole...)?

Pour comprendre les ressorts de la socialisation langagière des jeunes sujets, en étudier les phrases et les implications sur les pratiques, pour suivre la construction et l'évolution des représentations et des attitudes des locuteurs, il apparaît nécessaire de couvrir une période assez large de jeunesse, de la fin de l'enfance à l'entrée dans le monde adulte, période au cours de laquelle s'opèrent d'importantes transformations⁴⁷ il

⁴⁶ . Selon M. Perrot (1986 :26), « le 'fou rire' des jeunes filles, souvent qualifié de conduite hystérique par les médecins des maladies nerveuses, dit la complicité d'un échange qu'étouffent les codes des bonnes manières et leur sévère contention du corps ».

⁴⁷ . Selon Alain Braconnier, (1998 : 96-98), entre ces deux « bornes » de début et de fin, l'humain en construction doit successivement : « réunir l'état amoureux, la tendresse et le désir sexuel,[...] former son caractère [...] se séparer de ses parents et s'individualiser [...] se projeter dans l'avenir [...] faire

nous semble par conséquent que l'on peut faire porter notre attention sur les pratiques de jeunes locuteurs se situant à l'intérieur d'une large tranche d'âge

La question de la définition du concept « jeune » étant un problème qui dépasse de loin le cadre de notre travail, nous nous contenterons de signaler que la plupart des travaux dont nous allons faire état à partir de maintenant ont pris grosso modo la fourchette 18-30 ans. L'étude démontrait notamment que la manière dont ces jeunes vivaient le rapport diglossique français : arabe variait selon leur groupe d'âge.

Nous considérons donc que les « parlars jeunes » peuvent être étudiés chez des sujets dès la période tardive de l'enfance, ou de la préadolescence, marqué par des événements de différentes natures tels que les prémices de transformations physiologiques et corporelles.

Après avoir questionné la catégorie « jeunes », nous nous proposons à présent de poursuivre notre cadrage théorique en examinant les relations des membres de cette population au langage et aux normes langagières.

2.1 Intégration dans le groupe de jeunes

Si ces pratiques langagières que les linguistes nomment « parler jeune » pourraient délimiter une tranche d'âge, alors que diraient ceux qui ne sont plus jeunes ?

En faisant la transcription des interactions verbales enregistrées, nous avons trouvé des termes et expressions que mes collègues et moi-même utilisons. Nous nous sentons parfois concernés par de nombreux termes et expressions, attirés par ces pratiques langagières notamment pour comprendre et ne pas nous sentir étrangers dans un groupe de jeunes (un groupe d'étudiants par exemple). Une sorte d'intégration si nous osons le dire avec une volonté d'y rechercher la spécificité de ces pratiques et la créativité de ces jeunes.

Il n'est pas rare d'entendre des personnes respectables s'excuser car elles vont devoir utiliser le parler des jeunes, ne trouvant pas dans le langage courant le mot correspondant. A la longue certains mots argotiques deviennent conventionnels parce que le langage s'impose. Les mots et expressions récurrents prennent le dessus.

[...] l'école est aussi un lieu déterminant pour l'intégration sociale, culturelle et à terme professionnelle. Leur réussite scolaire liée à la maîtrise de la langue française est un facteur essentiel de cette intégration (extrait de la circulaire n° 2002-100 du 25-4-2002). La prise en charge éducative des plurilinguismes de ces enfants venus d'ailleurs apparaît subordonnée au contexte éducatif dans lequel le projet d'établissement s'exécute.

Cette intégration au groupe va de pair avec l'exclusion d'autres jeunes ou adultes et c'est là qu'intervient une autre fonction : la fonction cryptologique. Celle-ci est surtout réalisée « lorsqu'il s'agit de crypter quelqu'un sans être compris ou bien de transmettre une information en la présence physique..... » Billiez 1990.

2.2 Salutations et relations de familiarité

Le mode de salutation sert à identifier si on appartient ou non au groupe social et dans le cas présent chez les jeunes. Les formules et les gestes de salutations vous intègrent ou vous excluent. C'est tout un rituel codé lorsque les jeunes se rencontrent ou se séparent. Au niveau verbal, il existe des formules typiques qu'il faut prononcer en commençant par *Salut !* ou *Allo !* Avec des accents non conventionnels et une voix tellement basse qu'il faut être proche l'un de l'autre pour l'entendre. Au niveau gestuel, au lieu de se serrer les mains, les jeunes se cognent le poignet fermé l'un à l'autre deux ou trois fois. Si par hasard, vous rejoignez le groupe et que vous tendez la main pour serrer celle d'en face, les jeunes se moquent de vous en disant ironiquement que vous êtes « en retard ». Pour se séparer, c'est plus simple. Ils se lancent les uns aux autres « à plus ».

3. La notion de terrain comme garant d'objectivité

Quand l'auteur parle d'aller vers le locuteur pour analyser ses pratiques langagières, c'est dire combien la notion de terrain est prépondérante dans sa réflexion. En fait le terrain est le seul garant d'objectivité et de rationalité, c'est à lui et à lui seul que revient de déterminer si une situation est conflictuelle ou harmonieuse, en tenant

compte évidemment du « cadre ethnique » de l'implication du chercheur qui doit constamment être en vue.

Conclusion

C'est d'ailleurs, une pratique courante de nos locuteurs d'utiliser des pratiques langagières à des fins comiques, d'exclusion, d'inclusion. Nous avons pu constater qu'il peut tout aussi servir de code pour certains groupes de pairs, et sera alors d'un usage plutôt restreint. De plus, nous observons depuis quelques années l'extension de la pratique de ce nouveau parler parmi les jeunes issus de différents milieux sociaux.

Le répertoire du parler des jeunes est un réservoir de vocables, il est plus adapté aux réalités de l'époque dans ce sens qu'il réagit vite pour attribuer un mot à une chose nouvelle ou un événement nouveau. Il est en perpétuelle évolution et mis à jour par un obscure mécanisme. Certains mots sont caducs et ne sont plus utilisés. Les habitants des « quartiers pauvres » sont très fertiles en verbes et savent subtilement imposer leur langage aux classes de ceux qui parlent le langage le plus proche de l'académique.

Introduction

Ce chapitre vise la récolte de toutes les informations utiles à la compréhension des réponses des jeunes enquêtés. Il renferme des données et des renseignements d'ordre général tels que le sexe et l'âge. Ce dernier a l'ambition de délimiter le répertoire linguistique de l'enquêté. Plus précisément, nous voulons identifier l'ensemble des langues utilisées par nos locuteurs bélabésiens. Ce qui nous permet par la suite d'établir le répertoire global des langues en présence dans la communauté bélabésienne. Les questions posées portent essentiellement sur les pratiques langagières dans des situations différentes de la vie quotidienne telles qu'en famille, au quotidien ...etc.

Nous tenterons de présenter la méthode d'analyse et la démarche préconisée afin d'arriver à des résultats qui refléteraient le paysage linguistique de nos locuteurs.

Du cadre général découlent certaines orientations méthodologiques, qui présentent des caractéristiques propres, en particulier le choix d'observer des corpus authentiques, qui peuvent être ou non sollicités, et le recours à des outils d'analyse variés, issus pour l'essentiel de l'ethnométhodologie et de la sociolinguistique pour l'analyse et la compréhension des phénomènes en jeu dans la transmission des langues, la construction identitaire attachée aux langues et aux pratiques orales.

1. Corpus d'analyse

Comme nous le savons, dans une étude micro- sociolinguistique, la collecte des données linguistiques est un problème fondamental. Une de nos préoccupations essentielles a été le matériau lui-même, c'est-à-dire, les énoncés oraux que nous nous sommes efforcés de réunir dans ce qu'il est convenu d'appeler un corpus. Celui-ci a été constitué à partir du dépouillement de plusieurs enregistrements effectués auprès des jeunes bélabésiens. Pour cela nous avons utilisé trois cassettes de quatre vingt dix minutes chacune. Mais ces enregistrements ne se sont pas faits sans quelques difficultés. D'abord, il a fallu convaincre certains membres de nos locuteurs qui se voulaient

quelque peu hésitants par rapport à l'objet de notre étude. Ensuite, la présence du dictaphone au début de l'enregistrement ayant freiné leur participation, nous avons dû le stopper un laps de temps pour essayer de leur faire oublier sa présence. Dès que la discussion a été de nouveau engagée, nous avons mis en marche secrètement notre appareil. Ne serait-ce pas la solution la plus appropriée pour avoir un corpus à la fois significatif et enrichissant ?

C'est donc à partir de ce corpus que nous avons essayé, dans une deuxième partie de faire une étude micro-sociolinguistique et communicationnelle de pratiques linguistiques bilingues. Nous avons tenté de soutenir la thèse selon laquelle dans toute situation de bilinguisme, il y a forcément des facteurs externes (participants, thèmes de discussion, lieu/cadre, actes de langage) qui jouent un rôle déterminant dans le choix des langues. Pour ce faire, nous avons adopté la grille d'analyse préconisée par D. Hymes, dénommée « speaking », car elle prend en compte les paramètres essentiels de l'échange linguistique : les participants, le contexte, les actes, les genres, les instruments, les buts, les normes.

En particulier, nous avons recours à des entretiens et des observations participantes pour établir la biographie langagière, les représentations de l'identité, des pratiques de langues, des stratégies d'apprentissage et de maintien des langues, et des enregistrements dans des contextes variés.

Les contextes sont ainsi appréhendés dans leur variation –en termes d'activités, de participants, de fonctions, de types d'interaction et du degré d'implication (en particulier des jeunes) à ces interactions (en milieu universitaire, familial, amical...). Nous ajouterons par ailleurs que le traitement discursif des représentations constitue aussi un objet central d'étude, et que les interactions étudiées en dans la ville de Sidi Bel-Abbès sont suscitées à l'intérieur de protocoles définis.

1.1 Constitution du corpus

En tant qu'enseignante, nous vivons avec les pratiques langagières de nos étudiants. Beaucoup d'expressions passent devant nous et nous les entendons sans le vouloir, « raison » pour laquelle nous avons jugé utile de nous introduire dans les éléments porteurs de sens, que nous considérons porteurs d'autres réflexions. Ces

aspects de proximité font que d'équivoques peuvent éventuellement levés. Pour mieux cerner notre terrain de recherche, nous avons repris deux éléments capables de nous aider à mieux avancer. Nous avons des enregistrements de conversations spontanées discrètement (paroles prises sur le vif). De plus la diversité des enregistrements nous permet de cerner le répertoire linguistique des jeunes de la ville de SBA.

Ces conversations libres représentent plus de 430 tours de paroles, les entretiens directifs au nombre de cinq dont la transcription représente plus de 38 lignes pour chaque enquêté (question en arabe traduite en français, même chose pour les réponses), ce qui va faire plus de 190 lignes entre question et réponse. Les entretiens ont touché une population homogène : l'âge, la même ville, le degré de l'intensité des sentiments identitaires. Cette homogénéité donne plus d'intérêt aux thèmes et motifs discursifs récurrents que livre ce corpus.

Le corpus sur lequel nous avons travaillé est constitué de deux niveaux. Il y a d'une part le corpus oral qui est constitué par les enregistrements des pratiques langagières des jeunes bélabésiens, d'autre part l'entretien directif.

Au cours de la pré-enquête, nous avons pu, par une observation directe mais dissimulée, noter un certain nombre d'informations nous permettant de faire en premier l'inventaire des ressources verbales de la communauté jeune bélabésienne. Nous avons pu observer également que des normes implicites de connivence semblaient régir la gestion de ces ressources. Nous avons voulu rédiger des hypothèses, les confirmer ou les infirmer en établissant cinq entretiens de type directif. Après l'observation directe et le recueil des réponses de l'entretien, nous sommes passée à l'étape suivante, à savoir la constitution d'un échantillon qui nous servira de base de travail, concrètement après la collecte des enregistrements.

Une fois établi le choix du thème général, et du type de production linguistique restait à opérer une sélection d'enregistrements d'interactions verbales qui composent le paysage des pratiques langagières. Nous nous sommes livrée à un travail de délimitation de la tranche d'âge (18 à 30 ans), et par conséquent, de la sélection d'interactions verbales et de thèmes d'investigation. Il nous est apparu pertinent de centrer l'étude sur les pratiques langagières des jeunes bélabésiens, qui au sein de cette communauté prescrite une certaine homogénéité culturelle, une identité langagière jeune

semble tenir une place de choix dans les interactions verbales de nos locuteurs. Aussi, nous avons choisi des jeunes des deux sexes filles et garçons afin de pouvoir faire des comparaisons de genre. Ces jeunes se côtoient aux profils sociolinguistiques très différents et aux pratiques linguistiques très variées.

Certaines interrogations auxquelles il convient d'apporter des réponses plus proches de la réalité, ce que nous allons tenter de faire.

1- Quelles sont les raisons qui nous ont poussées à entreprendre cette recherche ? De nombreuses interrogations nées d'écoutes attentives de discussions et de moments partagés avec ces jeunes ont contribué à délimiter, un « macro-objet » de recherche.

2- Où est ce que nous nous plaçons par rapport à notre objet d'étude ?

3- En premier lieu, nous devons délimiter la tranche d'âge, ce qu'est un jeune, celui qui a moins de 30 ans et plus de 18 ans ?

4- En second lieu, ce que disent les jeunes, le disent aussi les adultes, leurs expressions nouvelles.

5- Si ce parler que les linguistes nomment « pratiques langagières » pourrait délimiter une tranche d'âge, alors que diraient ceux qui ne sont plus jeunes ?

6- Voir aussi si tous les jeunes qui ont par exemple 18 ans ont les mêmes pratiques langagières ? Si oui, si non, quelle en sont les raisons ?

En faisant la transcription des conversations enregistrées, nous avons rencontré des termes et expressions que mes collègues et moi utilisons. Nous nous sentons parfois concernée par de nombreux termes et expressions. Attirée par ces pratiques langagières notamment pour comprendre et ne pas nous sentir étranger dans un groupe de jeunes. Une sorte d'intégration osons-nous le dire avec une volonté d'y rechercher la spécificité de ces pratiques et la créativité de ces jeunes.

1.2 Premier corpus : les enregistrements conversationnels

Le volet descriptif se fera sur la base d'un corpus comprenant des enregistrements de conversations entre jeunes bélabésiens. Il s'agit de l'enregistrement des conversations spontanées à l'aide d'un « micro-caché ». Notre premier corpus se

compose de 28 conversations libres effectuées dans les lieux déjà cités (voir tableau n°1).

1.3 Deuxième corpus : l'entretien avec les jeunes

L'entretien est une démarche paradoxale qui consiste à provoquer un discours sans énoncer les questions qui président à l'enquête. Comment préparer, réaliser et analyser les entretiens effectués dans le cadre d'une enquête. L'entretien directif est présent dans notre enquête afin d'approfondir nos questions et d'orienter l'interlocuteur. Avec ces entretiens nous sommes dans la deuxième étape de notre enquête, c'est une phase qui va renforcer et éclairer la première, celle des enregistrements conversationnels des locuteurs bélabésiens. Nous avons choisi l'entretien directif pour sa précision et sa clarté. Les questions respectent l'ordre et la formulation. Elles sont les mêmes pour tous les enquêtés. Nous leur avons posé toutes les questions afin d'avoir plus de détails sur les raisons de leurs pratiques langagières.

« *Par l'entretien biographique, on reconstruit une réalité sociale en dégagant le caractère général de l'expérience individuelle* » (Bertaux, 1997). Cette procédure s'avère particulièrement propice à un sujet d'étude comme le « parler jeune ». C'est une des techniques qualitatives les plus fréquemment utilisées. Il permet de centrer le discours des personnes interrogées autour de différents thèmes définis au préalable par l'enquêteur et consignés dans un guide d'entretien.

L'entretien constitue une méthode indispensable à toute étude sur les représentations. Moscovici souligne son importance et sa pertinence pour l'étude des représentations. L'entretien est avant tout une technique qui se traduit par la production d'un discours d'une part, d'autre part la situation d'interaction est une situation d'interaction finalisée.

Comme le souligne Hymes (1984), l'analyse de l'activité de langage ne peut être séparée de celle des attitudes, valeurs et opinions, on ne peut isoler le langagier du non-langagier, c'est-à-dire de l'ensemble des connaissances, des expériences, des croyances constitutives de la culture des locuteurs.

Ajoutons à cela qu'une variante de l'entretien directif apparaît dans notre corpus sous la forme du débat conduit sur un monde directif également. C'est une

méthode peu utilisée par la sociolinguistique contemporaine. « Pourtant ses avantages sont nombreux, faire discuter plusieurs personnes en présence d'un enquêteur, permet souvent aux témoins d'oublier la situation d'enquête. Au fil du débat, ils en arrivent à oublier qu'ils parlent pour quelqu'un et se mettent réellement à parler entre eux ; outre du point de vue linguistique apparaît très facilement, ils laissent les réponses stéréotypées préparées d'avance pour satisfaire ce qu'ils croient être les attentes de l'enquêteur ». (Wanner)

1.4 Choix d'une situation d'interaction orale

Compte tenu des objets de recherche, une situation d'interaction orale en face à face est particulièrement pertinente car nous pouvons étudier le langage en acte dans sa diversité, et en ce qu'il peut être l'instrument de la construction et /ou de la modification des rapports entre interlocuteurs.

Les situations d'interactions qui nous intéressent doivent rendre possible la production de discours spontanés tels que les définit Chabrol (1989), à savoir comme un lieu de régulations plutôt que de structures.

Le caractère familier des contenus des interactions doit également éviter qu'interviennent des phénomènes liés à des difficultés de compréhension du domaine de connaissances ou venant d'utilisations du langage trop étrangères à l'un des interlocuteurs. Dans les interactions « quotidiennes », le locuteur est le plus souvent en train de légitimer, justifier, expliquer, argumenter. De ce fait, les réalisations spécifiques des locuteurs pourront constituer des informations tant sur leurs pratiques langagières que sur leurs représentations linguistiques liés à la situation. Donc, il s'agit d'interactions dans lesquelles les enjeux et les objets de l'échange font l'objet de négociation.

A partir de ces données très générales, nous pouvons répondre aux hypothèses concernant les facteurs susceptibles de jouer un rôle dans l'interprétation de la situation et donc dans la production langagière :

- Le but de l'entretien : la détermination des besoins en expression, à cela s'ajoutent les représentations du locuteur concerné.

- La situation d'entretien elle-même en tant que pratique sociale et discursive, une telle situation est connotée socialement, positivement ou non, est vécue comme impressionnante et/ou flatteuse...mais correspond à une pratique langagière connue.
- Les thèmes de l'entretien : Evidemment le thème du discours joue un rôle primordial dans le choix du registre et le choix des fonctions et des procédés.

Thème 1 : Etudes et stress (1, 7, 11, 12, 16,19)⁴⁸

Thème 2 : Fréquentation et sentiments (2, 3, 4, 10, 13, 14)

Thème 3 : Routine et ennui (5, 9, 3)

Thème 4 : Mode et vêtements (13, 20)

Thème 5 : Blagues et plaisanteries (6, 8, 15, 17, 18, 21)

Thème 6: Partance « harga » : (partir dans un autre pays dans l'espoir de trouver une situation meilleure que la leur) (2).

Thème 7 : Langue française, dialecte algérien

Thème 8 : Politique, pays

Nos locuteurs ont des pratiques culturelles et linguistiques identiques, ils fonctionnent dans un groupe homogène. Cependant notre recherche qui a été basée sur l'observation, l'enregistrement des conversations spontanées, et notamment les entretiens. Ces derniers prouvent qu'il n'existe pas une totale homogénéité, mais différents groupes dont la variété du niveau social et culturel engendrent des comportements dissemblables. Ainsi, ces nombreuses disparités nous permettent de subdiviser les jeunes en trois catégories ou groupes : « le groupe aisé », « le groupe moyennement aisé », et « le groupe défavorisé ».

Cette subdivision nous aide à voir si les pratiques langagières des jeunes changent selon le milieu social et familial ? Nous savons très bien qu'ils abordent les mêmes thèmes mais dans un langage différent. Ce langage est l'habit de leurs idées et pensées quelque soit leur importance ou leur futilité.

Abordons à présent les thèmes selon les lieux où, nos locuteurs se sont rencontrés et nous les avons enregistrées :

⁴⁸.Le numéro de conversation.

- Pizzéria : fréquentation, révision, soucis, anniversaire.
- Devant la porte du lycée: études, révision stress, mode, vêtements, soucis.
- Marché de légumes et de fruits: plaisanterie, blagues, économie.
- Train, marché: copains, sentiments, politique, partance « ħarga ».
- Café: ennui, routine, téléphone portable, Internet.
- Maison de Imène, notre informatrice : études, mode, fréquentation

Voici un exemple de chaque thème pour chaque lieu d'interaction :

Conversation 4 : Devant la porte du lycée El Haouès.

/ rah katelni ghi be les promesses / *(Le téléphone sonne)*

Que des promesses

/ Ah ! Rah jeayet /

Ah ! il appelle

/ aja répondé/

Vas y réponds

/ allo winRaK ?/ *(d'une voix très douce)*

Allo où es-tu ?

/ la voix t'bedlate / kemlina n'ti ghomteK / hKilna damartini m'aa
n'tisensible et tout /

*/ La voix a changé // continue ton histoire / tu nous a fait vraiment de la
peine /surtout que tu es sensible et tout/*

/ w'Kan dertilah appel masqué...

tu aurais du lui faire un appel masqué...

/ ja'araf / manKand] /

Il le sait je ne peux pas.

Conversation7: dans la cour du lycée El haouès

/jadra ça va/// tajhatli l'moral l'philo /

ça va / la philosophie m'a démoralisé

/ L'introduction hia Kol] hia la base /

L'introduction c'est la base

/c'est vrai parce que hia li t'posé fiha la problématique /

C'est vrai parce que c'est en elle que tu donnes ta problématique.

Conversation 2 : Dans la maison de « Imène ».

/Abdelhak / KiraK dajer fi la vie privée ?/

Abdelhak, comment va ta vie privée ??

/rani ghi n' duR / daxalha ghi t'zarti /raha mode silencieux/ ((Rire))

je ne fais que me balader/je m'absente trop

/ana we jeh kif kif /

c'est pareil pour moi

/ meji baghi tahrague ?/

Tu voulais partir? Non?

/ wah baghi na'atiha l'frança /

Oui je veux aller en France

/ n'challah ja Rabi :: :: :: pourquoi pas /

Si Dieu le veut pourquoi pas !

Conversation 5 : Au café.

1./ Kanj djedid wala walU? /

Y- a du nouveau ?

2./ maken walU / ghi l'bali wrana n'hadouh /

y- a rien / on fait avec

3./ Roñ xaRadj tabla n'ta'a domino/ l'vide Rah Katelna /

va chercher le domino/ le vide nous tue.

D'après le sondage que nous avons fait, ces jeunes abordent presque les mêmes thèmes. Les thèmes les plus utilisés sont : les études et la fréquentation (vie privée, copains, sentiments, chmage, politique, sport...).

Ces thèmes sont présents presque dans toutes les conversations. Il y a ceux qui sont récurrents. Ils sont traités différemment, cherchant à accomplir des fonctions différentes dans un langage différent. Voici nos sujets comment ils traitent le thème des études, ils appartiennent au même lycée (El Haouès)

Conversation 1 : devant la porte du lycée

1. / jirete ghadi tedexlU pour la révision? /

Les filles vous allez assister à la révision ?

2. / A quoi ça sert nedexIU we fi l'bac manaxadmUj/

A quoi ça sert d'assister et au bac on ne travaille pas

3./ au moins tu auras une idée /

au moins tu auras une idée

Conversation7: dans une salle de cours

1./ matxafUj / tout est bien qui finit bien /

n'avez pas peu /tout est bien qui finit bien

2./c'est notre dernière chance sinon / ghadi jzaoujUna fi had lycée /

c'est notre dernière chance sinon / ils vont nous marier dans ce lycée

3. t'sa'afini Rohi formaté disque ba| t'qadi t'révisé français /

fais moi confiance va te reposer pour que tu puisses réviser français

4./ français c'est facile / |a ghadi n'réviso labnete ? /

Français c'est facile /qu'allez-vous réviser les filles ?

5./ chouia conjugaison / chouia grammaire tout dépend a'la texte /

un peu de conjugaison / un peu de grammaire /tout dépend du texte

6./ ana français / déconnecté / ((Rire))

moi en français je suis nul.

Ces jeunes appartiennent au même lycée (El Haouès), c'est la période des examens et du stress. Un groupe essaye de se montrer plus sérieux dans l'exemple(1,3). Leur langage est fait de mots en français et en arabe algérien, par contre le deuxième groupe essaye de se maîtriser en prenant les choses à la légère dans l'exemple (7,6). Ils utilisent des expressions imagées appartenant au domaine de l'informatique afin de rendre plus ludique l'atmosphère et la situation. L'investigation de ces thèmes sur le terrain se fait par la mise en œuvre des pratiques langagières.

Les réponses des enquêtés sont donc étudiées en tant qu'élément d'information et d'aide concernant les interprétations que l'on peut faire des pratiques langagières et

des représentations. Cette orientation ne signifie nullement que le moment et la forme des questions n'ont pas d'influence sur le discours de l'enquête.

1.4.1 Démarche de l'entretien

En ce qui concerne cette méthode, nous avons procédé de la manière suivante :

1. Faire écouter tous les enregistrements conversationnels à ces jeunes (les mêmes, c'est-à-dire ceux que nous avons enregistrés et d'autres qui viennent s'ajouter à eux pour répondre à nos questions).
2. Poser des questions sur ces enregistrements⁴⁹ aux jeunes.
3. Leur demander sur les raisons qui les poussent à s'exprimer ainsi.
4. Poser ces mêmes questions aux jeunes individuellement pour ne pas avoir les mêmes réponses. (nous avons posé les questions séparément aux cinq enquêtés⁵⁰).
5. Rassembler un groupe de jeunes, leur proposer un thème, et leur demander de parler librement, c'est comme si nous nous n'étions pas avec eux. Cet exercice aura l'avantage de nous aider à voir s'ils font eux-mêmes la distinction entre cette façon de parler et les conversations enregistrées (que nous leur avons fait écouter).

Nous pensons que la synthèse des données recueillies par ces deux méthodes nous donnera un corpus à la fois fiable et représentatif. Le dispositif expérimental comportait un groupe de cinq jeunes habitant tous la ville de Sidi-Bel-Abbès. Nous avons trouvé que c'est important voire indispensable d'avoir les deux sexes afin de bien mener notre enquête. Nous avons opté pour deux filles et trois garçons. Le choix de ce nombre est justifié par le fait que ces pratiques langagières sont fréquentes beaucoup plus chez la gent masculine que féminine.⁵¹ L'entretien a été conduit de manière identique dans chacun des lieux déjà cités. Les enquêtés partagent des expériences différentes, dans des lieux différents. Signalons à titre d'information que les enquêtés se sentaient motivés par le sujet, nous avons constaté un grand intérêt de leur part sur la

⁴⁹ . Sur ces pratiques langagières.

⁵⁰ Nos cinq enquêtés pour l'entretien directif déjà cités (voir biographie tableau n°2)

⁵¹ .L 'analyse le montrera bien.

question des langues, mais aussi d'un besoin de parler de leurs choix et des facteurs qui influent ces choix.

1.4.2 Les questions de l'entretien

Nous avons tenté sérieusement de formuler les questions de notre entretien directif en fonction de leurs conversations libres enregistrées, afin de pouvoir répondre à nos questionnements et à nos hypothèses. Les thèmes abordés dans les entretiens sont pour l'ensemble des raisons pour lesquelles les locuteurs bélabésiens utilisent certaines pratiques langagières : et particulièrement à quel moment ? Où ? Et avec qui ? On s'interroge aussi sur la manière dont les adultes perçoivent ce parler jeune qui apparaît de manière générale, comme une variété linguistique générationnelle.

Nous avons vu nécessaire qu'il est plus raisonnable de donner une classification des questions de l'entretien selon les traits significatifs qui les marquent.

La première partie de nos questions tourne autour des pratiques langagières. Quelle est l'attitude des adultes notamment les parents face à ce comportement langagier. Les thèmes de la deuxième partie sont résumés dans l'alternance codique (arabe-français) : quand est-ce que ces jeunes alternent ? Avec qui ? Et pourquoi ? Pour notre troisième partie, nous avons insisté sur les raisons qui poussent nos locuteurs bélabésiens à s'approprier de telles pratiques langagières. Ils visent quoi ? Est-ce qu'ils sont conscients (c'est voulu ou par habitude) ? La quatrième et dernière partie porte sur les innovations lexicales.

Un deuxième instrument de recherche adopté, est l'entretien directif. Celui-ci a été élaboré à partir d'un guide d'entretien. Les questions qui constituent l'objet de notre recherche sont les suivantes :

1. *Que dis-tu de cette façon de s'exprimer ?*
2. *Parles-tu ainsi à la maison ou en classe ?*
3. *Comment ces pratiques langagières circulent-elles entre les jeunes ?*
4. *Devant les adultes, surtout les parents, ces pratiques langagières sont-elles permises ?*
5. *Quelle est l'attitude des adultes surtout les parents face à ce comportement langagier ?*

6. *Est-ce que tous les jeunes utilisent ce langage dans le sens figuré ? Sinon lesquels ne le parlent pas ?*
7. *Lorsque tu es en présence d'un locuteur qui ne fait pas partie du groupe, utilises-tu ce langage ?*
8. *En quelles langues, parles-tu entre amis, entre jeunes ?*
9. *Quand est-ce que tu parles les deux langues (arabe/français) ?*
10. *Ce passage d'une langue à une autre ne te gêne-t-il pas ?*
11. *Pourquoi ce mélange ? Peut-il être compris comme une incompétence dans une langue ou dans une autre ?*
12. *Le mixage de langue (arabe/français) se fait d'une manière voulue, par habitude ou inconsciemment ?*
13. *Avec qui parles-tu français ?*
14. *Que dis-tu de ces nouvelles créations lexicales, quel est le but d'utiliser des mots nouveaux ?*
15. *Ces pratiques langagières reflètent-elles ton identité, en d'autres termes, ta façon de penser, de réagir et de concevoir les choses ?*
16. *L'emploi de ces expressions est-il fréquent chez les filles ou seulement chez les garçons ?*
17. *Abandonnes-tu ce parler jeune une fois entré dans la vie professionnelle ?*
18. *Est-ce que ce code devient-il un facteur d'exclusion ? A chacun son langage bien sûr ?*
19. *Les adolescents ayant une bonne relation avec leurs parents, ils se permettent. Serait-il ton cas ?*

A la fin de l'entretien, l'enquêteur se sépare de l'élève en lui adressant de façon apparemment spontanée - une petite phrase ou une expression de forme « parler jeune » et note la réaction de l'élève enquêté. La phrase est la suivante : « c'est bon maxasak[formatage », notre traduction selon le langage des jeunes (c'est bon tu n'as pas besoin de faire un vide de te reposer).

Voici maintenant un résumé de notre enquête sous forme de fiche, telle que D. de Robillard propose de le faire.

Fiche technique de l'enquête⁵²

Enquêteur :

Date : 2010/2014

Mode d'enquête : enregistrements, entretien directif où la participation des jeunes locuteurs.

Archivage : enregistrement

Langues d'enquête : arabe algérien, français, en fonction du témoin et parfois en alternance (arabe-français).

Représentativité des témoins : les sujets des conversations spontanées (enregistrées) ont été le résultat du hasard des rencontres. Les enquêtés de l'entretien ont été choisis (2 filles et 3 garçons).

Dépouillement : transcription totale des deux enquêtes.

Conventions, abréviations utilisées :

Sexe ; M masculin / F féminin.

Lieu : lieu où l'enquête a été réalisée

Sidi-Bel-Abbès : SBA

Enquêté : E

Enquêté a : Ea

Q : la question

⁵² .Didier de Robillard, « *De la gestion empirique du multilinguisme à l'aménagement formalisé à l'île Maurice* », p.171

➤ Qui sont ces jeunes ?

A qui pense-t-on spontanément de nos jours et à quels critères fait-on appel lorsque l'on évoque le mot « jeunes »? Pour essayer d'avoir quelques pistes, de très courtes questions⁵³ ont été posées à un groupe de jeunes oralement pendant le mois de décembre de l'année 2012.

1. *Quand on parle des jeunes, de qui parle-t-on ?*
2. *Qu'est-ce qui les différencie des autres ?*
3. *Quel âge ont-ils ?*
4. *Comment parlent les jeunes ?*

On pouvait s'attendre *a priori* à quelques divergences dans les réponses recueillies, notamment en ce qui concerne l'âge des « jeunes ». Les représentations liées à la « jeunesse » et à la « vieillesse » ne sont pas les mêmes chez nos locuteurs.

Lorsqu'on voit les réponses, ce qui frappe tout d'abord, c'est que, pour répondre à la première question, « *Quand on parle des jeunes, de qui parle-t-on ?* », moins de la moitié des enquêtés (8 sur 20) fait appel de manière exclusive à une tranche d'âge précise (c'est-à-dire entre 15 et 25ans). Le reste des enquêtés préfère préciser le terme « jeune » par un ou plusieurs substantifs se référant à l'âge : par exemple « des ados », « des enfants et des ados » « des ados et jeunes adultes », de la « préadolescence à l'âge adulte », « adolescents mais aussi ceux que l'on appelle adulescents »⁵⁴, « des personnes qui ne sont pas adultes, les enfants, les adolescents et les adulescents ». Ceci traduit, encore une fois le caractère flou et mouvant de l'âge que l'on attribue à la jeunesse. Les catégories proposées englobent donc toujours l'adolescence qui est susceptible de s'attarder dans une période encore « ado » mais déjà « adulte » : « l'adulescence ». Cette étiquette, que l'on trouve chez les locuteurs. On précise que les « jeunes » n'ont encore ni profession ni responsabilités et qu'ils font des études ou suivent une formation professionnelle (« des primaires au collège », « des collégiens, des lycéens, des

⁵³ . Nous nous sommes inspirée de l'article de Carole de Feral, « Parlers jeunes » : une utile invention ? in « Langage et société » n°141, septembre 2012.

⁵⁴ . Le mot-valise « adulescence » a été forgé dès 1988 par le psychanalyste T. Anatrella (2003), in Revue Langage et société, « *Jeunes et parlers jeunes : des catégories en question* », Ed. Maison des sciences de l'homme, septembre 2012.

étudiants, des apprentis »...). On signale que les jeunes « se cherchent », qu'ils doivent encore trouver une place un rôle dans la société » ou ce sont de nouveaux chômeurs.

Pour répondre à la deuxième question, les jeunes évoquent à nouveau l'âge (« leur âge » la jeunesse » - ils sont jeunes ») auquel ils ajoutent éventuellement une ou plusieurs autres caractéristiques (« leur vision de la vie », « les loisirs », « les études », « l'inactivité professionnelle », « les centres d'intérêts »). Les autres réponses font appel à des critères d'ordre culturel, moral ou physique. On pense aussi à des traits de caractère, qui sont positifs (« vivacité d'esprit », « motivés », « enthousiastes »), mais aussi négatifs (« irresponsables », « inconscients », « arrogants », « violents », « incontrôlables »). Nous évoquons aussi le fait qu'ils n'ont pas encore de profession et dépendent financièrement de leurs parents.

« *Quel âge ont-ils ?* » Cette troisième question permet de savoir quelle (s) tranche (s) d'âge peut –on attribuer à la jeunesse ? Les réponses étaient variées selon les enquêtés, chaque locuteur se voit jeune par rapport aux autres. Ceux qui sont nés en 1991, ils voient que les jeunes, ceux qui ont entre 16 et 25ans. Quelques lycéens disent que c'est entre 14 et 25 ans. Tayeb, notre informateur âgé de 27ans dit que : « être jeune c'est avoir un esprit jeune peu importe l'âge, il affirme que : « Moi, qui ai 27, je me vois jeune et j'ai des amis qui ont plus de 30 ans, ils sont aussi jeunes ».

Arrivons à la question majeure de notre recherche « *Comment parlent les jeunes ?* ». Dans la majorité des cas, on pense que les jeunes parlent d'une manière différente dans la mesure où ils font appel à des mots et des expressions bien à eux. Nous pensons surtout aux nouvelles technologies, chats sur internet et « langage SMS ». Certains disent que les innovations lexicales des jeunes sont parfois vulgaires.

2. Les langues dans notre corpus

➤ *Les langues enregistrées*

Lors de notre écoute des conversations libres des jeunes, nous nous sommes trouvée face à deux langues, l'arabe (l'arabe algérien) et le français avec une poignée de terme en anglais.

➤ *La langue des entretiens*

Nous avons jugé utile de faire nos entretiens en dialecte algérien, afin de nous faciliter la tâche. Nos questions est en alternance codique selon l'enquêté et sa réponse. Afin d'éviter toute influence de notre part, nous avons jugé utile de faire l'entretien dans les deux langues tout en laissant le choix à l'enquêté. Si nous avons choisi le français comme langue d'entretien, assurément nous allons gêner notre locuteur. Il va faire des efforts pour répondre en français. Nous avons remarqué que ce va et vient entre l'arabe et le français facilite bien le dialogue dans la mesure où il met à l'aise le sujet enquêté.

Voici quelques exemples d'entretien parmi les cinq que nous avons effectués :

Q8 / *ǧahia lugha li tahdaR biha m'a šhabeK/ bin les jeunes? /*

/ En quelles langues parles-tu entre amis, entre jeunes? /

Ea / *en arabe / en français/je fais des fautes bessah nabghi nahdaR had la langue /beǧ nata'alam wen n'hassen mon niveau / /en arabe / en français /je fais des fautes mais j'aime parler cette langue / ça me permet d'apprendre et d'améliorer mon niveau /*

Et encore :

Q4 /*m'a l'KbaR surtout les parents had langage masMUh bih ?*

/ devant les adultes surtout les parents / ce langage est-il permis ? /

Ed / *a'la h'sab les parents / ça dépend /Kajen li m'ahom normal /we Kajen li impossible*

/ ça dépend des parents /il ya ceux qui l'acceptent comme chose normale/ mais il ya ceux qui ne l'acceptent pas /c'est impossible de parler ainsi devant eux /

3. Transcription graphique

La première transcription, appelée « graphique » ou « graphématique », reprend les caractères de l'alphabet romain. Elle s'écarte pourtant de l'orthographe d'usage par un emploi différent de la ponctuation et des majuscules. La ponctuation est essentiellement remplacée par l'indication des pauses. Pour notre corpus, les phrases interrogatives et exclamatives sont indiquées par des points d'interrogation et d'exclamation. Les majuscules sont conservées uniquement pour les noms propres.

Toute analyse linguistique de productions orales est impossible à partir de la seule source sonore. En effet, nous avons beau essayer d'écouter et réécouter encore les enregistrements car nous ne pouvons pas les appréhender uniquement par le biais du son. C'est à partir de leur mise en écrit qu'ils peuvent être objet d'étude. Elle doit répondre à des contraintes de *précision*, de *fidélité*, et de *lisibilité*.

Nous avons fait une présentation en lignes où chaque tour de parole est précédé par un chiffre pour désigner le nombre de tour de parole. Il est suivi par le numéro de conversation et de tours de parole séparé par une virgule, mis entre parenthèse (8,2)⁵⁵, 8 le numéro de conversation et le 2, le tour de parole.

Sur le plan grammatical le tour peut être constitué de différentes unités : un mot « /a'alah / » (*pourquoi ?*), une phrase simple « /RaKom hasbinha facile/ » (vous croyez que c'est facile) ou complexe comprend deux propositions « /c'est vrai /parce que hia lit'posé fiha la problématique/ » (c'est *vrai/parce que c'est en elle que tu poses ta problématique*) ou encore une interjection « /ah!/ ».

➤ Les procédés de transcription

Il n'existe pas aujourd'hui de système de transcription unifié, chacun forge son système en s'inspirant le plus souvent de celui de Jefferson – cité par exemple dans Schenkein, 1978- ou celui de Bielefeld (Bange, 1992 ; Vion, 1992). V.Traverso dit que d'une manière générale, on n'utilise pas de transcription phonétique, trop difficile à lire, mais des transcriptions orthographiques, plus ou moins standards ou adaptées cherche à rendre compte de certains phénomènes de prononciations »⁵⁶. Nous n'avons pris chez V. Traverso que celles qui nous intéressent dans notre corpus.

⁵⁵ .Cette présentation (8,2) concerne seulement les exemples pris dans la partie analyse c'est-à-dire dans l'annexe 1 où il s'agit des conversations spontanées. Chaque tour de parole est précédé d'un chiffre.

⁵⁶ . Véronique Traverso, « *l'analyse des conversations* », Collection128, Ed. Nathan.

➤ Notre système de transcription

- Dans nos transcriptions, la succession des tours de parole se présente de manière horizontale : les paroles des locuteurs se succèdent, de haut en bas sur la «page »
 - / : les pauses à l'aide de barres obliques.
 - // : pour une pause courte.
 - /// : pour une pause plus large, un silence prolongé.
 - XXX : passages inaudibles.
 - : allongement vocalique.
 - Allongements vocaliques : :: ou::: ou :: :: (Selon la longueur).
 - [] : chevauchement
 - ? : forme interrogative
 - ! : forme exclamative
 - Rythmes : Allongement d'un son : *c'est sû : r* . Un allongement très important est marqué par plusieurs fois deux points : *c'est sû ::r*
 - +, ++, +++ pause très brève, brève, moyenne
 - ((rires)) rires
 - ((bruit)) bruits survenus lors des échanges verbaux
 - *gouli?* (dis-moi) traduction mise entre parenthèses (Times New Roman)
- Les points de suspension sont les outils les plus couramment utilisés pour les indications concernant ce niveau de l'interaction, ils notent l'inachèvement de la réplique, ils notent ailleurs des pauses ou des allongements.
- C'EST SUR Les majuscules indiquent l'insistance ou l'emphase.
 - Les points de suspension sont les outils les plus couramment utilisés pour les indications concernant ce niveau de l'interaction, ils notent l'inachèvement de la réplique, ils notent ailleurs des pauses ou des allongements.
 - La numérotation des interlocuteurs : chaque interlocuteur est précédé par un chiffre pour désigner le nombre d'interlocuteur y compris le nombre de tours de parole.
 - La transcription : la première ligne est transcrite en respectant le code de transcription que nous allons donner sous forme d'un tableau. La deuxième ligne est traduite en français, elle est en italique dans les deux corpus (les conversations enregistrées et les entretiens).

- Dans la partie de l'alternance codique les mots dits en français de la part des sujets sont écrits en gras.
- Dans la partie où nous avons fait le comptage des termes et expressions imagées, ils sont aussi écrits en gras.
- Les mots en arabes classique, sont soulignés.
- Les créations lexicales sont en italique et en gras.
- Nous avons donné pour chaque enquêté une nomination par une lettre, par exemple, Ea. Nous avons gardé l'anonymat des personnes enquêtées.

Dans le système de présentation adopté pour les conversations, une ligne est réservée pour chaque locuteur et l'ensemble des lignes constitue la partition. Le changement de locuteur est marqué par le changement de ligne à l'intérieur de chaque partition.

➤ **Transcription phonétique**

Pour la transcription phonétique de notre corpus, nous optons pour un ensemble de symboles. Ces symboles sont proposés dans API, et présentent le moyen idéal pour exposer les séquences émises en langue arabe et pour transcrire les variantes dialectales des dialectes algériens, ainsi que les phonèmes spécifiques à la langue arabe. D'autre part, notre corpus comporte une grande partie des énoncés émis en langue française, pour ces fragments nous préférons garder le même code linguistique et les transcrire en français.

Dans toute enquête sociolinguistique se pose de façon systématique le problème du choix d'une forme de transcription adéquate. L'enregistrement d'entretiens spontanés constitue un problème délicat (Metas, 1979 cité par Blanche-Benveniste et Jeanjean, 1984 :119).

Le tableau ci-dessous présente l'ensemble de ces symboles, et les phonèmes qu'ils remplacent dans la transcription. Nous avons modifié certains selon nos besoins, c'est-à-dire selon qu'ils facilitent la lecture de notre corpus⁵⁷.

ت	T	ض	ḏ	ه	h
ء	ʔ	س	S	ص	ṣ
ب	b	ش	ʃ	م	m
د	d	خ	x	ن	n
ق	q	ح	ḥ	ر	R
ط	ṭ	ث	n	ل	l
ذ	ḏ	ز	z	و	w
ج	ǰ	غ	gh	ي	j

Tableau n° 2 : Sons arabes et leurs équivalents en français

- Pour la transcription phonétique du son (ق), nous avons gardé le symbole (q), qui présente le son (ق).

4. Démarche d'analyse

Notre analyse porte sur le parler des jeunes bélabésiens à partir des conversations spontanées enregistrées et des cinq entretiens directifs. Notre méthodologie s'inscrit dans le champ de l'analyse sociolinguistique interactionnelle des formes de discussion se basant sur des grilles d'analyse. Il d'écouter toutes les conversations à plusieurs reprises afin de pouvoir bien les transcrire. Ces conversations constituent des échantillons qui nous permettent de valider la représentativité de notre corpus final sur lequel porte l'analyse. Cette dernière se fonde sur une étude quantitative selon nos objectifs visés et sur les réponses recueillies de nos enquêtés lors des entretiens. Elle se déroule ainsi :

Faire un inventaire des termes et des expressions imagées afin de voir à quel domaine appartiennent-elles ? Nous faisons une étude quantitative. Il s'agit de voir le nombre de ces termes et expressions, leur nombre par sexe, et dans quels contextes,

⁵⁷ . Nous rappelons que la liste des sons n'est pas exhaustive, et que ce choix relève d'une estimation personnelle quant aux sons qui pourraient compliquer la retranscription d'une langue vers l'autre.

selon quels thèmes. Et enfin pour remplir quelles fonctions. Toute cette analyse est dans le but de vérifier les hypothèses.

Etudier l'alternance codique en nous appuyant sur les travaux linguistiques de Gumperz, (1982). Nous abordons essentiellement les questions suivantes : Quelles sont les formes de l'alternance codique ? Comment elles sont pratiquées de la part de nos sujets ? Nous faisons à chaque fois le recours à l'étude quantitative. Nous comptons le nombre d'alternance codique existante dans toutes les conversations, puis nous verrons combien d'alternance par filles et de même par garçons. Une autre étape d'analyse qui consiste à nous voir le type d'alternance codique, s'il s'agit d'une alternance interphrastique ou intraphrastique. Nous terminons par voir les fonctions et le but de cette alternance.

Nous avons déjà évoqué le rôle important que joue dans l'analyse la connaissance langagière de celui qui étudie les interactions : elle lui permet de construire les hypothèses concernant les enjeux de l'échange (affectifs ou sociaux...) pour un locuteur donné, ou celui des critères en fonctions desquels les locuteurs interprètent la situation de communication. Il renverse les rôles et à une fonction de construction des relations entre interlocuteurs, il est indice d'un discours d'avantage centré sur la fonction identitaire du langage que sur son usage référentiel.

C'est à partir de ce qui s'est construit dans les premiers échanges de nos locuteurs que l'on peut répondre à nos hypothèses. Il s'agit du cadre dans lequel va se dérouler l'interaction et les conduites langagières qui peuvent s'y manifester. Notre engagement dans la présente étude consiste à court et à moyen termes d'enregistrer des conversations en arabe algérien et de les transcrire, puis d'établir un inventaire lexical. Enfin, nous allons chercher l'origine de certains mots (dans la langue arabe et la langue française) et voir quels rapports d'autres auraient avec la langue française ou avec d'autres langues.

Notre contribution dans cette étude portant sur le parler identitaire des jeunes bélabésiens en Algérie portera essentiellement sur les pratiques langagières utilisées dans cette ville et plus singulièrement entre ces jeunes. Elle portera sur deux des aspects : d'une part un travail de description linguistique et d'autre part, nous porterons un regard épilinguistique sur cette mixture linguistique.

Cet aspect sera le résultat d'entretiens que nous aurons menés auprès des locuteurs bélabésiens. Nous pourrons mieux comprendre les enjeux sociaux de ces pratiques langagières, dégageant le regard des populations sur ce parler. Ce qui pourra d'une manière ou d'une autre mieux comprendre la société bélabésienne. De part sa nature, le langage est une force vivante qui change perpétuellement au sein d'une société. Nous mettons l'accent sur cette vérité et nous évoquons certaines des influences qui ont contribué à ce dynamisme de ce parler jeune. Le cadre de description de cette forme d'expression ne peut se limiter ni à une seule phrase ni à un seul endroit, vu que le langage, le comportement, la réaction, l'impression et pas mal d'éléments changent selon le lieu, le contexte et même le temps. Ce que nous disons dans la matinée ne peut avoir le même sens de ce que nous disons dans l'après-midi ou le soir. Ce n'est pas parce qu'une phrase entière ne comportera aucun terme reconnu comme parler jeune ou comme une expression alternée que cette phrase ne doit pas être considérée comme faisant partie d'une conversation en « parler jeune ». De même, on peut dire que la définition du parler jeune ne peut se limiter à un inventaire lexical.

Conclusion

Ces visions convergent vers une question que nous nous devons poser. Le parler urbain expression de la différence à première vue, ne révélerait-t-il pas aussi, ou plutôt, l'idée d'un mal être en la société ? Possible du fait que ces jeunes n'ont pas tenté d'inverser seulement les rites et les traditions mais aussi leur façon de s'habiller, leur comportement et même leur manière de s'exprimer, ils veulent tout innover, la tradition et la monotonie les étouffent. C'est pour cette raison que nous avons exploité en grande partie et d'une manière détaillée les innovations lexicales des jeunes mélanésiens. Nous avons eu la chance en analysant notre corpus (conversations spontanées de nos locuteurs bélabésiens) de trouver un nombre considérable de termes et d'expressions nouvelles créées par ces jeunes.

La discussion de ces quelques exemples a permis de considérer que, du point de vue du discours tel qu'il progresse dans la convergence ou la divergence interactionnelle, émergent des objets de discours, des thématisations, des catégorisations, des registres linguistiques qui se confrontent. Il y a là, pour les jeunes un réel enjeu de gagner de la face (au sens chinois) Cf. Zeug, 1998, par l'image de la parole aussi bien entre eux qu'avec les adultes. Cet aspect de la communication reste encore à explorer.

L'intercompréhension⁵⁸, recourir à cette activité, c'est donner à l'interlocuteur les indications sur le « code linguistique » que l'on utilise l'intercompréhension suppose que l'on « parle le même langage », ce que le partage d'une même langue (système de signes formels conventionnellement construit, donc objet collectif) ne garantit pas étant donné que l'utilisation de cet objet produit la parole, toujours singulière puisque résultant d'une appropriation de la langue par un sujet en situation (c'est-à-dire d'un acte d'énonciation).

Dès que deux individus se trouvent en présence l'un de l'autre des informations sont échangées entre eux, de façon intentionnelle ou pas, les participants coopèrent volontairement à une activité commune, le maintien de l'interaction les oblige à signaler

⁵⁸Est un concept qui désigne un processus plutôt que son résultat, processus d'ajustement mutuel et réciproque entre les partenaires, la compréhension elle-même pourrait être conçue comme appropriation – non plus de la langue mais d'un discours particulier – et se définit comme acte finalisé d'intégration (à la fois assimilation et accommodation) d'un objet intentionnel

continuellement qu'ils sont bien partie prenante de ce qui se passe, ils doivent manifester leur identité, c'est une manière par laquelle ils expriment qu'ils maintiennent une certaine attention intellectuelle et affective.

Dans le cas de nos locuteurs jeunes les entrevues ont porté sur les sujets suivants : l'école, le groupe d'amies et amis, la langue et la culture française, leur participation aux activités culturelles... etc.

Il y a les émotions de base qui relèvent du champ de la psychologie (la colère, la joie, la peur, etc.). Mais émotions terme englobant désignant l'ensemble des phénomènes de la vie affective, renvoie aussi, comme le dit Cosnier⁵⁹, aux sentiments (amour, haine, etc.), ainsi qu'aux « micro-émotions » qui forment l'ordinaire des états affectifs.

Nous avons remarqué que les émotions sont présentes de façon incessante au cours des rencontres, que les individus en aient conscience ou non, et quelle que soit leur durée. Ces émotions les individus les effectuent lorsqu'ils sont en présence les uns des autres, différents phénomènes interactionnels et situationnels peuvent être associés à la fois qui contribuent au contrôle de ces émotions. C'est le cas des systèmes de politesse qui sauvent la face.

⁵⁹ • Jacques Cosnier, docteur en médecine et docteur ès sciences, professeur émérite de psychologie des communications à l'Université Lumière (Lyon II) a pratiqué l'éthologie animale et humaine ainsi que la psychiatrie et la psychanalyse. « Psychologie des émotions et des sentiments », Janvier 1994.

Introduction

L'influence des pratiques langagières sur l'identité des jeunes se donnait comme objectif général d'examiner les parcours identitaires jeunes bélabésiens. Le cadre d'analyse utilisé prenait comme point de départ que le discours identitaire tenu par les jeunes est conçu en fonction de représentations et que ces représentations, pour leur part, résultent de la trajectoire de vie particulière à chaque individu. Dans ce contexte, le discours identitaire sert en quelque sorte à se positionner au sein de la dualité linguistique et culturelle algérienne, en ce qui a trait à son appartenance de groupe.

1. Représentations et pratiques langagières

Louis Jean Calvet va tenter de simplifier les choses en partant de deux grandes catégories : *les pratiques et les représentations*. « *Du côté des pratiques on trouve bien sûr ce que les locuteurs produisent, la façon dont ils parlent, mais aussi la façon dont ils adaptent leurs pratiques aux situations de la communication, par exemple aux pratiques et aux attentes de l'interlocuteur. Du côté des représentations se trouve la façon dont les locuteurs pensent les pratiques, comment ils se situent par rapport aux autres locuteurs, aux autres pratiques, comment ils situent leur langue par rapport aux autres langues en présence : en bref tout ce qui relève de l'épilinguistique⁶⁰* ».

L'étude que nous allons mener, constitue une recherche sur le fonctionnement des représentations linguistiques qui pourront éclairer les choix langagiers des locuteurs et comment elles permettent aux jeunes et aux groupes de s'auto-catégoriser et de déterminer les traits qu'ils jugent pertinents pour construire leur identité par rapport au reste de la communauté.

De nombreux travaux ont mis en relief la complexité des situations langagières dans la plupart des sociétés. Le but des quelques lignes qui suivent est de soumettre à la

⁶⁰.Le terme qualifie les jugements de valeurs que les locuteurs portent sur la langue utilisée et les autres langues ; les qualificatifs de « beau », « noble », « clair », etc. appliqués à la langue dénués de caractère scientifique, mais peuvent fournir des données importantes en cas de conflits entre langues. (Cf. Dictionnaire de linguistique, Jean Dubois, Mathée Giacomo, Loius Guespin, Christiane Marcellesi, Jean Baptiste Marcellesi, Jean-Pierre Mével. Janvier 2001).

réflexion un outil conceptuel susceptible de rénover les analyses comparatives portant sur la place tenue par les langues, pratiquées ou non, à l'intérieur des différentes collectivités.

On y définit le caractère des pratiques langagières et des représentations de plusieurs points de vue, selon qu'on s'attache à l'objet connu, au sujet connaissant, ou au contexte et au mode de sa production. Ainsi, la connaissance sera dite sociale parce qu'elle porte sur des objets sociaux (les autres personnes, les jeunes, les groupes, etc.), soit parce qu'elle est socialement située, correspondant à des formes de savoir qui sont spécifiques aux domaines de la vie courante (la famille, l'école, le travail, etc.), soit parce que l'individu connaissant est soumis à l'influence de facteurs sociaux qui sont liés à la présence d'autres personnes et à la façon dont il les perçoit ; soit encore parce qu'il opère dans un environnement social complexe et interagit avec d'autres acteurs pour produire (des connaissances partagées). Cela trouve un écho dans le courant dit du « constructionnisme » social qui postule que la réalité de notre monde quotidien est le produit d'un échange discursif et des interactions entre les partenaires.

L'expression « pratiques langagières » a aussi été un moment utilisée dans un sens très proche de celui que Bakhtine (Esthétique de la création verbale, Gallimard, Paris, 1984) donne à « genre de discours » pour désigner des usages du langagiers privilégiés à une époque donnée par des formations sociales (J.Boutet, Fiala, J.Simonin-Grumbach, « Sociolinguistique ou sociologie du langage », Critique, n°344, 1976), on peut regretter que cette dimension éclaireraient les pratiques sociales de référence des élèves, des enseignants, de groupes de locuteurs ; les travaux de B.Schnewly sur les genres vont dans ce sens.

Lorsque nous allons chercher celui qui parle, il nous est indispensable de traiter l'identité du locuteur. Dans cette perspective, il est souvent utile de se tourner vers d'autres domaines que celui des pratiques langagières strictement circonscrites. Le langage est un objet éminemment culturel (simultanément véhicule et producteur de culture) ; les sciences cognitives, pour leur apport fondamental sur la production et la compréhension des discours ; et bien entendu la linguistique par rapport à laquelle néanmoins, il convient de situer l'approche psy-socio-langagière dont l'objet propre n'est pas la langue.

Cette idée de focaliser notre recherche sur les pratiques langagières des jeunes et les représentations qu'ils font, résulte de notre observation participante lors de notre travail en magistère. Elle nous a amené à nous interroger sur leurs façons de parler sans échapper au souci de considérer ces pratiques langagières comme une production linguistique (et de ce fait social) digne d'une recherche approfondie.

Il y a bien dans notre esprit une construction unitaire : travailler sur les pratiques langagières et les représentations sociolinguistiques. Les pratiques langagières et les représentations sociolangagières s'intéressent à des lieux symboliques, à des espaces multidimensionnels relevant d'une dynamique de l'altérité, à une énonciation complexe quelles qu'en soit les formes sociales.

Le langage est considéré comme une pratique dans la mesure où il est toujours par le fait même d'être énoncé, le produit d'une action, d'une activité, d'une intentionnalité (consciente ou non) du locuteur et que cette activité est finalisée et contextualisée comme n'importe quelle autre production. De plus le langage est produit d'une activité cognitive, il est réalisation de tâches qui se situent à différents niveaux de complexité et qui combinent des opérations sur du langagier (phrastique, textuel, discursif...) et sur le monde (travail de catégorisation, de représentation ...).

Etudier les pratiques langagières permet d'étudier différentes manifestations de cette identité, du moins telle que le locuteur la représente, celle-ci est bien évidemment, présente dans les rôles construits dans l'interaction. Elle est également présente dans la mise en œuvre des formes linguistiques qui marquent l'appartenance d'un sujet à un groupe. L'idée de base est donc que les pratiques qui constituent les langues, d'une part, et leur environnement, d'autre part, forment un système écolinguistique dans lequel les langues se multiplient, se croisent, varient, s'influencent, sont en concurrence ou en convergence.

2. Représentations sociales et représentations linguistiques

La fonction première du langage est de permettre la communication interpersonnelle dans les diverses situations de la vie quotidienne, et nous pourrions comprendre ainsi la véritable nature du langage sans porter une attention minutieuse et exigeante aux représentations linguistiques qui sont mises en œuvre pour parvenir aux fins communicatives. Autrement dit, nous nous intéressons aux pratiques langagières des jeunes bélabésiens à travers leurs réalisations sur la base d'enregistrements de données spontanées. Nous tenterons de voir l'émergence de ces pratiques langagières extrêmement variées en fonction des situations et des contextes relève-t-elle de la présence des représentations linguistiques chez les jeunes bélabésiens et dans quoi ces derniers se reconnaissent-ils ? J-C. Abric en 1988 définit les représentations sociales comme : « *le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique* ». Cette définition confirme celle de S. Moscovici qui a été dite en 1976 est que « *Les représentations sociales sont des entités presque tangibles. Elles circulent, se croisent et se cristallisent sans cesse à travers une parole, un geste, une rencontre, dans notre univers quotidien* ».

L'étude des représentations socio-langagières semble être un champ d'investigation particulièrement enrichissant. On étudie les représentations vis-à-vis des langues dans des situations diglossiques (Bouvier, 1991) ou vis-à-vis de l'écrit en tant que composante sociale et en tant que composant sémiotique (M. Dabène, 1990 ; Millet 1997). Au-delà ou en deçà de l'analyse des représentations du sens et du monde au sein des interactions qui permettent de comprendre ce qui se dit dans un dialogue (ou un monologue).

Branca-Rosoff (1996) entend par représentations langagières « *l'ensemble des images que les locuteurs associent aux langues qu'ils pratiquent, qu'il s'agisse de valeur, d'esthétique, de sentiment normatif ou plus largement métalinguistique* ». Avec toutes ces définitions, il ne faut pas oublier que le milieu urbain est un facteur déterminant dans l'étude d'un environnement sociolinguistique.

Les langues sont un capital, que la possession de certaines d'entre elles donne une plus-value alors qu'au contraire d'autres ne jouissent d'aucun prestige sur le marché. Et l'on voit immédiatement que les notions de « valeur » ou de « prestige » relèvent autant des représentations que des réalités mais que ces représentations nourrissent les réalités, les renforcent. C'est parce qu'une « valeur marchande » est accordée à l'anglais et une « valeur de prestige » au français que la grande majorité des locuteurs le prennent comme première langue augmentent du même coup sa « valeur ».

Louis-Jean Calvet nous explique en donnant des exemples d'une manière détaillée et rigoureuse sur la relation complémentaire entre les pratiques langagières et les représentations, il dit que lorsqu'un individu acquiert un produit de consommation, par exemple une voiture, il est guidé dans son choix par un certain nombre de facteurs plus ou moins objectifs. En premier lieu, c'est l'analyse qu'il fait de ses besoins réels ou imaginaires : il pense par exemple avoir besoin d'une voiture rapide ou d'un break, d'un moteur diesel ou à essence, etc. Ensuite il voit ses goûts qui vont être déterminés par la mode, la publicité, les conseils des amis ou des voisins (« *je suis très content de ma voiture, elle ne consomme presque rien* »...) et en dernier lieu son idéologie qui peut le pousser à refuser telle ou telle marque, à boycotter un pays producteur (« achetez français », « by Américain »...) ⁶¹.

Il va donc faire son choix, et celui-ci (l'achat de tel modèle, de telle marque) joue un rôle dans la statistique des ventes de voitures : *c'est dans cette optique plus ou moins objective que les schèmes inspirent les pratiques et influent* sur le vécu et les réalités, qui nous poussent à opter pour tel ou tel choix qui pourrait être déterminant. A partir de là, il convient de dire que les langues existent parce que les locuteurs croient en elles, des idées, des images, qui constituent le deuxième volet de notre système qui est appelé : des représentations.

⁶¹ Louis Jean Calvet, « *Pour une écologie des langues du monde* », Ed. Plon, 1999, pp.11-12

3. Lien entre pratiques langagières et représentations linguistiques

Tous les chercheurs s'accordent pour dire que des liens complexes et réflexifs existent entre les pratiques et les représentations. On peut en outre s'interroger pour savoir jusqu'à quel point on a raison de les distinguer. En effet, d'une part, force est de constater que la prudence devrait nous inciter à considérer que ce que nous nommons par commodité « pratique » est en fait un ensemble de représentations de pratiques. Le caractère matériel des pratiques (on peut les enregistrer, les transcrire, ce qui est moins facile pour les représentations) ne doit en effet pas nous abuser. Il ne peut nous laisser croire à leur objectivité, ce que la diversité des analyses des linguistes sur le même corpus de pratiques suffirait à rappeler d'ailleurs : en donnant des statuts différents à ces pratiques, en les articulant entre elles de manière variable, les linguistes montrent bien qu'ils y ont accès par le biais de leurs représentations.

Si les représentations concernent le linguiste, ce n'est cependant pas parce qu'elles constitueraient une sorte de langage, mais parce que les pratiques linguistiques sont partiellement produits (et producteurs) de représentations qui s'appuient sur la matérialité des langues, mais qui ne sont pas réductibles aux caractéristiques prêtées à celle-ci par l'analyse du linguiste (« la distance interlinguistique » de W. F. Mackey ne permet pas de prédire le comportement des locuteurs.

L'entourage transmet au jeune un ensemble d'idées sur la langue (le bien parler, le beau et le laid, le correct ou non, etc) et sur les divers usages, il lui transmet donc des systèmes de normes : celles qui régissent les manières de parler dans son groupe d'origine, celles qui structurent le regard porté sur les pratiques des autres groupes et qui instaurent une prise de conscience des différences langagières, celles qui organisent les jugements de valeur et qui hiérarchisent les divers sociolectes entre eux et, en particulier, par rapport aux normes officielles (socialement reconnues et imposées, entre autre, par l'école).

4. Attitudes et représentations envers l'alternance codique (arabe-français)

La question linguistique en Algérie reste liée aux conjonctures et à la dynamique de la société et aux décisions politiques. Il en résulte de la situation sociolinguistique que nos locuteurs ont développé des attitudes et des représentations envers l'emploi du français, de l'alternance codique et des innovations lexicales. Notre but ici est donc de présenter les données recueillies auprès des jeunes bélabésiens par enregistrement des conversations spontanées et par des entretiens directs.

Etant donné l'objectif de notre recherche visant l'étude des pratiques langagières et les aspects qui président à la régulation des conversations. Il nous intéresse ainsi d'analyser la façon dont les locuteurs parlent de leurs pratiques langagières et comment ils les perçoivent (représentations subjectives). Nous avons basé notre analyse, dans un premier temps, sur les données sociologiques pour entamer ensuite l'étude des attitudes, des représentations et de la conscience linguistique des locuteurs /enquêtés bélabésiens quant à l'usage alternatif de l'arabe dialectal et du français. Une attention particulière sera portée ensuite aux déclarations des enquêtés interrogés afin d'éviter les discours pré-construits et pour ne pas perdre de vue les implications méthodologiques et théoriques liées à la finalité de notre recherche. Les analyses qui vont suivre seront avant tout quantitatives mais étayées par des extraits d'entretiens conduits auprès de nos locuteurs bélabésiens.

5. Biographie langagière des enquêtés et les usages déclarés des langues en présence

5.1 Les variables sociologiques

Afin d'étudier le rapport entre les caractéristiques principales des enquêtés, leurs profils langagiers et leurs déclarations sur l'usage des langues nous présenterons d'autres éléments susceptibles de fournir des pistes sur la maîtrise déclarée des deux langues et l'alternance codique. Ensuite, nous nous intéresserons à tout ce qui a trait au

choix, à l’alternance codique et à l’ (auto)-évaluation des usages langagiers. Comme nous l’avons souligné dans la méthodologie, les commentaires des enquêtés⁶².

Il est important de signaler que le lieu de l’enquête a eu peu d’effets sur le contenu des réponses. Les enquêtés ont eux-mêmes parlé alternativement de leur expérience linguistique en famille, à l’université, et au sein du monde, comme si les trois étaient indissociables, une pèse sur l’autre.

Enquêtés	Sexes	Noms des enquêtés	Statut professionnel	Ages	Professions	
		Vrais			Père	Mère
Enquêté a	F	Abassia	Coiffeuse	25 ans	Fonctionnaire	Secrétaire
Enquêté b	M	Tayeb	Vendeur au marché	27 ans	Retraité	Femme au foyer
Enquêté c	M	Kamel	Etudiant	20 ans	Dentiste	Ingénieur
Enquêté d	F	Imène	Lycéenne	17 ans	Gendarme	Secrétaire
Enquêté e	M	Mohamed	Enseignant	30 ans	Travaux publics	Sage-femme

Tableau n° 3 : Répartition des enquêtés selon leur niveau d’instruction

La description que l’on va lire est faite avec les notes que nous avons prises, pendant les années de notre enquête et notre observation des faits, selon les occasions que la vie de tous les jours nous a successivement offertes. Un autre observateur n’aurait pas recueilli tout à fait les mêmes phrases, ni peut être les mêmes faits...

Ce passage concerne notre première hypothèse : (Les pratiques langagières des jeunes bélabésiens mettraient en jeu l’alternance des langues arabe-français. Elles seraient faites d’innovations lexicales qui les soumettraient à une mode ou à d’autres forces plus profondes. Afin de la vérifier nous faisons l’exploitation de nos deux corpus, d’une part nous avons puisé les exemples d’alternance codiques dans les conversations libres de nos locuteurs et nous les justifions par les réponses de nos cinq enquêtés. La

⁶² . Les commentaires des enquêtés selon les questions des entretiens.

coexistence des deux cultures et donc de deux langues implique automatiquement des interférences de l'une sur l'autre.

Ce principe de compétence linguistique a été défini par Khaoula Taleb Ibrahim :

*« Le code choisi sera celui par lequel la somme des compétences linguistiques individuelles des deux interlocuteurs est maximale. Le choix d'un code est défini comme la décision du locuteur d'utiliser dans une situation donnée un code plutôt qu'un autre. Par code, nous entendons aussi bien une langue qu'une variété de langue ou même certains mécanismes d'alternance comme le code switching ».*⁶³

L'objectif principal de cette étude est de montrer les différentes stratégies mises en place lors de l'utilisation de ces alternances. Lorsque le locuteur « alterne les langues », nous nous sommes demandé ce qui se passe dans sa tête et nous nous sommes posé donc les mêmes questions que Fishman, (1965) à savoir : « Qui parle quelle langue à qui et quand ? ». Nous rajoutons les questions qui font l'objet de notre recherche : « Comment ? Et surtout pourquoi et dans quel but ? ».

Notre enquête épilinguistique par entretiens directifs et par enregistrements de conversations spontanées auprès des jeunes bélabésiens, rencontre en abondance la notion de « mélanges de langues ». Cette notion désigne d'abord les interférences. Nous rencontrons aussi des positions d'indifférences actives aux langues au nom de la bonne communication. Le mélange peut aussi être un caractère identificatoire de personnes ou de groupes.

Ce qui nous a paru intéressant dans cette étude, ce sont les stratégies mises en place, consciemment ou inconsciemment lors des interactions. Pour interpréter ce phénomène, nous évoquons les exemples recueillis dans notre corpus. Le thème du discours, la nature du rapport entre les interlocuteurs, le mode de communication sont autant de facteurs qui contribuent à la fonction de cette alternance dans les pratiques langagières de nos enquêtés.

La pratique de français amène les jeunes au mélange des deux langues (arabe – français) dans leurs discours. Ils produisent des énoncés bilingues. Il s'agit d'un

⁶³ Khaoula Taleb Ibrahim, « *Les Algériens et leur(s) langue(s), Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne* », Ed. EL Hikma, Préface de Gilbert Grandguillaume, 2^{ème} édition .1997, p. 94

mélange de langues (« code mixing ») ou d'une alternance codique (« code switching »). Ils passent sans hésitation d'une langue à l'autre.

5.2 Situations d'alternance codique

L'alternance sera marquée d'une plus ou moins grande importance en fonction de la compétence ou de l'aisance du locuteur dans telle ou telle langue.

Fantini (1978) explique les choix linguistique par deux catégories de facteurs dépendant d'une variable centrale qui est l'appartenance ethnique supposée de l'interlocuteur. Il distingue ainsi les facteurs relatifs aux interlocuteurs (degré d'intimité) et ceux relatifs à la situation de communication (type de milieu linguistique, lieu public ou foyer). Ces facteurs extralinguistiques entretiennent des corrélations entre eux et s'exercent dans des échanges non-marqués.

Bourhis, Lopicq et Sachdev (2000) citent les facteurs suivants : les caractéristiques des interlocuteurs (sexe, âge, classe sociale), le sujet de conversation, le cadre formel ou informel de l'échange et les buts de la communication. D'autres recherches selon ces mêmes auteurs montrent d'une part que l'alternance codique intervient lorsque les sujets « discutent de problèmes chargés d'émotivité ou de sujets rattachés au contexte culturel dans lequel ils ont grandi ».

Nous allons faire une étude quantitative et comparative en ce qui concerne l'alternance codique. Comment est-elle pratiquée chez nos locuteurs. Grâce à leurs conversations spontanées et leurs réponses aux questions des entretiens. Nous essayerons de voir si elle est utilisée de la même manière chez tous les locuteurs ? Et pourquoi ?

5.2.1 Etude quantitative

Nous donnons dans cette partie le nombre des alternances codiques présentes dans les conversations libres de nos locuteurs. Nous n'avons pas cité tous les lieux de notre enquête. Ce n'est qu'un échantillon comme exemple.

Qui le parle et où le parle-t-on ? Les lieux désignés étant des lieux publics (la rue, l'école, le terrain de jeu...) les jeunes, premiers usagers de ces pratiques langagières les mettent en scène que nous allons explorer dans le paragraphe qui suit.

Ce qu'on pense de ce parler des jeunes. Etudes des éléments linguistiques collectés. La spécificité de ce parler jeune (que nous verrons ultérieurement).

Lieux de rencontre	Nombre d'A.C
Devant la porte du lycée	37
A l'université	67
Sallon de thé	10
Maison de « Imène »	23
Au marché	4
Train	15
Au lac	10
Sallon de coiffure « Dames »	13
Au café	12

Tableau n° 4 : Nombre d'alternance codique par lieu de rencontre

A partir de ce sondage, nous avons eu (191) alternances codiques dans 28 conversations libres enregistrées dans différents endroits de la ville de SBA.

- A.C / Filles : 129
- A.C / Garçons : 62
- A.C. de l'arabe vers le français : 114
- A.C. du français vers l'arabe : 67
- Séquences entière en français : 10

➤ **Pour dire quoi ?**

- *Quand les jeunes alternent-ils les deux langues ?*

a)- Quand ils posent des questions :

/à quoi ça sert nedexlU we fi l'bac manaxadmU]/ (1,2)

à quoi ça sert d'assister et au bac on ne travaille pas

/ et à quelle heure on termine ? / (12,6)

et à quelle heure on termine.

/Oh ! C'est quoi ça/ Oh ! Berdi / (4,9)

Oh ! C'est quoi ça / oh ! c' est grave.

b)- Quand ils emploient des connecteurs :

/ donc ça passe ou ça casse ! / (1,9)

donc ça passe ou ça casse !

/ c'est vrai parce que hia li t'posé fiha la problématique / (7,3)

C'est vrai parce que c'est en elle que tu poses ta problématique

/ wah/ je pense/ parce que rani mebloKi / (9,4)

Oui /je pense / parce que je suis bloqué

/ mais tu dois confirmer avec les autres / (12,5)

mais tu dois confirmer avec les autres

/ à condition tagalou l'hidjeb / (4,6)

à condition vous enlevez le hidjab

c)- Quand il s'agit de l'impératif ou de la modalité :

/ parlons des vacances c'est mieux ! / (1,6)

parlons des vacances c'est mieux

/ non ! / il faut se reposer et il faut aussi réviser / (16,3)

non! Il faut se reposer et il faut aussi réviser

/ il faut j'Kun a'ndeK Kol]/ carte mémoire /carte mère.../ (19,5)

Il faut que tu aies tout / carte mémoire / carte mère ...

d)- Quand ils parlent de fréquentation et de sentiments

/ Abdelhak/ KiraK dajer fi la vie privée ?/ (2,1)

Abdelhak / et ta vie privée /

la voix t'bedlate / kemlina n'ti ghomteK / hKilna damartini m'aa
n'ti sensible et tout / (3,7)

*la voix a changé / continue ton histoire / tu nous a fait vraiment de la
peine /surtout que tu es sensible et tout. /*

/rah katelni ghi be les promesses / (2,5)

que des promesses.

/hadja bejna/ wandiR l'nouveau / tahya l'nouveau/ aja hKina n'ta ja
a'ndeK / ghi ana raconté !/ (3,11)

*/ c'est normal / et je sortirai avec un autre / vive le nouveau / et toi que
racontes-tu / c'est toujours moi qui raconte*

/ je m'en fou/ ma'alabali] bih win rah hate /trigue li djebteh t'jib
ghireh/ (10,7)

je m'en fou / il ne m'intéresse plus / je vais sortir avec un autre.

/ fawethali ligoudami w'tahdar m'aha, maRaK] dajer li l'respect
n'tai

/ maraK] a'tini l'importance / (4,8)

*passe - la moi tu parles avec elle devant moi / tu ne me respecte
plus*

tu ne me donnes plus de l'importance.

/ ana /ba'ada l'jUm /je suis pas bien/ (14 ,2)

moi /aujourd'hui je ne suis pas bien

e)- Quand ils parlent de vêtements et de mode :

/ les shorts/ l'coupé / décolleté/ boudijet je m'en fou .../ (4,7) (rire)

Les shorts/ le coupé /décolleté /les body sexy.../

/ Nacéra]Riti l'sabat l'Rose liken fi l'vitrina / (20,4)

Nacéra tu as acheté les souliers roses qui étaient dans la vitrine

/ la / jebt fi b'lasteh l'pull vert / type tonic/ (20,5)

non / j'ai ramené le pull vert / type tonic

f)- Pour clôturer les conversations :

/ L'essentiel / Rabi jsoignjik/ jestikik / jembalik we zaftek l'Canada ba] tefham / (6,4)

L'essentiel / que Dieu te soigne/ t'embellit / t'emballe et t'envoie au Canada pour que tu comprennes/

XXX/ halabtouha / ça y est hadi me] math ! / (6,9)

/ vous avez exagérez/ ça y est ce ne sont pas des / c' n'est pas la peine / (19,7)

/wah /arwa]U a'ndi maxasni] na'atiKom des cartes d'invitation /ça y est c'est bon ! / (12,4)

oui / venez chez moi /je ne suis pas obligée de vous donner des cartes d'invitation.

g)- Quand il s'agit des proverbes ou d'expressions :

/ donc ça passe ou ça casse ! / (1,9)

donc ça passe ou ça casse !

/ fils à papa /s'maatU talia/ (8,4)

fils à papa / vous avez entendu la dernière

/ Parlons peu et bien ! / (8,17)

/ matxafU] / tout est bien qui finit bien / (7,5)

n'ayez pas peu /tout est bien qui finit bien

h)- Quand on parle de jours, de semaines ou d'indicateurs spatio-temporels :

/ wa]da daxlet a'ndna en classe galetelna ma'andKom] un chaise / ga'adna

nede]hko galetelna makan] lidar un faute / (11,6) (rire aux éclats)

/ Kont dejra l'cola a'and la poste / (13,8)

je faisais la queue devant la poste

/ houa ghi jefawelha majben]/ aja tro]o l'wahran jeudi / (4,4)

Il suffit qu'il ait un peu d'argent/ on ne le voit plus/

/sa]a]ixi / nahadRU a'la n'haR mardi / ghadi n'haUIUha]ix / (17,1)

oui mon ami / on parle de la journée de mardi / on va bien se régaler

Nous avons relevé également ce qu'on appelle « emblematic-switching » ou « tag-switching », du type « oui », « ok », « oh! », « Eh! », c'est-à-dire des éléments qui viennent ponctuer une interaction, des interjections

/oui / c'était très très cool/ (4,3)

/Oh! C'est quoi ça ! / (4,10)

/oui mama /Rani a'nd lycée/ la a'nd bab lycée / besah a'ndi les cours à 13h/ oui saha j' vais monter comme d'habitude /ok bye / (16,6)

oui mama /je suis devant la porte du lycée / mais j'ai les cours à 13h /oui d'accord je vais monter comme d'habitude/ ok bye/.

Nous voyons comment les éléments de la langue française sont mixés aux éléments de la langue arabe ; nous pouvons dire même qu'ils sont intégrés au système de la langue. Les verbes français sont conjugués à la manière des verbes arabes avec les suffixes et préfixes caractéristiques. Ils appartiennent alors au paradigme des verbes trilitères du dialectal et se composent d'une manière identique.

➤ Quelques exemples de notre corpus

/aja Répondé⁶⁴/ (3,7)

/Repozé Rah bel'oRam.../ (16,4)

/Kont m'dérangia/ (2,2)

/l'essentiel Rabi jsoigniK jestiKiK we zafteK l'canada beġ tafham.../ (6,4)

/c'est vrai parce que hia li t'pozé fiha la problématique / (7,3)

/Rani mabloKé/ (9,4)

/ġiRet l'jUm demandani waġed wdjah qad l'écran.../ (10,8)

/ġUf l'baReġ xRajt Rendevt / (15,5)

/beġ t'qado t'voto/ (13,12)

➤ **Pourquoi font-ils de l'AC ?**

S'agit-il seulement de prouver l'existence de cette alternance codique ou bien de voir les facteurs qui l'influent et les fonctions qu'elle remplit ? Chez nos sujets la mise en jeu de ce capital linguistique exprime souvent une appartenance à deux cultures, généralement caractérisée par une ambivalence identitaire. Ainsi lorsqu'un locuteur bilingue utilise l'AC pour communiquer, plusieurs facteurs entrent en jeu :

⁶⁴ Les verbes ont gras sont les verbes français qui sont conjugués à la manière des verbes arabes.

- *Pour se faire remarquer*

Ec / kol waqt / surtout Ki jKUno les filles /a'labalna bali les filles jabgho les garçons li jahadRo bien le français /puis même à la maison en famille /walafna /

/ Tout le temps / et surtout quand il y a des filles je parle français/ on sait que les filles aiment les garçons qui parlent bien le français /et puis même à la maison en famille /on s'est habitué /

Ed / fi tlata niĵen /ana Kajen des moments li n'diRha exprès /beĵ n'atiré l'attention /l'habitude meli Kona s'ghaR /fi daR nahadRo en français /

/ les trois sont valables/ moi il ya des moments où je le fais exprès /pour attirer l'attention/par habitude depuis l'enfance /à la maison on s'exprime tous bien en français/

Ea /nahdaR français devant les garçons hadja classe et pour se montrer /

/je parle français devant les garçons/ ça fait classe et puis//pour se montrer/

- *Etre entre soi*

Ea / m'a mon copain / entre les filles / même n'diR les fautes ma'aliĵ / /avec mon copain/ entre filles/ même en faisant des fautes ce n'est pas grave/

Ec / Avec mes parents / mes amis /

Ed / en arabe we tani en français /bine les copines KotRa en français // en arabe et aussi en français /entre copines c'est surtout en français

Ed /m' a mes parents surtout/ fi lycée m'a les amis/

/ avec mes parents surtout / au lycée entre amis/

- *Par habitude*

En répondant à la question n° 10 de l'entretien, les enquêtés se justifient parler français par habitude ce qui implique une représentation historique (colonisation).Chose dont ils ne sont pas responsables, c'est une langue adoptée qui ne relevait pas de leur choix.

Ea /je pense /des fois Kajen des mots walafna n'goulUhUm en français /manqadUĵ n'bad' IUhom /Kima les problèmes /h'ta waĥed majgUl maĵakil /

/je pense // parfois il y a des mots qu'on s'est habitué à les dire en français/ on ne peut pas les changer / comme les problèmes/ personne ne dit maĵaKil /

Ea / ĥna les Algériens / l'habitude /hadi fi l'histoire /wa ĥ'na ghi n'tab'U /

/Pour nous les Algériens/ c'est surtout par habitude / c'est l'histoire qui le montre / on suit /

Ec / l'habitude /ħna fi daR /on parle beaucoup en français /xatrat] blama na'bo manfaKRu] /

/ par habitude/ nous à la maison /on parle beaucoup en français/ c'est aussi inconsciemment sans se rendre compte ou sans réfléchir /

Ec / l'habitude /ħna fi daR /on parle beaucoup en français /xatrat] blama
na'bo manfaKRu] /

/ par habitude/ nous à la maison /on parle beaucoup en français/ c'est aussi inconsciemment sans se rendre compte ou sans réfléchir /

- *Pour insister*

Exemple de conversation

/ j'avais pas de crédit / maKla maKan] a'ndi / (7,15)

je n'avais pas de crédit/ je n'avais pas d'argent

Ec / des fois bessif /be] n'fahmo /on insiste nasta'mlo les deux langues /n'golo l'Kalma en arabe we n'awdUha be l'français wehia ma]ia /

/ On mélange parfois on est obligé/pour mieux expliquer/ on insiste en utilisant les deux langues / on dit le mot en arabe et on le répète en français et vice-versa/

Le jeune dit qu'il est parfois obligé de répéter la même chose dans les deux langues pour mieux expliquer. C'est un sentiment d'assurance, il croit le fait de redire le même énoncé dans la langue 1 ou inversement faciliterait la compréhension.

Le changement de la langue peut aussi assurer les fonctions suivantes : Exprimer sa colère, montrer son importance propre, étayer le prestige de la langue, éviter une suspicion, manifester une forme de politesse, souligner l'importance d'un sujet de conversation, imposer son autorité à l'interlocuteur.

- *Pour l'apprendre et ne pas la perdre*

Voici un exemple extrait de la conversation n° 11 qui montre clairement l'insistance d'alterner même en faisant des fautes. Cet exemple est suivi de réponses de nos enquêtés.

/ma]aftU] waħd l'français taħ a'lia / (11,1)

vous ne m'avez pas vu comment je parlais français

/besaħ galouli un t'Rodha une / a'ndek féminin masculin kifkif /
(11,2)

*oui on me l'a dit le un pour toi c'est une/ le féminin et le masculin
c'est pareil*

*/wahda daxlat a'dna en classe / galetlna ma'andKom] un chaise
g'adna nadahKo / galetelna maKen] li ydir un faute / (11,6) (rire aux
éclats)*

*une élève est venue chercher une chaise / elle nous a dit : « avez –
vous un chaise » tout le monde riait / elle nous a crié : « on peut
quand même faire un faute ».*

Cet exemple de « un chaise » et « un faute » est fréquent chez nos sujets. Nous avons noté une insistance chez eux de parler français même en faisant des fautes. Ils sont tout à fait conscients de leur niveau. Ils le reconnaissent mais ils insistent pour l'employer, pour ne pas la perdre. Peut-être pour d'autres raisons liées à un côté affectif, émotionnel ou autres.

*Ea / en arabe / en français/je fais des fautes bessah nabghi nahdaR had la
langue /be] nata'alam wen n'hassen mon niveau /*

*/en arabe / en français /je fais des fautes mais j'aime parler cette langue /
ça me permet d'apprendre et d'améliorer mon niveau /*

- *Un aspect ludique*

Cette alternance peut aussi obéir à un désir de changer l'atmosphère, de donner au discours un caractère ludique.

/Repozé Rah bel'oRam.../ (rire aux éclats) (16,4)

on se repose trop

/Et comment ! Grâce matinée et sieste / (16,5)

/w'Kan dertilah appel masqué / (3,10)

tu aurais du lui faire un appel masqué

/ja'araf / manKad']/ (3,11)

Il le saura / je ne peux pas)

/qisih ma'nmURaK / fUtih / (3,12)

Quitte le / oublie- le

*/hadja bejna / wan diR l'nouveau vive l'nouveau / aya hKina n'ti]a a'ndeK ghi
ana raconté/ (3,13)*

ça c'est clair/ et je sortirai avec un autre/ et toi raconte nous quelque chose.

L'aspect ludique est dans les termes et les expressions dits en français afin de changer l'atmosphère. Le fait de dire dans l'extrait (16,5) « *grâce matinée* » et « *sieste* » en période d'examens et de révision signifie chez nos sujets une forme de moquerie qui atténue en quelque sorte le sentiment de culpabilité. Ils le disent en français afin d'alléger et d'assouplir son sens fort en dialecte algérien. Pour éviter tout remords ou peine envers leurs études.

Il reste que dans le discours alternatif, les figements comme les formules de politesse, les jurons les insultes sont produites en arabe et, dans certains cas, l'alternance est utilisée pour provoquer des effets comiques et ludiques.

/Oh! C'est quoi ça ? Oh! beRdi !/ (4,10)

Oh! C'est quoi ça ? Oh mon Dieu, c'est grave !

Souvent, ce sont les filles qui choisissent les conversations entièrement en FR. D'après notre étude quantitative nous avons le nombre d'A.C. chez les 36 filles 129/191 alternances dans toutes les 28 conversations.

Nous avons eu cette réponse lors de notre entretien avec Nacéra (Ed) pour la question 8 :

Q 9 / waqta] tahdaR les deux langues (arabe/français) ? /

/ Quant est-ce que tu parles les deux langues (arabe /français) ?/

Ed / tout le temps manabghi] n'perdé la langue française/fi dar tani/Kima l'arabe baleK plus /

/ tout le temps je n'aime pas perdre la langue française /je la parle et c'est aussi en famille/ c'est autant que l'arabe ou peut être plus /

Pour les filles, l'alternance vers le français est très fréquente, elle leur permet essentiellement de se distinguer, d'affirmer leur statut de « femmes modernes » et surtout de faire passer un message plus convaincant car moins chargé socialement. Mais l'alternance de code arabe-français concerne toutes les pratiques langagières, que ce soit par le code-switching intraphrase (introduction d'un mot étranger dans la phrase) ou par le code-switching interphrase (introduction d'un segment de discours entier) dès que le besoin se fait sentir. Pour exprimer les nouvelles techniques, les nouvelles théories, nos locuteurs, surtout quand ils croient maîtriser le français, vont naturellement glisser vers l'utilisation de cette langue tout en revenant vers leur arabe algérien pour réguler et s'assurer du maintien de la communication.

Le « code switching » est utilisé pour des raisons pratiques, certains locuteurs trouvent son utilité dans le choix de mot exprimant au mieux leurs idées. Parfois, si un mot manquait, on pouvait utiliser son équivalent dans l'autre langue.

Nos interlocuteurs décident de passer d'une langue à une autre lorsqu'ils souhaitent exprimer une idée spécifique à l'aide d'une locution ou d'une image existante dans une langue et pas dans l'autre. Parfois changer de langue signifiait changer de sujet. Certains locuteurs passent d'une langue à l'autre quand ils changent d'interlocuteurs. En outre lorsqu'on veut insister sur une idée, ou l'exprimer tour à tour dans une langue puis dans l'autre.

Dans les exemples et les réponses de nos sujets, les alternances portant sur les questions, sur les articulateurs logiques, les jours de semaine...Le choix d'utiliser des articulateurs, des formules de questions des proverbes en français au lieu de l'arabe dialectal s'explique par le fait que les locuteurs voient dans la langue française la brièveté et la concision. Ils croient avoir bien argumenté quand ils disent « mais » au lieu de [laKin] en arabe classique ou [besaħ] en arabe dialectal.

Généralement, ce comportement peut paraître inconscient mais il obéit à des règles très précises. Les stratégies mises en place (choix du registre de langue) peuvent avoir différentes motivations parmi lesquelles on trouve : la volonté d'établir une relation plus proche, une complicité, dans ce cas, il s'agirait d'un appel ou d'un signe de la part d'un locuteur à son interlocuteur afin de l'intégrer dans son groupe. Signe auquel ce dernier peut décider ou non de répondre. Comme nous pouvons trouver d'autres intentions, voici en quelques exemples :

Fonctions	Choix	linguistique	
	Français	alternance	arabe
Faire l'éloge de quelqu'un	X		
Reconnaître l'appartenance ethnique		X	X
Compenser une lacune lexicale	X		
Créer un effet de style	X		
Faire sournoisement un reproche à un membre du groupe		X	
Communiquer un secret		X	X
Plaisanter	X	X	

Tableau n° 5 : fonction de l'alternance codique selon l'enquête

Le locuteur doit reprendre son droit et sa liberté de s'exprimer dans la langue de son choix, tout en respectant le droit au « vivre ensemble », c'est-à-dire vivre sa différence au sein de l'unité, sans complexes, ni d'infériorité ni de supériorité. Le locuteur algérien d'une manière générale, a su tirer profit de la richesse de son patrimoine linguistique. Il parle arabe dialectal quand il le faut, berbère quand il en a besoin, français ou espagnol quand l'occasion se présente, et cela, se fait de manière rationnelle et réfléchie selon les situations de communication.

A la suite de ces analyses descriptives, nous reviendrons chez Gumperz pour voir les lectures qu'il est possible de faire sur les langues pour donner les raisons de leur présence ou de leur absence.

Nous nous sommes confrontée à plusieurs cas d'alternance où toutes les variétés composant le répertoire verbal de la communauté linguistique algérienne sont concernées. Nous allons voir comment cette alternance codique (arabe-français) est utilisée chez nos locuteurs.

5.2.2 Mélange des langues : *comment se fait-il ?*

L'alternance peut être, selon la structure syntaxique des segments alternés, intraphrastique, interphrastique ou extraphrastique. Nous proposons quelques extraits des conversations spontanées de nos locuteurs.

➤ *Interphrastique*

Nous jugeons utile de donner certains exemples d'alternance intraphrastique extraits de notre corpus avec le lieu où elles ont été produites.

A l'université :

/ au moins tu auras une idée/

/RaKom ri fi l'mouvement n't'a l'qorja bedlo chouia.../

/parlons des vacances c'est mieux ! / (1,6)

/besaḥ galouli waḥd l'français taḥ alik/ (11,2)

/ Les fautes, c'est normal, il ya même des français qui font des fautes/ (11,3)

/Non! Il faut se reposer et il faut aussi réviser/ (16,3)

/Reposé Rah bel'oRam/ (16,4)

/Et comment ! Grace matinée plus sieste / (16,5)

Devant la porte du lycée El haouès :

/On part maintenant et on se verra l'après-midi pour la révision/ (12,3)

/wah/ arwaḥU a'ndi maxasni] na'tiKom des cartes d'invitations / ça y est / c'est bon! / (12)

/Mais...tu dois confirmer avec les autres .../ (12,5)

/Et à quelle heure on termine ?/ 12

/Ça dépend. / (12,8)

/Non! Il faut se reposer et il faut aussi réviser/ (

/Reposé Rah bel'oRam/ (16,4)

/Et comment ! Grace matinée plus sieste / (16,5)

Nous retenons à partir des extraits ci-dessus que l'alternance intraphrastique est présente dans toutes les conversations libres (enregistrées) même chez les jeunes qui ne s'expriment pas tout le temps en français. Ils ont leurs mots (en français) qu'ils disent dans la langue1 (langue arabe). Par contre l'alternance interphrastique n'apparaît pas dans toutes les conversations et chez tous nos locuteurs. Elle est présente notamment chez les étudiants à l'enceinte de l'université et devant la porte du lycée El Haouès. Là où la concentration des enfants des familles fait, qu'ils ont un niveau socio-culturel élevé par rapport aux autres⁶⁵. C'est l'élite de la ville, des jeunes dont les parents occupent des postes intéressants et où le français est considéré presque comme une langue maternelle. En ce qui concerne ces locuteurs, leur comportement linguistique se caractérise par le fait qu'ils utilisent d'avantage les formes où l'arabe algérien et le français sont mêlés. Un facteur de type individuel, essentiellement lié au statut des langues dans le milieu familial. C'est le français qui est utilisé comme langue de relation entre les membres du groupe.

Nous dirions que l'utilisation des deux autres cas interphrastique et intraphrastique chez nos locuteurs est, une preuve de compétence qu'il ne faut pas nier. Le locuteur peut tour à tour employer les différents types d'alternance codique. Il apparaît plutôt que le mélange, création linguistique résultant du contact des langues, s'est imposé comme moyen de communication, indépendamment des compétences en français des locuteurs qui l'utilisent.

➤ *Intraphrastique*

Voici quelques exemples extraits de notre corpus d'A.C :

/jirete ghadi tedexIU pour la révision? / (1,1)

les filles vous allez assister à la révision ?

/ à quoi ça sert nedexIU we fi l'bac manaxadmU/ / (1,2)

à quoi ça sert d'assister et au bac on ne travaille pas

/ ladite elbac j'aurai des vacances // maditeh] je stagne / (1,7)

si j'ai le bac j'aurai des vacances // si je ne l'aurai pas je stagne

⁶⁵ Jeunes dont les parents ne sont pas instruits ou les familles qui ne s'intéressent pas beaucoup à la langue française.

/ bessah système ghadi jetbedel / nous avons intérêt à avoir le bac had el a'am /
(1,8)

mais le système va changer / nous avons intérêt à avoir le bac cette année.

Et encore :

/ meji baghi tahrague la ?/ (2,4)

tu voulais partir... non !

/ wah baghi na'atiha l'frança / (2,5)

oui je veux aller en France

/ n'challah ja Rabi pourquoi pas / (2,6)

si Dieu le veut pourquoi pas

/ RaKom hasbinha facile / (2,7)

vous croyez que c'est facile.

/ jadra ça va tajhatli l'moral l'philo / (7,1)

ça va / la philosophie m'a démoralisé

/ l'introduction hia Kolj hia la base / (7,2)

l'introduction c'est la base

/c'est vrai parce que hia li t'posé fiha la problématique / (7,3)

c'est vrai parce que c'est en elle que tu poses ta problématique

/ ana bloKite / ana blokKite / (7,4)

je suis bloquée / je suis bloquée

/ matxafUj / tout est bien qui finit bien / (7,5)

n'ayez pas peu /tout est bien qui finit bien.

Nous remarquons que l'A.C est présente au début, au milieu et à la fin dans les interactions de nos locuteurs. Ils alternent de l'arabe vers le français ou inversement, et parfois on assiste à des phrases entières en français. Ce mélange témoigne à la fois d'une compétence et d'une incompétence dans une langue ou dans l'autre.

D'après les exemples que nous avons relevés et d'autres qui font partie de notre corpus, l'alternance codique est présente presque dans toutes les conversations

notamment l'alternance intraphrastique en comparaison avec l'alternance interphrastique qui n'est pas chez tous nos locuteurs à l'exception de quelques enquêtés.

5.3 Qu'en disent les enquêtés ? Leurs commentaires

La langue française occupe une place importante dans les échanges quotidiens d'une grande partie de nos locuteurs, au delà de l'utilisation des emprunts qui est une pratique naturelle même chez ceux qui ne la parlent pas régulièrement.

Le code-switching devient une pratique courante chez nos sujets. Ces derniers se l'approprient et la manient en tant qu'une langue à part entière, le CS s'inscrit dans une dynamique d'échanges et d'interactions, et donc connaît une évolution. Il existe de plus des différences dues à l'importance du français dans la famille, à sa maîtrise par les parents :

Ec / l'habitude /hna fi daR /on parle beaucoup en français /xatrat] blama na'bo manfaKRu] /

/ par habitude/ nous à la maison /on parle beaucoup en français/ c'est aussi inconsciemment sans se rendre compte ou sans réfléchir /

Ed / tout le temps manabghi] n'perdé la langue française/fi dar tani/Kima l'arabe baleK plus/

/ tout le temps je n'aime pas perdre la langue française /je la parle et c'est aussi en famille/ c'est autant que l'arabe ou peut être plus /

Ec / kol waqt / surtout Ki jKUno les filles /a'labalna bali les filles jabgho les garçons li jahadRo bien le français /puis même à la maison en famille /walafna/

/ tout le temps / et surtout quand il y a des filles je parle français/ on sait que les filles aiment les garçons qui parlent bien le français /et puis même à la maison en famille /on s'est habitué/

Certaines personnes interrogées considèrent le français comme une langue supérieure. Parler cette langue révèle chez une personne son intelligence et son éducation. Le français procure un sentiment de fierté lorsqu'on le maîtrise et amène au prestige social. C'est une langue adaptée aux besoins modernes. Français, langue de prestige, connivence et amour. Maîtriser le français pour nos sujets donne l'accès aux études supérieures et conduit à des chances d'aller à l'étranger.

Apprenons bien les langues et si nous les connaissons bien, amusons- nous donc à les mélanger. Il y a l'idée du mélange, la maîtrise s'avère nécessaire afin de pouvoir communiquer avec tous et être à l'aise dans toutes les circonstances. L'un des enquêtés l'explique :

Ed / *Pas du tout, au contraire ...maîtriser et parler les deux c'est une richesse, surtout pour une langue étrangère...c'est un plaisir qui n'est pas donné à tout le monde.../*

Il faut noter aussi le cas du renforcement d'un message par l'auto-translation en tant que stratégie communicative (dire un message dans une langue 1 et le répéter dans la langue2)

Ec / *On mélange, parfois on est obligé....pour mieux expliquer, on insiste en utilisant les deux langues, arabe et français, on dit le mot en arabe et on le répète en français et vice-versa.../*

L'alternance codique, ou mélange de langues dans un énoncé, est un phénomène observable dans les communications de nos sujets. Comment doivent, peuvent être interprétés ces choix linguistiques ? L'expression d'une incompétence linguistique en français ? La manifestation d'une appartenance à une culture par rapport à une autre ? Des stratégies de communication complexes ? Quels facteurs influent ce choix c'est-à-dire ce mélange ?

Cette recherche, à travers les entretiens montre qu'il existe une vraie pratique bilingue qui se manifeste à travers l'alternance codique. Elle n'est pas le fruit d'une incompétence dans la langue, mais relève d'une stratégie discursive. En réponse à la question n°11 :« Pourquoi ce mélange ? Peut-il être compris comme une incompétence dans une langue ou dans une autre ? ». Nous avons eu les réponses suivantes :

Ea /je pense /des fois Kajen des mots walafna n'goulUhUm en français /manqadU] n'bad' IUhom /Kima les problèmes /h'ta wahed majgUl ma]akil /

/je pense // parfois il y a des mots qu'on s'est habitué à les dire en français/ on ne peut pas les changer / comme les problèmes/ personne ne dit ma]aKil⁶⁶ /

Ec / des fois bessif /be] n'fahmo /on insiste nasta'mlo les deux langues /n'golo l'Kalma en arabe we n'awdUha be l'français wehia ma]ia /

⁶⁶ .Signifie « problème » en arabe classique et en arabe dialectal.

/ On mélange parfois on est obligé/pour mieux expliquer/ on insiste en utilisant les deux langues / on dit le mot en arabe et on le répète en français et vice- versa/

Ed /pas du tout /au contraire waḥed Ki ja'rRaf jahdaR les deux langues miliḥ /surtout une langue étrangère /meḥi hadja an'd tout le monde /

/pas du tout/ au contraire maîtriser et parler les deux c'est une richesse, surtout pour une langue étrangère, ce n'est pas donné à tout le monde/

Certains affirment que le « *mélange révèle la mauvaise acquisition des deux langues, que les locuteurs ont des difficultés à se restreindre à l'un ou l'autre code, que le mélange (...) porte toutes les caractéristiques d'un comportement malsain* »⁶⁷.

Nous pouvons au contraire considérer qu'il s'agit d'un processus créatif et constructif où le locuteur exploite au mieux ses compétences dans les deux langues. Le mélange serait alors pour Aziza Bouchrit :

*« L'expression d'une certaine compétence bilingue, où il s'agit du locuteur qui dispose ainsi d'une variété linguistique supplémentaire, d'utiliser, dans le processus de communication, la variété qui lui paraît la plus adaptée »*⁶⁸.

Nos locuteurs nient complètement l'incompétence dans cette alternance des langues, ils alternent les deux langues (arabe-français) inconsciemment ? Par habitude ? Ou c'est voulu ? Ils ont presque tous eu la même réaction : c'est l'habitude⁶⁹, c'est comme s'il s'agissait d'une chose qui les dépasse. D'un phénomène dont ils ne sont pas responsables.

Les relations communicationnelles au sein du groupe montrent que nos locuteurs ont des compétences dans les deux langues, qu'ils exploitent de façon originale, en créant presque une troisième langue. De ce fait nous trouvons très significatif de donner comme preuve cette citation :

⁶⁷Karima Zaidane, op-cit, p.153, 152.

⁶⁸ Aziza Bouchrit, *Discours alternatif, arabe français à Alger*, CNRS., UA1066 p. 122.

⁶⁹ Exemples dans les pages précédentes.

« La langue est un système qui évolue constamment, ou rien n'est jamais définitivement fixé. L'opposition Saussurienne diachronie /synchronie concerne l'étude de la langue (dans son

évolution au cours du temps ou bien à un moment donné de son histoire), mais « à chaque période correspond une évolution plus ou moins considérable »⁷⁰.

6. Représentations du français : langue valorisée par les jeunes

Le changement de langue peut ainsi avoir les fonctions suivantes : exprimer sa colère, montrer son importance propre (« personal importance »), étayer le prestige de la langue, éviter une suspicion, manifester une forme de politesse, souligner l'importance d'un sujet de conversation, imposer son autorité à l'interlocuteur. Cacher le contenu jugé impudique d'un discours, partager une idée, exclure un tiers-locuteur dans le discours.

Toutes ces fonctions s'exercent dans trois domaines : l'identité entre les interactants (« the identityarena ») en termes d'affinité au niveau du travail, de l'âge, de l'appartenance ethnique ou familiale) le pouvoir (« the power aréna ») en termes d'inégalité de statut entre les interlocuteurs) le domaine des affaires (« the transactionalarena »). Scotton&Ury sont pratiquement les seuls auteurs à avoir fait des fonctions sociales du code switching un objet d'étude à part entière et à en proposer une typologie systématique.

6.1 Représentations du français chez les filles

En effet, nous avons remarqué que la majorité des filles révèle une nette tendance à valoriser le français tant au niveau individuel que social, cela varie selon l'âge et le niveau d'instruction ou le niveau socioculturel de la famille. Parmi les déclarations des enquêtées nous avons retenu les propos suivants :

⁷⁰ Ferdinand De Saussure, 1972, p.193 extrait d'« *Eléments de Sociolinguistique. Langue, communication et société* », Henri Boyer. ed. Durrad

« On peut dire qu'on a plusieurs façons nous les jeunes / on a eu la chance d'être à l'école / il y a la télé / la situation s'est améliorée on a tout / ce n'est pas comme nos parents / le français, les filles l'utilisent beaucoup même celles qui n'ont pas fait des études supérieures/ elles font des fautes mais elles continuent toujours à le parler ! »

Il en résulte que les enquêtés éprouvent le besoin d'utiliser les deux langues, pour des fins communicatives et d'intercompréhension comme le montrent ces propos extraits des réponses de nos deux enquêtés filles lors de l'entretien :

Ea / en arabe / en français/je fais des fautes *bessaḥ nabghi nahdaR had la langue /beʃ nata'alam wen n'hassen mon niveau /*

/en arabe / en français /je fais des fautes mais j'aime parler cette langue / ça me permet d'apprendre et d'améliorer mon niveau /

Ea /je pense /des fois Kajen des mots walafna n'goulUhUm en français /manqadUʃ n'bad' IUhom /Kima les problèmes /h'ta waḥed majgUl maʃakil /

/je pense // parfois il y a des mots qu'on s'est habitué à les dire en français/ on ne peut pas les changer / comme les problèmes/ personne ne dit maʃakil /

Ea / m'a mon copain / entre les filles / même n'diR les fautes ma'aliʃ /

/avec mon copain/ entre filles/ même en faisant des fautes ce n'est pas grave/

Ea / a'la ḥ'sab langage na'aRfo la personne /lakanat jeune wala vieux/ je ne sais pas /

/c'est à travers le langage qu'on peut connaître la personne /s'il est jeune ou vieux / enfin je ne sais pas /

Ed /pas du tout /au contraire waḥed Ki ja'rRaf jahdaR les deux langues miliḥ /surtout une langue étrangère /meʃi hadja an'd tout le monde /

/pas du tout/ au contraire maîtriser et parler les deux c'est une richesse, surtout pour une langue étrangère, ce n'est pas donné à tout le monde/

Ed / fi tlata niʃen /ana Kajen des moments li n'diRha exprès /beʃ n'atiré l'attention /l'habitude meli Kona s'ghaR /fi daR nahadRo en français /

/ les trois sont valables/ moi il ya des moments où je le fais exprès /pour attirer l'attention/par habitude depuis l'enfance /à la maison on s'exprime tous bien en français/

6.2 Représentations du français chez les garçons

Il est inéluctable de souligner au niveau du discours des enquêtés le poids des stéréotypes, des forces sociales et des habitudes langagières acquises. Les traits fondamentaux soulignés concernant la fréquence de l'emploi de l'arabe dialectal et du français ont la caractéristique d'être fortement liés aux profils langagiers des enquêtés et de leurs préférences.

Avant de passer aux extraits relevés de notre entretien avec la gent masculine, il faut préciser que, parmi les enquêtés interviewés, beaucoup se sont demandés s'il y a une différence entre parler et utiliser une langue. Posée de cette façon, la question prend une dimension profonde qui conduit à mesurer le degré de conscience des enquêtés et la pertinence du questionnement, surtout que certains ont précisé qu'ils parlent le français mais qu'ils ne le pratiquent que dans des situations et des contextes spécifiques. Ainsi, la différence entre les sujets qui savent parler en français sans le pratiquer ou l'utiliser fréquemment, et ceux qui parlent en français et le pratiquent couramment, se dessine une différence de compétence. Ce qui permet de distinguer des sujets bilingues qui emploient les deux langues différemment dans des situations de communications différentes. Dans les deux cas l'alternance codique prend la forme d'un parler bilingue parce que parler, utiliser, connaître, et comprendre une langue sont des faits, qui font que le sujet parlant est en mesure de recourir à telle ou telle langue et/ou la mélanger. C'est pourquoi le recours à l'analyse des répertoires verbaux est nécessaire pour mesurer les clivages entre les déclarations et l'usage réel de la/les langue(s) en jeu.

Voici en quelques exemples :

Eb / bel a'rbia darija bien sûr we chouia K'layem en français / bessah qlil /

/ en arabe algérien darija bien sûr/ quelques mots en français mais c'est très rare/

Q9 / waqta] tahdaR les deux langues (arabe/français) ?

/ Quant est-ce que tu parles les deux langues (arabe /français) ?/

Eb / Rani m'hani /nahdaR IUgha n'tai /mansada'j] Rassi /

/je suis tranquille / je parle ma langue /je ne me casse plus la tête /

Eb / wah /Kajen li jabgho jahadRo bessif français / a'lah bihom /jahadRo a'arbia et c'est tout /

/ Oui /moi je vois qu'il y a des élèves qui font des efforts pour parler français/ à quoi bon /ils n'ont qu'à parler en arabe et c'est tout /

Q12 / had le mélange (arabe-français) n'tUma tabgho diRuh wala ghi haKa ?/

/ Ce mixage de langues (arabe /français) se fait d'une manière voulue/ par habitude ou inconsciemment ? /

Eb / l'habitude walafna bessah Kajen ...euh li jahadRo français be] j'waRo Rwahom /jdiRo chiqué /

/ C'est par habitude mais je vois que pour certains ...euh ...c'est voulu pour se montrer/ (rire)

Q13 / m'aa]KUn tahdaR en français ? /

/ Avec qui parles –tu en français ? /

Eb/ fi l'classa /mine jKUn a'ndna français /

/ en classe/ quand on a français /

Ec / kol waqt / surtout Ki jKUno les filles /a'labalna bali les filles jabgho les garçons

li jahadRo bien le français /puis même à la maison en famille /walafna /

/ tout le temps / et surtout quand il y a des filles je parle français/ on sait que les filles aiment les garçons qui parlent bien le français /et puis même à la maison en famille /on s'est habitué /

Q11 /a'lah had le mélange ? jqado jefahmUh kima dhof une langue wala une autre ? /Pourquoi ce mélange ? Peut-il être compris comme une incompétence dans une langue ou dans une autre ? /

Ec / des fois bessif /be] n'fahmo /on insiste nasta'mlo les deux langues /n'golo l'Kalma en arabe we n'awdUha be l'français wehia ma]ia /

/ On mélange parfois on est obligé/pour mieux expliquer/ on insiste en utilisant les deux langues / on dit le mot en arabe et on le répète en français et vice-versa/

A travers ces affirmations, nous pouvons dire que l'idée de préférence et celle de l'emploi du français est révélatrice surtout si l'on sait que les autres questions ont donné des résultats par lesquels on peut expliquer la place qu'occupe le français dans le quotidien des locuteurs et les représentations qu'ils se font. Le français est donc présent dans les pratiques langagières de nos locuteurs avec une certaine maîtrise selon le niveau d'instruction, le milieu social et surtout selon les interlocuteurs, comme nous l'avons souligné plus haut.

En effet, la concurrence et le sentiment d'insécurité linguistique sont deux faits tangibles qui résultent de cette situation que l'on peut qualifier d'asymétrique. Il est essentiel de lever toute ambiguïté concernant l'idée d'insécurité linguistique ; il faut l'examiner sous l'angle de la diversité pour se rendre compte de l'ampleur et de la complexité de ce fait. Beaucoup de locuteurs se sentent gênés quand ils ne savent pas répondre en français, d'autres trouvent le français parlé par leurs interlocuteurs comme faux et inadéquat. Quant aux recours fréquents au français, certains le considèrent comme moyen pour s'en sortir et afficher une compétence langagière bilingue lors des conversations et sauver la face surtout devant les filles, comme l'a affirmé notre enquêté Kamel dont les parents sont instruits.

« si tu maîtrises le français tu es bien vu / on te considère bien / compétent // avec les gens aussi / si tu parles français tu es bien vu / avec les filles le français c'est quelque chose bien / avec une fille si tu parles mal le français c'est dévalorisant et c'est vexant !/ »

Au-delà de toutes les considérations évoquées on peut dire que l'évaluation des façons de parler, le choix et la préférence d'une langue plutôt que d'une autre relèvent de la conscience linguistique des locuteurs qui évoluent dans les espaces plurilingues, tel est le cas de nos enquêtés.

Il est important de garder à l'esprit l'ensemble des données chiffrées pour déterminer les caractéristiques extralinguistiques et leur correspondance avec les données linguistiques à analyser compte tenu des déclarations et des pratiques langagières réelles. Il est peut être trop tôt de tirer des conclusions concernant la fréquence de l'alternance codique, mais les chiffres montrent que le mélange de l'arabe dialectal et du français est déclaré important.

Il apparaît donc que le mélange est plus reconnu chez les jeunes. Même ceux qui n'ont pas répondu affirmativement aux autres questions relatives à l'emploi, au statut et au choix du français, ont répondu par oui à cette question. Le mélange est entendu comme un phénomène à part, qui n'a aucun lien avec l'emploi du français,

certains de nos enquêtés diront : Ea / hna les Algériens / l'habitude /hadi fi l'histoire /wa h'na ghi n'tab'U /

/Pour nous les Algériens/ c'est surtout par habitude / c'est l'histoire qui le montre / on suit /

Ed / fi tlata niĵen /ana Kajen des moments li n'diRha exprès /beĵ n'atiré l'attention /l'habitude meli Kona s'ghaR /fi daR nahadRo en français /

/ les trois sont valables/ moi il ya des moments où je le fais exprès /pour attirer l'attention/par habitude depuis l'enfance /à la maison on s'exprime tous bien en français/

6.3 Représentations linguistiques et la construction identitaire

Lors des entretiens, toutes les questions liées à l'emploi, les préférences, le choix et la fréquence de telle ou telle langue, ont entraîné des commentaires lourds de sens, sans doute, à cause de l'importance de la question du mélange des deux langues qui est liée à l'identité et aux exigences socioéconomiques. Ceci montre qu'il y a une prise de conscience de la part des enquêtés. A cet égard, les points de vue convergent, la plupart des réponses se rapportent à l'emploi courant d'une langue parlée qui favorise le mélange dû selon eux aux habitudes et à l'omniprésence du français en Algérie d'une manière générale.

Le souci de reconnaître une identité qui tendait à être étouffée derrière la technicité de l'instrumentation mise en place pour apprendre une langue étrangère. Identité de ceux qui voient au-delà des frontières linguistiques et culturelles comme une ouverture, un appel vers l'ailleurs. La notion de représentation amène donc à interroger la relation entre ce qui est donné et ce qui est perçu, entre le vrai et le faux-semblant. Il n'est pas étonnant que cette notion se vulgarise à travers les métaphores du reflet, de l'image, du miroir. Les langues utilisées permettent de mettre au jour des représentations très différentes chez nos locuteurs. Les choix des langues recouvrent aussi bien des langues officielles (L'arabe, le français) des langues présentes sur le territoire algérien.

Tout discours , donc, construit une réalité propre, ou encore, met en scène une représentation particulière de la réalité , même en scène qui informe non pas tant de ce qu'est le réel que du rapport qu'entretient le metteur en scène avec ce réel, en même temps que du rapport au réel . La représentation est réussie lorsque l'autre se reconnaît effectivement dans son personnage, au point de s'y identifier.

Il ressort de cette classification, non exhaustive mais illustrative, que la prononciation des mots emprunts trahit des interférences phonétiques avec l'arabe algérien. Ces mots reflètent, nous semble-t-il le monolinguisme ou le bilinguisme imparfait des personnes ayant appris le français sur le tas ...Notons que en milieu citadin ; la langue française représente la modernité, l'ouverture vers l'Europe, vers le développement ; c'est un moyen de séduction et d'avancement puisqu'une personne parlant ou maîtrisant le français est mieux considérée socialement qu'une personne parlant peu ou ne connaissant pas cette langue.

Pour récapituler, nous pouvons avancer que le marché linguistique algérien se caractérise par une diversité de langues. Entre langue officielle et non officielle une compétition semble des plus rudes. Le français, conçu comme première langue étrangère, a pu supplanter d'autres langues concurrentes, notamment l'anglais à domaine très limité (enseignement supérieur, management, économie), l'espagnol et l'allemand. Le côtoiement étroit de l'arabe algérien au français fait que cette langue y emprunte des mots qui, par la fréquence d'usage, se sont algérianisés. En effet, passant d'une langue à une autre, les mots sont susceptibles d'être adaptés phonétiquement, morphologiquement voire syntaxiquement.

Conclusion

L'emploi de l'alternance codique de la part de nos locuteurs est vue comme tout à fait normal et nécessaire, indique que le français associé à l'arabe dialectal est représenté dans la conscience des enquêtés avant tout comme moyen de communication. A ce stade de notre travail, l'attention est prioritairement accordée aux résultats quantitatifs et ce à partir des écarts soulignés entre les réponses (les déclarations) des uns et des autres sur les pratiques langagières et du français voire de l'alternance codique et ce qui les favorise. Ainsi, les tendances soulevées nous amènent à conclure que l'emploi de l'alternance codique peut se révéler fondamental quant à son émergence comme phénomène nécessaire dans les conversations. De même, les autres variables (âge, sexe, profession) jouent un rôle capital en ce qui concerne les attitudes et les représentations chez les locuteurs bélabésiens.

Nous avons étudié ici les pratiques de jeunes bélabésiens. Il se peut que nous ayons identifié ainsi des traits de parlars jeunes dont le sort sera de disparaître une fois que ces jeunes seront entrés dans la vie professionnelle et dans d'autres réseaux de sociabilité – comme c'est le cas pour de nombreuses pratiques intragroupales. Il se peut également que ces pratiques se maintiennent et mènent à des changements durables en dialecte algérien. Il se peut enfin-et l'avenir nous le dira- que les traits que nous avons étudiés constituent déjà la norme objective pour toute la société, ce qui nous semble être le cas à SBA). Le fait qu'ils soient attestés auprès des jeunes pourrait ainsi montrer que le phénomène est fortement ancré dans la société, autrement dit dans la communauté.

D'une manière générale, les filles considèrent, comme les garçons, que l'usage de l'alternance codique facilite les relations entre garçons et filles. Elles soulignent que les jeunes, surtout au lycée, à l'université, aiment parler français entre eux. L'usage du français est lié à la séduction : on a l'impression que les jeunes trouvent les expressions du français plus adéquates, plus agréables pour s'adresser aux filles. Ils ont le plaisir de l'utiliser par rapport à d'autres langues, dans ce domaine là. Le français est plus agréable pour aborder une fille. Avec celles qui sont plus sensibles, il faut parler français ou plus ou moins alterner (français/ arabe), c'est un cliché : parler français impressionne, ça fournit une identité.

Nous avons donc étudié la composition, la distribution, les fonctions du parler bilingue des jeunes. Ce qui nous a attiré, ce sont les motivations des locuteurs, pour cela il faudrait toujours prendre en compte d'abord et avant tout, le locuteur lui-même avec toutes ses composantes individuelles, situationnelles, relationnelles, sociales, culturelles ...en résumé l'individu dans sa totalité.

Il apparaît judicieux que le discours alternatif (arabe - français) est surtout utilisé par des locuteurs issus de couches sociales où le contact avec le français a été / est important. Raison de la scolarisation et de la situation socio-professionnelle des parents de nos sujets. Les locuteurs l'utilisant n'ayant pas tous forcément de compétence en français, ils font recours à cette alternance même en faisant des fautes. En règle générale, les locuteurs qui l'emploient, sont des locuteurs dont les parents sont bilingues et chez qui le français est considéré au même niveau que l'arabe dialectal.

La maîtrise du français, qui constitue un des éléments linguistiques du mélange, n'est pas la même pour tous les sujets participants (jeunes). Il est probable que bon nombre des locuteurs qui utilisent le mélange linguistique arabe dialectal / français sont dans l'incapacité de s'exprimer oralement et régulièrement en français. L'usage du français, qu'il soit d'une manière compétente ou non, est présent dans les pratiques langagières des jeunes bélabésiens. Beaucoup de locuteurs l'utilisent même si leurs connaissances sont limitées ou parfois incorrectes.

Le type d'alternance qui en résulte est étroitement lié au locuteur et à la situation de communication. La forme du discours alternatif qui n'est pas fortement contrainte, offre au locuteur une plus grande spontanéité, celle de l'oral évidemment, mais aussi celle de l'absence de règles rigides. On voit ici que le fait même d'alterner est porteur de signification et non pas la direction de l'alternance (de la langue A vers la langue B ou l'inverse).

Nous avons essayé, au cours de l'analyse, de faire ressortir ce qu'il convient d'appeler les motivations ou, pour rester dans la terminologie adoptée, les fonctions qui sous-tendent les choix linguistiques. En posant la question de savoir pourquoi, c'est-à-dire dans quel but, tel ou tel code était sollicité à tel moment de l'acte de parole, on peut

esquisser quelques explications qui peuvent être résumées comme suit : camoufler un contenu : ce contenu peut être jugé agressif (injure, critique). Ce mécanisme se fonde sur une certaine connivence entre les membres du groupe au détriment d'une tierce personne, en général ; c'est ce que Gumperz (1982) désigne par « facteur d'exclusion », provoquer et maintenir le rire entre les membres du groupe (emploi d'expression à charge ludique et répétition de ces expressions (les conversations spontanées enregistrées) sans qu'une personne étrangère au groupe ou un membre du groupe soit mis en cause ; recréer un univers affectif collectif, ce qui participe du plaisir de l'évasion vers l'espace commun.

PARTIE III :
ANALYSE DES DONNÉES
ET RÉSULTATS

Introduction

Nous présentons nos résultats de recherche et leur analyse dans ce chapitre. Notre étude aura permis de réfléchir à l'impact de ces pratiques langagières sur l'identité et le comportement des jeunes bélabésiens. Nous nous intéressons aux représentations linguistiques faites par ces jeunes sur leur façon de s'exprimer. Nous avons tenu compte de ces étapes de recherche à travers une démarche balisée, mais ancrée dans le quotidien des répondants.

Les caractéristiques des sujets participants à la recherche ont été présentées dans le premier et deuxième chapitre de la deuxième partie. La présentation des résultats suit l'ordre des enregistrements et des entretiens qui seront indiqués par thème. Le chapitre se termine par une brève récapitulation des résultats et leur discussion.

1. Le corpus conversationnel

Notre analyse nous a permis de recueillir des informations quand à leurs représentations, leur interprétation de la situation et leurs pratiques langagières. Si nous parlons ici de pratiques langagières en tant que composantes de l'identité. De ce fait, il est important voire indispensable de faire apparaître un certain nombre de convergences entre leurs pratiques langagières, le cadre de l'interaction et leurs représentations.

Il s'agit, dans cette enquête, de tester les hypothèses selon lesquelles les jeunes bélabésiens utilisent des pratiques langagières qui sont en rapport ou mettent en jeu l'alternance codique. Voir si par l'utilisation de ces pratiques, ces jeunes vont être connivents et se forger une identité propre à eux.

Nous devons donc cerner la façon dont les jeunes construisent leur identité linguistique et gèrent ces pratiques. Pour en rendre compte, nous avons mis l'accent sur l'analyse de ces pratiques du point de vue lexical et sémantique. Nous nous proposons, dans une perspective plus dynamique, d'analyser les facteurs qui influent ces pratiques langagières.

1.1 Analyse interprétative

Les thèmes que nous avons relevés dans les conversations de nos locuteurs sont les suivants : études, stress, fréquentation, sentiments, mode, vêtements, blagues, plaisanteries, partance (harga), politique, foot-ball.... ». Nous avons remarqué des passages où nos locuteurs manifestent fluidité et aisance verbales. Cette fluidité verbale est particulièrement riche lorsque le locuteur intervient sur un thème qui touche à son avenir (études, travail, chômage...).

Notre premier souci dans cette analyse ne se synthétise pas dans les thèmes abordés par nos locuteurs, c'est surtout la mise en œuvre des pratiques langagières afin d'aborder ces thèmes. Autrement dit : quelles langues ou quelles pratiques langagières utilisent-ils pour parler ou aborder quel thème ?

Cette étude de l'identité langagière en fonction des thèmes et à travers les pratiques langagières de nos locuteurs confirme qu'on ne peut établir de lien entre les deux fonctions informative et identitaire sans tenir compte de la situation de communication. Il existe un lien entre les pratiques langagières, le thème abordé, la situation d'interaction et la tâche langagière qu'elle implique.

Citons un exemple dans notre corpus dont la fonction dominante est la fonction identitaire :

Ea /nahdaR français devant les garçons hadja classe et pour se montrer /

/je parle français devant les garçons/ ça fait classe et puis//pour se montrer/

Ea / a'la h'sab langage na'aRfo la personne /lakanat jeune wala vieux/ je ne sais pas /

/c'est à travers le langage qu'on peut connaître la personne /s'il est jeune ou vieux / enfin je ne sais pas/

Eb / bien sûr / hadi la façon n'ta'na li nahadRo biha / daxla fi la liberté /

/bien sûr / c'est notre propre façon de s'exprimer/ ça fait partie de notre liberté

Eb /elles sont très importantes entre nous/ elles nous permettent de communiquer à l'aise / de dire ce qu'on veut sans être compris /

Ec / ana Kima haKa /hadi la façon li n'abRo biha / hadi lit'majezna we t'assuré la liberté n'ta'na /

/ C'est ma façon d'être/ c'est notre manière de nous exprimer/ elle fait notre différence et assure notre liberté /

1.2 L'aspect représentationnel

1.2.1 Une étude quantitative

Nous abordons la deuxième et la troisième hypothèses :

1. Avoir les mêmes représentations linguistiques permettrait d'avoir une intercompréhension mutuelle entre les jeunes et entre les groupes de pairs.
2. Les représentations linguistiques seraient constitutives de la construction identitaire et pourraient justifier le sentiment d'appartenance à tel ou tel groupe.

Pour y répondre nous relevons toutes les expressions imagées utilisées dans leurs conversations spontanées. Dans le corpus conversationnel nous donnons quelques exemples de termes et expressions dits dans un sens figuré: (*je brique, facebouker ; connecté, l'mémoire, formaté disque, déconnecté, film, flexihali, message, hors ligne, formatage, mebloké, saturé, vidé l'corbeille, décloncha, n'vibré, hors champ, wiz, réseau, carte mémoire, carte mère, anani], anou], boudijet je m'en fou...*). Ces expressions appartiennent au domaine de la technologie, notamment le domaine de l'informatique, et aux nouvelles créations lexicales.

Nous sommes face à une économie linguistique pour raccourcir au mieux les échanges, cette communication passe par une tentative d'équivalence marquée par un langage informatique spécialisé, par de nouvelles expressions qui sont incompréhensibles par les non-initiés et les adultes. Ces pratiques langagières semblent favoriser une atmosphère connivente et une construction identitaire.

Les unités relevées à l'oral, issues des conversations dans la vie quotidienne de ces jeunes constituent l'essentiel de notre corpus qui se veut le reflet de leur façon de parler.

Ces termes et expressions ont pris une quinzaine de tour de paroles, il y a même ceux qui se répètent dans les conversations des enquêtés. Nous donnons quelques

exemples : (6,3), (7,4), (7,7), (7,10), (8,5), (8,6), (9,2), (9,3), 9,4), (9,5), (10,8), (17,4), (17,6), (17,6), (19,5). Ils sont employés chez les deux sexes. Nous les trouvons dans les lieux de rencontre suivants :

N° de conversation	Salle de cours	marché	cour	café	Devant la porte du lycée	Devant la maison d'un ami	Salon de thé	Lac	Salon de coiffure
3					1				
4							2		
6	1								
7	2								
9								5	
10									2
12									1
13				2					
14									3
17		3							
22								2	

Tableau n°5 : les expressions imagées dans les conversations libres

Nous commencerons donc par analyser cette dimension linguistique des pratiques langagières de nos locuteurs.

1.3 Interprétation sociolinguistique

➤ *Relevé dans le corpus*

/haha li dali madamti dja // dork nahdar ma'ah wen **connecté**⁷¹ ma'ak/

(*le voila ! celui qui a pris ma copine // je lui parle et après on continue notre discussion*)⁷² (4,1)⁷³

/C'est notre dernière chance sinon // ghadi jezaoujouna fi hed lycée/

(*c'est notre dernière chance sinon// ils vont nous marier dans ce lycée*) (7,6)

/t'saafini rohi **formaté disk** bach t'qadi t'révisé français /

(*va te reposer et ne pense à rien pour que tu puisses réviser français ...*) (7,7)

/ Malika Raki haba // jiptek Jaba / Raki film! **flexihali** a'ndi soirée/

(*Malika t'es très jolie //, ta jupe est belle/ peux tu me la passer ? J'ai une soirée !*) (8,5)

/sans problème **n'dirhalek message**/ ((*RIRE*))

(*sans problème, je vais te l'envoyer*) (8,6)

/aya n'tajiro⁷⁴ /RUhU/ baRka matespiko⁷⁵/

(*allez y/ partez/ cessez de parler*) (8,7)

/KiRakom djama'a / hakma chouia / kanj djdid wala walU ?/

(*ça va / vous allez bien / quoi de neuf ?*) (9,1)

/maken walou / ana bRouhi Rani **hors ligne** had lijemet/

(*il n' y a rien/ moi personnellement je suis pas bien je ne suis au courant de rien ces jours-ci*) (9,2)

/ce qui fait xasek **formatage**/ Rak **saturé** /

(*ce qui fait il te faut du repos/ tu es saturé*) (9,3)

⁷¹.Les mots et expressions imagées sont en gras.

⁷³.Conversation n° 4, tour de parole n°1.

⁷⁴.Les mots soulignés sont en arabe classique. Veut dire (dispersez-vous)

⁷⁵. Emprunt à l'anglais « to speak » avec un suffixe arabe dialectal « ma » qui signifie la négation, et un suffixe « o » qui signifie le pluriel. Les mots et expressions informatiques dans le sens figuré sont en gras.

/wah je pense parce que Rani **mebloki** /

(*oui je pense parce que je me sens bloqué*) (9,4)

/vidé l'**corbeille** tesleK/

(*fais un vide et tout ira bien*) (9,5)

/jirete l'youm demandani wahed // wadjheh qed l'**écran** // ga'a meji
jbej/

(*les filles ce matin// un jeune m'a dragué// son visage a la taille d'un
écran// il n'est pas du tout beau*) (10,8)

/ce qui fait les sujets Ri nta'a JiRete // **réseau** Rah dar // hadRU a'la
q'Raya c'est mieux /

(*ce qui fait, vous ne parlez que des filles// vous avez changé de thème,
parlez des études c'est mieux*) (19,3)

/jeftou les deuxièmes années ja'arfU Ri t'cerKil/

(*vous avez vu les deuxièmes années ils ne font que se balader*) (17,2)

/xaji RaK **hors champ** RaK a'bi b'rouhek/

(*mon frère tu n'es pas avec nous, tu te rends comptes*) (17,3)

RaK déconnecté /

(*tu es déconnecté, t'es pas avec nous*) (17,4)

/jeftU l'bareh min KUna fi l'pizzeria /goutlek hadiK japonaise wala
chinoise/ (*rires aux éclats*)

(*tu as vu quand nous étions dans la pizzeria, je t'ai dit celle-ci est-ce
une japonaise ou une chinoise*) (17,5)

/n'zefouleK **wiz** / RaK **ho ::rs** / (*inachevée*)

(*On va te secouer/, tu es ho : :rs*) (17,6)

/besah l'berd chouia /

(*mais il fait un peu froid*) (12,1)

rani **n'vibré** m'lberd/

(*je tremble de froid*) (12,2)

/ on part maintenant / et on se verra le soir pour la révision/ (12,3)

/ **anani** djaw / (8,1)

les fils à maman sont venus

/ a'lah ? n'ta maʃi **anou**] /(8,2)

Pourquoi ? / toi tu n'es pas fils à maman

/ la ana fils à papa /(8,3)

non moi je suis fils à a papa

D'après les propos de nos enquêtés nous, voyons que l'emploi de ces termes et expressions appartenant au domaine de la technologie et du temps moderne s'emploient dans un sens figuré de la part des jeunes de la ville de SBA peut-être pour plusieurs raisons :

1. Economie de l'échange, parlons peu et bien.
2. C'est la culture du temps, c'est une manière par laquelle ils montrent qu'ils sont à la page.
3. Ludique surtout chez les jeunes garçons. Cette manière de s'exprimer n'apparaît chez nos locuteurs que lors d'entretien informels (fratrie, amis, personne familière à l'entourage du groupe).
4. Crypto-ludique⁷⁶ chez ces jeunes même si la fonction ludique de ce parler reste essentielle, elle est associée par ces jeunes à une volonté de maintenir un langage crypté inaccessible aux non-initiés (débit rapide et usage fréquent). Aussi au sein de ce groupe, le parler jeune est utilisé également dans des situations informelles.

L'entretien (voir annexe 2), offrait aux sujets la possibilité de donner leurs commentaires éventuels sur leur choix de l'importance et la valeur pour le langage appartenant à la technologie et la langue française. Afin d'appuyer nos exemples nous avons eu comme réponses à notre première question « Que dis-tu de cette façon de s'exprimer ? »

*Ea⁷⁷/c'est la culture de la rue et puis...ça fait partie de notre culture
...c'est aussi transmettre un message en peu de temps/⁷⁸*

⁷⁶ (Du grec « kryptos » = caché) : elle permettait aux initiés de parler entre eux librement sans risque d'être compris par un tiers.

⁷⁷ Enquêté a (cf. voir annexe n°2)

⁷⁸ Les opinions émises par nos interviewés, sont écrites en Italique. Elles contiennent un signe particulier, les arrêts sont transcrits sous formes de trois points de suspension.

Eb /ça me plaît beaucoup de parler ainsi ...pour gêner ceux qui ne sont pas initiés...en plus c'est facile et rapide.../

Ec /Normal...euh...c'est un langage en fonction du temps, chaque temps à son vocabulaire propre à lui ...et puis dire beaucoup de choses en peu de mot par exemple : pour dire à quelqu'un tu es fatigué il te faut du repos...change d'air et ainsi de suite ...je lui dis (il te faut un formatage ou formate toi).../

Ee /c'est une manière pour montrer qu'on est à la mode... et qu'on est capable d'avoir un parler propre à nous.../

Ces pratiques langagières sont utilisées au sein du groupe et dans des situations informelles. Nos locuteurs sont conscients de l'utilisation de ce langage dans un sens figuré, ils savent quand, où, et avec qui le parler.

Pour la question n° 2 : « Parles-tu ainsi à la maison ou en classe ? », nous avons eu les réponses suivantes :

Ea /Non! Impossible !/

Eb /A la maison oui...euh...avec mes frères, mes parents ne comprennent pas le sens ...ça n'empêche que je parle devant eux ainsi.../

Ec /Non! C'est juste entre copains ...manière de plaisanter de se moquer ...de dire un secret.../

Ee /à la maison oui...entre frères mais pas en classe, pas devant le professeur... /

1.3.1 Commentaires des enquêtés

Ils affirment tous que c'est une pratique à ne pas utiliser avec tout le monde et dans les endroits publics. Elle a son espace bien défini et restreint, ils n'ont pas le droit de l'étaler au-delà du groupe, même en famille, par respect, par incompréhension, par peur d'être mal compris ou mal vus notamment par les adultes. L'incompréhension dans certaines situations peut engendrer l'insulte et l'impolitesse. Ne pas comprendre ce que dit l'autre peut susciter une gêne qui pousse à se sentir comme un état de critique et de moquerie sans qu'on s'en aperçoive. Cela a été confirmé par nos enquêtés quand ils

répondent à la quatrième question de notre entretien : « Devant les adultes, surtout les parents, ce langage est-il permis ? »

Ea⁷⁹ / *avec mon père, non, mais avec ma mère oui, on est amies, donc pour plaisanter ou changer l'atmosphère, il n'y a que ça .../*

Ec / *non...c'est juste entre amis et intimes en plus de ça ...pas devant n'importe qui.../*

Eb / *non...je ne pense pas .../*

Ed / *Chez nous, en famille, ils ne savent même pas ce que c'est ? Même mes frères qui sont jeunes ...je pense tout dépend des familles...de la fréquentation.../*

Ee / *avec mes parents, non... ils ne le comprennent pas et ils le voient comme vulgaire et impoli .../*

Les jeunes adoptent leur langage en fonction du groupe dans lequel ils se trouvent. Délimiter ce langage dans des contextes précis se fait de manière spontanée. Devant leurs parents et à l'école, à l'université, au travail (en classe en présence de l'enseignant ou à l'administration), ils n'utilisent pas ce langage. Entre amis, ils ont une identité, ils montrent une « face », avec les adultes et les autres qui ne font pas partie de leurs groupes, ils ont une autre « face ». Une autre manière de s'exprimer, soutenu et compréhensible. Donc la maîtrise des deux situations⁸⁰ est une compétence en soi. Compétence qu'il ne faut pas négliger ou nier.

Il s'agit des conversations libres, des débats à l'enceinte de l'université, entre les cours, au lycée pendant les récréations lors des rencontres quotidiennes. Le fait d'utiliser ces expressions appartenant au domaine de la technologie et de la phraséologie du temps, répond tout d'abord à la recherche d'un moyen de communication propre au groupe, par ce biais, le groupe se sent soudé dans la mesure, où l'emploi de ces pratiques langagières permet une connivence entre les membres du groupe. Cette manière de s'exprimer est perçue dans ce contexte comme un moyen par lequel ce jeune exprime son identité non seulement au sein de son groupe mais aussi vis-à-vis des autres groupes de pairs.

⁷⁹ Les indications biographiques sont (en annexe 2, ce sont les vrais prénoms des enquêtés de l'entretien).

⁸⁰ Une situation entre amis et une autre situation avec les adultes notamment les parents.

Pour la raison cryptique, c'est-à-dire créer un code secret entre eux, nous avons eu les réponses suivantes :

Ea / oui...c'est tout à fait normal, s'il comprend ou pas ce n'est pas mon problème/

*Ee / tous les jeunes le comprennent même s'ils ne le parlent pas
Même si il y a ceux qui ne le comprennent pas, ça tombe bien ...on pourrait quand même se parler sans être compris ...c'est bien aussi ça/*

Eb / Quand je suis avec mes copains, parfois en présence des filles pour...se transmettre des messages à propos des choses qui les concernent, drague par exemple/

Ce langage peut aussi dans certaines circonstances avoir une fonction ludique. On y recourt pour « détendre l'atmosphère » dans des situations de crispation ou de tension tel que les examens et les soucis de la vie, comme c'est le cas de notre enquête⁸¹ qui a coïncidé avec la période des examens.

Conversation 9 : Le lac de « Sidi Mohamed Benali » de SBA

1. /KiRaKom djama'a haKma chouia/ Kan] djedid walawaU /
ça va les amis / quoi de neuf ou il y a rien de spécial /
2. / maKane walU / ana bruhi rani hors ligne had lijemet /
y- a rien / moi-même je ne suis pas bien ces jours- ci
3. / ce qui fait xaseK formatage / rak saturé /
ce qui fait il te faut du repos / tu es saturé /
4. / wah/ je pense/ parce que rani mebloKi /
Oui /je pense / parce que je suis bloqué
5. / vidé l'corbeille / tesleK /
fais un vide repose-toi / tout ira bien

⁸¹. Quelques enregistrements ont coïncidé avec la période des examens que ce soit à l'université ou au lycée.

Après avoir relevé les termes et expressions imagées de la part de nos locuteurs nous nous sommes demandée si c'est tous les jeunes qui les emploient et qu'en est-il pour les filles ? En réponse à la question n° 6 : « Est-ce que tous les jeunes utilisent ce langage dans le sens figuré ? Sinon lesquels ne le parlent pas ? ». Nous avons eu les réponses suivantes :

Ea /la plupart, on a presque le même langage ...on se comprend bien ... ceux qui ne le parlent pas sont complexés/

Eb / la plupart l'utilise ...ceux qui ne l'utilisent pas, ceux qui ne sont pas trop Internet ...trop mode/

Ec / Pas tous... il ya ceux qui connaissent le sens figuré mais ils ne l'utilisent pas, c'est des goûts ...je pense/

Ed «/ Non...pas tous ...c'est courant chez les garçons mais chez les filles je ne pense pas ...sauf celles qui se comportent comme des garçons et elles se voient à la page .../ (rire moqueur)

Ee «/pas tous...c'est surtout les garçons qui suivent la mode et qui sont trop Informatique/.

Chez les cinq enquêtés⁸² nous avons eu cette confirmation « pas tous mais la plupart » ce qui implique que ces pratiques langagières ne sont pas utilisés chez tous les jeunes. Ils éloignent toute confirmation de la « totalité », même pour ceux qui le connaissent et le comprennent, mais ils insistent sur le fait qu'ils ne l'utilisent pas. Il ya deux catégories. Ceux qui ne l'utilisent pas et d'autres qui ne s'intéressent pas à la mode même au niveau de la parole ou du langage.

Donc, ce qu'il faut retenir est-ce dans ces deux catégories que nous venons de citer, s'agit-il des filles ? Des garçons ? Ou des deux en même temps ? « L'emploi de ces expressions est-il fréquent chez les filles, ou seulement chez les garçons ? Pourquoi ?

Ea / c'est surtout chez les garçons, les filles...ce n'est pas toutes les filles qui le parlent/

Eb /c'est surtout chez les garçons, la plupart des filles le considèrent comme vulgaire.../

Ec / ça dépend des groupes, dans notre groupe oui...les filles de notre groupe le parlent et le comprennent parfois mieux que nous...elles sont très dynamiques et modernes /

⁸² Abbassia, Tayeb, Kamel, Imène, Mohamed.

Ed « / je pense que c'est une pratique masculine que féminine, c'est un peu fort pour une fille ...une fille doit être souple et claire /

Ee / c'est surtout chez les garçons et chez quelques filles qui sont tout le temps en groupe avec les garçons ...elles sont obligées ...pour comprendre ce qu'ils disent /.

Quant aux filles, même si elles comprennent et savent le parler, la majorité d'entre elles s'abstient néanmoins de le faire en public. Les deux filles enquêtées pointent des usages qu'elles considèrent comme typiquement féminins et l'une d'entre elles éloigne l'utilisation de ce langage dans un sens figuré, elle le considère masculin et elle le situe près du langage « vulgaire ».

Ed /je n'utilise plus ces expressions et ce langage dans un sens figuré ...ça ne me plait pas/

Ed /pas du tout je vois que c'est vulgaire surtout pour une fille ...ça ne fait pas classe/

Ed /même chose ...je ne parle pas comme ça ...je dis des mots que tous le monde comprend/

Ed / je pense que c'est une pratique masculine que féminine, c'est un peu fort pour une fille ...une fille doit être souple et claire /.

1.3.2 Analyse et discussion des hypothèses

Un autre point dans notre étude est l'idée selon laquelle les représentations linguistiques seraient constitutives de la construction identitaire et pourraient justifier le sentiment d'appartenance à tel ou tel groupe.

Les jeunes se débrouillent pour communiquer, pour se faire comprendre, ils sont tout le temps en invention, en création et évidemment en évolution de nouvelles expressions. Il y a d'autres termes et expressions qui ne figurent pas dans notre corpus mais qui sont utilisés autant ou peut être plus, ils ont des attitudes injurieuses qui concernent tout ceux qui ne font pas partie de leur « clan » par exemple « Parasite », « souris » désignent un jeune qui veut tout savoir, qui se mêle aux affaires des autres.

Si vous jetez un coup d'œil sur les portraits du langage informatique utilisé dans un sens figuré de la part des jeunes bélabésiens, vous ne trouverez que des expressions signifiant dans leur contexte une image d'antonymie , d'opposition , d'absence de confort et de bien être :(hors ligne, déconnecté, formatage, saturé, bloqué, vibré (trembler de froid), vider la corbeille (qui sous-entend que la corbeille (la tête ou le cœur) est plein ...). Nous dirons que ce sens figuré n'est fait et pratiqué par ces jeunes que pour désigner un malaise ou une révolte contre une réalité dure et amère.

Mais les jeunes concernés semblent avoir une autre vision des choses. Effectivement, lorsqu'ils constatent, de façon collective et inconsciente, que « leur langage est parlé par d'autres, de nouvelles normes langagières émergent et, ainsi, le langage évolue. C'est pour cela aujourd'hui très peu d'entre eux disent « Raki hors champ » (pour dire *tu ne sais pas de quoi je parle*) ce mot étant quasiment devenu « normal » c'est-à-dire connu, le nouveau mot employé est «déconnecté » le premier était avec l'apparition du téléphone portable « hors champ » qui veut dire (en dehors de la zone de couverture). Le deuxième avec la diffusion de l'Internet. On assiste donc à un phénomène de crainte. Le refus de voir son langage connu par la culture adulte peut laisser penser que ces jeunes cherchent à fabriquer une contre-culture. Ces derniers sont insatisfaits lorsqu'ils voient que leur parler est utilisé par un adulte, pour la simple raison que ce parler est « une création jeune » et elle ne doit appartenir qu'aux jeunes.

Ce langage est vu pour certains comme un phénomène de mode et le fait de ne pas le parler risque de le marginaliser.

Ea / la mode nta'ana / bé] manKU] retard w'tani be] nafham]a jgUIU
les garçons /

*/ c'est la mode et puis / pour ne pas être en retard et aussi je
veux bien comprendre ce que disent les garçons/*

Ea / Ki n'KU n m'a s'habi / m'a djma'ti / wala m'a wahdUxirne / code
binatna be] nersIU message /

*/ Quand je suis avec mes amis /avec mon groupe/ ou même
parfois avec d'autres/ c'est un code qu'on utilise pour transmettre un
message /*

Ec /m'and l'groupe /a'ndna xosseK t »Kun mebranché sinon tog'od
/we jassamho fiK /jxalUK dahK binathom //la mafhamt] hadRathom /

/ de mon groupe /chez nous il faut être branché sinon tu vas être marginalisé / on te met à l'écart //tu vas être source de moquerie et de plaisanterie si tu ne comprends pas ce qu'ils disent /

Donc le parler est considéré pour le jeune comme un passeport pour s'intégrer dans le groupe de pairs. Il faut l'adopter pour ne pas être exclu, c'est une sorte d'assurance pour le jeune de ne pas être mis en état de critique ou de moquerie. Il sait tout et comprend tout, cette manière de concevoir ce langage laisse naître chez le jeune un sentiment de fierté et de sécurité, ce qui implique un sentiment de supériorité vis-à-vis de ceux qui ne le comprennent pas.

Cet entretien nous a permis de voir de tout près que c'est un langage des garçons et non pas de tout les jeunes du moment que la plupart des filles ne l'utilisent pas et l'ignorent complètement.

Le jugement fait par Ed « Imène » à propos de ce langage :

« /je n'utilise plus ces expressions et ce langage informatique dans un sens figuré ...ça ne me plaît pas.../ » et elle ajoute en répondant à la question n°2 : *« /pas du tout je vois que c'est vulgaire surtout pour une fille ...ça ne fait pas classe.../ »* elle confirme : *« / je pense que c'est une pratique masculine que féminine, c'est un peu fort pour une fille ...une fille doit être souple et claire/ »*

Cette réponse montre bien qu'il a un sens aigu pour les gens de l'extérieur. (les parents, les adultes) Imène⁸³ cherche à se justifier en montrant que c'est un langage vu comme inapproprié pour une fille. Par contre Kamel ne se sent pas visé personnellement par le regard externe. Il représente la voix du groupe, ce qui expliquerait l'usage du pronom « nous », qui apparaît clairement dans ses réponses :

Ec / hadi tariKa be] n'bajno beli Rana à la mode / we n'qado n'bajno a'dna hadratna xasa bina /

/c'est une manière pour montrer que nous sommes à la mode/ et que nous sommes capables d'avoir un parler propre à nous/

Cet usage est au lieu du pronom personnel « je » qui serait plus subjectif, chose qui montre, même dans leurs réponses qu'ils sont solidaires et qu'ils essaient à tout prix

⁸³Notre informatrice et l'une des personnes enquêtées.

de montrer qu'ils sont conscients de leur appropriation de ces comportements langagiers.

Abassia partage le même point de vue que Kamel. Malgré sa condition de fille elle dit que :

Ea /hadi taqafa nta'na [ari'a wtani/ taqafa n'ta'na /tani dgoul
message fi waqt q'sir/

/ c'est la culture de la rue et puis /ça fait partie de notre culture /c'est aussi transmettre un message en peu de temps/. Elle justifie sa réponse en disant que :

Ea / la mode wtani / be[manKU[retard w'tani be[nafham [a jgUIU
les garçons /

/ c'est la mode et puis / pour ne pas être en retard et aussi je veux bien comprendre ce que disent les garçons/.

Dans un autre axe, nous avons voulu savoir le point de vue d'un jeune qui ne fait pas partie des enquêtés, juste pour donner la variété et la richesse aux réponses. C'est un cas parmi d'autres. Il exclut volontairement les phénomènes « jeunes », il n'est pas trop cybercafé (Internet), il a d'autres amis avec lesquels il parle des études, de religion (nous sommes sérieux). Nous lui⁸⁴ avons demandé : (« comment vois-tu ce parler ? »), il nous a répondu sans hésitation : « / c'est du [kil]/ », c'est-à-dire, c'est « n'importe quoi ». Cette réplique a failli créer une bagarre entre les jeunes présents, heureusement c'était au sein de l'université (cadre un peu protégé). Déjà ses camarades de classe l'appellent « salafi »⁸⁵.

Nous avons constaté lors de notre enquête la présence des clans dans le département. Nos enquêtés nous ont aussi confirmé cela :

«/Kajen fi Kol Klasa de Klan / Kajen hadaRa salafijin / le vieux / anani]...on a de tU /et [aK gRU[jahdar Kima jabghi... / », (il y a des clans dans chaque département, il y a la civilisation, les Islamistes, les vieux, les fils à maman...on a de tout et chaque groupe parle comme il veut ...).

⁸⁴ Il ne fait pas parti des enquêtés.

⁸⁵ Musulman pratiquant d'une manière rigoureuse (même dans la façon de s'habiller).

L'arrivée et le développement rapide de l'informatique et de la technologie ont entraîné l'apparition d'une nouvelle forme de communication parlée : interactions verbales entre jeunes se font sous des formes abrégées de la communication quotidienne qui répondent à un double souci d'économie et de la brièveté de l'échange.

Conclusion

Ces pratiques langagières assurent une communication interne mais aussi marquer une identité culturelle spécifique. Le fait que cette pratique ne soit pas utilisée par tous, fait preuve d'un signe de connivence. Elle donne aux utilisateurs un sentiment de fierté et d'assurance, c'est une « carte » qu'ils exploitent au bon moment.

Le jeune par sa nature sait qu'il est différent des autres comme les autres sont différents de lui. Cette différence se manifeste à travers plusieurs aspects : vestimentaire, comportemental, langagier, gestuel. De ce fait, son langage qu'il veut spécial a pour mission de dire cette différence et d'affirmer cette identité qui lui est propre. En utilisant ce parler avec tout ce que cela renferme de cryptique. Son parler le délivre en le maquillant, obligeant les gens à le décoder. Cela permet de faire le tri des personnes qui méritent appartenir à sa communauté et d'exclure ceux qui ne partagent pas avec lui son espace linguistique.

L'analyse de nos données offre, en ce sens, un premier jalon dans la compréhension de la relation entre des représentations des plurilinguismes et des compétences d'usage qui mettent en œuvre ces représentations. Ces analyses offrent aussi un nouveau regard sur les articulations entre représentations et pratiques, et macro- et micro- contextes d'apprentissage.

Ces pratiques langagières s'inscrivent non seulement dans une revendication identitaire mais en terme d'inscription dans ce qu'on pourrait appeler une identité jeune, postmoderne et mondialisée. Une culture de la dissémination des traces dans la ville qui ne réfère plus à un groupe différencié par une alternance de signifiants identitaires mais à toute une classe d'âge partageant souvent des conditions urbaines et sociales excluantes...

Introduction

S'inscrivant dans une dynamique interlectale où les deux langues co-existent dans un contexte moins tendu : même les pratiques mélangeantes sont de plus en plus acceptées et trouvent leur place dans le paysage sociolinguistique au même niveau que l'arabe et le français. Peut-on substituer l'expression parler jeune par mots jeunes ? Ils emploient de mots jeunes (la liste de mots présentés plus haut dans l'enquête permettra de pointer quelques expressions répandues dans la communauté bélabésienne). Ce paysage sociolinguistique qui s'exteriorise pour les formes de pratiques langagières diverses des jeunes (de la jeune génération), pratiques innovantes (le français arabisé en fait part).

Toujours en appliquant ces principes, nous considérons que les créations lexicales dans lesquelles sont mêlées, dans une seule unité significative, de l'arabe et du français type : chaabiste, populiste, inhouffable, hijabiste, (voilé)⁸⁶ sont des néologismes français, du français non hexagonal certes, mais du français (respect des règles morphologiques et syntaxiques).

Il demeure évident que le parler jeune pour être vraiment une manière d'identification ayant un but cryptologique ne doit pas être diffusé à grande échelle mais doit révéler le désir d'un groupe de rester homogène en excluant tous les autres s'il veut sauvegarder son identité, c'est pour cette raison que chez nos locuteurs une fois le mot ou l'expression est connu de tous, ils le remplacent par d'autres tentant à garder cette atmosphère du code secret sinon ces pratiques langagières n'auront aucune valeur.

En terme de facteurs, il est apparu que la fréquentation de l'espace ville et donc de l'urbanité sont apparus comme déterminants dans l'établissement du profil « parler jeune ». Toutes les tranches d'âge se reconnaissent une identité linguistique, qui reflète l'influence du milieu, du progrès et de la société. Ainsi, nous verrons que les changements dans les pratiques et les attitudes se jouent sur fond de connivence et

⁸⁶. Mouni Kaoula, « *la néologie francalgérienne* », Extrait du mémoire de DEA Département de linguistique générale et appliquée, Paris V 1997

d'identité. Pour atteindre toutes ces dimensions, nous nous baserons sur le langage en tant qu'élément fondamental dans la détermination de l'identité du locuteur.

Nous avons assisté à l'émergence d'une nouvelle identité urbaine. On peut se poser, à son sujet, les questions suivantes : Comment cerner ce parler ? Dans quels lieux est-il utilisé ? Quels sont les traits qui le caractérisent ? Toutes ces questions se résument dans la dernière hypothèse : Les représentations linguistiques pourraient être définitives dans la mesure où elles permettraient aux jeunes et aux groupes de jeunes de s'auto-catégoriser et de déterminer les traits qu'ils jugent pertinents pour construire leur identité par rapport au reste de la communauté

Le présent chapitre examine les parcours identitaires des jeunes. Cet examen se fait à partir du discours tenu par les jeunes sur le sujet et à partir des représentations qu'ils se font de ces parcours identitaires, en tenant compte du fait que ces représentations résultent de leur trajectoire de vie. Partant du principe que l'identité s'acquiert et constitue en fait une construction sociale (Barth, 1969; Juteau-Lee, 1983), qu'elle n'est donc pas quelque chose d'innée, le présent travail se penche sur la façon dont la notion d'identité s'articule chez nous locuteurs bélabésiens, en s'intéressant plus précisément au discours tenu à ce sujet par ces derniers en tant qu'individus appartenant à une minorité linguistique.

L'analyse proposée reconnaît au départ le rôle essentiel tenu par la langue dans le processus de construction et de représentation identitaires des individus. La langue est en effet au centre des rapports sociaux, puisque c'est en très grande partie par le biais de la communication que ces rapports s'établissent. Les résultats d'un programme de recherche de plus de trois ans, récemment complété, serviront à illustrer ma réflexion. Les données ethnographiques recueillies auprès d'un groupe de jeunes et d'adolescents vivant dans la ville de Sidi-Bel-Abbès montrent, entre autres, que le processus de construction identitaire représente un phénomène des plus complexes et que les parcours identitaires, de même que les représentations que s'en font les jeunes sont dans un état de perpétuelle mouvance.

Notre recherche voulait examiner l'articulation de la notion d'identité chez les jeunes, par le biais de deux objectifs précis. Le premier consistait à comprendre comment se perçoivent et se définissent les jeunes en tant qu'individus appartenant à

une minorité linguistique, pour ensuite analyser le parcours qui les mène à ce positionnement, à ces choix identitaires - en mettant l'accent, dans le contexte actuel, sur la notion d'identité bilingue. Cette notion semble en effet très présente, de nos jours, dans le discours des jeunes et nous avons voulu, par le biais de ce travail de recherche, en mieux comprendre la signification pour ces jeunes. Le deuxième objectif visait donc à déconstruire cette notion

1. Analyse des entretiens

L'identité et la connivence se manifestent chez nos locuteurs par leur façon d'être et de se comprendre. D'avoir une chose qui les unit et les différencie du reste de la communauté. D'après les réponses de nos enquêtés, nous sommes arrivées à une triple signification de leur parler. D'abord, il s'agit, pour eux de se donner une langue ou un système de communication qui leur soit commun⁸⁷. Ensuite, ce système se distingue par conséquent, de la langue dominante (la langue de toute la communauté).

Ea /la plupart/ a'ndna le même langage /natfahmU bien/ li majahadRUh] complexé /

/la plupart/ on a presque le même langage /on se comprend bien/ ceux qui ne le parlent pas sont complexés.../

Ec /m'and l'groupe /a'ndna xosseK t' Kun **mebranché** sinon tog'od /we jassamho fiK /jxalUK dahK binathom //la mafhamt] hadRathom /

/de mon groupe /chez nous il faut être branché sinon tu vas être marginalisé / on te met à l'écart //tu vas être source de moquerie et de plaisanterie si tu ne comprends pas ce qu'ils disent /

Ee / hadi tariKa be] n'bajno beli Rana à la mode / we n'qado n'bajno a'dna hadratna xasa bina /

/c'est une manière pour montrer que nous sommes à la mode/ et que

nous sommes capables d'avoir un parler propre à nous/

Ee / si/ Kifa] ! be] nadahKo /we tani code les autres majafahmUh]/

/ si / et comment! pour rigoler/et même on l'utilise comme un code secret que les autres ne comprennent pas/

⁸⁷ .Code secret entre eux.

Enfin, ces formes d'expression et ces pratiques langagières qui leur sont propres permettent aux jeunes de se reconnaître et de se faire reconnaître de ceux qu'ils considèrent différents d'eux⁸⁸. Dans leurs réponses, nous relevons quelques termes : (*amis, groupe, plaisanter, se moquer*).

La confrontation des conversations révèle des indices d'émergence d'une identité. Parler une langue, c'est revendiquer dans ses pratiques linguistiques son appartenance à une forme sociale d'identité. Nous sommes face à un langage commun et un code partagé pratiqué par le sujet qui investit ses activités de communications des désirs et des représentations qui lui sont propres.

Nous présentons des exemples venant de l'oral non surveillé de nos locuteurs:

Conversation 12 : La rue

/besaħ l'beRd chouia / (12,1)

mais il fait un peu froid

/Rani n'vibré mel' beRd / (12,2)

je tremble de froid

/on part maintenant et on se verra le soir pour la révision / (12,3)

on part maintenant et on se verra le soir pour la révision

Conversation 17 : Couloirs de la faculté

/ʃeftou les deuxièmes années ja'arfU Ri t'cerKil/ (17,2)

vous avez vu les deuxièmes années, ils ne font que se balader

/xaji RaK hors champ RaK a'bi b'rouħek/ (17,3)

mon frère tu n'es pas avec nous, tu te rends comptes

/RaK déconnecté / (17,4)

tu es déconnecté, tu n'es pas avec nous

/ʃeftU l'bareħ min KUna fi l'pizzeria /goutlek hadiK japonaise wala
chinoise/ (17,5) (*rire aux éclats*)

⁸⁸ .Les parents, les adultes et mêmes les jeunes qui n'arrivent pas à s'adapter au sein de leur groupe.

*tu as vu quand nous étions dans la pizzeria, je t'ai dit celle-ci est-ce
une japonaise ou une chinoise*

/n'zefouleK wiz / RaK ho ::rs/ (17,6) (inachevée)

je vais te réveiller te secouer/ tu es ho ::rs.

A partir des extraits ci-dessus et des réponses de nos enquêtés, nous relevons que l'identité et la connivence apparaissent dans l'utilisation d'un langage informatique dit dans un sens figuré. La preuve c'est que ceux qui ne sont pas initiés ne le comprennent pas, cette manière permet seulement à ceux qui comprennent le sens figuré de maintenir le discours et de suivre. Des réponses qui vont étayer ce que nous venons de dire.

Ea / a'la h'sab langage na'aRfo la personne /lakanat jeune wala vieux/
je ne sais pas /

*/c'est à travers le langage qu'on peut connaître la personne /s'il
est jeune ou vieux / enfin je ne sais pas /*

Eb / bien sûr / hadi la façon n'ta'na li nahadRo biha / daxla fi la liberté /

*/bien sûr / c'est notre propre façon de s'exprimer/ ça fait partie
de notre liberté*

Ec / ana Kima haKa /hadi la façon li n'abRo biha / hadi lit'majezna
we t'assuré la liberté n'ta'na /

*/ C'est ma façon d'être/ c'est notre manière de nous exprimer/
elle fait notre différence et assure notre liberté /*

Ee / ghi ben hadi li n'KUno différent we t'Kun a'ndna hadja
spéciale lina

*/c'est grâce à ça qu'on peut être différent et avoir une chose
spéciale à nous/*

Tous nos enquêtés confirment qu'avec ces pratiques langagières, ils peuvent avoir une personnalité propre à eux et c'est une manière d'assurer leur liberté et avoir quelque chose propre à eux, à l'exception de Imène⁸⁹ qui nie l'utilisation du langage informatique dans un sens figuré mais elle se retrouve dans la langue française.

⁸⁹ Une de nos cinq enquêtés et aussi notre informatrice.

Ed / hadaRti meʃi jeune /qaund je parle français /daxla fi l'éducation
n'tai /ma famillet' bajen l'identité /n'ʃUf RUhi instruite/cultivée/

*/mes pratiques ne sont pas jeunes/ quand je parle français
/ça fait partie de mon éducation/ de ma famille et ça reflète mon
identité je me vois instruite/cultivée/ ayant du goût en parlant en
français.*

L'identité peut changer selon le lieu, elle n'est pas stable ; à l'université, entre amis, camarades de classe. Les jeunes ont des comportements langagiers propres à eux, à la maison face aux adultes, ils sont autres. En réponse à la deuxième question de l'entretien, nous avons eu les réponses de nos enquêtés qui montrent qu'à la maison et surtout en présence des parents notamment du père ces pratiques langagières sont interdites, ils n'osent pas.

Ea / la ! Impossible ! /

Eb /fi daR wah //euh...m'aa xUti / mes parents majafahmUʃ le sens /

*/A la maison oui //euh...avec mes frères/ mes parents ne comprennent pas
le sens / c'est pour cela je ne parle pas devant eux ainsi/*

Ec /non ! /ghi m'aa s'ħabi /beʃ n'gasRo /n'zaaqo /n'golo secret /

*/Non! C'est juste entre copains /manière de plaisanter/ de se
moquer /de dire un secret/*

Ed / la t'bali vulgaire surtout pour une fille / meʃi classe /

*/pas du tout je vois que c'est vulgaire surtout pour une fille ...ça
ne fait pas classe/*

Ee / fi daR wah / entre frères besaħ meʃi en classe / meʃi godam l'prof /

*/à la maison oui/entre frères mais pas en classe/ pas devant le
professeur.*

Nos locuteurs sont conscients de leurs pratiques langagières et de l'attitude des adultes et des parents. À l'unanimité, les jeunes mettent en avant le respect pour justifier le non emploi de ce parler avec un adulte de la communauté éducative, à quelques exceptions près, qui affirment parler de cette manière quoiqu'il arrive.

Ea /majafahmo walo w'hadi t'sa'adna / au moins n'xalo hadja lina /ana nasta'malah surtout ki nahdaR fi téléphone godam mes parents /

/Ils ne comprennent pas et ça nous arrange/ au moins on garde quelque chose pour nous/ moi personnellement j'utilise ce langage surtout quand je parle au téléphone en présence de mes parents/

Eb / majqado jdiRo walo /accepte / ja'aRfo beli fajta/

/Ils ne peuvent rien faire, ils n'ont qu'à l'accepter /ils savent très bien que c'est passagère /

Ec / Ki jKUno compréhensifs /majgUlo walU/ jaRafo très bien que hadi hadja fajta /jeune /

/s'ils sont compréhensifs /ils ne disent rien /ils savent très bien que c'est passagère / jeune /

Ee / contre / mais Kajen li jabgho j'KaldUna beſ j'haso Rwahom jeune /we tani jaxoRdjo men la routine /

/ Ils sont contre/ mais il y a certains qui essayent de nous imiter pour se sentir jeune / et sortir de leur routine / .

Nous relevons certains mots et expressions dans les réponses de nos enquêtés afin de voir que ce langage n'est jamais dit par hasard. C'est fait exprès. Ils tentent la connivence dans les expressions suivantes : (*ils ne comprennent pas, quand je parle au téléphone en présence de mes parents*), le code secret dans : (*chose pour nous, ils n'ont qu'à l'accepter, c'est jeune*) et pour se justifier et se donner raison, ils disent que même il y a quelques adultes qui essayent de les imiter pour se sentir jeune.

D'autres se permettent de parler ainsi avec leurs mères parce qu'ils le considèrent comme une manière de se rapprocher et d'avoir une certaine complicité qui les protègent contre l'autorité du père. Pour la Question 19 : « Les adolescents ayant une bonne relation avec leurs parents, ils se permettent ? Serait-il ton cas ? »

Ea /oui / ana m'aa maman / xUti we x'watati /bessañ meſi godam ba /chouia iñtiRam /

/Oui/ moi avec ma mère/ mes frères et sœurs/ mais pas devant mon père/ par respect / quoi/

Ec / oui / ana m'a les parents je me permets mais //mangolſ Kolſ je choisis mes expressions /Kajen des mots meſi vulgaire /bessañ puisque hUma majafahmUhomſ jañasbUhom vulgaire /

/ oui/moi je me permets avec mes parents mais//je ne dis pas tout je choisis mes expressions/y a des mots qui ne sont pas vulgaires/ mais eux puisqu'ils ne les comprennent pas ils les considèrent comme vulgaire/

Ed / ana m'a ma mère je me permets ghi quelques mots nouveaux /baʃ n'za'qo wala taquiner mon père /Kajen des mots en famille Ki jasam'Uhom / hadja impoli/

/ moi ma mère je me permets sauf pour quelques mots nouveaux en vue de plaisanter ou de taquiner mon père/ il ya des mots qui n'ont aucun sens et en les entendant en famille ça fait impoli/

2. Un discours teinté de religiosité

Dans l'observation de notre corpus, il est ressorti toute une panoplie d'expressions de l'arabe classique. Ces mots et expressions reflètent une culture et une religion: la culture islamique et la religion musulmane.

/ meʃi baghi taħRag ? / (2,4)

tu as voulu partir clandestinement ?

/wah/ baghi na'atiha l'f'rança / (2,5)

oui / je veux aller en France

/ Inchallah ja Rabi / pourquoi pas ! / (2,6)

si Dieu veut / pourquoi pas !

/ʔsama l'joum ghah MSN / SMS/ MSM.../(18,4)

ce qui fait aujourd'hui il n'y a que ça MSN / SMS/ MSM...

/ça y est f'hamt / Sofiane Kanʃ dine wa dUnia / (18,6)

ça y est j'ai compris /Sofiane comment sont ta vie et ta religion ?

/hadaK salafi /Kolʃi a'ndah niʃen /Kolʃi m'Rigal/

c'est un homme de religion salafi / tout va bien pour lui.

L'expression comme « Salafi » est souvent utilisée chez les jeunes en montrant qu'il y a dans les mêmes groupes de jeunes, des partis pas politiques mais des partis

culturels, religieux et civilisationnels. Lors de notre enquête nous avons remarqué que dans le même groupe, il y a des appellations pour les groupes, on trouve à titre d'exemple «anaqa » qui signifie « élégance », « Salafi » pour le groupe de jeunes qui ne s'intéressent qu'à la religion même, du point de vue vestimentaire et comportemental. Ces derniers ne parlent ni de mode ni de musique même leurs pratiques langagières sont différentes des autres. Leur parler est compris de la part de tous, ni de code secret, ni de néologisme. Ils sont loin de la connotation et de la métaphore. Pour eux ces camarades qui s'intéressent à la mode et qui ont des pratiques langagières spécifiques, sont perdus et ils font n'importe quoi. Ce « n'importe quoi » pour le reste et d'après notre enquête, c'est ce que la plupart des jeunes bélabésiens exprime en grande partie, pour dire leur identité et prouver à la communauté qu'ils sont à jour.

Cette dimension religieuse vécue au sein du groupe par certains jeunes est le recours pour sortir de la dépravation des mœurs. L'Islam est ainsi un moyen de sortir de la délinquance qui guette les jeunes et de ne pas plonger dans la drogue et dans la violence.

3. Résultats des hypothèses

Les sujets témoignent en général d'attitudes pratiques à l'égard des fonctions de connivence et de démarcation. Ils se servent bien sûr du langage informatique dans une forme métaphorique et de la langue française dans leurs communications quotidiennes pour être connivents et se différencier des autres. Ils sont impressionnés par ces deux dernières qu'ils voient utiles afin de pouvoir communiquer confortablement. Nos deux hypothèses déjà citées et analysées tendent vers la troisième hypothèse qui est confirmée mais elle sera renforcée par l'analyse du phénomène des innovations lexicales dans le parler de nos locuteurs dans la partie suivante. Les pratiques linguistiques des jeunes consistent dans la production symbolique d'une identité qui leur permet de se distinguer de l'identité des autres, précisément dans cette phase majeure de leur existence.

La connivence est certes le premier motif invoqué par nos enquêtés pour justifier leurs usages de ces pratiques langagières. Cette activité n'est jamais décrite

comme une activité « sérieuse », elle se conçoit publiquement davantage comme une occasion de rigoler. Certains jeunes s’amusent à se faire échanger ces pratiques devant un étranger⁹⁰.

L’identité présentée par les sujets du lycée Elhaouès et l’université comme prestigieuse, peut garantir une meilleure place dans les groupes de jeunes, et une meilleure confrontation avec les autres groupes. A la lumière des exemples cités ci-dessus et d’après les réponses recueillies chez nos enquêtés (entretien), s’exprimer en français même en faisant des fautes exprime une « identité supérieure » qui les différencie par rapport aux autres. Par contre les autres voient qu’ils ont une « identité moderne », ils sont les plus forts dans l’acquisition du langage informatique qui permet une connivence totale au sein des groupes mieux que la langue française que tout le monde comprend même ceux qui ne la parlent pas.

4. Les innovations lexicales

Le lexique constitue sans doute l’aspect linguistique le mieux connu des parlers populaires. Le parler jeune et les jeux de langue constituent désormais des objets d’analyse habituels dans les grammaires, et sont des moyens d’expression fréquemment exploités à des fins ludiques dans de nombreuses situations d’interactions verbales entre jeunes. Il ne faut donc pas s’étonner que ce sujet continue d’alimenter les travaux des linguistes et des chercheurs en sciences sociales. Mais l’abondance relativement récente des dictionnaires (Goudailler, 1997, 2001), des traités sur l’argot de l’école (Seguin, Teillard, 1996), des ethnographies (Lepoutre, 1997; Tétrault, 2003), des rapports d’enquêtes linguistiques (Doran, 2002, Pagnier, 2003, Fagyal, 2003 a, b), et des articles de revues spécialisées (Azra, Cheneau, 1994; Méla, 1988, 1997; Antoine, 1998) signale aussi qu’un public assez large partage désormais l’intérêt des spécialistes. Inévitablement, peut-être, dans cette multitude de publications on trouve aussi des travaux superficiels qui se contentent de dresser l’inventaire des dernières innovations lexicales hors contexte, rappelant des ouvrages similaires destinés à la consommation des masses dans d’autres pays (les traités sur le vocabulaire des Noirs américains (Smitherman, 1994), le lexique des adolescents (Dalzell, 1996), l’argot des prisons

⁹⁰. Quelqu’un qui ne fait pas partie du groupe.

(Encinas, 2001) aux États-Unis et ailleurs.) Mais, au-delà du sensationnalisme que l'on reproche à ces ouvrages, leur existence même est un signe d'intérêt général que l'on ne peut ignorer. On se demande, en revanche, d'où vient cette fascination pour les mots ?

Il n'est guère étonnant dans ces conditions que cette nouvelle forme lexicale et /ou langagière s'introduit dans le parler des jeunes puisqu'elle est en mesure de désigner les choses et de s'adapter à un monde qui change rapidement qui ne connaît plus de frontières et dont les innovations doivent être nommées dans une langue claire et précise. Peut-on appeler « ce parler jeune » une langue vivante librement créée à chaque instant par celui qui parle et qui est apte à véhiculer la modernité ?

L'innovation lexicale paraît, au prime abord, un concept intuitif : « innover » au sein du lexique signifie « créer » des nouveaux mots, créer peut être synonyme de « former » des mots à l'aide de processus de formation lexicale connus, il peut signifier « emprunter » des mots entièrement nouveaux d'une langue étrangère ou alors « inventer » un sens à un signifiant déjà existant dans la langue⁹¹. L'expression est nouvelle, et donc « propre à un groupe ». C'est précisément cette interprétation de la nouveauté qui permet aux jeunes de se distinguer non seulement de l'ensemble de la communauté mais aussi de leurs pairs.

4.1 Analyse des innovations lexicales

Voici quelques exemples extraits de conversations libres enregistrées. Nous vous proposons quelques innovations lexicales émergentes dans notre corpus :

Conversation 7 : Lycée : en sortant de l'examen

Ce sont les élèves du lycée Meftahi. Ils sortent de l'examen de philosophie. Nous avons dans cette conversation 3 filles et 2 garçons. Au début, ils parlent de l'examen, ils n'ont pas bien travaillé mais ils changent rapidement de sujet pour parler du téléphone et de l'argent en employant des termes qu'un non initié ne comprend pas.

⁹¹. Thierry Bulot, Cécile Bauvois et Philippe Blanchet, « *Sociolinguistique urbaine* », Cahiers de Sociolinguistique n°6. Presses Universitaires de Rennes.

/ʃKun Raha t'biyé ?/ (7,11)

qui est ce qui bipe ?

/n' tUma ta'aRfU ghi l'biyé/ (7,12)

vous ne faites que bipez, vous n'appellez jamais

/Allah ghaleb Rana / a'd naq'Ro/ (7, 13)

c'est plus fort que nous, on est encore élève

/j'ai pas de crédit /_maKla⁹² m'andi/ (7,14)

je n'ai pas de crédit / et je n'ai pas d'argent.

Et encore :

Conversation 8 : Dans un salon de thé

/ananiʃ d'jaw! / (8,1)

/Les fils à maman sont venus!

/a'alh / n'ta maʃi anUʃ/ (8,2)

Pourquoi / tu n'es pas fils à maman

/la / ana fils à papa/ (8,3)

non / moi je suis fils à papa

Conversation 14 : Dans un salon de coiffure

La rencontre de ces jeunes chez Imène, pour réviser et se préparer aux examens. Nous avons deux filles, Fatima et sa copine Nadia, Abdelhak est leur camarade de classe. On parle de routine et de fréquentation.

/q'Ra q'RajteK / a'ʃK majxarjaKʃ / (14,4)

tu feras mieux de penser à tes études/ l'amour ne te servira à rien

/walah walU a'ndi swala / a'ndi rendez-vous m'a wahda ghadi ta'tini mia w'setine alf cent soixante dix mille / (14,5)

je te jure que j'ai des choses à faire / j'ai rendez-vous avec une fille qui va me donner cent soixante dix mille

⁹² Dans cette partie toutes les innovations sont en gras.

/ghaja / anU]a t'fURni a'la anU] / (14,6) (rire)

Tant mieux / tu as une fille jeune belle qui s'occupe d'un fils à maman.

Conversation 4 : salon de thé (On parle des vacances)

Les élèves du lycée El Haouès devant la porte. On parle de copains et d'excursion C'est une conversation qui se déroule entre 2 filles et deux garçons.

/les shorts / l'coupé / décolleté/ boudijett je m'en fou⁹³ .../ (4,7)

les shorts /le coupé / décolleté /les body sexy et attirants ...

Conversation 6 : dans une salle de cours (heure creuse)

Dans une salle pendant une heure creuse, (1.3) garçons discutent entre eux sur les deux appellations « Madame » et « Mademoiselle ». Nous assistons à tout un débat, comment se fait-il que le professeur d'arabe qui n'est pas mariée, on lui dit « madame ».

/ l'essentiel jsoigniK / jestiKiK / jembaliK we jezefteK l'canada be] tafham/ (rire moqueur) (6,4)

l'essentiel que Dieu te soigne / te protège / et te facilite la tache pour aller au Canada afin de comprendre

/n'ta hisan wala b'nadem / mademoiselle]iRa me]i mariée / (6,7)

tu es un cheval ou un être humain /mademoiselle c'est une fille qui n'est pas mariée

/ah! haKa f'hamt .../(6,8)

ah! Comme ça j'ai compris ...

Nous avons dans notre corpus une bonne quantité de créations lexicales, le parler des jeunes bélabésiens est riche de ces innovations, il y a celles qui n'ont pas d'origine

ou un sens mais par le fait qu'elles soient répétées, leur utilisation est connue et justifiée au sein du groupe.

Dans la conversation 6 les termes (jsoigniK, jembaliK) sont des verbes français (soigner, emballer) plus le mot (jestiKiK) qui vient du nom « esthétique », nos locuteurs le disent c'est comme à la manière de « que Dieu te garde, te protège et te béni ». Ils ne tentent pas par cette formule la connivence mais l'attrait comique et ludique afin de se moquer des autres (ceux qui ne comprennent pas facilement, pour eux il faut qu'ils aillent au Canada pour comprendre).

L'essentiel pour nos locuteurs, que ces expressions dites « créations lexicales » soient perçues comme une nouveauté dans le groupe de jeunes qui l'emploie. Parmi les « innovations lexicales » existantes dans notre corpus, il y a celles qui ne sont pas nouvelles mais la nouveauté réside dans leur emploi de la part du groupe. Nous citons quelques exemples de notre corpus.

/bipit'leK maRadi] a' lia / (7,14)

je t'ai bipé tu ne m'as pas répondu

/j'ai pas de crédit / maKla maKanet] a'ndi / (7,15)

c'est plus fort que moi / je n'avais pas d'argent

Ce terme « maKla » dans le dialecte algérien signifie (une poêle) mais nos locuteurs l'utilisent pour dire (« argent », « homme riche », « personne ayant le pouvoir »...), ce qui nous mène à dire qu'il n'y a aucune ressemblance entre le signifié et le signifiant mais à force de l'utiliser dans ce sens « maKla » est devenu synonyme de « argent » précisons que cela est courant seulement dans le parler des jeunes, un adulte ne l'utilise pas et ne le comprend pas.

Son usage nous a frappé par son caractère nouveau et insolite, et par conséquent garantit à son utilisateur⁹⁴ un prestige par rapport aux autres. Dans cette analyse, le terme « innovation lexicale » réfère donc à l'usage d'une unité lexicale attestée ou non dans la communauté linguistique dans l'acception qu'elle possède dans les extraits présentés ci-dessus.

⁹⁴ Le jeune qui le parle.

Les nouveaux mots se transmettent vite même si leurs origines sont obscures. Dans le cas que nous avons cité, ce n'est pas l'origine du mot qui est obscure « maKla » (poêle) mais c'est son emploi qui n'est pas clair. Nous nous sommes demandée quelle relation y a-t-il entre « maKla » (poêle) et argent ? Nous avons même demandé à nos enquêtés quelle est la relation entre les deux et pourquoi « maKla » et non pas autre chose (c'est-à-dire autre mot ?). Leurs réponses n'étaient pas convaincantes, ils se sont tous mis d'accord sur l'imitation « nous l'avons entendu et nous le répétons ...c'est comme ça ...l'essentiel on le comprend... ».

Mais un troisième nous confirme, que la plupart des mots nouveaux utilisés par les jeunes n'ont aucune origine claire et convaincante. Ce sont des créations lexicales suite à une plaisanterie. Pour s'amuser les jeunes se contentent à inventer des mots nouveaux et, il y a ceux qui disparaissent facilement et rapidement, par oubli. Ils ne se rappellent même pas du mot quand ils rencontrent une deuxième fois ou par degré d'importance.

Il y a ceux qui restent à force de les utiliser, ils deviennent récurrents, et donc impossible de les oublier. Il y a aussi une autre raison qui assure la survie de ces innovations lexicales, c'est leur poids au sein du groupe ; par ces mots ou expressions inventées les membres du groupe se sentent soudés, c'est le langage qui n'est compris que par eux et de là émerge et s'impose une certaine connivence qui met en lumière l'identité du groupe vis-à-vis des autres jeunes. Nos enquêtés ont tous confirmé qu'ils créent par besoin, il faut qu'il y ait quelque chose propre à eux qui les différencie.

En réponse à la dernière question de notre entretien : « Que dis-tu de ces nouvelles créations lexicales, quel est le but d'utiliser des mots nouveaux ? Nos enquêtés ont répondu ainsi :

Ea / je pense hadja mliha Ki jKUno a'ndna k'lajem lina / surtout Ki nahadRo a'la les

copains /les absences /critiques /

/je pense que c'est important d'avoir des termes propres à nous //surtout quand on parle de copains / d'absences /de critiques/

Eb / mohimine besaf binatna / jxalUna nahadRo à l'aise /nahadRo belama jafahmUna /

/elles sont très importantes entre nous/ elles nous permettent de communiquer à l'aise / de dire ce qu'on veut sans être compris /

Ec /beʃ naba'to message /pour changer l'atmosphère /n'hassU R'wahna différents/

/ c'est pour transmettre un message /pour changer l'atmosphère/ se sentir nouveaux et différents/

Ed /ghaja de temps à autre najabdo hadja des mots nouveaux/ beʃ n'KUno discret/ pour plaisanter/ mais meʃi beʃ n'a'qo a'la nas/je pense que hadi l'hadja négatif n'ta' jdid /

/ c'est bien de créer de temps à autre des mots nouveaux /ça aide pour être discret/ pour plaisanter /mais pas pour se moquer/je pense que c'est le côté négatif de la création /

Ee / bien /ana nabghi besaf mine jKUn un mot nouveau / la mode wala la /le but partout kif kif /jKUn a'ndna code lina /manabghiʃ n'Kun Kima loxRin

/ bien /moi j'aime beaucoup quand il ya un mot nouveau /c'est une mode n'est ce pas /le but et partout le même /avoir un code propre à nous et se différencier/je n'aime pas être comme les autres /

Crypto-ludique et identitaire chez ces jeunes, cette dernière fonction permet d'afficher leur appartenance à un groupe, l'usage de ce parler devient un signe de distinction révélateur de leur (s) identité (s).

Nous avons remarqué que c'est une fierté pour ces jeunes de créer à chaque fois un terme ou une expression nouvelle en lui attribuant un contexte correspondant. Il suffit que ces créations lexicales soient récurrentes pour leur donner si nous avons le droit de le dire la consécration sociale, à vrai dire « consécration groupale »⁹⁵. Nous avons cherché à comprendre les mécanismes de l'émergence et de la transition de ces expressions « innovations lexicales ». H. Boyer (2001) suggère à ce propos, que les dernières innovations lexicales non standard deviennent d'usage courant. Les groupes tenant à signaler leur marginalité par des moyens linguistiques éprouveraient le besoin d'innover à nouveau. Donc ce processus de transmission et de création (innovation) continue tant que ces jeunes éprouvent le besoin de se distinguer ...⁹⁶

Parmi les questions que nous avons communiquées à nos enquêtés, nous avons essayé de voir l'origine de ces innovations lexicales. Comment les mots émergent t-ils ?

⁹⁵ . Une appellation que nous avons inventée.

⁹⁶ Jusqu'à l'infini.

Quelles sont les vraies sources d'innovations ? Qui initie et rejette les innovations au sein du groupe, et pour quelles raisons ?

A partir de leurs réponses et explications, nous avons conclu que les innovations qui sont banales ou bizarres, peuvent être vite remplacées par d'autres, éphémères. Nous avons pu relever les sources possibles d'innovations lexicales, elles nous ont paru très variées. Parmi les plus utilisées on implique des mots inventés, ainsi que des mots existants mais utilisés dans un sens et dans un contexte inconnus des autres jeunes, ce qui implique le désir de la connivence (on crée un mot ou une expression nouvelle) que les autres⁹⁷ ne connaissent pas et du coup ne la comprennent pas.

Dans notre premier corpus, nous assistons à un ensemble de mots et d'expressions inventées (anu], anu]a, anani], makla,]ixi,]RiKi, jesoinjik, jembalik, jестиKiK, hisan...).

Cette réponse qui nous a été donnée par Mohamed⁹⁸. C'est un élève que nous avons interviewé au sujet du langage des jeunes, précisément des innovations lexicales, car il appartient à la même tranche d'âge dont les comportements langagiers nous intéressent en premier lieu.

Ee / bien /ana nabghi besaf mine jKUn un mot nouveau / la mode wala la /le but partout kif kif /jKUn a'ndna code lina /manabghi] n'Kun Kima loxRin

/ bien /moi j'aime beaucoup quand il ya un mot nouveau /c'est une mode n'est ce pas /le but et partout le même /avoir un code propre à nous et se différencier/je n'aime pas être comme les autres /

Ces pratiques langagières relèvent d'un code interne à un milieu à marquer provisoirement sa différence. Est-ce d'une manière consciente ou inconsciente ? Pour avoir une identité propre à eux, c'est être différent du reste de la communauté. L'identité pour nos locuteurs s'exprime dans la différence.

De là et des réponses recueillies auprès de nos cinq enquêtés, on voit que les motivations des créations lexicales sont en premier lieu cryptologiques. Elles sont parfois inspirées de tout et de n'importe quoi, les jeunes emploient un mot dans le groupe ou devant un intrus, donc tous les mots sont valables et dignes d'utilisation. Les

⁹⁷ Même les jeunes comme eux.

créations lexicales doivent leur durée et intensité à leur utilisation récurrente au sein du groupe.

Souvent un malentendu, semble également constituer une source d'innovation (il s'agit d'un terme employé dans son sens et son contexte habituels mais mal compris de la part de l'interlocuteur, alors c'est une occasion pour les membres de ce groupe de le garder en tant que tel). Certaines expressions subissent une extension sémantique par rapport à leur sens original.

Nous donnons ici le terme de (hisan) qui a subi une extension sémantique par rapport à son sens original. (hisan) veut dire dans l'arabe classique et dans le dialecte algérien un cheval, mais dans cette réplique a un autre sens péjoratif. Voici la conversation dans laquelle, ce terme a été utilisé et avec un autre sens.

/ bessah l'prof n'ta'a. L'arabia meji medzUdja ngouloulha madame/ /kifej dgouli petite fille /

mais notre professeur d'arabe n'est pas mariée on lui dit madame / comment tu me dis petite fille

Karim / hadiK harba alihom fi l'aaklia / c'est normal n'gouloulha madame /
elle a l'esprit large / c'est normal on lui dit madame

7. Majid / n'ta hissan wala b'nadem / mademoiselle jira meji mariée /

tu es un cheval ou un être humain /mademoiselle une fille qui n'est pas mariée

8. Ismail / ah! haKa f'hamte /

ah! maintenant j'ai compris

9. Majid / halabtouha / ça y est hadi meji math ! /

vous avez exagéré/ ça y est ce ne sont pas des maths.

Le jeune qui n'a pas compris facilement, on l'a traité de (hisan) qui prend le sens de (âne). Ces jeunes l'emploient dans les situations d'insultes et d'injures mais pour atténuer le sens et ne pas créer une dispute entre les membres du groupe, ils préfèrent dire (hisan) au lieu de (âne) qui pourrait aussi signifier (bête). Dans le milieu arabo-musulman «hisan» qui veut dire cheval a une valeur et une place inégale par rapport aux autres animaux. Nous remarquons que nos locuteurs, même dans le choix de leurs mots innovés, sont conscients de l'importance et de la gravité du sens dans le

contexte choisi par le groupe de pairs. Et si ce mot « hisan » a été dit ou prononcé devant des adultes ou devant des non-initiés, il sera compris dans son sens propre et il ne pourra créer aucune gêne ni insulte.

D'après les réponses de nos enquêtés, nous sommes arrivés à conclure que les « innovations lexicales » qui alimentent la fonction cryptologique se nourrissent de mots réels, désuets et parfois mal compris comme dans le cas de « maKla », « l'housse t'laf'li », « boudijet je m'en fou »...) dans notre corpus. Ils s'inscrivent dans un ensemble d'activités langagières caractérisant non seulement les groupes mais aussi les relations entre les membres de ces groupes.

Les suffixes aussi sont tributaires de la mode, remarquons l'addition de certains suffixes en français ou en anglais tel que « ation » à un nom en dialecte algérien « t'bahdialtion » avec cet exemple nous abordons le phénomène d'innovations lexicales. C'est un exemple dit dans la conversation n° 10 entre les jeunes. Le thème de la conversation tourne sur les études. Une élève leur raconte qu'un professeur l'a vexé. Le problème qui dérange l'élève (fille) d'après ce qu'elle raconte, ce n'est pas la remarque, c'est surtout pour deux raisons : une remarque le matin en début de séance, quand elle dit (s'bah) de bon matin. Et aussi devant ses camarades de classe. Le terme qui le montre clairement, c'est cet énoncé innové « nja'ni » en arabe algérien qui veut dire en français (vexé, gêné, blessé, chiffonné...). Dans ce contexte, il signifie (vexé, gêné). Les jeunes l'utilisent en nom « naj'a », (remarque déplacée et gênante). En verbe « n'ja'ni », (m'a vexé).

Conversation n° 10 : Salon de coiffure pour dames

/Rassi baghi jedeKlonja / ça y est .../ (10,11)

j'ai la tête qui va exploser / ça y est...

/ a'lah ?/ (10,12)

Pourquoi ?

/waħd l'prof nja'ni s'bah/ (10,13)

ce matin un prof m'a vexé

/Oh! t'bahdil⁹⁹ / t'bahdilation / (10,4)

Oh! c'est grave ! C'est scandaleux...

⁹⁹ Scandaleux, honteux, bas, déshonorant...

Nous avons déjà le nom « t'bahdil » qui signifie en français (scandaleux, honteux, déshonorant...). Nos locuteurs préfèrent l'alimenter avec le suffixe (ation) et ils ont le choix. Ils le prononcent tantôt en anglais tantôt en français tout en respectant la phonétique des deux langues « t'bahdilation » dans le but de taquiner l'interlocuteur et d'aggraver la situation. Le fait d'ajouter ce suffixe (ation) est une manière d'insistance et de provocation. L'aspect ludique visé au début peut se troquer en une mésentente entre les membres du groupe.

Les altercations entre adolescents, les insultes et les vanes qui sont échangées provoquent habituellement le rire de tout le groupe, voire celui des participants eux-mêmes. Ajoutons à cela un autre exemple, un mot emprunté l'anglais (*house*)¹⁰⁰ qui est utilisé en tant qu'innovation lexicale en lui attribuant quelques variations. C'est l'expression (*l'housse t'lefli*).

/ ana mazel mabditf n'révisé / déjà l'qajt Soumya s'baħ / l'housse
t'lefli/ (19,2)

*je n'ai pas encore commencé à réviser / déjà quand j'ai rencontré
Soumya
ce matin / j'étais très bouleversé. (19,2)*

Par cette expression, ce jeune veut dire que tellement il était bouleversé en voyant la fille (Soumya) dont il est amoureux, il n'a pas su quoi faire, il était perturbé à un point où il a oublié le chemin pour aller chez lui. « *house* » (en sachant très bien que personne n'oublie le chemin ou la porte de sa maison). C'est une image afin d'exprimer un sentiment d'amour et une joie qu'il ne peut pas maîtriser. Cette expression a d'autres significations dans d'autres contextes. L'exacerbation par exemple (tellement Kan m'nervé *l'housse t'lefleh*), (*tellement il était énervé, il n'a pas su quoi dire ou faire*) ou même parfois une forte joie « extase » (il n'arrive pas à garder les pieds sur terre).

Ce mot emprunté à l'anglais ne s'emploie jamais seul, c'est toujours avec le verbe en arabe dialectal (t'lefleh) qui signifie en français oublier ou perdre. Nous concluons ainsi que des mots empruntés aux langues, notamment le français et l'anglais sont exploités pour créer une image métaphorique exprimant, l'extrémité des choses qu'elles soient bonnes ou mauvaises, positives ou négatives.

¹⁰⁰ Terme en anglais qui signifie maison en français

« Les innovations lexicales signifient une solidarité envers le groupe et une distinction par rapport à la communauté, elles sont donc inséparables de leur contexte interactionnel et la façon dont elles permettent aux jeunes de « définir » et de décliner leur identité et de renfoncer la cohésion de leur réseau » (Calvet 1994 :69) du reste du groupe est encore à découvrir ».

4.2 D'autres cas d'innovations

- Le terme « anuʃ »

Lors de nos transcriptions des conversations spontanées enregistrées, un exemple de ce type a émergé, c'est l'emploi du terme « anUʃ » qui prend un sens différent du sens attesté au dictionnaire « angélique ». Dans ce cas nous sommes face à une connotation négative. On a de mots nouveaux ou expressions nouvelles ou simplement la spécialisation ou l'extension sémantique de mots (arabe) et de faits de syntaxe.

Conversation 8 : Dans un salon de thé

/ ananiʃ d'jaw! / (8,1)

les fils à maman/ les enfants gâtés sont venus !

/a'alh / n'ta maʃi anUʃ/ (8,2)

pourquoi ? tu n'es pas fils à maman/ tu n'es pas gâté

/la... ana fils à papa/ (8,3)

non... moi je suis fils à papa.

Conversation 14 : chez la coiffeuse

/q'Ra q'RajteK / a'ʃK majxarjaKʃ / (14,4)

tu feras mieux de penser à tes études / l'amour ne te servira à rien

/walah walU a'ndi swalah // a'ndi rendez-vous m'a waħda ghadi ta'tini mia w'sedine alfcnt soixante dix mille / (14,5)

je te jure que j'ai des choses à faire // j'ai rendez-vous avec une fille qui va me donner cent soixante dix mille

/ghaja anUʃa t'fURni a'la anUʃ.../ (14,6) ((Rire))

Tant mieux tu as une fille jeune belle qui s'occupe d'un fils à maman....

Les jeunes désignent dans leur langage par ce mot « anUj » un fils à maman, enfant gâté, jeune qui ne s'intéresse qu'à son physique et son « look », pour un garçon. Mais quand ce nom est attribué à une fille (en ajoutant « a » pour désigner le féminin (anUja), il désigne la coquetterie, la jeunesse, la vivacité. Il semble bien que l'image attribuée au terme [anUj], chez les jeunes est surtout pour désigner les garçons, malgré son caractère gênant, il permet d'éviter la grossièreté, l'humiliation. L'appellation [anUj] qui signifie dans le lexique du groupe (fils à maman, enfant gâté, garçon se comportant comme une fille ...) peut être mieux senti dans le milieu des jeunes.

Ces formes viennent de l'influence de l'extérieur (la rue). Les sujets parlants jouent avec ce qu'ils ont reçu, soit ils les laissent avec leurs sens propres, soit ils leur ajoutent quelques modifications appropriées au « portrait jeune ». Il s'agit de termes frelatés, porteurs de nombreux sens dont la compréhension est incertaine par les non-initiés¹⁰¹ et d'une extension illimitée.

- *Les termes* « [RiKi », « xayi », « [ixi »

Etre jeune consiste à se reconnaître porteur d'une identité en transition. Il s'agit de définir moins une appartenance qu'une absence d'appartenance qu'une sociabilité en mutation. Nos locuteurs n'assument pas une appartenance sociale définitive. Ils s'inscrivent, en revanche dans des pratiques culturelles et symboliques instables et vulnérables qui assument différents espaces sociaux, d'appartenance et de sociabilité, selon les relations et les aspirations. Les jeunes ont des aptitudes parmi lesquelles la compétence qui permet au locuteur de moduler son discours selon les différentes situations.

Conversation 13 : « Garden » Jardin public de la ville de SBA

/oui Othmane / [RiKi RaK a'adjebni l'joum / style]'bab RaK
dajrah/ (13,1)

oui *Othmane mon ami / tu m'as plu aujourd'hui / ton style est
beau/Style j'did hada*

¹⁰¹ . Les jeunes qui ne font pas partie du groupe et les adultes.

c'est un nouveau style (13,2)

/Ah! KasKita m'aa l'classique m'a sabat / hadi madaxlatni/ (13,3)

ah! une casquette avec le classique en plus avec les chaussures/ ça je n'arrive pas à l'avalier

/besah [a'RaK / madaxalteh] fi look / (13,4)

mais la coupe de tes cheveux ne fait pas partie du look

/Rani m'xalih pour demain // l'ajn / (13,5) ((Rire))

je l'ai laissé pour demain // le mauvais œil.

Dans cette conversation on parle de vêtements et de mode, ils sont capables d'utiliser toutes les langues et les formes pour transmettre leur message et le transmettre d'une manière qu'ils voient différente des autres, que ce soit les autres groupes de jeunes comme eux ou les adultes.

Sans passer par tout ce discours ou sans avoir besoin d'employer tout ce lexique, il pouvait bien lui dire « /RaK [bab b'had style !/ » (*tu es beau avec ce style là!*). Nous remarquons qu'ils ont utilisé des langues étrangères (français et anglais). Ils alimentent à chaque fois leurs discours avec une innovation lexicale qu'ils voient nécessaire comme le terme [JRiKi], qui veut dire (mon ami, mon pote...) mais en arabe classique [JRiKi] veut dire mon associé issu du nom [JaRiKa] (société, entreprise), donc son origine étymologique et son sens dans ce contexte n'est pas le même. Il est devenu très courant dans le milieu des jeunes bélabésiens. Ce syntagme est utilisé pour les jeunes au sein des groupes pour signifier la hiérarchie, mais aussi pour montrer ce qui lie ces individus : une amitié ou plus une fraternité. Nous l'avons trouvé trois fois dans les conversations spontanées (5, 13,19).

Dans les autres conversations il est remplacé par d'autres termes (frangin, xaji). Cette appellation [xayi], mon frère, est typiquement bélabésien, on reconnaît que tu es un Bélabésien en prononçant le terme (xaji), chez les garçons est une pratique courante, par contre chez les filles, elle n'est pas utilisée sauf par une minorité voulant imiter les garçons ou leur féminité est quasiment absente (celles qui sont un peu vulgaires). Une fille d'un niveau élevé et d'une certaine classe sociale n'oserait jamais le prononcer. Précisons que ce terme n'est pas vulgaire, il signifie en arabe classique [axi] mon frère,

sa vulgarité réside quand il est dit par une fille (c'est fort, ça fait surtout garçon que fille).

Un autre terme est souvent répété par nos locuteurs celui de chikhi [ʃixi] qui vient de « cheikh » Sire, un homme savant. [ʃixi] qui signifie mon cheikh [ʃix] en lui ajoutant le « i », valoriser et respecter la personne avec qui on parle. C'est une manière de se rapprocher et de mettre à l'aise son interlocuteur. Voici un exemple dans lequel les jeunes emploient le terme [ʃixi]

Conversation 17 : Couloirs de la faculté

/saħa ʃixi / nahadRU a'la n'haR mardi / ghadi n'haUIUha ʃix /(17,1)

oui mon ami / on parle de la journée du mardi / on va bien se régaler

/ ʃeftU les deuxièmes années jaRafU ghi t'cerKil /(17,2)

vous avez vu les deuxièmes années ils ne font que se balader

Voici comment Rabeh Sebaa commente l'expression de « charika gadra » [ʃaRiKa gadRa], elle a été substituée ces deux dernières années par « elhalla »[ħala] ou « makla »[maqla]. Cette désignation est devenue par contraction « charika » [ʃaRiKa] et même dans certains cercles « chari » [ʃaRi] qui signifie également acheteur. Tout ce monde le sait à présent « charia gadra » synonyme d'homme puissant, financièrement parlant. La puissance se résumant dans ce cas, à quelques signes extérieurs aussi ostentatoires que douteux. La panoplie exemplaire « charika gadra » se fonde sur le tritype : voiture rutilante, portable et quelques liasses de billets de mille dinars, le lieu de prédilection de la trans-humance, la corniche oranaise, le reste n'a strictement aucune importance. Pas d'éthique, pas d'idéal, pas de référence, pas de moral, car une « charika gadra », ça mange, de préférence à tous les râteliers, ça boit beaucoup à toutes sources, ça peut parler de temps en temps. Mais ça n'a pas besoin de réfléchir. Analphabètes, enrichis ou trabendistes, blanchis, cette politique engeance a déjà tissé sa toile opaque sur tous les organes de la cité. Souillant, en ouillant, compromettant, corrompant, rampant, « charika gadra » arrache toujours sa reconnaissance, car dans une société faite de zones d'ombre, c'est l'épaisseur de l'obscurité qui fonde la puissance »¹⁰².

¹⁰² . Rabeh Sebaa, « *Fragments d'Algérie chronique* », Ed. Dar el Gharb.

Nous relevons dans cet extrait de la conversation 13, même le recours de nos sujets aux langues étrangères afin de bien transmettre leur message dans l'emploi des mots en français (oui, style, classique, pour demain), en anglais (look). Pour les mots anciens et qu'ils ont l'habitude de les utiliser (kaskita) « casquette », (classique). Pour ceux qui sont nouveaux (style et look). Nous soutenons l'innovation qui réside dans le terme (]RiKi) qui veut dire mon ami. Nous précisons que ce terme n'est pas nouveau, c'est un énoncé qui existe dans l'arabe classique et dans le dialecte algérien. Son innovation est dans son emploi dans ce contexte entre jeunes bélabésiens. Nous pouvons entendre un adulte appelle]RiKi) son associé.

4.3. Les responsables de cette innovation

Les filles et les garçons sont-ils égaux devant ces «pratiques langagières»? Autrement dit utilisent-ils les deux, ces pratiques langagières et de la même intensité ? C'est à cette question, longtemps éludée par les sociolinguistes que répond cette recherche. Il s'agit en effet à la fois de déterminer si les filles et les garçons utilisent différemment la langue pour exprimer leur identité et leur appartenance groupale. Leur identité sociale est plus ou moins claire. Mais quelle est leur identité langagière ? Quelle est leur position vis-à-vis de ces pratiques langagières ?

➤ Etude quantitative

Nous avons trouvé nécessaire de faire un comptage dans les conversations libres de nos enquêtés afin de voir qui est responsable de cette innovation. Nous avons compté le nombre de créations chez les garçons et chez les filles. Nous donnons ce nombre par ordre :

Chez les garçons : (4,7), (5,1), (6,7), (8,1), 8,2), 13,1), (17,1), (19,2),(22,18)

Chez les filles : (7,15), (8,7), (10,13), (10,14).

Après avoir fait cette étude quantitative, nous passons aux réponses de nos cinq enquêtés pour voir ce qu'ils en pensent et ce qu'ils en disent.

➤ Ce qu'ils en disent

En réponse à la dernière question de l'entretien

Q14« / ʃa d'gUI a'la had l'Klajm nouvelles ? QUEL est le but / ʃahwa l'hadaf ? / »

/ que dis-tu de ces nouvelles créations lexicales ? Quel est le but d'utiliser des mots nouveaux ? Voici des propos qui justifient l'emploi de ces créations lexicales.

Ea / je pense hadja mliha Ki jKUno a'ndna k'lajem lina / surtout Ki nahadRo a'la les copains /les absences /critiques /

/je pense que c'est important d'avoir des termes propres à nous //surtout quand on parle de copains / d'absences /de critiques/

Eb / mohimine besaf binatang / jxalUna nahadRo à l'aise /nahadRo belama jafahmUna /

/elles sont très importantes entre nous/ elles nous permettent de communiquer à l'aise / de dire ce qu'on veut sans être compris /

Ec /beʃ naba'to message /pour changer l'atmosphère /n'hassU R'wahna différents

/c'est pour transmettre un message /pour changer l'atmosphère/ se sentir nouveaux et différent

Ed/ghaja de temps à autre najabdo hadja / des mots nouveaux/ pour plaisanter/ mais meʃi beʃ nntmasaxRo/je pense que hadi l'hadja négatif n'ta' jdid

/ c'est bien de créer de temps à autre des mots nouveaux /ça aide pour plaisanter /mais pas pour se moquer/je pense que c'est le côté négatif de la création /

Ee / bien /ana nabghi besaf mine jKUn un mot nouveau / la mode

wala la /le but partout kif kif /jKUn a'ndna code lina /manabghiʃ

/ bien /moi j'aime beaucoup quand il ya un mot nouveau /c'est une mode n'est ce pas /le but et partout le même /avoir un code propre à nous et se différencier/je n'aime pas être comme les autres /

Parmi nos cinq enquêtés, nous avons deux filles (Abassia et Imène), (Ea), elle est pour cette innovation, surtout quand elle veut parler de copains ou d'absence pendant les cours. Par contre Imène (Ed) est pour la création mais dans un but précis et clair : la plaisanterie, se moquer des autres est une chose inacceptable. Les trois autres enquêtés sont des garçons. Leurs réponses tendent toutes vers le même but, avoir un code, se différencier et changer l'atmosphère.

D'après les réponses recueillies, nous avons remarqué que ces créations lexicales se trouvent dans le parler des deux sexes mais à des degrés différents, dans le but et dans l'utilisation. Ce sont les garçons qui produisent les innovations. Les discours des filles et des garçons divergent donc notablement lorsqu'ils sont amenés à décrire et à évaluer l'usage qu'ils font de formes linguistiques. Dans la comparaison de leurs pratiques langagières avec celles du sexe opposé. Les enquêtés s'accordent cependant sur le fait que ce sont les garçons qui produisent les innovations linguistiques et les transmettent à travers les générations.

Les filles se voient comme imitatrices de forme existantes, elles tenteraient de les imiter. Lorsque le parler des filles est jugé identique à celui des garçons, donc il est bien « imité ». L'image que les adolescents construisent d'eux-mêmes dépend, pour partie, de la manière dont ils se positionnent dans des rapports symboliques où l'affirmation de leur identité. Elles ont ce rôle secondaire dans la diffusion des innovations transmises par les garçons. Ce rôle pourrait être déterminant si nous considérons que le rôle des femmes dans le changement linguistique est principal et si nous parlons des statistiques concernant le nombre des filles dans chaque classe au lycée ou à l'université par rapport aux garçons, elles forment les deux tiers du nombre global. Par cette densité, elles favorisent et assurent la transmission et la diffusion de toutes les pratiques langagières avec leurs différentes fonctions (ludiques, cryptiques, identitaires ou autres). Nous pouvons dire que les sujets masculins et les sujets féminins disposent chacun de leur propre profil sociolinguistique. Les garçons inventent et les filles diffusent.

Sur la base de notes et d'enregistrements issus de l'enquête de terrain dans la communauté bélabésienne, nous avons essayé de montrer que cette action d'innovation lexicale a eu une influence sur les représentations et les comportements langagiers des jeunes concernés. Nous avons eu plusieurs cas d'innovation lexicale spontanée dont nous avons été témoin ou qui nous ont été relatés par des jeunes informateurs. Ces cas nous ont permis d'assister à l'émergence des innovations dans un contexte interactionnel réel. Les conclusions appelleront à un engagement plus poussé de la part du chercheur : à la nécessité de s'opposer aux simplifications à outrance des faits de langue dans les pratiques langagières des jeunes, et à l'importance de mener des enquêtes par immersion plus longues où l'observation participante non directive est privilégiée.

5. Pratiques langagières jeunes

➤ *Ceux qui ne les parlent pas*

Les gens coincés, les un pour cent pas intégrés, les autres, certaines filles, les personnes qui ont un niveau social élevé, ceux qui sont bien éduqués, ceux qui ont peur de leurs parents, les riches, ceux qui ont peur qu'on les assimile à des voyous, c'est un langage qui n'est pas courant...

Parmi ceux qui sont contre nous donnons ici comme exemple un extrait de l'article de Amara KHALDI¹⁰³ : « *Ces étranges tournures, ancrées depuis la nuit des temps dans nos us, traduisent, en fonction des circonstances, souvent un état d'esprit qui peut susciter une franche rigolade sur la truculence (couleur, gaillardise) de l'accent du terroir ou une pointe d'agacement lorsque la discussion en est saturée. Leur utilisation peut être générée par le trouble lié à un environnement inconnu, donc potentiellement inhibiteur (bloqueur, catalyseur, freinateur) dans lequel les plus grands érudits perdent parfois leurs moyens, ou tout simplement l'indigence de la langue parlée. Ce recours aux mots étrangers s'explique-t-il par une incapacité dans notre capital linguistique ? L'origine de l'émulation se confond peut être avec l'irrépressible nécessité de frimer la nouvelle classe sociale qui commence à imposer son ascendance et ses canons comportementaux au reste de la société par l'adoption de signes distincts, dont le langage. Communiquer, c'est être avant tout accessible et la langue capable de véhiculer harmonieusement nos idées est la mieux appropriée en dehors de tout maniérisme émasculant ou de querelle de clocher* ».

➤ *Ceux qui les parlent*

Maîtriser ce langage, parler haut et fort est nécessaire pour être intégré au groupe des pairs, sinon on court le risque d'être coincé, archaïque...C'est donc par contrecoup un facteur de prestige et de considération au sein du groupe. Le langage, dans ces conditions, est conçu comme une performance. « *Tout acte de parole est mis en scène,*

¹⁰³ .Article de presse par AMARA KHALDI, Le Quotidien d'Oran du 25 juin 2009.

exposé au jugement des pairs et devient une participation à une sorte de rituel social »
(E. Goffman, 1988).

5.1 Pratiques langagières et vie professionnelle

Nos locuteurs sont conscients de l'utilisation de leurs pratiques langagières. En réponse à la question 17 : « Abandonnes-tu ces pratiques langagières une fois entré dans la vie professionnelle ? »

Ea /bien sûr ! manqadǰ n'imagine waħda avocate wala médecin dgol

l'waħed RaK déconnecté /

*/bien sûr! je ne peux pas imaginer une avocate ou un médecin
qui dit à quelqu'un RaK déconnecté/ (rire)*

Eb / aucune idée /bessaħ je pense Ki naKbaR nat'badel /c'est normal/

/Aucune idée /mais je pense qu'une fois adulte je vais changer/c'est normal /

Ec / aKid /kol âge andeh style n'ta'ah /ana baghi n'wali ingénieur wala dentiste Kima mes parents / donc manahdaRc haKa /

/Certainement/ chaque âge a son style/ je veux être ingénieur ou dentiste comme mes parents /donc je ne vais pas parler comme ça /

Ee / fi lxadma /sûr bešħ nxali chouia Klajem entre amis beǰ n'ħas Roħi toujours jeune /we natfaKaR / /au travail/ ça c'est sûr mais je garde certaines expressions entre amis pour se sentir toujours seul et évoquer quelques souvenirs.

Tous les jeunes qui disent pratiquer un « parler jeune » disent qu'ils le maintiendront entre amis, même une fois entrés dans la vie active. Ils sont tous d'accord que, sauf dans le cadre de l'amitié, cette pratique n'a pas de place ailleurs.

Le vocabulaire « des jeunes » se caractérise donc par deux éléments majeurs. Le premier est une intense créativité lexicale qui correspond à la très rapide mutation et au très rapide renouvellement des concepts qu'ils mettent en œuvre. Le second élément du lexique « des jeunes » est sa relative homogénéité sociale, vue par ces jeunes comme une communauté culturelle qui a ses règles et ses normes que les autres ne doivent pas transgresser.

(...) *Tensions entre la plus grande autonomie qu'accordent les parents et l'exacerbation des pressions au conformisme sur le lieu scolaire. Tensions entre le désir de se livrer et les codes de réserve qui prévalent dans les groupes masculins. Tensions entre la culture qui est aimée en dehors de l'école et celle qu'il faudrait assimiler pour y réussir. Les lycéens témoignent d'une grande lucidité sur tous ces problèmes et cherchent à mettre en œuvre de multiples stratégies pour contourner les obstacles à l'expression authentique de soi. Mais tous n'y parviennent pas avec le même succès. Cette enquête ne bouscule pas seulement certains des stéréotypes sur la relation des jeunes aux nouvelles pratiques de communication, elle montre aussi, et peut-être surtout, combien il est difficile à l'adolescence de s'affirmer comme individu¹⁰⁴ ».*

Après avoir analysé les conversations spontanées et les entretiens, nous avons remarqué un côté affectif dans le parler de nos locuteurs bélabésiens. Ce côté s'exprime d'une manière explicite, il est dans les vocatifs.

5.2 Un côté affectif

Dans l'ensemble des conversations, nous avons touché chez nos locuteurs l'emploi des vocatifs¹⁰⁵. Ils n'entament jamais leurs conversations sans l'emploi des vocatifs. Leurs discours sont ornés par un lexique qui renvoie à l'émotionnel, à l'affectif. Nous relevons quelques exemples des conversations libres de nos sujets.

/ʃiRet¹⁰⁶ / l'jourm demandani waħed // wadj'hah qad l'écran/ga'a meʃi
ʃbab.../ (10,8)

les filles / aujourd'hui un jeune m'a demandé // son visage est carré /il n'est pas du tout beau

/ʃiRet ghadi tedoxlo pour la révision ?/ (1,1) *les filles/ vous assistez à la révision ?*

/Abdelhak / KiRaK dajer fi la vie privée ? / (2,1) *Abdelhak / comment va ta vie privée ? /ça va* ʃRiKi / win Kont ? / (5,1) *Ça va mon ami / où est-ce que tu étais ?*

¹⁰⁴ PASQUIER Dominique, 2005, « Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité ». Paris : Ed. Autrement, p. 180 (Collection « Mutations », n° 235)

¹⁰⁵ On appelle vocatif un cas exprimant l'interpellation directe au moyen d'appellatifs. Dans *Pierre, viens*, le nom *Pierre* sera au vocatif dans les langues casuelles, en particulier en grec et en latin.

¹⁰⁶ Ces vocatifs sont en gras.

/saħa ʃixi nahadro a'la n'har mardi / ghadi n'hawlouha cheikh/ (17,1) *salut mon ami / on parle du mardi / on va se régaler ami*

/oui Othmane / ʃRiKi RaK a'adjebni l'jour / style ʃ'bab RaK dajrah / (13,1)
oui Othmane / mon ami t'es beau / tu as un beau style

/salam / saħit l'frangin / bien !/ (19,9) *salut / mon frère / bien !*

/maraħba biK ʃRiKi.../ (19,10) *bienvenu mon ami*

Nous remarquons que le jeune bélabésien, avec l'emploi de ces vocatifs, il prépare le terrain du discours afin de mettre à l'aise son interlocuteur. C'est une manière de l'inciter au dialogue sans qu'il y ait de conflits ou de malentendu d'une part, mais d'une autre part, ces vocatifs employés dans toutes les conversations peuvent exprimer un manque d'affection chez ces jeunes, une affection qu'on cherche ailleurs même s'il le faut, dans le langage. Ces termes et expressions sont dotés d'une charge sémantique qui est suffisante à elle-même. Ils s'approprient un « parler » qu'ils nomment « jeune » et « moderne ». Ils s'interpellent en utilisant tous les outils (innovations lexicales, mots en français, arabe classique...) mais ils souffrent d'un bilinguisme handicapé avec la maîtrise totale des deux langues (arabe-français). Cette insistance et cette volonté d'affirmer leur identité et d'être connivents quand ils en ont besoin, reste chez nos sujets un défi qu'il faut réaliser non seulement au sein des groupes de pairs mais aussi et surtout au sein de la société afin de faire face aux adultes qui ont souvent méprisé leur langage et nier leur identité.

Elle est pour ces jeunes l'ultime ressource et le dernier refuge pour prouver leur existence. Leur apprentissage semble avoir été motivé par plusieurs éléments : la simple curiosité alliée à une certaine influence familiale, la curiosité scientifique, un idéal personnel de la communication, un idéal social, l'économie du temps et de l'énergie à investir.

Le langage est l'expression de l'identité dans la mesure où des marques linguistiques véhiculent une signification potentiellement identitaire. Et il en est l'instrument dans la mesure où l'emploi de ces dernières n'est pas entièrement déterminé, mais reflète, dans une certaine mesure, des choix identitaires du locuteur.

Le souci de reconnaître une identité qui tendait à être étouffée derrière la technicité de l'instrumentation mise en place pour apprendre une langue étrangère. Identité de ceux qui voient au-delà des frontières linguistiques et culturelles comme une ouverture, un appel vers l'ailleurs. La notion de représentation amène donc à interroger la relation entre ce qui est donné et ce qui est perçu, entre le vrai et le faux-semblant. Il n'est pas étonnant que cette notion se vulgarise à travers les métaphores du reflet, de l'image, du miroir.

Il ne s'agissait pas d'étudier les pratiques langagières d'une communauté particulière, mais bien plutôt d'offrir un premier panorama sur la pratique des langues à Sidi Bel-Abbès. Notre entrée se distingue des deux entrées mentionnées plus haut : elle n'est pas communautaire mais linguistique – au sens où on s'intéresse aux langues parlées, que ces dernières soient parlées par des locuteurs natifs ou non. Elle est par ailleurs et plus précisément langagière ou sociolinguistique, au sens où on ne vise pas directement la description de la structure des langues en présence mais plutôt la description de la pratique de ces langues, par des acteurs sociaux, et des attitudes que ces derniers émettent face aux langues.

Les pratiques langagières résultent, en effet, de rapports sociaux dialectiques, qui en déterminent ainsi les paramètres. Breton (1994) en parle en termes de «différences contextuelles». Par exemple, avec les amies et amis, la très grande majorité de ces jeunes va utiliser le français dans ses échanges. Avec le personnel enseignant à l'école, on utilise le français - à moins que l'on tente de défier l'autorité, ce qui voudrait dire dans ce cas, l'utilisation délibérée du langage. On passe donc facilement d'une langue à l'autre. Ce va-et-vient, qu'on peut aussi qualifier de phénomène de mouvance, dépend donc, en grande partie, des pratiques sociales dans lesquelles les jeunes sont engagés. Dans ce contexte, le sens d'appartenance au groupe résultera lui aussi de rapports sociaux dialectiques, parfois difficiles à cerner. Comme l'a expliqué Bernard (1988)¹⁰⁷.

L'influence des pratiques langagières sur l'identité des jeunes se donnait comme objectif général d'examiner les parcours identitaires d'un groupe de jeunes et

¹⁰⁷ ROGER Bernard, « *De Québécois à Ontaroi* », Hearst, Les Éditions Le Nordir, 1988.

d'adolescents. Le cadre d'analyse utilisé prenait comme point de départ que le discours identitaire tenu par les jeunes est conçu en fonction de représentations et que ces représentations, pour leur part, résultent de la trajectoire de vie particulière à chaque individu. Dans ce contexte, le discours identitaire sert en quelque sorte à se positionner au sein de la dualité linguistique et culturelle algérienne, en ce qui a trait à son appartenance de groupe.

5.3 Innovations lexicales : une construction groupale du sens

Sur la base de notes et d'enregistrements issus de l'enquête de terrain dans la communauté bélabésienne, nous tâcherons de montrer que cette action d'innovation lexicale a eu une influence sur les représentations et les comportements langagiers des jeunes concernés. Nous terminerons par plusieurs cas d'innovation lexicale spontanée dont nous avons été témoin ou qui nous ont été relatés par des jeunes informateurs. Ces cas nous permettront de présenter quelques hypothèses concernant l'émergence des innovations dans un contexte interactionnel réel. Les conclusions appelleront à un engagement plus poussé de la part du chercheur : à la nécessité de s'opposer aux simplifications à outrance des faits de langue dans les pratiques langagières des jeunes, et à l'importance de mener des enquêtes par immersion plus longues où l'observation participante non directive est privilégiée.

Il existe des points communs entre les mécanismes qui gouvernent le langage des jeunes de milieux favorisés par exemple et ceux qui régissent les parlers jeunes entendus comme parlers de groupes marginalisés : dans les deux cas on retrouve une prise de distance par rapport aux usages. Les jeunes utilisent des appellations variées pour étiqueter leur parlure dans le but de se distinguer.

Conclusion

En conclusion de ces analyses, nous pouvons ajouter qu'elles confirment les hypothèses dans trois domaines : méthodologique, sociolinguistique et langagier.

Domaine méthodologique : Ce type d'analyse a permis de décrire une grande partie de la complexité des échanges oraux dans une perspective conversationnelle. Les indices retenus ont décrit les utilisations différenciées du langage et les domaines de variation.

Domaine sociolinguistique : il est possible de mettre en relation certaines variables liées aux expériences socioprofessionnelles des locuteurs (insécurité dans la hiérarchie du travail, place et utilisation du langage dans des endroits formels et informels).

Domaine langagier : nous pouvons noter que malgré la complexité de la réalisation discursive, nous avons remarqué une fluidité verbale et une mise en œuvre des fonctions discursives lors des échanges de la part de nos locuteurs

Les résultats des entretiens directifs montrent que les membres du groupe possèdent une conscience linguistique de leur parler comme nous l'indiquent leurs réponses : les jeunes de la ville de SBA ont affirmé posséder une image, un langage propre à eux. Les exemples récoltés dans notre corpus ont été diversement qualifiés : « termes informatiques », « sorte de langage secret », « mots en français », une poignée de termes en « anglais ». Ce qui nous semble essentiel à retenir, est que le groupe les revendique comme sens, comme une façon de parler qui lui est propre, dont il est à la fois créateur- pour certains termes- et utilisateur légitime.

Cette manière est-elle un investissement dans les pratiques langagières de ces jeunes ? Est-ce un immense espace de liberté qui ouvre les usages ? Les jeunes le considèrent comme un parler contemporain, un indicateur fort d'identité. Pour que certains ne soient pas tentés de tout dire, pour se donner une image de jeunes. Ce n'est pas une langue déformée, ou incorrecte ou incompréhensible, ce langage n'a pour but de n'être compris que des initiés. Ce sont d'une part, des mots inventés et d'une autre part, des mots utilisés dans un second sens, un sens teinté afin d'exprimer leur quotidien.

Le plaisir de création chez ces jeunes est un élément indispensable. Lorsque deux sont engagés dans une discussion, une meilleure compréhension est indispensable, basée sur les deux langues (arabe algérien/français). Elle permet de gagner du temps. Certes, nous constatons actuellement une tendance à se retrouver suivant l'appartenance à une communauté de départ. Ceci se manifeste entre autres, par une restauration consciente de ces pratiques langagières jeunes comme véhicule de la communication entre filles et garçons. Nous pouvons même citer les pressions socio-politico-culturelle qui s'exercent (scolarisation, médias...) en faveur de la technologie et des moyens technologiques (téléphone portable, Internet, parabole,...). Nous assistons chez nos sujets participants (conversations libres) et chez nos enquêtés (entretiens) à la recherche d'une certaine identité culturelle dont le « parler jeune » est un des symboles. Cela concourt à promouvoir ces pratiques langagières comme la langue la plus « moderne » puisqu'elle contient toutes les traces du progrès¹⁰⁸ et de la modernité¹⁰⁹. Parallèlement le désir d'avoir une identité langagière jeune maintient, entre autres chose, les différenciations linguistiques. La langue est considérée comme le lieu des représentations identitaires et les instruments de pouvoir. Ces pratiques langagières permettent de conserver la cohésion des groupes qui se base sur le besoin d'unification.

Le locuteur peut aussi utiliser cette propriété de la langue pour affirmer son identité sociale et être reconnu en tant que membre d'un groupe constituant pour lui une référence positive. Les pratiques langagières jeunes, par exemple ou, plus actuel, le néologisme, par l'affirmation de sa différence d'avec « la société », le refus d'un certain ordre social, que l'institution scolaire, lieu d'apprentissage de la langue officielle, contribue à produire. En même temps cette façon de parler instaure complicité et reconnaissance implicite entre ceux qui l'adoptent ; elle contribue ainsi à la construction d'un sentiment d'appartenance groupale et donc à l'existence même du groupe, à l'émergence d'un « Nous » par différenciation d'avec « Eux » qui signifie « l'autre ».

Pour nos locuteurs, ces formes d'expression sont considérées comme un habit qu'on quitte en rentrant chez soi et on le remet dès qu'on sorte en allant à l'encontre des

¹⁰⁸.On emploie des expressions appartenant au domaine de l'informatique pour montrer qu'ils ne sont pas capables seulement de maîtriser cet outil informatique mais aussi de savoir employer son vocabulaire dans leur langage quotidien et dans le sens qu'ils veulent (sens figuré).

¹⁰⁹.Les jeunes voient dans la langue française, le progrès, la culture et l'ouverture.

amis. Ils se saluent et échangent leur discussion en utilisant ce parler jeune qui se répand parmi la jeunesse, désireuse de se trouver une identité collective au-delà des différences. Seul le temps permet de voir quelles sont les innovations qui s'implantent dans le système et quelles sont celles qui ne répondent qu'à un effet passager de « mode ».

Introduction

Dans ce chapitre, nous abordons la langue, le dialecte et le parler en tant que référents culturels, et en tant que partie prenante des représentations des sujets. Ensuite, nous présentons l'approche sociolinguistique et la relation entre la langue, la culture et la société. Enfin nous expliquons les représentations parce qu'elles sont responsables dans l'appropriation du langage chez nos locuteurs bélabésiens.

1. Langue, dialecte et parler

La langue a été de tout temps considérée comme étant un produit brut de la culture de toute société ainsi qu'une condition de cette même société; condition de la culture car vecteur à travers lequel la pensée se structure et se transmet : donc elle représente l'outil principal de la socialisation de l'individu. Comme le souligne si bien Rudolf Herrmann : « *La compréhension et la communication favorisent en permanence une émancipation et une socialisation individuelles* ». (cf. Herrmann, 1976, pp.11-13). Cela vaut aussi pour les contacts qui s'établissent entre les jeunes. En second lieu, la langue assure la transmission de la culture d'une génération à une autre parce qu'une transmission culturelle assure une reproduction et une pérennité culturelle. Si nous allons plus loin dans l'analyse des rapports qui lient une langue à une culture, nous pourrions dire que toutes deux sont indissociables, la langue est un produit culturel car elle reflète les caractéristiques d'une société, ses mots renvoient aux expériences et aux habitudes spécifiques. La langue véhicule cette culture et assure sa vie au sein des individus.

La langue n'est pas qu'un simple circuit en bouche émetteur-récepteur. La langue nous renvoie à ce que nous sommes ou ne sommes pas – à notre identité et à l'altérité-, à la collectivité dont nous sommes issus et qui, d'une manière ou d'une autre, nous a façonné, tel que nous sommes, parce que la langue est l'interface de la culture de ce collectif.¹¹⁰ »

¹¹⁰. LAGARDE, Ch., « *Identité langue et nation. Qu'est-ce qui se joue avec les langues ?* Trabucaire, Canet, 2008, p.06

D'un strict point de vue linguistique, il n'y a aucune différence entre langue et *dialecte*: Si on prend l'exemple du breton, du corse ou de l'occitan sont presque cités ou définis et/ou reconnus comme étant des langues à part entière au même titre que le français-à quelques nuances près-. La notion de dialecte est un concept majeur dans la tradition berbérissante. Elle n'a, évidemment, dans la pratique des linguistes aucune des connotations péjoratives qui la caractérisent dans l'usage courant. Dialecte ne signifie simplement « variante régionale spécifique » de la langue. Comme le cas de l'arabe et de l'amazigh en Algérie.

Les dialectes sont des formes caractéristiques, particulièrement géographiques et historiques, prises par une langue à des moments précis et cruciaux de son histoire, ou dans tels endroits de son ère de dispersion. Par extension on parle parfois de « dialecte social » pour désigner ce que l'on appelle aussi « sociolecte »¹¹¹, c'est-à-dire variété d'une langue produite par un groupe socialement identifié. L'opposition parler/dialecte se fonde sur l'extension géographique du domaine considéré, le parler étant utilisé sur une aire beaucoup plus restreinte que le dialecte (un village, une vallée...). En simplifiant, on peut donc dire que le parler est une sorte de dialecte d'un dialecte.

Certains sociolinguistes affirment qu'il n'existe pas deux personnes au monde, pas même des jumeaux, qui parlent une même langue exactement de la même façon. Chaque personne possède son idiolecte¹¹². Toutefois, les différences entre les idiolectes

¹¹¹ On donne le nom de *sociolecte* à tout dialecte social, par exemple à un argot ou à un jargon de métier. (Cf. *Dictionnaire de linguistique*, Jean Dubois, Mathée Giacomo, Louis Guspin, Christiane Marcellesi, Jean Baptiste Marcellesi, Jean Pierre Mével. Larousse. Janvier 2000, p.435). Le concept de sociolecte se rattache à celui de variation linguistique : le sociolecte est généralement défini comme la variété de langue parlée par une communauté, un groupe socio-culturel (défini par exemple en termes de longueur de scolarité, d'appartenance socio-professionnelle, de revenus) ou une classe d'âge. On définit comme des traits sociolectaux tant des faits phoniques que prosodiques, morphologiques, lexicaux ou syntaxiques. Dans une conception plus large, on ne conçoit pas le sociolecte comme un répertoire de traits, mais comme une variété linguistique. (Claudine Bavoux, in « *Sociolinguistique, concepts de base* », Marie-Louise Moreau. Ed. Mardaga, p.265).

¹¹² On désigne par *idiolecte* l'ensemble des énoncés produits par une seule personne, et surtout les constantes linguistiques qui les sous-tendent et qu'on envisage en tant qu'idiome ou système spécifiques ; l'idiolecte est donc l'ensemble des usages d'une langue propre à un individu donné, à un moment déterminé (son style). La notion d'idiolecte met l'accent sur certains caractères particuliers des problèmes de la géographie linguistique : tout corpus de parlers, dialectes, ou langues n'est représentatif que dans la mesure où il émane de locuteurs suffisamment diversifiés ; mais c'est, au moins au départ sur des bases non linguistiques que sont choisis ces locuteurs et les énoncés qu'ils produisent ; même si le chercheur relève pour un parler donné des énoncés en nombre suffisant de tout les locuteurs rencontrés dans l'air étudiée, il postule implicitement que ces locuteurs ont le même parler. La notion d'idiolecte implique, au contraire qu'il y a variation non seulement d'un pays à l'autre, d'une région à l'autre, d'un village à l'autre, d'une classe sociale à l'autre, mais aussi d'une personne à l'autre. L'idiolecte est au départ la seule réalité que rencontre le dialectologue. (Cf. *Dictionnaire de linguistique*, Jean Dubois, Mathée Giacomo, Louis Guspin, Christiane Marcellesi,

des locuteurs d'une même langue ne peuvent pas être telles qu'elles les empêchent de communiquer entre eux. Les groupes qui se parlent souvent développent une langue commune et fixent un certain seuil de tolérance à l'égard des particularités linguistiques individuelles. Par conséquent, les gens qui vivent dans une même région parlent souvent de la même façon, ils ont un dialecte commun.

1.1 La langue dans la ville

Nous pouvons faire trois remarques sur la langue, son usage et son caractère institutionnel. D'abord, la langue qui se parle dans une ville est en relation avec les pratiques sociales et culturelles mises en œuvre dans cette ville : c'est bien la culture urbaine qui détermine la langue qui se parle dans une ville ; ce sont les activités économiques pratiquées dans cette ville (conversations, spectacles, échanges commerciaux) qui déterminent la langue qui s'y parle. Ensuite, il faut se rappeler que, dans une ville, la langue ne revêt pas une forme unique, homogène : il existe plusieurs langues dans la langue qui se parle dans la ville, car la langue y est structurée, stratifiée, en fonction des appartenances sociales. Une diversité urbaine des langues qui se parlent dans l'espace de la ville est une marque de la spécificité politique, sociale et culturelle urbaine qui se fonde sur le fait qu'elle est un espace de rencontres, d'échanges et de sociabilité.

Nous citerons l'exemple des argots urbains qui ont toujours été la caractéristique de l'appartenance à des milieux sociaux fermés, en marge par rapport à la norme institutionnelle et culturelle, mais grands créateurs de normes qui leur sont propres.

1.2 Approche sociolinguistique

Le terme *sociolinguistique* fait sa première apparition en France en 1962, au cours d'une rencontre universitaire tenue pour créer des certificats. A ce moment là, c'était la création du terme de *sociolinguistique* simplement pour faire pencher à *psycholinguistique*. L'expression *sociologie du langage* a été évoquée, mais comme les universitaires ont pour habitude de développer des rhétoriques dans un souci majeur d'adopter une terminologie harmonieuse, il leur a paru peu convenable de dire

Jean Baptiste Marcellesi, Jean Pierre Mével. Larousse. Janvier 2001, p. 239).

« *psycholinguistique d'un côté et sociologie du langage d'un autre*¹¹³ », le concept *sociolinguistique* était donc né.

La sociolinguistique, comme l'indique son nom composé, concerne l'étude des rapports sociétés et langues, mais il faut tout de suite ajouter d'une part que sous ce vocable est désignée une autre conception de la langue envisagée fondamentalement comme moyen de communication entre les individus qui constituent une société, avec ses règles, ses rites et ses pratiques et non pas une branche de la linguistique. Cette discipline a pour domaine l'étude des phénomènes linguistiques très variés : les fonctions et les usages du langage dans la société, la maîtrise de la langue, l'analyse du discours, les jugements que les communautés linguistiques portent sur leur(s) langue(s). Son seul souci est de décrire les différentes variétés qui coexistent au sein d'une communauté linguistique en les mettant en rapport avec les structures sociale, notamment l'étude du langage dans son contexte socioculturel. C'est la description objective des variations en identifiant leurs sources principales par l'observation de différences langagières liées à l'âge, au sexe, et à la classe sociale.

Nul ne peut contester que le langage est une forme de comportement social ; instrument de communication entre les hommes, c'est un répertoire de variétés linguistiques enchevêtrées intrinsèquement les unes dans les autres, il est à la fois un système de signes et de règles à la disposition du groupe et un moyen d'expression de l'individu. Partant de cette dualité, la sociolinguistique privilégie l'élément social de la communication, « *la société et la langue ne sont pas présentes avec la langue et à côté de la langue, mais présentes dans la langue* »¹¹⁴.

Pour conclure on peut dire que la sociolinguistique peut être définie comme l'analyse de la parole envisagée dans son contexte social. Les relations du langage à la société ont souvent fait l'objet de remarques, voire de descriptions, dans l'histoire des sciences du langage. Elle accorde une place privilégiée à l'observation des pratiques et à la collecte des données. Elle entend décrire la langue dans ses emplois, ses usages.

¹¹³ Christian BAYLON, *Sociolinguistique, société, langue et discours*, Ed. Nathan, chapitre 25, p271.

¹¹⁴ (Cf. Porcher, *Le sociologique dans le linguiste : de quelques principes et conséquences, dans le Français dans le monde*, n° 121. Hachette-Larousse, 1976, pp.6-10.

1.3 Sociolinguistique urbaine

Pour Thierry Bulot la sociolinguistique urbaine est « *une sociolinguistique en état de crise. En crise parce qu'elle naît de la sociolinguistique et traverse donc son premier questionnement identitaire* ».

La sociolinguistique urbaine n'est, en effet, qu'une branche récente de la sociolinguistique qui a vu le jour à Los Angeles lors d'une réunion tenue du 11 au 13 mai 1964, réunion qui a tenté d'établir les bases scientifiques de cette discipline et d'en définir le champ. Pour les pionniers de la sociolinguistique, celle-ci doit s'intéresser aux études synchroniques et diachroniques, aux usages linguistiques ainsi qu'aux variations. La réunion a, de même, souligné les domaines d'application de cette discipline considérée comme un diagnostic des structures sociales, comme étude du facteur sociohistorique et comme aide à la planification. La sociolinguistique urbaine, discipline en pleine construction, s'intéresse à étudier le repères sociaux et linguistiques développés par une communauté urbaine. Pour elle, tout parler urbain est soumis à une double influence, l'une d'en haut: le parler de la ville, et l'autre d'en bas: les parlers ruraux qui sont plutôt connotés péjorativement. La sociolinguistique urbaine accorde un intérêt particulier à l'altérité due à la convergence des vecteurs *urbanisation* où la culture urbaine laisse son empreinte sur les matrices discursives, *socialisation* où les tensions sociales sont mises en mots et *habitus* qui inscrit les pratiques langagières dans un rapport de dominance.

« *Une sociolinguistique urbaine est avant tout celle de l'urbanisation sociolinguistique. [. . .] Il s'agit de poser que l'évaluation et l'identification des formes dites et/ou perçues comme spécifiques à un espace urbain donné concourent à le produire, à l'organiser tout autant que les structures socio-spatiales* ».¹¹⁵

¹¹⁵ BULOT Thierry, « *La double articulation de la spatialité urbaine: espaces urbanisés et lieux de spatialité urbaine: espaces urbanisés et lieu de spatialité urbaine ville* », in http://marg.lng.free.fr/documents/04_ml052002_bulot_t/04_ml052002_bulot_t.pdf.

La ville est un laboratoire en mouvement ; lieu de l'hétérogène et du pluriel, elle ne peut être saisie que dans sa complexité. La sociolinguistique met en son centre la ville. A cet effet nous avons cerné notre enquête dans un cadre restreint qu'est la ville de Sidi-Bel-Abbès afin de pouvoir étudier les pratiques langagières des jeunes qui sembleraient être l'expression de la différence. La question qui se pose, demeure celle-ci : quelle est la langue ou quelles sont les langues de ces discours ? Un parler jeune urbain à base d'un mélange de langues ? D'autres langues que l'arabe ou d'autres formes de parler ?

Nous avons remarqué que la forme dominante chez les jeunes relève d'un parler bilingue qui emprunte tant au français qu'aux autres langues espagnol et anglais et joue alors les deux rôles impartis aux parlers urbains : l'identité pour se reconnaître et la compétence pour permettre l'échange.

1.4 Condition urbaine

Le parler urbain exprime ce premier trait de la condition urbaine, il gagne en vitesse, en rapidité, il suit le rythme, avec des mots qui sont de plus en plus simplifiés. Le « paysage urbain », très technique, très segmenté, est à l'origine d'une atmosphère où l'être est *obligé* de vivre en compagnie de la technique, vivre « techniquement ». Le parler urbain pourrait être technique, mécanique, segmenté. Point que nous avons abordé dans la partie analyse. Puisqu'on est obligé de suivre la technologie on doit aussi parler « *technologiquement* » (si nous avons le droit de le dire), il montre que l'être est face à cette obligation, presque une nécessité qu'il subit. Et pourtant, en même temps, il s'en détache et crée autre chose. Ce qui conduit à une autre petite remarque. C'est de dire que le parler urbain, parce qu'il exprime la condition urbaine de certains urbains, est une façon de faire remonter leurs maux, souvent inconscients, et faire par conséquent, efficacement ou pas, leur propre thérapie.

Q1 / *Que dis-tu de cette façon de s'exprimer ? /*

Ee / hadi tariKa beɣ n'bjano beli Rana à la mode / we n'qado n'bjano a'dna hadratna xasa bina /

/c'est une manière pour montrer que nous sommes à la mode/ et que nous sommes capables d'avoir un parler propre à nous

1.5 Rapport entre langue, culture et société

En anthropologie sociale, la culture est définie comme « *l'ensemble des formes mentales, des institutions et des objets matériels qui spécifient une société quelconque. Ainsi la culture implique-t-elle langue et façon de vivre, organisation de la parenté et techniques, comme outillages, nourriture et vêtement, manière de penser et de sentir, interdits et obligations, pratiques sexuelles, politesse et distractions, etc.* » (Fourier, Vermes 1994). C'est pour cette raison qu'il faut considérer la langue comme une composante intrinsèque de la culture, mais toutes les cultures ne lui accordent pas la même importance. Pour certaines, elle est si cruciale qu'il faut la protéger et préserver sa pureté, pour d'autres, elle n'est qu'un moyen de communication. Dans certains cas, la langue est un gage d'appartenance, un repère identitaire, un instrument de cohésion et de solidarité qui permet aux individus de se comprendre et de se connaître, le cas de nos sujets bélabésiens qui affirment utiliser les mêmes pratiques langagières est une manière qui les unit et les démarque du reste de la communauté (notion d'appartenance et de démarcation). C'est un moyen par lequel ils se sentent soudés, disons aussi « valorisés ». Leur « parler jeune » est interprété comme une arme de défense, un cliché qui les rapproche de ceux qui leur ressemblent et qui les démarque et sépare de ceux qui sont différents.

De ce fait et pour cette raison nous abordons la notion de culture et sa relation avec la langue dans cette partie. Pour nos locuteurs bélabésiens, le fait d'avoir des pratiques langagières spécifiques pourrait peut être signifié une affirmation de leur culture du moment qu'elle fait partie de leur quotidien et surtout les connaître (connaître leurs pratiques langagières) nous fera connaître leur culture.

La langue est un espace de rencontre. Chacun a tendance à emprunter des choses à l'autre. Les langues sont comme le « caméléon », elles s'adaptent selon le contexte. Elles existent et elles sont souvent en concurrence.

2. Des «jeunes », des langues et des variations

Le langage n'est pas un simple outil technique de communication que tout le monde peut utiliser de la même manière et aux mêmes fins, il est beaucoup plus complexe que cela, l'acte langagier est toujours révélateur, et au même degré porteur de secret ; comme l'adage qui dit « on ne se baigne jamais deux fois dans la même rivière », on peut dire aussi « on ne parle jamais deux fois de la même manière », même si c'est pour répéter la même chose. Quand un locuteur prend la parole au-delà de ce qu'il dit ou de ce qu'il veut dire, d'autres facteurs entrent en jeu pour déterminer la façon avec laquelle il le dit.

Pour Jacqueline Billiez, la période de la vie durant laquelle se construisent les compétences, les représentations et les attitudes sociolinguistiques fait l'objet, dans la littérature sociolinguistique, de nombreuses études. Celle-ci met en évidence quelques uns des événements qui jalonnent les phrases d'appropriation socio langagière, d'une part, et, d'autre part, une spécificité dans les relations aux normes standards.

Sur le plan linguistique, les pratiques de la jeunesse sont caractérisées par d'importantes variations, lesquelles sont en premier lieu liées aux processus d'acquisition et d'apprentissage langagiers pendant lesquelles les variations sont nombreuses. La construction des compétences et des représentations langagières étant un chantier sur lequel tous les niveaux se développent en continu et en interaction.

Nous entendons par compétences l'ensemble des aptitudes mobilisables-non seulement syntaxiques et phonologiques, mais plus largement communicatives et sociolinguistiques-et des attitudes qui permettent au sujet¹¹⁶ :

¹¹⁶ . Il est d'ailleurs intéressant de rappeler que c'est partiellement en réaction à la théorie générativiste du locuteur idéal doué de compétences (auxquelles s'opposent les performances) que Hymes a développé le concept de *compétence de communication* (voir Hymes, 1984).

- De communiquer efficacement avec les membres de « sa » communauté¹¹⁷ » ;
- De se construire un ensemble de représentations mentales et de connaissances du monde (déclaratives et opérationnelles) propres ;
- De se construire une identité, à la fois par identification et par identisation (Tap, 1988).

Selon Romaine (1984) les enfants épousent les caractéristiques langagières de leur sexe vers 6 ans et de leur ville vers 10 ans. Au-delà d'écarts de niveau de maîtrise des « registres sociaux » par rapport aux adultes, les enfants prennent donc conscience dès leur plus jeune âge que le langage ne sert pas qu'à communiquer de l'information (Auger, 1997 : 16), qu'on n'utilise pas toujours les « mêmes mots » avec tout le monde. Cette disposition précoce à l'adoption situationnelle semble en outre confirmée par l'adoption de comportements verbaux conformes à certaines caractéristiques sociales (sexe, ville, milieu socio-économique).

Les observations des parlars des jeunes étant généralement focalisées sur les adolescents et jeunes adultes, intéressons-nous à présent aux modes d'acquisition, de construction et de gestion de leurs répertoires verbaux.

Mais pour décrire les pratiques et les représentations langagières, il est indispensable de les appréhender dans leur diversité et leur complexité, et par conséquent de les étudier non seulement en terrain scolaire mais aussi dans les autres réseaux sociaux. Faire émerger des représentations chez des sujets, au besoin en les construisant au moyen d'enquêtes ou de questionnaires, confronter ces connaissances communes à d'autres points de vue, c'est nécessairement participer à les objectiver, et parfois les modifier.

¹¹⁷ . En situation plurilingue, c'est-à-dire dans une majorité des cas, l'appropriation sociolinguistique comporte aussi l'acquisition de règles contextuelles qui régissent les choix, les alternances et les mélanges de codes.

2.1 Le phénomène urbain des jeunes : des jeunes et des langues

Confucius¹¹⁸ a écrit : « *Souviens-toi que ton fils n'est pas ton fils, mais le fils de son temps* ». Selon un proverbe arabe, les hommes ressemblent plus à leur temps qu'à leur père. Ce proverbe rejoint l'idée que ces jeunes suivent la phraséologie de leur temps. Ils le reflètent, cherchant à s'identifier par rapport à une tenue, à un comportement, à une musique ou à une manière de s'exprimer (une langue ou un parler).

Il nous est apparu, qu'à l'âge où l'adolescent s'attache à de nouveaux objets d'amour, il cherche à conquérir son autonomie morale et à découvrir son identité. Cette identité qui n'est pas forcément au sein de sa famille, il essaie de la réaliser en commençant par l'extérieur. Pour ce jeune et surtout pour le lycéen, c'est une façon avec laquelle il se teste pour l'imposer après à sa famille, tout en sachant que l'école est le premier lieu de rencontre où se mêlent tous les niveaux socioculturels et toutes les identités.

D'après nos lectures variées, nous sommes arrivée à avoir des savoirs théoriques qui illustrent ce que nous avons à propos de l'influence de l'âge sur l'adolescent. L'influence de l'âge s'exerce davantage sur les garçons que sur les filles. L'ensemble des adolescents estime être mieux compris par la mère que par le père, et de leur côté, ils estiment aussi mieux comprendre la mère que le père. C'est pour cette raison qu'ils soulignent dans leurs réponses l'entente avec la mère, chose qui les pousse à se permettre certaines pratiques langagières devant elle. Ces dernières sont interdites en présence du père.

En effet que représente la notion de proximité pour ces jeunes gens ? S'agit-il d'un sentiment d'affinité ? d'amour ? d'intimité ? Ces sentiments ne présentent pas les mêmes caractères selon l'âge et le sexe des adolescents, et selon qu'ils s'adressent au père

¹¹⁸. Né à Etat de Lu (auj. Shandong, Chine) en -551 ; Mort à Etat de Lu en -479. Philosophe, éminent pédagogue et homme politique, Confucius est l'une des grandes figures de la civilisation de la Chine ancienne et le fondateur du système éducatif féodal. Dans l'Antiquité, Confucius était considéré comme le « premier des sages », et le « modèle de dix mille générations ». De nos jours, on reconnaît en lui une des grandes figures de la civilisation.

ou à la mère. Ces questions pourraient avoir de réponses dans les répliques de nos enquêtés et de leurs choix. Quand ils s'adressent au père ou à la mère, ils affirment qu'ils n'utilisent pas les mêmes pratiques langagières. En s'adressant à la mère, ces jeunes se sentent plus à l'aise et il y a même une complicité entre eux, tandis qu'avec le père, ils ne sentent pas cette liberté.

J. Cocteau¹¹⁹ a écrit : « *On sait ce que veut l'enfant, il veut grandir, mais on ne sait pas ce que veut l'adolescent : il n'est pas pour, il est contre* ». Ce jeune adolescent veut par n'importe quel moyen être différent des autres tout en forgeant sa propre personnalité par laquelle il exprime son identité. Cette pensée de Jean Cocteau pourrait être reprise par la psychologie traditionnelle, selon laquelle l'opposition aux parents serait un trait caractéristique de l'adolescence, qui régresserait après 16 ans, et serait plus accentuée chez les garçons que chez les filles. Dans cette opposition l'adolescent rechercherait tout à la fois un moyen de se libérer de la tutelle parentale, et de poser sa personnalité en l'opposant, il commence d'abord par avoir une identité différente et une langue propre à lui. Un jeune nous dit lors de notre enquête : « *Je veux leur montrer et me montrer que les mœurs et les idées des jeunes ont aussi leur valeur et si je m'oppose car je voudrais que mes parents aient une vue plus large de la jeunesse* ». Ils déclarent se différencier d'eux par « leurs mœurs et leur mentalité », par leurs « opinions », et, surtout, par leurs « valeurs morales » et par leur « **langue** ».

Ces jeunes s'attachent continuellement à de nouveaux objets cherchant à découvrir leur identité qui se manifeste dans la différence par rapport à l'Autre, cet Autre qui n'est pas obligatoirement l'un de ces groupes (la famille, l'entourage, les amis...), mais qui est toutes ces catégories. L'essentiel pour le jeune, c'est arriver à une chose qui n'est pas semblable afin de prouver son existence ou sa raison d'être. Ce phénomène d'identité et la quête de cette identité, nous allons le définir dans les points suivants de cette partie et nous l'analyserons en nous basant sur notre corpus dans notre partie analyse car cette quête passe peut-être par la recherche d'un nouveau langage, d'un code à eux.

¹¹⁹ Poète français, artiste aux multiples talents, graphiste, dessinateur, auteur de théâtre, mais aussi cinéaste (1889-1963)

Le cas de l'Algérie et des Algériens. L'exemple l'une des villes algériennes, terrain de notre enquête, la ville de Sidi-Bel-Abbès où le français forme une grande partie du parler des jeunes. Cet aspect n'apparaît pas d'une manière courante mais en alternant les deux langues (arabe/ français) ce qu'on appelle « code-switching ». Cette alternance a fait l'objet de notre recherche et elle se résume dans nos hypothèses. Ces jeunes bélabésiens tentent peut-être par l'utilisation de cette langue, d'affirmer leur identité ou de créer une atmosphère de connivence et de solidarité entre eux.

2.2 Le parler jeune

Tout linguiste pourrait faire l'exercice de définir le parler jeune, et de s'intéresser à ses différentes modulations, s'agirait-il des mots que les jeunes utilisent qui diffèrent du lexique plus « socialisé » s'agirait-il des intonations particulières qui rythment les mots, ou tout simplement des variations du langage. Le parler jeune a été depuis toujours l'objet de recherche, c'est un phénomène qui fascine et qui effraie en même temps par son incompréhension de la part des adultes et des non initiés. Qu'en est-il alors pour le parler des jeunes bélabésiens ?

Le terme « parlers jeunes » rend compte de la mise en spectacle d'une réalité socio-langagière nécessairement complexe. Il importe d'aborder le parler des jeunes comme il convient, c'est-à-dire à la fois comme un mouvement générationnel posant la différence par l'affirmation des identités, et à la fois comme un lieu symbolique où se jouent les minorations sociales. Autrement dit tout groupe de jeunes qui produit des énoncés étiquetés « jeunes » renvoie à la société, et à la complexité des tensions en cours ; mais il démontre aussi une réelle compétence à construire du lien par la connaissance montrée d'un système linguistique.

La sociolinguistique urbaine a montré que non seulement, en tant que structure sociale, milieu spécifique marqué par des interactions, par une culture, la ville produit un certain nombre d'effets sur les langues et le langage mais surtout que les discours tenus par les habitants sur leur(s) ou les langues dites urbaines sont un élément important, voire déterminant pour la production de l'espace énonciatif singulier que constitue chaque ville. Qu'en est-il alors du discours tenus sur les jeunes, par les jeunes ou par ceux qui ne

le sont plus ? Des discours tenus sur les parlers jeunes... ? Nombreux, ceux qui ont travaillé sur le « parler jeune ». Nous citons quelques auteurs : Thierry Bulot, Pascal Syngy, Marie Madeleine Bertucci et Jean-Pierre Goudaillier, l'auteur du Dictionnaire « Comment tu tchatches! ». Ces exemples nous montrent que le phénomène du « parler jeune » est le souci de chaque linguiste et de chaque chercheur afin de montrer ses modulations et son influence au sein des groupes de pairs et au sein de la société. La langue est le produit de la société.

2.3 Quels outils linguistiques pour l'étude des représentations sociales

Dans cette recherche, nous avons abordé la vaste thématique des représentations sociales du point de vue théorique et méthodologique de la sociolinguistique, en ouvrant toutefois le champ d'étude vers d'autres disciplines. Plus particulièrement, il était question de l'apport des représentations dans les études à base de corpus constitués sur le terrain, et de la nécessité de l'analyse de ces corpus en s'appuyant sur les représentations. Nous avons expliqué comment, de notre point de départ qui se basait sur une analyse sociolinguistique d'une communauté en situation de bilinguisme, nous sommes arrivés à une remise en cause de nos outils méthodologiques et au choix des représentations comme entrée primordiale pour l'étude de cas similaires.

Nous avons présenté alors, dans notre travail, un bref aperçu théorique de la notion en question, afin de nous situer épistémologiquement dans le champ interdisciplinaire des représentations qui sont d'ailleurs une notion initialement utilisée au sein de la psychologie sociale. Nous les avons appréhendées comme une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social. (Jodelet 1989 : 36). C'est justement le volet de (co-)construction qui nous a intéressé, celui où la réalité est élaborée dans et par le discours dans un mouvement dialogique.

Nous avons ensuite parlé des problèmes rencontrés lors de la transposition de la notion des représentations dans le champ de la sociolinguistique et notamment lors d'études d'orientation plutôt qualitative. La majeure partie de notre étude a présenté nos propositions afin de faire face à ces problèmes et rendre la méthodologie de l'analyse des pratiques langagières et des représentations plus concrète. Ces propositions se résument à l'utilisation, en plus de la méthode plus traditionnelle de

l'analyse de contenu, d'outils linguistiques pour l'analyse des représentations sociales. Ces outils sont empruntés à l'analyse du discours et aux théories énonciatives. Nous nous sommes efforcée de démontrer l'utilité de ces outils pour l'étude des représentations, et plus généralement, pour les études sociolinguistiques.

Nous avons ainsi démonté que l'analyse du discours enrichit l'étude des représentations sociales et qu'il s'agit d'un champ disciplinaire proche de la sociolinguistique ; le rapprochement des deux champs demande encore du travail, mais, une fois fait, sera particulièrement fructueux.

3. Langage et locuteurs

Si nous considérons par exemple qu'une langue doit pour exister avoir des locuteurs (ce qui peut paraître une évidence), alors une baisse trop grande du nombre de ces locuteurs menace l'existence de la langue (ce qui est une seconde évidence). Mais le concept de facteur limitant implique aussi qu'un nombre trop élevé de locuteurs menace l'existence de la langue, ce qui est beaucoup moins évident et peut au contraire sembler paradoxal. Pourtant l'histoire nous montre que l'expression des langues porte en germe leur éclatement. S'il existe aujourd'hui des langues que nous appelons français, italien, espagnol, ou d'autres que nous appelons arabe, égyptien, tunisien, marocain, c'est bien parce que le latin et l'arabe se sont répandus sur de vastes territoires, ont multiplié leurs locuteurs et que leur facteur limitant « nombre de locuteurs » a franchi sa limite supérieure tolérable.

L'existence et l'émergence de ces pratiques langagières chez les jeunes et au sein des groupes, est une richesse en soi. Ce langage évolue et trouve sa place dans le contexte de la rue.

3.1 Les moments du langage

D'après André Jacob dans son ouvrage « *Essai sur les structures du sujet parlant* »¹²⁰, tout discours est non institué à l'aide des mécanismes acquis, il s'improvise et se renouvelle d'une façon toujours singulières. Là où la langue nous tient

¹²⁰. André Jacob, Temps et langage « *Essai sur les structures du sujet parlant* » Ed. Armand Colin, 1967 .p 162

autant que nous le tenons, parce qu'elle résulte de notre rapport à l'univers, il affirme que le discours est libre en ce sens qu'il n'est pas imposé au sujet comme un cadre préétabli mais matière de son invention, exprimant ses besoins ou intentions. Sans doute ne s'agit-il que de variations sur un thème que nous n'avons généralement pas choisi en toute liberté : nous ne disons pas toujours ce que nous voulons, quand et où nous le voulons.

3.2 Le parler urbain en tant qu'expression de la différence

Caractérisé par une forme de langage très spécifique. Le « parler jeune » des jeunes bélabésiens comporte tournures, expressions toutes faites et mots nouveaux. S'il est évidemment basé sur l'arabe algérien, il se différencie de ce dernier, et c'est donc en ce premier point qu'il est expression de la différence. Les jeunes, dans leurs lycées, dans leurs universités, et entre eux, s'ils auraient recours au « code switching », et au vocabulaire informatique et technique souligneraient peut-être la distance qu'ils prendraient par rapport à la culture dominante (au langage commun, à la tenue vestimentaire, à la musique...) qui est imposée par la société ou par les membres de cette société. Il nous semble qu'ils tentent avoir un parler spécifique qui les démarque. Peut-être, c'est une manière pour eux de se différencier du reste de la communauté.

Cela permet aussi de mettre en valeur une certaine originalité. Mais en allant plus loin nous pouvons dire aussi que vouloir se différencier, peut être perçu comme un rejet de la culture dominante. Par ailleurs, le parler urbain exprime le désir de former un groupe qui voudrait brandir une véritable identité. Nous pouvons aussi considérer le jeu de la provocation (*ils essayent en employant ces pratiques langagières de susciter la curiosité des non-initiés et de les gêner par l'emploi des termes et des expressions qu'ils ne comprennent pas*), mettre en valeur des particularités, employer des phrases chocs, le parler urbain exprime l'envie de s'affirmer en cette société, de se faire entendre et reconnaître.

3.3 Les sources des variations linguistiques

L'observation de modes spécifiques d'usage du langage selon les communautés linguistiques conduit à identifier au moins cinq sources de variation : l'origine géographique, l'âge, le sexe, l'origine sociale et les contextes d'utilisation de ce langage. L'origine géographique (l'appartenance soit au milieu urbain soit au milieu

rural) est un élément de différenciation sociolinguistique, souvent très repérable, et aussi souvent matière à cliché. Dans le cas qui nous intéresse la communauté bélabésienne, notre lieu d'investigation est la ville de Sidi-Bel-Abbès notamment les jeunes. L'âge, c'est l'appartenance à une certaine génération d'utilisateurs de la langue est également un facteur de diversification. Nos locuteurs appartiennent à la même tranche d'âge (de 18 à 30 ans). Nos locuteurs sont des deux sexes d'une origine sociale qui varie d'une famille à une autre. Donc nous avons observé et analysé les variations de la langue, ses divers usages au sein de la communauté linguistique en fonction de variables sociales, sans perdre de vue que ces variations, ces usages sont plus ou moins clairement perçus, étiquetés, évalués par les membres de cette communauté.

3.4 La mobilité spatio-linguistique

La ville est ainsi perçue comme étant un espace de mobilité et l'un des effets immédiats à la mobilité spatiale est de mettre à distance les individus et les groupes, à recomposer le lien social autour notamment des représentations communes sur autrui et sur soi-même. Plus l'espace est urbanisé, plus l'épaisseur identitaire c'est-à-dire -les différents niveaux d'identité- est mise en rupture, pour ne pas dire disloquée : le rapport à l'autre, le rapport à sa façon de parler délimite et pose les fondements de frontières intra-urbaines ; de même le discours sur autrui, sur la langue ou la pratique de langue d'autrui devient par défaut autrui. Chose qui nous a incitée à focaliser notre étude sur l'expression -en tant que moyen de communication- de l'identité à travers la façon de parler, et à la volonté réelle ou non de créer des limites grâce à des mots et des expressions afin de s'approprier un espace linguistique clos, propre à ces jeunes bélabésiens.

4. Quand on parle d'identité à quoi fait-on référence ?

Dans une approche psychologique et très générale de l'identité, ce concept signifie la reconnaissance de ce que l'on est, par soi-même ou par les autres ou encore, selon Pierre Bourdieu (1982 :141), renvoie à "cet être perçu qui existe fondamentalement par la reconnaissance des autres". Il concerne le système des sentiments, des stratégies et des représentations par lequel le sujet se singularise. L'identité, c'est ce qui rend une personne semblable à elle-même et différente des autres. Mais ce serait faussé de réduire un individu à une seule identité du fait qu'il existe une

grande variété de catégories auxquelles il appartient simultanément. L'identité coordonne, en effet, des identités multiples associées à la personne (identité linguistique, sociale, religieuse, culturelle, sexuelle, etc.). Aujourd'hui, ce concept aussi bien utilisé en anthropologie qu'en psychologie investit d'autres domaines : ainsi parle-t-on de l'identité professionnelle ou encore de l'identité numérique pour caractériser les contributions et les traces qu'un individu laisse sur la toile.

Ainsi, ces auteurs concluent qu'on peut être "plurilingue à l'intérieur et à partir d'une seule langue". Cette vision élargie du plurilinguisme implique alors que l'identité linguistique ne peut être que plurielle.

4.1 Les facteurs qui influent sur cette identité

Qui parle quoi ? Pour s'adresser à qui ? Et à quels moments ? Les réponses à ces questions, fondatrices de la sociolinguistique, conditionnent l'interprétation que l'on peut donner du paysage linguistique de la ville. A quel point les pratiques dialectales locales imprègnent-elles les modes d'expression communs dans ces régions ? Pourquoi et comment se reproduisent-elles ? Ont-elles un avenir, et si oui sous quelles formes et dans quelles conditions ?

Pour donner quelques éléments de réponse à ce type de questions à propos du parler des jeunes, on adopte ici le croisement des points de vue de l'histoire, du terrain et des cheminements identitaires. « *Une langue ne sert pas à communiquer, elle sert à être* »¹²¹ : cette réflexion de Jacques Berque¹²² exprime bien le lien profond de la langue à l'identité. La question est de se demander par quel détour l'individu et pour nous le jeune trouve dans la langue un ancrage pour son identité. S'il y a bien dans la langue un signe de reconnaissance sociale entre individus d'un même groupe, comme l'ont montré sociolinguistiques et ethnologues, il faut aller au-delà pour saisir ce qu'il y a de constitutif dans ce rapport de l'homme à sa langue.

¹²¹ Granguillaume. G., « *Langue, Identité et culture nationale au Maghreb* », cf. (Peuples Méditerranéens, n°9, oct.-Déc., 1979, p 3-28.

¹²² Sociologue et grand érudit, observateur du monde arabe et méditerranéen, né en 1910 à (Franda ex.Molière) en Algérie, décédé en 1995.

La fonction identitaire semble tout aussi pour rendre compte de ces parlers, de leur émergence et de leur développement. Cette façon de dire le quotidien des groupe assure et renforce leur cohésion, comme le soulignait déjà fort justement Dominique Caubet : « Cette prononciation du français sert sans doute à marquer au départ une appartenance au groupe, un attachement aux racines, avec une fonction identitaire forte, mais elle est pratiquée par des jeunes qui n'ont pas de racines au Maghreb. Elle est donc passée d'une identité « maghrébine » à celle d'une identité « banlieue ». Caubet 2002 :127).

4.2 Langue, langage et identité des jeunes

Les individus agissent, parlent et donnent du sens à leurs actions, à celles des autres et au monde qui les entoure. C'est-à-dire que l'étude que nous avons menée impliquait que nous prenions en considération aussi bien les phénomènes objectifs qui se présentaient à nous de la manière dont les acteurs les interprétaient.

Raison pour laquelle nous avons essayé d'articuler deux niveaux d'analyse qui nous ont semblé indissociables. Le premier niveau est constitué par les pratiques langagières de nos informateurs, telles qu'on peut les observer dans la mise en œuvre de leur répertoire linguistique, dans diverses situations bilingues. Le second niveau est celui des représentations langagières : elles apparaissent dans les entretiens que nous avons analysés dans notre travail.

Les expressions, les intonations, le rap ne suffisent pas à créer une langue. Le « langage jeune » est une des multiples façons de se servir de la langue. Une langue fonde l'identité. « *Ma patrie est la langue portugaise* », disait Pessoa¹²³. Un langage peut également, à l'intérieur d'un groupe linguistique, soutenir une revendication identitaire. Les « jeunes des banlieues », comme on les appelle en France, s'affirment avec des expressions inconnues des autres milieux. Souvent, pour ces jeunes qui ont donné du fil

¹²³ Fernando Antonio Nogueira Pessoa est un écrivain et un poète portugais, né le 13 juin 1888 à Lisbonne, ville où il meurt le 30 novembre 1935. Le portugais deviendra, cependant, la langue de sa grande créativité. Il affirmera avec force « ma patrie est la langue portugaise ».

à retordre avec l'école, le français « académique » est ressenti comme la langue du pouvoir et de l'autorité. Mais leurs habitudes de langage plaisent aux autres adolescents, même aux fils de « bourges ». C'est une revendication culturelle sociologiquement significative. La dynamique identitaire ne se révèle dans sa diversité et sa complexité qu'en situation de changement social, c'est-à-dire de crise culturelle ! Et c'est sans doute ce constat, généralement bien partagé, qui permet à E.M. Lipiansky (1990) de considérer à la suite de E. Erikson (1972) que ... « *l'identité n'est une identité qui ne deviendrait apparente qu'en situation crise* ».

Tout d'abord, voyons si les pratiques langagières de nos locuteurs ont une conséquence sur leurs appartenances culturelles et si la langue structure en partie leur façon de percevoir le monde. De plus, la maîtrise d'une langue confère une certaine légitimité à appartenir au groupe qui s'y réfère. Toutefois, cette appartenance n'est pas nécessairement liée à des pratiques effectives car l'affectivité a une place déterminante dans cette identification à un groupe culturel.

4.3 Fonctions identitaires

Cette fonction identitaire donne une place primordiale aux représentations dans les processus de comparaison sociale et de catégorisation « Nature et fonctions des représentations sociales ») elle assure à la fois le maintien de l'identité d'un groupe et la discrimination des autres.

Les représentations sociales concourent à définir l'identité d'un groupe et rendent possible le maintien de sa spécificité. Elles permettent ainsi de situer les individus et les groupes dans le champ social.

Qui parle ? L'identité du locuteur : Dans quelle mesure la mise en scène langagière de « Je » en tant qu'acte qui engage le sujet empirique, ne le construirait-elle pas en retour ? L'espace du discours et celui du réel ne sont ni parfaitement séparés, ni en miroir l'un de l'autre. Les échanges langagiers sont insérés dans un double circuit de production (Charaudeau, 1983).¹²⁴

¹²⁴ . Patrick CHARAUDEAU, et Dominique MAINGUENEAU, Dictionnaire (S.), LEVINSON Pragmatics, Cambridge : C.U.P., 1983, p.284.

Le lexique personnologique par exemple, considérablement étendu, est communément utilisé pour « décrire » la personnalité ; mais après analyse, celle-ci semble n'être que la structure d'une illusion, pour reprendre les termes de Beauvois ; les traits de personnalité en effet véhiculent une information essentiellement évaluative (ainsi, il est probable que si l'on juge autrui « sociable », on le jugera également « dynamique », « communicatif », « généreux », « sympathique », etc. et au bout du compte , on aura simplement dit de cet autrui que « c'est un type bien »). Dans cette perspective, la description personnologique relève de la psychologie quotidienne¹²⁵, laquelle sert la reproduction idéologique.

La catégorisation¹²⁶ n'est bien entendu pas exclusivement médiatisée par le langage, mais elle s'appuie de façon privilégiée : l'existence d'un terme unique pour désigner simultanément plusieurs objets rend saillante pour le sujet percevant la similarité de ces objets (le stéréotype social en est un exemple ; une catégorie sociale ne peut être perçue comme telle, et donc exister en tant que phénomène que s'il ya un mot pour la désigner).

5. Attitudes, représentations et conscience linguistique

Comme le souligne Hymes (1984), l'analyse de l'activité de langage ne peut être séparée de celle des attitudes, valeurs et opinions, on ne peut isoler le langagier du non-langagier, c'est-à-dire de l'ensemble des connaissances, des expériences, des croyances constitutives de la culture des locuteurs.

Les pratiques langagières de chacun d'entre nous sont à la fois linguistiques, sociales et identitaires. Nous avons essayé de décrire l'hétérogénéité des pratiques langagières d'adolescent et de jeunes et étudier les liens entre rapport au langage, rapport aux représentations et à l'identité langagière.

¹²⁵Pour J-L Beauvois, le trait de personnalité « résulte d'un codage de la valeur (ou de l'utilité) des conduites...le système de représentations personnologiques est lui-même, globalement, structuré par la valeur et permet ainsi une évaluation des gens par l'activité de description psychologique. » Ce système n'est donc « qu'illusoirement descriptif ». (Cf. J-L Beauvois (1984). La psychologie quotidienne. Paris : PUF, p.192.

¹²⁶. Catégorisation : représentation d'une classe d'objets regroupés sur la base de propriétés communes.

Il y a une sorte d'évidence à travailler les interprétations quand la matière de l'analyse est le langage. En effet, il existe deux sources pour étudier l'interprétation des situations, les pratiques langagières et non langagières et les discours sur ces pratiques langagières. Il y a donc une dimension de l'étude du langage qui donne qui donne accès aux interprétations des locuteurs.

En effet les réalisations langagières sont le produit de facteurs situationnels *bic et nunc*, du contexte passé et futur de celle-ci et de ce qui se passe dans l'interaction elle-même. Et ce qui se passe dans l'interaction est largement lié à l'interprétation que les locuteurs font de la situation de communication, c'est-à-dire de ses finalités, de ses enjeux, du rôle que le langage peut avoir.

Revenons à la conception du langage comme pratique, et des pratiques langagières comme pratiques sociales ; de ce fait pouvons-nous dire que les pratiques langagières pourraient être des pratiques identitaires ? Nous tentons d'établir un lien entre les réalisations discursives et ce qui se joue pour les locuteurs dans la situation de communication. Selon Elisabeth Bautier, étudier les pratiques langagières, c'est étudier l'identité du sujet.¹²⁷

Etudier les pratiques langagières, c'est étudier les fonctions du langage privilégiées par le sujet (ici par le jeune)¹²⁸. L'étude des représentations socio-langagières semble être un champ d'investigation particulièrement enrichissant. On étudie les représentations vis-à-vis des langues dans des situations diglossiques (Bouvier, 1991) ou vis-à-vis de l'écrit en tant que composante sociale et en tant que composant sémiotique (M. Dabène, 1990 ; Millet 1997).

Les différents travaux et enquêtes analysés par les linguistes et les sociolinguistes mettent en lumière que les pratiques mélangeantes ont toujours existé, ce sont les attitudes envers ces pratiques et les représentations qui y sont attachées qui ont doucement évolué. Ce mélange est accepté, justifié par ces jeunes locuteurs. Ils assument cette réalité, qui est la leur et ils jouent de leur compétence bilingue. Chose

¹²⁷ Elisabeth Bautier, « *Pratiques langagières, pratiques sociales* » De la sociolinguistique à la sociologie du langage. Ed. L'Harmattan, Septembre 1996, p 210

¹²⁸ Idem, p 212

qui nous a fait constater aujourd'hui une coexistence beaucoup plus pacifiques des pratiques langagières favorisant l'acceptation de tous les usages.

En plus des raisons historiques et coloniales, il ya un nombre considérable de mots d'emprunt généralement du français. Les fonctionnaires et les lettrés, pour manifester qu'ils ont fait des études, utilisent fréquemment des mots français dans leur parler quotidien. Tout discours construit une réalité propre : représenter n'est ni copier ni reproduire, mais bien produire.

Nous citons quelques exemples :

/Même des mots en anglais, semar semar¹²⁹, c'est-à-dire chouf chouf vite.

/bessah il faut pas t'koun ghi hadra il faut t'koun 3andha qima.

/Je suis d'accord mais :: :: jamais une langue parce que la langue 3andha mabadie we des lois

/Possible avec le temps t'wali une langue !/

/bessah ce qui me dérange 3adna besaf les langues we lahajette mais kolchi cassé .../

En nous appuyant sur les résultats de l'analyse quantitative des entretiens, nous avons abordé la question de la conscience linguistique que nous essaierons de soumettre plus précisément aux données d'ensemble relatives aux attitudes et aux représentations. Mais avant de passer à l'analyse, nous avons donné d'abord quelques définitions sur les notions d'attitudes et de représentations. Ensuite, nous avons tenté de définir ce que signifie la conscience linguistique dans la littérature des linguistes pour ainsi la traiter par rapport aux situations observées et aux données recueillies. Etaient exploités ici les données obtenues suites aux différents entretiens réalisés avec les jeunes locuteurs.

Selon la théorie de la psychologie sociale développée par Serge MOSCOVICI (1976) comme des éléments de la conscience sociale imposés aux individus, les représentations sont considérées comme un ensemble de références et de normes dont l'individu a besoin dans les relations interpersonnelles lui permettant de saisir son environnement, d'interpréter les événements, de classer voire de catégoriser et de transformer les faits. Ceci se fait par l'articulation de deux processus, l'objectivation et l'ancrage. Les représentations sont au cœur de l'interaction sociale elles l'organisent et

¹²⁹ C'est un mot en anglais qui signifie voir, ce terme est utilisé dans les pratiques langagières de nos locuteurs qui signifie regarder sans qu'on ne t'aperçoive.

la régulent (MOLINER, 1996). Par ailleurs, Denise JODELET (1984 : 361) affirme que :

Le concept de représentations sociales désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal.

Outre ces propos, Denise JODELET (1989 : 53) précise que les représentations sont : [...] une forme de connaissance, socialement élaborées et partagées, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social.».

Il est à noter que la psychologie sociale et la sociolinguistique ne distinguent pas entre représentations et attitudes. Nous en trouvons quelques précisions apportées par Jacqueline BILLIEZ et Agnès MILLET (2001 : 36) que nous reprenons ici, l'attitude est définie :

[...] comme une sorte d'instance anticipatrice des comportements, une disposition à répondre de manière consistante à l'égard d'un objet donné ; ce qui n'exclut pas d'ailleurs, que l'on puisse considérer aussi l'attitude comme conséquence du comportement. L'attitude pourrait donc représenter un élément charnière et dynamique entre les représentations sociales et le comportement, régulant en quelque sorte leur rapport. Si les chercheurs en psychologie sociale ont pendant un certain temps considéré leurs relations sous le mode de l'interaction, d'autres ont proposé, plus récemment, un modèle où les attitudes constituent la dimension évaluative des représentations sociales.

Depuis William LABOV la recherche sur les attitudes et les représentations sociales tend à apporter de nouveaux regards sur le rapport entre ce que les gens disent faire et ce qu'ils font réellement, plus précisément sur les écarts entre les déclarations voire les représentations et les pratiques langagières réelles. C'est pourquoi les chercheurs se mettent à étudier les indicateurs dans et travers les pratiques réelles des langues (cf. DABENE, 1987 et DABENE & BILLIEZ, 1988). La pertinence de certains critères méthodologiques pour analyser les représentations, comme la prise en compte du quantitatif et du qualitatif selon un modèle « multifocal » (BILLIEZ & MILLET, 2001 : 44) et les conditions de la collecte des données qui aident à réduire les incidences et le flou sur le bon déroulement de l'enquête et les résultats qui en découlent (cf. BLANCHET, 1996 et MONDADA, 1996). Ainsi une bonne conduite de l'enquête où le chercheur est impliqué pour observer de près le comportement et la réaction des locuteurs/informateurs au moment des interactions amène à des résultats plus fiables.

Il est acquis que la connaissance des représentations de la langue ou des langues chez les jeunes, c'est-à-dire la façon dont ils conçoivent et dont ils pensent leurs pratiques de la langue, permet de mieux d'écrire leur parler et que dans ce domaine d'étude l'outil le plus productif est l'analyse des discours sur la langue, recueilli par le biais de l'entretien.

Conclusion

Tout ce qui est humain est en perpétuel mouvement – soi-même et les autres, les groupes et les institutions, etc.- tant il est vrai qu'on ne baigne jamais les pieds dans la même eau. La valeur que l'individu ou le groupe s'attribue, l'estime de soi, doivent affronter les épreuves du temps et sont liées au regard d'autrui qui est, à son tour, sujet au changement.

L'idée soutenue ici est que la langue, comme la culture ou l'identité, peut être appréhendée en deux visions : d'une part, elle est la loi qui s'impose à l'individu et que tous les membres de la société doivent se soumettre à ce consensus. L'identité est comme l'affirme Dubar est un produit de la société : *« or l'identité humaine n'est pas donnée, une fois pour toute, à la naissance : elle se construit dans l'enfance et désormais doit se construire tout au long de la vie. L'individu ne la construit jamais seul : elle dépend autant des jugements d'autrui que de ses propres orientations et définitions de soi. L'identité est un produit des socialisations successives »*.¹³⁰

¹³⁰ . DUBAR Claude, 2000, « *La socialisation* », Armand Colin, Paris, p.15.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale

S'intéresser aux pratiques langagières des jeunes revient à parler des jeunes, de ce qui les intéresse, de ce à quoi ils s'identifient. C'est sortir le miroir dans lequel ils projettent leur image pour pouvoir la lire. En sociolinguistique, cette image obtenue par réflexion a permis de voir la manière dont les jeunes communiquent entre eux et avec les autres membres de la communauté. Cela a permis de découvrir un certain nombre de positionnements culturels et idéologiques qui sont en réalité de véritables revendications que les jeunes posent comme leur plate-forme à ceux qui tiennent entre leurs mains leur destinée. Tant qu'il y aura des jeunes, il est probable que les « pratiques langagières jeunes » ne disparaîtront pas. Ces jeunes disent les choses en moins de mots pour des raisons liées au rythme accéléré de la vie, la poursuite de l'érosion inéluctable de la langue, vers le moins au lieu du plus. Leurs expressions sont comme la mode ; elles ne durent jamais longtemps.

Il est vrai que les premières fonctions que l'on peut assigner afin de connaître les représentations linguistiques seront les dimensions identitaires, cryptiques et ludiques. L'usage de ce parler jeune permet de s'identifier au groupe, de montrer son appartenance à une communauté propre à eux, ce qui montre aussi que la solidarité entre ces jeunes et le besoin de préserver son identité et son intégrité sont importants. Il faut aussi connaître et avoir toutes les compétences pour identifier leur sens et les conventions pour les produire. Savoir les incorporer avec subtilité dans les jeux de mots. Au fil des conversations, les identités de ces jeunes vont être confrontées à leurs pratiques langagières.

D'après les réponses des locuteurs, nous avons déduit qu'il n'y a pas de création gratuite. Il faut chercher, derrière, toute création lexicale, toute alternance codique. Tout sens figuré d'un terme ou d'une expression a un objectif et vise à instaurer une atmosphère quelle soit cryptologique, ludique ou identitaire. Le langage est « direct », ce qui veut dire que les informations sont échangées au fur et à mesure qu'elles sont produites. De ce fait, le langage ne semble remplir aucune fonction cachée, ne suscite aucune curiosité de la part de l'interlocuteur, raison pour laquelle, il faut lui attribuer une fonction afin de prouver sa valeur en terme de durée. Sa fonction d'après les locuteurs doit être davantage sociale, culturelle et linguistique.

Grâce à cette recherche, nous pensons avoir montré que nos locuteurs qui adoptent ces pratiques langagières à des âges conscients (18 à 30 ans), ont déjà en somme leur moyen et leur façon de penser, sont dociles consciemment ou non, acceptent certaines expressions, certaines constructions. Ils sont parfois amenés à les modifier ou à les remplacer comme ils sont aussi amenés à emprunter des mots qui désignent des choses.

Il existe des points communs entre les mécanismes qui gouvernent le langage des jeunes de milieux favorisés par exemple et ceux qui régissent les parlers jeunes entendus comme parlers de groupes marginalisés : dans les deux cas on retrouve une prise de distance par rapport aux usages. Les jeunes utilisent des appellations variées pour étiqueter leur parlure dans le but de se distinguer.

L'investissement symbolique apparaît notamment lorsque les jeunes affirment «faire attention» dans l'avenir ou ne plus utiliser ces pratiques langagières. Nous voyons qu'ils reconnaissent et qu'ils ont le sentiment de responsabilité une fois intégrée dans la vie professionnelle. Ils savent que c'est une phase éphémère mais indispensable dans l'affirmation de leur identité. Ils sont conscients que dans le domaine du travail, les employeurs n'apprécieront pas forcément leur style expressif¹³¹.

De façon générale, les pratiques langagières s'imposent comme langue de communication entre différents groupes de jeunes. Il est donc impossible de donner un modèle unique de la situation linguistique des jeunes de la ville de Sidi-Bel-Abbès, il est beaucoup plus difficile de modéliser les communications entre jeunes. Quant à l'usage de ces pratiques, il progresse surtout au rythme des rencontres et en fonction du contexte.

Nous sommes arrivée à une confirmation, qu'un simple contact avec un groupe de jeunes vous met en contact avec une dizaine de nouveaux mots et avec de nouvelles expressions. L'élément commun est le désir de chacun de maîtriser ce « parler jeune », ce désir se heurte avec l'affirmation d'une identité ou l'expression d'une culture populaire à laquelle ces jeunes sont attachés. Une culture qui n'aime pas les règles strictes, elle se plaît à être libre et différente.

¹³¹. « Il faudrait que les jeunes aient conscience des risques qu'ils prennent en utilisant leur langage », dit Pascal Singy.

L'univers de l'arabe classique évoque l'autorité, le pouvoir, le monde du travail qui est incertain pour la plupart, à cause de l'échec scolaire ou du chômage. Ce parler qui se veut identitaire leur permet de surmonter l'éclatement et l'instabilité liés à leur condition socio-économique et à leur sentiment de rejet par les autres. Ainsi de se doter d'une unité de conscience. Le fait de dire, « nous parlons jeune » est une procédure de résistance, de renvoi à l'autre de la pression exercée sur eux par les parents, les enseignants et la société.

La présente étude fournit donc des pistes de réflexion intéressantes en ce qui concerne la notion d'identité langagière, puisqu'elle révèle la complexité de ce concept. Nous sommes en présence d'un phénomène transitoire conduisant inmanquablement à l'assimilation des jeunes au groupe de pairs. C'est un parcours identitaire qui démontre un va-et-vient continu d'une frontière linguistique à l'autre, ce qui nous amène à constater la présence d'un phénomène de mouvance. Ce terme apparaît tout à fait approprié dans le contexte de la présente réflexion, puisqu'il illustre bien le dynamisme des rapports sociaux et langagiers qui caractérisent le milieu des jeunes, peu importe les sphères de vie existantes.

Ce phénomène de mouvance en ce qui a trait aux divers positionnements des individus face à la langue et à la culture marque profondément le parcours identitaire de ces mêmes individus. C'est dans ce contexte que l'on devrait examiner la réalité de nos locuteurs jeunes et dans ce sens, l'avenir même de leurs pratiques langagières.

Notre réflexion a voulu souligner l'importance des résultats de recherche, afin de brosser un tableau -plus ou moins- réaliste de la situation langagière de nos locuteurs. Cette réalité, même si elle s'avère parfois difficile à cerner, mérite à notre avis une attention plus soutenue de la part des chercheurs. Les pratiques langagières méritent en effet d'être examinées dans leur quotidien, tout en tenant compte de la complexité du milieu dans lequel elles évoluent.

Nous avons étudié ici les représentations et les pratiques langagières des jeunes bélabésiens. Il se peut que nous ayons identifié ainsi des traits de parlers jeunes dont le sort sera de disparaître une fois que ces jeunes seront entrés dans la vie professionnelle et dans d'autres réseaux de sociabilité comme c'est le cas pour de nombreuses pratiques intragroupales. Il se peut également que ces pratiques se

maintiennent et mènent à des changements durables en dialecte algérien. Il se peut enfin-et l'avenir nous le dira – que les traits que nous avons étudiés constituent déjà la norme objective pour toute la société, ce qui nous semble être le (cas à SBA). Le fait qu'ils soient attestés auprès de jeunes pourrait ainsi montrer que le phénomène est fortement ancré dans la société.

Lors de notre recherche, nous avons découvert un univers juvénile pétri de tensions. Tensions entre la plus grande autonomie qu'accordent les parents et l'exacerbation des pressions au conformisme sur le lieu scolaire et le progressisme de la rue. Tensions entre le désir de se livrer et les codes de réserve qui prévalent dans les groupes de pairs notamment les groupes masculins. Tensions entre la culture qui est aimée en dehors de l'école et celle qu'il faudrait assimiler pour y réussir.

Nos jeunes locuteurs témoignent d'une grande lucidité sur tous ces problèmes et cherchent à mettre en œuvre de multiples stratégies pour contourner les obstacles à l'expression authentique de soi. Mais tous n'y parviennent pas avec le même succès. Cette enquête ne bouscule pas seulement certains des stéréotypes sur la relation des jeunes aux nouvelles pratiques langagières, elle montre aussi, et peut-être surtout, combien il est difficile à l'adolescent et au jeune de s'affirmer comme individus.

Pratiques et représentations s'alimentant réciproquement, la solidité apparente de cette catégorie prototypique permet de faire l'hypothèse qu'elle est susceptible d'orienter les pratiques des filles et d'expliquer la fréquence plus faible d'emploi de traits marqués dans le corpus des filles. Quand aux garçons, s'ils sont réticents pour se positionner vis-à-vis de pratiques qui les caractérisent et les stigmatisent, ils cherchent à les valoriser, mettant en avant les traits innovants pour exprimer les fonctions cryptiques, ludiques et identitaires qu'ils opposent délibérément aux adultes et aux non-initiés. Il nous faut enfin revenir sur le rôle « secondaire » des filles dans la diffusion des innovations transmises par les garçons.

S'il s'agit d'un « second » rôle, il est en fait peut être déterminant si l'on se reporte au « rôle principal » des femmes dans le changement linguistique. Si, dans la communauté de parole, elles ne sont unanimement pas reconnues à l'origine de l'innovation, elles sont probablement les initiatrices de la diffusion de traits qu'elles

jugent acceptables pour être intégrés aux pratiques de leur génération- dont celles des garçons- ce langage pourrait bien être l'un de ces « petits signes » générationnels, qui serait déjà assez largement répandu dans la société.

Dans ce travail qui se veut une contribution à une étude sociolinguistique du phénomène des « représentations et pratiques langagières » dans la ville de Sidi-Bel-Abbès, nous avons tenté d'apporter une pierre à l'édification de ce riche terrain d'étude. Nous espérons avoir apporté un éclairage sur les pistes que nous avons visitées lors de notre recherche sur ce phénomène.

Le répertoire du parler des jeunes est un réservoir de vocables, il est plus adapté aux réalités de l'époque dans ce sens qu'il réagit vite pour attribuer un mot à une chose nouvelle ou un événement nouveau. Il est en perpétuelle évolution et mis à jour par un obscur mécanisme. Certains mots sont caducs et ne sont plus utilisés. Les habitants des « quartiers pauvres » sont très fertiles en verbes et savent subtilement imposer leur langage aux classes de ceux qui parlent le langage le plus proche de l'académique.

Comme la vie et l'histoire, elles qui ne s'arrêtent pas, la création linguistique chez les jeunes continue. Notre recueil est à jour. Seules les dates de collecte valident l'existence des mots dans notre recherche. Pouvons-nous en tant que chercheure délimiter les lieux et espaces de la langue dans une perspective sociolinguistique contemporaine ? Autrement dit pouvons –nous avoir ou imposer des frontières pour l'étude des pratiques langagières ?

Références bibliographiques

- ABRIC Jean-Claude, « *Pratiques sociales et représentations* », Ed. Puf
- ARABYAN Marc, *Le prêt-à cliquer*, « *Typographie et mise en pages* », Ed. L'Harmattan.
- AREZKI Abdenour *Synergies Algérie* n° 2 - 2008 pp. 191-198.
- BAGGIONI Daniel, CALVET Louis-Jean, CHAUDENSON Robert, MENESS Gabriel, ROBILLARD Dédier, « *Multilinguisme et développement dans l'espace francophone* », CNRS. Université de Province.
- BANGE Pierre, « *Analyse conversationnelle et théorie de l'action, Langues et apprentissage des langues* », Crédif. Editions Didier, Paris,(1992).
- BEAUD S. et WEBER F., *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, (1998).
- BAUTIER Elisabeth, « *Pratiques langagières pratiques sociales* » de la sociolinguistique à la sociologie du langage. Ed. L'Harmattan, (1995).
- BAYLON Christian, « *Sociolinguistique, société, langue et discours* », Ed. Nathan Université, Paris, (1996).
- BENSALAH, A., « *L'alternance de langues comme marqueur du changement des genres discursifs et de l'accentuation de l'intersubjectivité* » in, Ambroise, (1998.b)
- BENETON Philippe, « *Histoire de mots : culture et civilisation* », Ed. El Bourhane, Alger, Novembre (1992).
- BERNARD Roger, « *De Québécois à Ontariens* », Hearst, Les Éditions Le Nordir, (1988).
- BERNARD Roger, « *Le déclin d'une culture : Recherche, analyse et bibliographie – Francophonie* » hors-Québec - Tome 1, Ottawa, Fédération des jeunes Canadiens français, (1991).
- BERNARD Py, « *Analyse conversationnelle et représentations sociales: Unité et diversité de L'image du bilinguisme* », *Travaux Neuchatelois de Linguistique (Tranel)*, n32 Juin (2000).
- BICHLE Luc, ABOUZAIID, M. , « *Langues et identités : des effets des représentations sur la notion de frontière chez les locuteurs arabophones maghrébins* », article à paraître dans les *Actes du Colloque « Les frontières en question* ». (2007)

- BICHLE Luc, « *Représentations des migrants originaires du Maghreb : distinction des variétés diglossiques par les représentations sur la production et la réception* », article à paraître dans les *Actes du colloque international des étudiants en didactique des langues et en linguistique*, PUG. (2007).
- BICHLE Luc, « *Vers un parler maghrébin de France à fonction véhiculaire et vernaculaire* », Mémoire de DEA, Université Stendhal Grenoble3. (2003)
- BILLIEZ Jacqueline, « *La langue comme marqueur d'identité* », in *Revue européenne de migrations internationales*, volume 1, n°2, 1985, 95-105. (1985)
- BILLIEZ Jacqueline, « *Le parler véhiculaire interethnique* » de groupes d'adolescent en milieu urbain » in *Acte du Colloque International « des langues et des villes » à Dakar*, 1990, Didier Erudition, 1992, 117-126. (1990)
- BILLIEZ Jacqueline, DE ROBILLARD Didier, « *Français : variations, représentations, pratiques* » Cahiers du français Contemporain, Plurilinguisme et apprentissages, Ed. ENS Lettres et Sciences humaines, Lyon. 8, Avril (2003)
- BILLIEZ, J. et al., « *Représentations sociales, pratiques langagières et questions identitaires chez des sujets plurilingues* » in Véronique CASTELLOTTI. & Didier DE ROBILLARD, *Cahiers de l'institut de linguistique de Louvain*, n° 28. 3-4, *France pays de contacts de langues*, pp. 59-78, 2002).
- BLANCHET A. et GOTMAN A., « *L'enquête et ses méthodes : l'entretien* », Nathan, (1992).
- BLANCHET Alain, « *Dire et faire dire l'entretien* », Ed. Armand Colin, Paris (1991).
- BLANCHET Philippe, « *Epistémologie, langues régionales, Polymnie* », Ed. Harmattan.
- BOUCHERIT Aziza, « *Discours alternatif arabe-français à Alger* » in, *La linguistique*, vol. 23, fasc. 2, pp. 117-129. (1987).
- BOUCHERIT Aziza, « *Convergence et résistance des hommes et des langues* » in, *International Journal of the Sociology of Language*, n° 87, Berlin, Walter-de-Gruyter, pp. 55-69.(1991).
- BOURDIEU Pierre, « *Ce que parler veut dire* », l'économie des échanges linguistiques. Fayard. (1982).
- BOYER Henri, *Eléments de sociolinguistique. Langue, communication et société*, Ed. Dunod, Paris, (1991).

- BULOT Thierry, *Les parlars jeunes, Pratiques urbaines et sociales*, Cahiers de Sociolinguistique n°9, Ed. Presses Universitaires de Rennes (2004).
- BULOT (T.), BAUVOIS (C.), BLANCHET (P.) (sous la dir.), « *Sociolinguistique urbaine. Variations linguistiques : images urbaines et sociales*, Cahiers de sociolinguistique », n° 6, Presses universitaires de Rennes, Rennes. (2001).
- BULOT Thierry, « *Culture urbaine et diversité sociolinguistique : une identité en mouvement entre le local et le global* ». Université de Rennes 2, ERELLIF-CREDILIF, juillet 2011.
- BULOT Thierry, « *La double articulation de la spatialité urbaine: espaces urbanisés et lieux de spatialité urbaine : espaces urbanisés et lieu de spatialité urbaine* ville », in, http://marg.lng.free.fr/documents/04_ml052002_bulot_t/04_ml052002_bulot_t.pdf
- CALVET Louis-Jean, « *Pour une écologie des langues du monde* », Ed. Plon, (1999) août.
- CALVET, Louis-Jean, « *Les langues véhiculaires* », Que sais-je ?, PUF, Paris. (1981).
- CALVET, Louis-Jean, « *La Sociolinguistique* », Que sais-je ?, PUF, Paris. (1993).
- CALVET, Louis-Jean, « *Essais de linguistique: la langue est-elle une invention des linguistes ?* », Plon, Paris (2004).
- CALVET Louis-Jean, « *Langue, corps, société* », Ed. Payot.
- CALVET Louis-Jean, « *Les voix de la ville, introduction à la sociolinguistique Urbaine*, Paris, Payot et Rivages, (1994).
- CALVET Louis-Jean, « *La guerre des langues et les politiques linguistiques*, Ed. Payot, avril (1987).
- CAUBET, D., « *Alternance de codes au Maghreb : pourquoi le français est-il arabisé ?* » in, *Plurilinguismes*, n°14, *Alternance des langues et apprentissage en contexte plurilingue*, CERPL, pp. 121-142.(1998).
- DE RUITER Jan Jaap, « *Les jeunes marocains et leurs langues* », L'Harmattan, octobre (2007).

- DE NUCHEZE Violaine de et COLLETA Jean – Marc, « *Guide terminologique pour l'analyse des discours, Lexique des approches pragmatiques du langage, Sciences pour la communication* », Ed. Peter Lang.
- DUBAR Claude, « La socialisation », Armand Colin, Paris, 2000, p.15.
- DUBOIS, J. et al., « *Linguistique & Sciences du langage* », Paris, Larousse. (2007).
- DUCROT, O. « *Le dire et le dit* », Paris, Minuit. (1984).
- ELIMAM Abdou, « *linguistique en didactique* », Ed. Dar El Gharb .Oran Algérie (2006).
- ERIKSON, E.H. « *Adolescence et crise. La quête de l'identité*» Flammarion, Paris. (1972).
- FISHMAN, J.A., « *Sociolinguistique* », Nathan, Paris. (1971).
- GRANDGUILLAUME Gilbert, « *Langue, identité et culture nationale au Maghreb* », cf. *Peuples méditerranéens*, (1979) n°9, 3-28.
- GRANDGUILLAUME, G. ,« *Langue arabe et état moderne au Maghreb* », in. (1986) *Nouveaux enjeux culturels au Maghreb*, Paris, Editions du CNRS, 78-88.
- GUMPERZ, J. « *Engager la conversation* », traduction Michel Dartevelle, Martine Gilbert et Isaac Joseph, Minuit, Paris. (1989a).
- GUMPERZ, J. J., « *Sociolinguistique interactionnelle, une approche interprétative* », L'Harmattan, ed. originale : 1982, Cambridge University Press. (1989b).
- HAGEGE Claude, « *Le souffle de la langue : voies et destins des parlers d'Europe* », Ed. Odile Jacob.
- HYMES, D.H., « *Vers la compétence de communication* », traduction France Mugler, Hatier, Paris. (1984).
- JODELET Denis, « *Les représentations sociales* », Sociologie d'aujourd'hui, Presses universitaires de France. Puf (1989).
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, « *La connotation* », Presses Universitaires de Lyon.(1977).
- KERBRAT-ORECCHIONI, C.,« *L'implicite*, Paris, Armand Collin. (1986).
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. « *La conversation* », Paris, Seuil.(1996).
- KERBRAT-ORECCHIONI,C., « *Les interactions verbales.* »Paris, Armand Colin.(1989).
- KHAN. A., « *Les intellectuels entre Identité et Modernité* », in El Kenz, (1989).

- LABOV, W., « *Sociolinguistique* », trad. A. Kihm, Paris, Minuit. (1976).
- LABOV, W., « *Le parler ordinaire: la langue dans les ghettos noirs des Etats-Unis* », trad. Alain Kihm, Minuit, Paris. (1978).
- LAGARDE, Ch., « *Identité langue et nation. Qu'est-ce qui se joue avec les langues ?* » Trabucaire, Canet, 2008, p.06.
- LIPIANSKY, E.M., « *Identité et communication. L'expérience groupale* », Paris, PUF.(1992).
- LIPIANSKY, E.M. « *Identité subjective et interaction* », in Camilleri C et al. Les stratégies identitaires. (1990), Paris: PUF, p. 173-211.
- LAMIZET, B.« *Y a-t-il " un parler jeune" ?* » in, Thierry BULOT (dir.) *Cahiers de sociolinguistique*, n° 9, *Les parler jeunes. Pratiques urbaines et sociales*, Presse Universitaire de Rennes, pp. 75-98. (2004).
- LAMBERT Patricia, Agnès Millet, Marielle Rispaïl, Cyril Trimaille. « *Variations au cœur et aux marges de la sociolinguistique* », Mélanges offerts à Jacqueline Billiez. Editeurs: Ed. L'Harmattan, 2007.
- LANLY. A, *Le français d'Afrique du nord, Etude linguistique*. Collection Etudes supérieures, Bordas. Paris Montréal, 1970.
- LIPIANSKY, E.M. , « *L'Identité dans la communication* », in *Communication et langages*, Retz, Paris, n° 97, 31-37.(1993).
- MANNONI Pierre, « *Les représentations sociales* », Ed. Puf, (2010).
- MATHEY Marinette, « *Les langues et leurs images* ». Institut de recherche et de documentation pédagogique, 1997
- MELLIANI, F.,« *Le métissage langagier comme lieu d'affirmation identitaire* », in *Lidil*, 19, 59-77(1999).
- MOLINER Pascal, « *Diversités et représentations sociales* » de la théorie des représentations à l'étude des images sociales. Ed. Presses universitaires de Grenoble, (1996).
- MOSSIROU-MOUYAMA, Auguste, « *Les boîtes noires de Louis* » – Jean Calvet Préface de Pierre Encrevé, hommage d'Abdou Diouf. Ed. Ecriture, Mars (2008).
- MOREAU Marie - Louise, « *Sociolinguistique, concepts de base* », Imprimé en Belgique par Pierre Mardaga, Liège (1997).

- RISPAIL Marielle, « *Langues maternelles : contacts, variations et enseignement. Le cas de la langue amazighe* », M. Rispail (ed.), L'Harmattan. (2005).
- ROBERT, S., « *Diversité des langues et représentations cognitives* », in *Variation, des représentations linguistiques : Des Unités à l'Énoncé*, Ophrys, 26-27,(1997).
- SARCEY. F., « *Le mot et la chose* », Paris, Librairie Ollendorf, s.d. p.6.
- SYNGY Pascal, « *Identités de genre, identités de classe et insécurité linguistique*, Ed. Peter Lang, Sciences pour la communication.
- SYNGY Pascal, « *Identités de genre, identités de classe et insécurité linguistique*, Ed. Peter Lang, Sciences pour la communication.
- TABOADA-Leonetti, « *Stratégies identitaires et minorités* », in Camilleri C. & al., *Op.cit.*, p.45.
- TALEB IBRAHIMI Khaoula, « *Les Algériens et leur (s) langue(s), Éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne* ». Ed, El Hikma. (1994).
- TOUALBI Nouredine, « *L'identité au Maghreb L'errance* », Ed.Casbah, 2000.
- TRAVERSO Véronique, « *L'analyse des conversations* », Linguistique collection 128. Ed .Nathan Université, Novembre 2000.
- TRIMAILLE, C., MILLET, A.,« *Regards des sujets sur leurs pratiques et discours identitaires* », in *Une semaine dans la vie plurilingue à Grenoble*, LIDILEM, Université Stendhal Grenoble3, volume1, 14-49.(2000).
- TRIMAILLE, C., « *Approche sociolinguistique de la socialisation langagière d'adolescents* », thèse de doctorat sous la direction de Jacqueline Billiez, Université Stendhal Grenoble3.(2003).
- VION Robert, « *La communication verbale, analyse des interactions* », Ed. Hachette.
- VYGOTSKI, L. « *Pensée et langage* », Paris, La Dispute ».(1997).

➤ **Dictionnaires**

- DUBOIS Jean, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 1994.
- DUBOIS Jean, Mathée Giacomo, Louis Guespin, Christiane Marcellesi, Jean-Baptiste Marcellesi, Jean –Pierre Mével, « *Dictionnaire de linguistique* », Larousse, Larousse .Janvier 2001.
- OSWALD Ducrot, Jean –Marie Schaeffer, « *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* », « Points Essais », Editions du Seuil, 1972, 1995.
- OSWALD Ducrot et Tzvestan Todorov, « *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage* », « Points Essais », Editions du Seuil, 1972.

➤ **Revue et Cahiers**

- BILLIEZ (J.) et SIMON (D.-L.), 1998, « Alternance des langues : enjeux socioculturels et identitaires », *Revue de linguistique et de didactique des langues*, université Stendhal, Grenoble, Lidil, n° 18.
- BILLIEZ Jacqueline , Olivier De Robbillard, Cahiers du Français contemporain : Variations, représentations, pratiques. Coordonné par,. Ed. Ens ; avril 2003.
- « *Le Français dans le monde* » n° 121, Pour une sociolinguistique appliquée, Mai -Juin, 1976 .Ed. Hachette/ Larousse.
- Lidil- Autour du multilinguisme. *Revue de linguistique et de didactique des langues*. Université Sthendal de Grenoble. Num2ro coordonnée par L. Dabène et J.Billiez. N° 6 Juin 2006.
- Langage et société « jeunes et parles jeunes : des catégories en question », Ed. de la Maison des sciences de l’homme, n° 141, septembre 2012.
- Mamadou Drame, 1999-2000. « Etude linguistique et sociolinguistique de l’argot contenu dans les textes de rap au Sénégal, l’Exemple Du Daar J », Université Cheikh Anta Diop de Dakar.

- Les Représentations en Didactique des Langues et Cultures, notions en questions, Rencontres en didactique des langues, numéro 2, janvier 1997, journées co-organisée par Genivière Zarate et Michel Candelier , CREDIF , UFR de linguistique, Université R. Descartes .
- LEDEGEN Gudrun, LCF- UPRESA CNRS 6058, Université de la Réunion (France) Les « PARLERS JEUNES » Salaziens dans l'évolution de la diglossie Réunionnaise : Une étape intermédiaire ?
- SOURDOT Marc, Les emprunts à l'arabe dans la langue des jeunes des cités : dynamique d'un métissage linguistique, Université Paris V –René Descartes, Laboratoire Pavi-Dynalang EA 1643.

➤ **Thèses et mémoires**

- BENHADDOU Kheira, 2009, « Le parler des lycéens bélabésiens : approche sociolinguistique », mémoire de magistère sous la direction de Rispaïl Marielle. Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Djilali Liabès Sidi Bel-Abbès.
- BIICHLÉ Luc, « Langues et parcours d'intégration d'immigrés maghrébins en France », sous la direction de Jacqueline Billiez. Université Stendhal Grenoble III. UFR Sciences du langage, mai 2007.
- ALI BENCHRIF Mohammed Zakaria, 2009, « L'alternance codique arabe/français dans des conversations bilingues de locuteurs algériens immigrés/non immigrés », sous la direction de Benmoussat Boumediene et Jacqueline Billiez. Université deAbou- Bakr Belkaid Tlemcen.
- BIICHLÉ Luc, « Langues et parcours d'intégration d'immigrés maghrébins en France », sous la direction de Jacqueline Billiez. Université Stendhal Grenoble III. UFR Sciences du langage, mai 2007.

➤ Sitographie

- http://www.unil.ch/webdav/site/ling/shared/images_LIVRES/DP_JEUNES/L_H_EBDO.pdf
- www.Irdb.fr, mis en ligne mai 2008. Consulté juin 2008.
- http://www.cndp.fr/zeprep/oral/articles/art_cd.htm. Consulté le 14 avril 2007.
- <http://granguillaume.free.fr>. Consulté janvier 2008, février et mars 2009.
- <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf>.
- http://marg.lng.free.fr/documents/04_ml052002_bulot_t/04_ml052002_bulot_t.pdf. Consulté mars 2007.

A

ABRIC Jean Claude.: 112,

ANATRELLA Tony : 98

ASSELAH-RAHAL Safia : 11

AUGER Pierre: 209

B

BACHMAN Christian et al : 12, 43

BAKHTINE Mikhail: 110

BANGE Pierre : 101

BAYLON Christian : 204,271

BAUER Laurent : 43

BAUTIER Elisabeth : 210, 221

BAUVOIS Cécille : 174, 220

BAYLON Christian : 204,271

BELKAID Mohamed : 68,70

BENRABAH Mohamed : 20, 21

BENVENISTE-BLANCHE Claire : 103

BERQUE Jacques : 217

BERTAUX Daniel: 88

BERTUCCI Marie Madeleine : 213

BILLIEZ Jacqueline : 11, 58, 72, 77, 81, 208, 223, 224

BLANC. M : 59

BLANCHET Mondada : 224

BLANCHET Philippe : 12, 19, 20, 55, 174

BOUCHRIT Aziza : 11, 58,60, 62, 122, 135

BOURHIS Richard.Y: 118

BOURDIEU Pierre : 74, 79, 216

BOUTET Josiane : 110

BOUVIER Jean Claude: 112, 221

BOYER Henri : 179

BRACONNIER Alain : 79

BRANCA-ROSOFF Sonia : 19, 112

BRETON Raymond : 195

BULOT Thierry : 59, 174, 213,205

C

CALVET Louis-Jean: 109, 112, 184

CAUBET Dominique : 11, 32, 218

CAUSA Honoris : 62

CECILE Canut : 35

CHARLOT Claire: 78

CHARAUDEAU Patrick : 219

CHERRAD-BENCHEFRA Yasmina : 13, 20, 39, 31, 32, 33,34

COCTEAU Jean : 211

CONFUCIUS : 110

COSNIER Jacques : 108

D

DABENE Louise : 11, 112, 221,224

DALZELL.T : 173

DEBOV Valery : 13, 20, 39, 31, 32, 33, 34

DE MELLO Renato :40

DEPREZ Christine: 11, 63

DE ROBILLARD Didier : 97,171

DERRADJI Yacine : 13, 20, 39, 31, 32, 33, 34

DE SAUSSURE Ferdinand : 136

DUBAR Claude : 15, 225

DUBET François : 74

DUBOIS Jean : 67

DUBOIS Jean et al : 68

DUBOIS Jean : 109, 202,203

E

ENCINAS : 174

ENCREVE Pierre : 35

F

FIALA Pierre: 110

FISHMAN Joshua : 117

FOURNIER Jean Michel: 207

G

GIACOMO Mathée : 109, 202, 203

GOUDAILLER Jean Pierre : 173, 213

GOFFMAN Erving : 192

GOTMAN Anne : 55

GRANDGUILLAUME Gilbert : 11, 217

GREEN Julien : 37

GROSJEAN François : 59, 62, 65

GRUMBACH- SIMONIN Jenny : 110

GUIRAUD Pierre : 68, 71

GUMPERZ John : 35, 58, 65, 66, 68, 71, 105, 145

GUSPIN Louis : 109, 202,203

H

HAMERS Josiane.F : 59

HERRMANN Rudolf : 201

HYMES Dell : 12, 35, 43, 52, 53, 55, 85, 88, 220

I

J

JACOB André : 214

JEANJEAN Colette : 103

JODELET Denise : 213,223

JUTEAU-LEE Danielle : 165

K

KARAATTIKA Yasmine : 11

L

LABOV William : 12, 34, 35, 43, 65, 224

LAGARDE Christine : 201

LAHIRE Bernard : 58

LAPERRIERE Anne : 40

LAROUSSI Fouad : 22,23

LEIMDORFER François : 19

LEPICQ Dominique: 118

LEPOUTRE David : 173

LIPIANSKY Edmond-Marc: 219

LUCCI Vincent : 43

LÜDI Georges : 58, 62, 63, 65

M

MACKEY William Francis : 59,114

MAINGUENEAU Dominique : 21

MARCELLESI Jean Baptiste : 109, 202, 203

MARCELLESI Christiane : 109, 202,203

MAUGER Claude : 78

MELA Vivienne: 173

MELLIANI Fabienne : 11

METAS : 103

MEYERS-SCOTTON Carole : 66, 71

MEVEL Jean Pierre : 109, 202,203

MILLET Agnès : 77, 221, 223, 224

MOLANDER : 62, 63

MOLINER : 223

MOUNI Kaoula : 164

N

O

P

PAGNIER Doran : 173

PASQUIER Dominique : 193

PERROT Jean : 79

POPLACK Shana : 65, 66, 67, 71

PY Bernard : 58, 62, 63, 65

Q

QUEFFELEC Ambroise : 13, 20, 39, 31, 32, 33, 34

R

RABEH Sebaa : 32, 33, 187

ROGER Bernard : 196

ROMAINE Suzanne : 209

S

SANKOFF David : 65,71

SACHDEV Itesh: 118

SAUTOT Jean-Pierre : 19

SCHNEWLYSUR Bernard : 110

SEGUIN Jean-Pierre : 173

SMAALI-DEKDOUK Dalila : 13, 20, 39, 31, 32, 33, 34

SMITHERMAN Geneva : 173

SINGY Pascal : 213,228

T

TALEB-IBRAHIMI Khaoula : 11,117

TEILLARD Frédéric : 173

TETRAULT Stéphanie : 173

THIAM Ndiassa : 65, 66

TRAVERSO Véronique: 101

TRIMAILLE Cyril : 72,74

U

V

VERMES Geneviève : 207

VION Robert : 101

W

WANNER Leo: 89

WEINREICH Uriel: 59

WELZER –LANG Daniel : 78

WIDLUND-FANTINI Anne-Marie :118

X

Y

Z

ZAIDANE Karima : 135

ZEUG Zuhandenes : 107

ZONGO Bernard : 63

A

- Alternance codique: 8, 9, 10,11, 15, 16, 45, 57, 62, 63, 66, 71, 72, 74, 90, 100, 102, 105, 115, 118, 119, 125, 129, 132, 133,134, 227
- Alternance codique intraphrastique : 60, 66, 105, 130, 131, 133,143
- Alternance codique interphrastique: 60, 66, 105, 130, 131,133
- Alternance codique extra-phrastique : 130
- Alternance linguistique : 64
- Alternée : 50
- Anthropologie linguistique : 12
- Appartenance : 110, 123,185, 188, 203, 219
- Appartenance au groupe : 196, 218
- Appartenance de groupe : 109
- Appartenance groupale : 199
- Appartenance ethnique : 118,
- Appartenance sociale : 37,77
- Apprentissage : 10
- Approche dite fonctionnelle : 65
- Approches de type psycholinguistique : 65
- Approche conceptualiste : 65, 66
- Approche psy-socio-langagière : 110
- Approche taxinomique : 65
- Appropriation : 8, 56
- Appropriation sociolangagière : 208
- Arabe algérien : 127, 131,142,
- Arabe classique : 12, 229,
- Arabe dialectal : 115, 128, 138, 140,144
- Arabe littéral : 30

Aspect ludique : 127

Attitudes : 57, 59, 74, 79,143, 169,195, 220,221, 222, 224

Attitudes sociolinguistiques : 208, 223

Auto-catégoriser :11

B

Bilingue : 21, 144

Bilinguisme : 41, 58, 75, 142,194

Biographie langagière : 85

Brassage : 61

C

Capital linguistique : 123

Caractéristiques extralinguistiques : 140

Catégorie : 49, 50, 51,80

Catégories de personnes : 54

Catégorisation : 52, 59,107, 220

Catégorisations d'espaces : 19

Changement de codes : 60

Changement de langues : 62

Choix linguistiques : 118,134

Code : 8

Code commun : 167

Code mixing : 118

Code switching : 117, 128,133, 212

Code secret : 172,

Coexistence : 11

Collecte des données : 55

Communautaire : 8

Communauté : 11, 12, 41, 43,63, 174

Communauté de langage : 43

Communauté de parole : 76

Communautés linguistiques : 12, 43, 51, 55, 63,55, 177, 204, 215, 216

Communauté jeune : 172

Communication : 12, 37,43, 204

Communication interpersonnelle : 112

Comportement linguistique : 131

Compétence bilingue : 9

Compétence langagière : 37,140

Compétence linguistique : 117

Comportement langagier : 19, 14, 16, 49, 56, 58, 90,169, 180, 190

Comportements verbaux : 205

Comportement non verbal : 12

Compréhension réciproque : 10

Connivence : 46,86, 163, 166,170, 176, 178, 180, 212

Concept : 55, 75,80, 217

Conditions urbaines : 141,163,

Construction identitaire : 41

Conscience linguistique : 75, 115, 222

Contacts de langues : 8, 11, 61,63

Contexte :8 ;10,12,20,53,56,64,75,85,106,109,110,112, 173, 181, 196, 221, 229

Contexte culturel : 118

Contexte linguistique : 21

Contexte interactionnel : 196

Contexte plurilingue : 23

Contextes spécifiques : 138

Contexte socioculturel : 13, 204

Contextes variés : 85

Conventions de transcription : 38

Conversations : 9, 16,47, 49, 50, 56, 60,104, 105,186
Conversation bilingue : 66
Conversations libres : 86, 118, 119,154, 194
Conversations spontanées : 13, 86, 87, 90,115, 117,118, 184, 193
Corpus : 55, 57, 66, 84, 85, 86, 88, 114,132, 176, 177, 180
Corpus conversationnel : 148
Corpus oral : 86, 88, 101,104
Création : 8, 178, 227
Création des jeunes : 10
Créations lexicales : 55,103, 176, 177, 180, 181, 190
Création linguistique : 131,231
Créativité : 87
Cryptique : 227, 230
Cryptologique : 188
Crypto-ludique : 178

D

Décrypter : 9
Dialecte : 10,12, 201, 202,
Dialecte algérien : 100,188, 230
Diglossie : 41
Dimension sociale : 20
Discours : 19, 75, 87, 105, 107, 115, 117,142, 186, 190, 194, 204, 212, 213, 214
Discours alternatif : 144
Discours identitaire : 109

E

Echanges : 51,53, 203
Echanges codeswitchés : 64
Echange discursif : 110

Echange entre pairs : 77
Echange langagier : 8, 219
Echanges quotidiens : 133
Echange verbal : 66
Echanges verbaux : 10, 40, 57,58
Emergence : 8
Emprunts : 55,72, 222
Emprunt lexical : 63
Enjeux identificatoires : 16
Enoncé : 134
Enoncés bilingues : 117
Enoncés correspondants : 55
Énoncés « métissés » :61
Enoncés oraux : 84
Enquête : 8, 39,40
Enquête sociolinguistique : 16
Enregistrements : 38, 47, 48, 50,52, 85, 86, 88,117
Enregistrements conversationnels : 90
Entretiens : 46, 60, 85, 85, 87,100, 138, 141
Entretiens directifs : 16, 38, 74, 86,88, 90, 95,115, 117,198
Entretiens informels : 8
Entretiens spontanés : 103
Environnement sociolinguistique : 112
Epilinguistique : 42,106
Espaces discursifs : 19
Espace langagier : 37

Espace linguistique : 163,216
Espaces publics : 9
Espace urbain : 19
Etat des lieux : 8
Ethnographique : 12, 14
Ethnographie : 43,47
Ethno-sociolinguistique :16
Expressions : 8,10
Expressions imagées : 103,104, 157
Expressions inventées : 180
Expressions nouvelles : 107,179, 184

F

Facteurs : 8
Façons de parler : 9,16
Fluidité verbale : 148,198
Fonction cryptologique : 81, 182
Fonctions du langage : 55
Formes linguistiques : 190
Formulation transcodique : 62

G

Groupes d'amis : 108
Groupes de pairs : 10, 11, 41, 64,155, 192, 195, 213, 229, 230
Groupes de jeunes : 196, 228

H

Habitudes langagières : 41, 74,138

I

Identitaires : 8, 37,166, 178, 230

Identité : 40, 108, 110, 111,147, 167,169, 172, 185, 194, 195, 206, 211, 212,216, 217,
219,228

Identité bilingue : 166

Identité langagière : 38, 86,188, 220, 229

Identité linguistique : 164,217

Identité jeune : 141, 173

Identité sociale : 188

Identité urbaine : 165,199

Images : 15

Image de jeunes : 198

Incompétence : 9

Informateurs : 53

Innovation : 36,179, 182, 230

Innovations lexicales :10,74,95,100,107,115,116, 172, 173, 177,178, 180,186, 190, 191,
192, 196

Innovations linguistiques : 190

Insécurité linguistique : 15,140

Insertion : 11

Intégration : 11, 81,88

Interaction :16,20,44,60,72,85,105,108,111,112,132,133,148, 208, 212

Interaction verbale : 9, 11, 80, 86, 88,161, 173

Interférences : 117

Intercompréhension mutuelle : 10

Interlocuteurs : 36, 89, 107, 117, 118, 128, 139, 140,181, 227

J

Jeunes : 8, 39, 53, 54, 74, 75,79, 83, 88, 90, 107, 111, 114, 125, 140, 155, 157, 165,186,
191, 193, 210, 228

K

L

Langage : 19,42,77,81,83,89,90,106,107,111,154,165,170,172,178, 192, 194, 196,
198,208, 211, 212, 220, 221, 228,231

Langage des jeunes : 96

Langage parlé : 23

Langues :8,9,10,14,19,23,75,77,80,84,106,110,113,114, 117,118,123, 125, 129,132,167,174,
204, 212, 217, 219

Langue officielle : 30, 84,138, 202

Lexique : 8, 194,212

Linguistique : 12, 66, 76,106

Locuteurs :8,15,16,19 ;40,46,50,53,56,57,66,77,79,82,83,84,88,89,90,103,109,115,117
118,128,139,144,148,154,157,169,177, 180, 192,193,198, 199, 203, 220,
221, 229

Locuteur bilingue : 123

Ludiques : 227, 230

M

Marqueurs identitaires : 17

Marques linguistiques : 195

Marques transcodiques : 63

Mélange : 9, 132, 134, 141

Mélange de code : 65

Mélange de langues : 8, 59, 74, 117, 118,131, 206

Méthodologies : 12

Mixiture linguistique : 106

Motifs discursifs : 14

Motivations : 10

Mots inventés : 198

Multilingue : 9

N

Néologisme : 171,172

Nouvelles créations : 178

Nouvelles expressions : 228

O

P

Parcours identitaires : 42

Parler : 36, 48,169, 202

Parler algérien : 23

Parler bilingue : 62, 138,144, 206

Parler identitaire : 106

Parler jeune : 11,35,42,57,61,75,76,90,104,119,143,164,170,173,174,177,193, 196, 199,
207, 212

Parler urbain : 107, 205, 206

Parlure : 228

Parole : 10

Participants : 42, 47, 50, 54, 56, 85, 107,147, 183

Particularités linguistiques : 203

Paysage des pratiques langagières : 86

Paysage linguistique : 37, 84,87, 217

Paysage sociolinguistique : 15, 61, 164

Pistes de recherche : 11

Plurilinguisme : 217

Population : 56, 80,85

Population cible : 38,54

Population homogène : 14

Pratique bilingue : 134

Pratiques dialectales : 217

Pratiques innovantes : 164

Pratiques intragroupales : 230

Pratiques langagières : 8,9,10,11,15,16, 19,24,35,40,46,47, 54, 56, 57, 61, 63, 72, 74, 75, 76,

80,86,88,89,90,95,106 ;109,110,111,112,113,115,116,117,118,139,140,143,144,147,184,154,163,164,167,170,172, 180, 188, 190, 192, 195, 196, 198, 199, 206, 207,210, 211,213, 214, 218,220, 221, 227, 228, 229, 230

Pratique linguistique : 37,114

Pratiques linguistiques bilingues : 85,172

Pratiques mélangées : 12, 164,221

Pratiques orales : 84

Pratique sociale : 90, 203

Pratiques sociales : 221

Production langagière : 40

Production linguistique : 86,111

Profils langagiers : 138

Profils sociolinguistiques : 56,87

Q

Qualitative : 42

Quantitative : 41

Questionnements : 10

R

Recueil : 48,54

Recueil de données : 8

Recueil des réponses : 86

Registre de langue : 107

Répertoire : 83,84

Répertoire linguistique : 13, 84,86, 218

Répertoire verbal : 46

Répertoires verbaux : 9, 10, 11,138

Représentations :8,10,11,15,19,79,85,88,90,109,110,111,113,114,115,116,167,190, 195,
209, 213, 229

Représentations identitaires : 199

Représentations langagières : 49, 76,112, 208, 209, 218

Représentations linguistiques : 38, 41, 74, 112, 147,165, 227

Représentations sociales : 213, 219, 224

Représentations sociolangagières : 16, 112,221

S

Sentiment d'appartenance : 10, 41

Sentiment d'insécurité : 140

Sentiment identitaire : 85

Séquences alternées : 51

Situations diglossiques : 112

Situation de communication : 48, 56, 58, 60, 118, 138, 148,221

Situation de discours : 52

Situation d'interaction : 89

Situations formelles et/ou informelles : 8

Stratégie langagière : 16, 39,109, 229

Situation linguistique : 21, 22, 228

Situation sociolinguistique : 115

Sociolinguistes : 37,89

Sociolinguistique : 8, 11, 14, 35, 45, 55, 57, 61, 75, 103,227

Sociolinguistique urbaine : 14, 212

T

Traitement discursif : 85

Traits innovants : 230

U

Usages : 76, 114, 172, 190

Usage alternatif : 115

Usage des langues : 115

Usages langagiers : 117

Usages linguistiques : 205

Usagers : 118

V

Variables langagières: 115

Variantes dialectales : 103

Variation : 205, 208, 215,

Variations du langage : 212,

Variations lexicales : 14

Variété : 75, 202

Variété alternée : 50

Variétés langagières : 14

Variété linguistique : 44, 61

Variété parlée : 14

Vocables : 231

Vocatifs : 193, 194

Z

W

X

Y

Termes et expressions connotés appartenant au langage informatique

A

- À jour : à la mode, à la page, à la une.
- Afficheur : mon afficheur est endommagé, c'est-à-dire je ne me rappelle pas.

B

- Batterie faible : exténué, fatigué.
- Bipili (bipe moi) : me mettre au courant.
- Bloqué : saturé, qui n'arrive pas à réfléchir.
- Bonus : il a un bonus, celui qui a toujours des réponses prêtes dans n'importe quel domaine.

C

- Carcasse : la taille (grand, maigre, fort, petit)
- Carte graphique : il n'a pas sa carte graphique, il ne fait pas la différence entre les couleurs.
- Carte son : qui entend pas bien (tu dois réparer ta carte son).
- Codé : renfermé, têtue,
- Copier coller : imiter la tenue, la façon de parler, les gestes.
- Crédit : il n'a pas assez de crédit, il ne trouve pas quelques chose à dire. (crédit : mots)

D

- Déconnecté : il ne sait pas de qui ou de quoi on parle, il ne comprend pas une matière par exemple (déconnecté en math ou en français).
- Donne moi ta fréquence : donne moi ton n° de téléphone.
- Dossier : j'ai tout son dossier, je connais tout sur lui.

E

- Ecran : la forme du visage ou la tête.
- Espace : faire des limites avec les gens.
- Excel : se dit d'une personne qui est rapide en calcul mental.

F

- Favoris : classer les élèves selon les filières et les niveaux (le surveillant général nous a mis en favoris)
- Formatage : Quelqu'un qui est saturé, on lui dit (khasek formatage : il te faut un formatage).
- Formater rouhak : se reposer, vider sa tête des problèmes et des soucis.

G

- Gras : qui porte des couleurs foncés (Raki gras lyoum :tu es en gras aujourd'hui).
- Graver : mémoriser.

H

- Haut débit : qui comprend très vite.

I

J

K

L

- Laser : *3aynih laser* (le mauvais œil : ses yeux comme du laser)

M

- Mise à jour : il te faut une mise à jour (pour quelqu'un qui est en retard par rapport au progrès)
- Mot de passe : (yeliqlek mot de passe : il te faut un mot de passe pour que tu puisses me parler, c'est-à-dire on n'a pas la même mentalité, tu n'es pas mon genre).
- Mut : tais-toi !

N

- Numérique : *haba numérique* (une belle fille).

O

- Option : une belle fille

P

- Parasite : (3andek parasite : pour celui qui entend mal ou qui comprend mal).

- Pause : (SKut chouia : fais pause, arrête de parler.

Q

R

- Rame : on dit à quelqu'un il te faut une autre rame c'est-à-dire la capacité de tout supporter.
- Redémarrer : commencer à nouveau, refaire ses calculs (dans sa vie, dans ses relations...).
- Répertoire : la mémoire, cherche cette personne dans ton répertoire.

S

- Sourie : la sourie se dit d'une personne très curieuse (mauvaise curiosité).
- Satellite : qui entend tout sans exception.
- Sauvegarder : n'oublie pas notre thème, on y revient.
- Scanner : regarder quelqu'un du haut en bas, le dévorer des yeux.
- Signal crypté : je ne comprends pas bien, c'est pas clair.
- Supprimer : ne penser plus à cette personne, l'éviter (je l'ai supprimé de ma vie, se dit d'un copain par exemple).

T

- Télécharger : il veut tout savoir par n'importe quel moyen, très curieux.
- Toute option : une belle fille avec une belle taille, instruite, riche, cultivée

U

V

- Vibrer : avoir peur, trembler, bouger, battre (cœur),
- Vider la corbeille : oublier tous les mauvais souvenirs.
- Virus : personne qui vient déranger est considérée comme un virus.

W

X

Y

Z

- Zapper : larguer, quitter...
- Zoomer : bien regarder, bien distinguer.

Néologisme

- Ala (آلة) : 3andeh (آلة) : il a une très belle voiture, dernier modèle (en arabe classique «آلة» veut dire machine).
- Anoucha : pour la fille : coquette, très jeune s'exprime bien en français (c'est un compliment).
- Anouche : pour le garçon : fils à maman, qui n'a pas une forte personnalité, enfant gâté (parfois c'est une insulte).
- Cerkel : circuler
- Charika : se dit d'un homme très riche.
- Chriki : mon pot, mon ami.
- Chrikti : mon amie (parfois c'est vulgaire pour une fille, ça fait pas classe...).
- Film : (RaK film : tu es très beau, style, top...).
- Elhala : argent, beaucoup hāla, se dit d'un homme qui a beaucoup d'argent.
- Maqla : (une poêle) avoir beaucoup d'argent.
- petita : fille très jeune, très coquette...
- Saħit : salut, Salam.
- yespiki : (speak en anglais) ici parle trop.

Sommaire	4
-----------------------	---

Introduction générale	8
------------------------------------	---

PARTIE I : CONTEXTE DE LA RECHERCHE : RÉALITÉS DE TERRAIN

Chapitre i : Contexte sociolinguistique

Introduction	19
---------------------------	----

2. Le contexte global de la recherche	20
--	----

1.4. Situation linguistique en Algérie	20
---	----

1.4.1. Le français parlé en Algérie	23
--	----

1.4.2. Le parler algérien	24
--	----

1.5. Bref historique de la ville de Sidi-Bel-Abbès	25
---	----

1.5.1. Les premiers habitants de la ville	28
--	----

1.5.2. Les langues dans la ville de Sidi-Bel-Abbès	28
---	----

1.5.3. Aperçu sociohistorique des langues dans la ville de Sidi-Bel-Abbès	28
---	----

1.5.4. Evolution de la situation sociolinguistique à Sidi-Bel-Abbès	33
--	----

1.5.5. La sociolinguistique entre la diversité des approches et des situations .	35
---	----

1.6. Un tel choix : Pourquoi avons-nous choisi les « pratiques langagières jeunes » ?	35
--	----

Conclusion	37
-------------------------	----

Chapitre ii : Choix méthodologiques

Introduction	38
---------------------------	----

4. Modalité de l'enquête	38
---------------------------------------	----

1.1 Méthode de travail	40
-------------------------------------	----

4.2 Lien entre objectif et méthodologie	45
--	----

5. Technique de collecte	47
---------------------------------------	----

2.1 La collecte par catégorie.....	49
2.2 Situation de communication.....	51
2.3 Situation des « pratiques langagières ».....	52
2.4 Définition de la population.....	54
6. Méthode d'analyse	55
Conclusion.....	56

Chapitre iii : Préalables conceptuels

Introduction.....	57
2. Cadre théorique.....	57
2.1 Contact des langues et bilinguisme	58
2.2 Alternance codique.....	59
2.3 Alternance arabe-français des locuteurs algériens.....	59
2.3.1 La notion d'alternance codique	62
2.3.2 L'alternance codique : les différentes approches.....	65
2.3.3 Les types d'alternances codiques.....	66
2.3.4 La typologie de POPLACK.....	67
2.3.5 La typologie de GUMPERZ.....	67
2.4 L'emprunt chez le jeune algérien.....	68
2.5 Le français : langue dominante dans les interactions entre jeunes.....	70
2.6 D'autres orientations de recherche.....	71
Conclusion.....	72

PARTIE II : ATTITUDES ET REPRÉSENTATIONS DES JEUNES ENVERS LEURS PRATIQUES LANGAGIÈRES

Chapitre i : Pratiques langagières : un produit de l'action juvénile

Introduction.....	74
1. Jeunes et groupes de jeunes.....	75
1.1 Qu'est-ce qu'un jeune	75

1.2 Profil du jeune.....	76
1.3 Filles et garçons	76
1.4 Filles et garçons : Quelles représentations de différenciation sociolinguistique ?77	
1.5 Le jeune au sein du groupe.....	78
2 Comment être soi dans la vie du groupe ?.....	78
2.1 Intégration dans le groupe de jeunes.....	80
2.2 Salutations et relations de familiarité.....	81
3 La notion de terrain comme garant d’objectivité.....	82
Conclusion	83

Chapitre ii : Description de l’enquête

Introduction	84
1. Corpus d’analyse.....	84
1.1 Constitution du corpus.....	85
1.2 Premier corpus (les enregistrements conversationnels.....	87
1.3 Deuxième corpus : l’entretien avec les jeunes.....	88
1.4 Choix d’une situation d’interaction orale.....	89
1.4.1 Démarche de l’entretien.....	94
2. Les questions de l’entretien.....	95
3. Les langues dans notre corpus.....	99
4. Transcription graphique.....	100
5. Démarche d’analyse	104
Conclusion	107

Chapitre iii : Des jeunes et des langues

Introduction	109
1. Représentations et pratiques langagières.....	109
2. Représentations sociales et représentations linguistiques.....	112

3. Lien entre pratiques langagières et représentations linguistiques.....	114
4. Attitudes et représentations envers l’alternance codique (arabe-français).....	115
5. Biographie langagière des enquêtés et les usages déclarés des langues en présence	
5.1 Les variables sociologiques.....	115
5.1.1 Situations d’alternance codique	118
5.1.2 Etude quantitative.....	118
5.1.3 Mélange des langues : <i>comment se fait-il ?</i>	130
5.2 Qu’en disent les enquêtés ? Leurs commentaires.....	133
6. Représentations du français : langue valorisée par les jeunes	136
6.1 Représentations du français chez les filles.....	136
6.2 Représentations du français chez les garçons.....	138
6.3 Représentations linguistiques et la construction identitaire.....	141
Conclusion	143

PARTIE III : ANALYSE DES DONNÉES ET RÉSULTATS

Chapitre i: Analyse des pratiques langagières

Introduction	147
1. Le corpus conversationnel.....	147
1.1 Analyse interprétative.....	148
1.2 L’aspect représentationnel.....	149
1.2. 1 Une étude quantitative.....	149
1.3 Interprétation sociolinguistique.....	151
1.3.1 Commentaires des enquêtés.....	154
1.3.2 Analyse et discussion des hypothèses.....	158
Conclusion	163

Chapitre ii : Rapport connivence/ innovations lexicales et représentations

Introduction	164
1. Analyse des entretiens	166
2. Un discours teinté de religiosité.....	171
3. Résultats des hypothèses.....	172
4. Les innovations lexicales.....	173
4.1 Analyse des innovations lexicales.....	174
4.2 D'autres cas d'innovations.....	184
4.3 Les responsables de cette innovation.....	188
5. Pratiques langagières jeunes.....	191
5.1 Pratiques langagières et vie professionnelle.....	192
5.2 Un côté affectif.....	194
5.3 Innovations lexicales : une construction groupale du sens.....	197
Conclusion	198

Chapitre iii : Attitudes, représentations et conscience linguistique

Introduction	201
1. Langue, dialecte et parler.....	201
1.1 La langue dans la ville	203
1.2 Approche sociolinguistique.....	203
1.3 Sociolinguistique urbaine.....	205
1.4 Condition urbaine	206
1.5 Rapport entre langue, culture et société.....	207
2. Des «jeunes », des langues et des variations.....	208
2.1 Le phénomène urbain des jeunes : des jeunes et des langues.....	210
2.2 Le parler jeune.....	212
2.3 Quels outils linguistiques pour l'étude des représentations sociales.....	213
3. Langage et locuteurs.....	214
3.1 Les moments du langage.....	214
3.2 Le parler urbain en tant qu'expression de la différence.....	215
3.3 Les sources des variations linguistiques.....	215
3.4 La mobilité spatio-linguistique.....	216

4. Quand on parle d'identité à quoi fait-on référence ?.....	216
4.1 Les facteurs qui influent sur cette identité	217
4.2 Langue, langage et identité des jeunes.....	218
4.3 Fonctions identitaires.....	219
5. Attitudes, représentations et conscience linguistique.....	220
Conclusion	225
Conclusion générale	227
Références bibliographiques	232
Index des auteurs	241
Index des notions	248
Glossaire des termes	260
Table des matières	264
Liste des annexes	270
Système et convention de transcription	271
Annexe 1 : Transcription des Conversations libres des jeunes	273
Annexe 2 : Entretiens avec les cinq enquêtés	295
Tableaux	320
Résumé	323

Liste des tableaux

Tableau 1 : <i>Situation de discours entre les jeunes</i>	52
Tableau 2 : <i>Sons arabes et leurs équivalents en français</i>	104
Tableau 3 : <i>Répartition des enquêtés selon leur niveau d'instruction</i>	116
Tableau 4 : <i>Nombre d'alternance codique par lieu de rencontre</i>	119
Tableau 5 : <i>Fonction de l'alternance codique selon l'enquête</i>	129
Tableau 6 : <i>Les expressions imagées dans les conversations libres</i>	150

LISTE DES ANNEXES

Système et convention de transcription

- Dans nos transcriptions, la succession des tours de parole se présente de manière horizontale : les paroles des locuteurs se succèdent, de haut en bas sur la « page »
 - / : les pauses à l'aide de barres obliques.
 - // : pour une pause courte.
 - /// : pour une pause plus large, un silence prolongé.
 - XXX : passages inaudibles.
 - : allongement vocalique.
 - Allongements vocaliques : :: ou::: ou :: :: :: (Selon la longueur).
 - [] : chevauchement
 - ? : forme interrogative
 - ! : forme exclamative
 - Rythmes : Allongement d'un son : *c'est sû : r* . Un allongement très important est marqué par plusieurs fois deux points : *c'est sû ::r*
 - +, ++, +++ pause très brève, brève, moyenne
 - ((rires)) rires
 - ((bruit)) bruits survenus lors des échanges verbaux
 - *gouli?* (dis moi) traduction mise entre parenthèses (Times New Roman)
- Les points de suspension sont les outils les plus couramment utilisés pour les indications concernant ce niveau de l'interaction, ils notent l'inachèvement de la réplique, ils notent ailleurs des pauses ou des allongements.
- C'EST SUR Les majuscules indiquent l'insistance ou l'emphase.
 - Les points de suspension sont les outils les plus couramment utilisés pour les indications concernant ce niveau de l'interaction, ils notent l'inachèvement de la réplique, ils notent ailleurs des pauses ou des allongements.
 - La numérotation des interlocuteurs : chaque interlocuteur est précédé par un chiffre pour désigner le nombre d'interlocuteur y compris le nombre de tours de parole.
 - La transcription : la première ligne est transcrite en respectant le code de transcription que nous allons donner sous forme d'un tableau. La deuxième ligne

est traduite en français, elle est en italique dans les deux corpus (les conversations enregistrées et les entretiens).

- Dans la partie de l'alternance codique les mots dits en français de la part des sujets sont écrits en gras.
- Dans la partie où nous avons fait le comptage des termes et expressions imagées, ils sont aussi écrits en gras.
- Les mots en arabes classique, sont soulignés.
- Les créations lexicales sont en italique et en gras.
- Nous avons donné pour chaque enquêté une nomination par une lettre, par exemple, Ea. Nous avons gardé l'anonymat des personnes enquêtées.
- Dans le système de présentation adopté pour les conversations, une ligne est réservée pour chaque locuteur et l'ensemble des lignes constitue la partition. Le changement de locuteur est marqué par le changement de ligne à l'intérieur de chaque partition.
- **Transcription phonétique :**
 - *q* ق palatale emphatique (coup de glotte)
 - *S* ص sifflante emphatique
 - *r* ر latérale vibrante sonore
 - *gh* غ vélaire sonore
 - *kh* خ vélaire sourde
 - *H* ح pharyngale sourde
 - *h* ه laryngale sourde
 - *T* ط dentale emphatique

Annexe 1 : Transcription des conversations libres

Conversation 1 : dans la cour (au moment de la récréation)

- 1/ Ĵirete ghadi tedexlU pour la révision? /
Les filles vous allez assister à la révision ?
2. / A quoi ça sert nedexlU we fi l'bac manaxadmU/ /
à quoi ça sert d'assister et au bac on ne travaille pas
3. / au moins tu auras une idée /
au moins tu auras une idée
4. / salamoualiKUm raKom tahadrU a'la l'rédvision / xtiKom ghadi /
Salut vous parlez de la révision /oubliez ça
5. / raKom ghi fi l'mouvement nta'a l'qoraja / bedlo chouia /
Vous ne parlez que des études/ changez un petit peu
6. / parlons des vacances c'est mieux ! /
parlons des vacances c'est mieux !
- 7./ ladite elbac j'aurai des vacances // maditehĴ je stagne /
si j'ai le bac j'aurai des vacances // si je ne l'aurai pas je stagne
8. / BessaĴ systēme ghadi jetbedel / nous avons intéréĴ à avoir le bac had el a'am /
mais le systēme va changer / nous avons intéréĴ à avoir le bac cette année l
9. / donc ça passe ou ça casse !

Conversation 2 : Dans la maison de Imène notre informatrice

1. / Abdelhak / KiraK dajer fi la vie privée ?/
Abdelhak / comment va ta vie privée ?
2. /rani ghi n'duR / daxalha ghi t'zarti /
je ne fais que me balader/je m'absente trop
- 3./ana we jeh kif kif /
c'est pareil pour moi
3. / meĴi baghi taĴrage ?/
4. *Tu voulais partir non*

5. Abdelhak / wah baghi na'atiha l'frança /

Oui je veux aller en France

6. / n'challah ja Rabi pourquoi pas /

Si Dieu le veut pourquoi pas

7. / RaKom hasbinha facile /

Vous croyez que c'est facile !

Conversation 3 : Lycée « El Haouès » devant la porte

1. / l'bareh a'ajetleK ,/mabghiti] t'rèpndé a'lia /
Hier soir je t'ai appelé /t as pas voulu me répondre

2. / Kont m'dérangia / papa kan hdaja /
j'étais dérangée / mon père était à mes côtés

3 / ta'aRfi / kont maRmUma / (grand soupir)

Tu sais /j'avais le cafard

4. / wana ktar meneK/
moi c'est encore pire

5 / rah katelni ghi be les promesses / (Le téléphone sonne)

Que des promesses

6. / Ah ! Rah jeayet /
Ah ! il appelle

7. / aja répondu/
Vas y réponds

8 / allo winRaK ?/ (d'une voix très douce)

Allo où es-tu ?

9. / la voix t'bedlate / kemlina n'ti ghomteK / hKilna damartini m'aa n'ti sensible et tout /

10. La voix a changé / continue ton histoire / tu nous a fait vraiment de la peine /surtout que tu es sensible et tout

11 / w'Kan dertilah appel masqué... /
tu aurais du lui faire un appel masqué...

12. / ja'araf / manKandj /

Il le sait je ne peux pas

13. / qissih manmouRaK / foutih /

largue le

14. / hadja bejna/ wandiR l'nouveau / tahya l'nouveau/ aja hKina n'ta ja
a'ndeK / ghi ana raconté ! /

*C'est normal / et je sortirai avec un autre / vive le nouveau / et toi que racontes-tu /
c'est toujours moi qui raconte !*

Conversation 4 : salon de thé (On parle des vacances)

1. / hahoua li dali madamti dja / doRK nahdar ma'ah wen connecté ma'ak /
*Ah ! le voila celui qui a pris ma copine / je vais lui parler et on revient à notre
sujet*

2. / win kont / fi wahran? /

Où est-ce que tu étais /à Oran ?

3. Samir / oui c'était très très cool /

Oui c'était très très cool

4. Said / houa ghi jefawelha majben] / aja troho l'wahrane jeudi /

Il suffit qu'il ait un peu d'argent/ on ne le voit plus/

5. Amel / n'roho n'roho /

nous irons nous irons

6. Said / à condition tagalou l'hidjeb /

à condition vous enlevez le hidjeb

7. Rahma / les shorts/ l'coupé / décolleté/ boudijet je m'en fou .../ (*rire*)

Les shorts/ le coupé /décolleté /les body sexy.../

8. Said / allo KiRaKi / ça va/ Rani ma'a Rahma /

allo comment vas-tu / ça va / je suis avec Rahma

9. Rahma / fawethali ligoudami w'tahdar m'aha, maRaK] dajer li l'respect n'tai /
maraK] atini l'importance /

*passes - la moi tu parles avec elle devant moi / tu ne me respectes plus / tu ne me
donnes plus de l'importance .*

10. Said / :Oh ! C'est quoi ça/ Oh ! Berdi /

Oh ! c'est quoi ça / oh ! c'est grave

Conversation 5 : La rue : devant la maison d'un camarade

1. Ahmed / ça va [RiKi / KidejRa / win kont ? /

Ça va mon pote / comment va /où est-ce que tu étais ?

2. Ali : / kont fi Internet/

j'étais au cyber

3. Ahmed / Kan[djedid wala walU? /

Y- a du nouveau ?

4. Ali / maken walU / ghi l'bali wrana n'hadouh /

y- a rien / on fait avec

5. Mustapha / Roñ xaRadj tabla n'ta'a domino/ l'vide Rah Katelna /

va chercher le domino/ le vide nous tue

6. Ahmed / xalate / xalete xji waK n'ta artiste /

Conversation 6 : dans une salle de cours heure creuse

1. Ismail / ana li madexlet[Rassi / [ahia mademoiselle ? /

Ce que je n 'arrive pas à comprendre / c'est quoi une demoiselle

2. Majid / mademoiselle c'est une petite fille xaji /

Mademoiselle c'est une petite fille mon frère

3. Ismail / mabghat[tedxol fi l'mémoire/ nasma'a j ahadRoha besef /

je n 'arrive pas à le comprendre /et pourtant je l'entends trop

4. Karim / l'essentiel / Rabi jsoignjik jestikik / jembalik we zaftek l'Canada ba[tefham /

l'essentiel / que Dieu te soigne/ t'embellit / t'emballe et t'envoie au Canada pour que tu comprennes

5. Ismail / bessañ l'prof n'ta'a. L'arabia me[fi medzUdja ngouloulha madame/ /kife[dgouli petite fille /

mais notre professeur d'arabe n'est pas mariée on lui dit madame / comment tu me dis petite fille

6. Karim / hadiK harba alihom fi l'aaklia / c'est normal n'gouloulha madame /

elle a l'esprit large / c'est normal on lui dit madame

7. Majid / n'ta hissan wala b'nadem / mademoiselle [ira me[fi mariée /

tu es un cheval ou un être humain /mademoiselle une fille qui n'est pas mariée

8. Ismail / ah! haKa f'hamte /

ah! maintenant j'ai compris

9. Majid / halabtouha / ça y est hadi meĴ math !

vous avez exagéré / ça y est ce ne sont pas des maths

Conversation7: Lycée : en sortant de l'examen

1. Fadia / jadra ça va tajhatli l'moral l'philo /

ça va / la philosophie m'a démoralisé

2. Amel / l'introduction hia KolĴ hia la base /

L'introduction c'est la base

3. Ihssene /c'est vrai parce que hia li t'posé fiha la problématique /

C'est vrai parce que c'est en elle que tu poses ta problématique

4. Fadia / ana bloKite / ana blokKite /

je suis bloquée / je suis bloquée

5. Amine / matxafUĴ / tout est bien qui finit bien /

n'ayez pas peur / tout est bien qui finit bien

6. Amel /c'est notre dernière chance sinon / ghadi jzaoujUna fi had lycée /

c'est notre dernière chance sinon / il vont nous marier dans ce lycée

7. Amine / t'sa'afini RoĴi formati disque baĴ t'qadi t'révisé français /

fais moi confiance va te reposer pour que tu puisses réviser français

8. Amel / français c'est facile / Ĵa ghadi n'réviso Labnete ? /

Français c'est facile /qu'allez-vous réviser les filles ?

9. Ihssene / chouia conjugaison / chouia grammaire tout dépend a'la texte /

un peu de conjugaison / un peu de grammaire /tout dépend du texte

10. Amine / ana français / déconnecté / (rire)

(Téléphone d'Amine sonne)

moi en français/ je suis nul

11. Amel / ʃKUn raha t'biɛ ?/

qui est-ce qui bipe ?

12. Amine /n'touma ta'arfU ghi l'biɛage /

vous ne faites que biper

13. Fadia / Allah ghaleb / rana a'ad neqRo /

C'est plus fort que nous / nous sommes encore des élèves on ne peut pas se permettre

14. Amel / l'bareh̄ biɛiteK / maradiʃ a'lia /

hier soir je t'ai bipe / tu ne m'as pas répondu

15. Ihssene / je n'avais pas de crédit / maKla maKanʃ a'ndi /

je n'avais pas de crédit/ je n'avais pas d'argent

Conversation 8 : Dans un salon de thé

1. / ananiʃ djaw /

les fils à maman sont venus

2. / a'lah ? n'ta maʃi anouʃ /

Pourquoi ? / toi tu n'es pas fils à mamam

3. / la ana fils à papa /

non moi je suis fils à a papa

4. / fils à papa /s'maatU talia/

fils à papa / vous avez entendu la dernière

5. / Malika raKi h̄aba jipteK ʃaba / raKi film / flexyhali a'ndi soirée /

Malika tu est belle / ta jupe est très jolie/ passe la moi j'ai une soirée

6. Malika / sans problème / n'dirhaleK message /

sans problème / je vais te l'envoyer

7. / aja n'taʃiRU / RUh̄U navigo barKa mataspéKo /

allez-y dispersez-vous/ cessez de parler

Conversation 9 : Le lac de Sidi Bel-Abbès

1. /KiRaKom djama'a h̄aKma chouia/ Kanʃ djedid wala waU /

ça va les amis / quoi de neuf ou il y a rien de spécial /

2. / maKane walU / ana bruhi rani hors ligne had lijemet /

y- a rien / moi-même je ne suis pas bien ces jours- ci

3. / ce qui fait xaseK formatage / rak saturé /

ce qui fait il te faut du repos / tu es saturé /

4. / wah/ je pense/ parce que rani mebloKi /

Oui /je pense / parce que je suis bloqué

5. / vidé l'corbeille / tesleK /

fais un vide repose-toi / tout ira bien

Conversation 10 : Salon de coiffure pour dames

1. XXX/ xalina menha / raha m'nervia /

laissez-la tranquille / elle est énervée

2. / aja bedlo sujet /

Hé ! changez de sujet

3. /Mohamed ghadi n'defgueh /

Mohamed ! je vais le quitter

4. / a'alah ? a'alah ? /

Pourquoi ?

5. / maRa] jefelexily / marani] n'qadleh / me]ehah ///

Il ne me recharge plus mon crédit / je ne le supporte plus/ il est radin

6. / je pense maghadi] tego'adi ma'ah /

je pense que tu ne vas pas continuer avec lui

7. / je m'en fou/ ma'alabali] bih win rah hate /trigue li djebtch t'jib ghireh/

je m'en fou / il ne m'intéresse plus / je vais sortir avec un autre

8. /]irette / l'youm demandani wahed wadjhah qed l'écran ga'a ma]i]ebab /

les filles / ce matin un jeune m'a dragué / son visage a la taille d'un écran / il n'est pas du tout beau

9. / xalUna ma'a l'qoRaja avant tout / baRkana mela'a]K /

Il vaut mieux penser aux études avant tout / laissons de côté l'amour

10. / matxawfUni]/ rani tajha]angla /

ne me faites pas peur/ je suis folle amoureuse

/ Rassi baghi jedeKloun]a / ça y est /

j' ai la tête qui va s'exploser

12. / a'alah / pourquoi ?

13. /wahed l'prof n']a'ani a'la s'bah /

un professeur m'a grondé cette matinée

14. / oh ! t'behdil t'behdilation / (rire) *oh ! c'est grave*

Conversation 11 : dans un café

1. / Ma]eftU] wahd l'français tañ a'lia /

vous ne 'avez pas vu quand j'ai parlé français

2. /besah galouli un tRUdha une /

mais on m'a dit que un pour toi et une c'est pareil

3. / les fautes c'est normal/ y a même des Français qui font des fautes /

les fautes c'est normal/ y a même des Français qui font des fautes

4. Amine / we jeliq maKan] li jdir un faute /

et il ne faut pas faire de fautes

5. Kamel /mais non ! jlik jdir un faute be] ta'aref les fautes / (rire)

Mais non ! il faut faire des fautes pour les éviter et ne pas les refaire

7. / wañda daxlet a'ndna en classe galetelna ma'andKom] un chaise / ga'adna nedeñko galetelna makan] ldir un faute / (rire aux éclats)

8.

Conversation 12 : La rue

1. / XXX bessah l'berd chouia /

mais il fait un peu froid

2. / Rani n'vibré mel'berd /

je tremble de froid

3. / On part maintenant et on se verra a'afia /

on part maintenant et on se verra le soir

4. / wah / arwahU a'ndi maxasni] na'atiKom des cartes d'invitation /ça y est c'est bon !
/

Oui / venez chez moi /je ne suis pas obligée de vous donner des cartes d'invitation

5./ mais tu dois confirmer avec les autres /

mais tu dois confirmer avec les autres

6. / et à quelle heure on termine ? /

7. / vers le tard /

8. / je sais pas / ça dépend /

Conversation 13 : Jardin public de la ville de SBA

1. / oui / Othmane]riKi / Rak a'adjebni /style]ebab RaK dajRah /

Oui / Othmane mon ami /tu es beau / ton style me plait

2. /style jedid hada /

C'est un nouveau style

3. / ah ! caskita ma'a l'classique ma'a sabat / hadi madaxletni] /

ah ! classique en casquette avec des chaussures / je ne peux pas l'avaler

4. Majid /besah]a'ReK madaxalteh] fi look/

mais ta coupe ne fait pas partie du look

5. / Rani m'xalih l'ghadwa / l'a'ajni /

je l'ai lassé pour demain / j'ai peur du mauvais œil

6. /normalement/ n'ta t'ajetli /

normalement / c'est toi qui m'appelle

7. / melki ? RaKi zerga ! /

qu'est-ce que tu as ? tu es bronzée !

8. Nabila / Kont dejra l'cola a'and la poste /

je faisais la queue devant la poste

9. Othmane /n'ti ħalabtiha / KoljUm tedoxli /KolyUm toxordji ! / (rire)

tu exagères toi / tu te balades trop !

10. Nabila /a'ala swalĥi / beĥ n'xaradj la carte d'identité /

j'avais des choses à faire/ pour extraire ma carte d'identité

11. Majid /b'ada beĥt'qado t'voto/

pour que vous puissiez voter

12. Aicha /ta'arfo / l'journ fUt a'ala waĥed / l'houssse t'lafleh /

vous savez / ce matin je suis pas passée à côté d'un jeune / il était bouleversait à un point où ne sachant quoi faire...

Conversation 14 : chez la coiffeuse

1. Fatima / Kanĥ courage Kanĥ dégoutage /

ya du courage /du dégoût.../

2. / ana /ba'ada l'jUm /je suis pas bien/

moi /aujourd'hui je ne suis pas bien

3. / tirara tirara a'andi waĥda nabghiha we a'ĤRa taiwane/

tirara tirara j'ai une comme j'aime et dix avec qui je sors

4. /qRi qRajtek / a'aĥk ma j'xaRDjeKĥ/

tu ferais mieux d'étudier / l'amour ne te servira pas à grand-chose

5. / wallah la a'andi swalaĥ / a'andi rendez vous ma'a waĥda / ghadi ta'atini mia w'sebiine alfe cent soixante dix mille/

je jure que j'ai des choses à faire /j'ai rendez-vous avec une fille /elle va me donner 1700 da

6. /ghaja / anouĥa t'fourni a'ala anouĥ /

c'est bien ça / une fille jeune et coquette prend soin d'un fils à maman

Conversation 15 : la rue entre amis

1. / Papa n'Ĥa'ani waĥd naĥ'a Kaĥla l'baReĥ /

Papa m'a grondé vivement hier soir

2. / a'lah / *Pourquoi ?*

3. / d'xalt retard / kont n'haoureg normal /

je suis rentré vers le tard / je me baladais normal

4. / a'lah biK /

pourquoi tout cela

5. /]Uf l'baReh xrajt randevt /

hier j'avais un rendez-vous

6. Fayçal / ah ! t' sama randevt meji RandvouK (rire moqueur)

ce qui fait on t'a donné un rendez-vous

7. Karim / l'mohim t'randev !/

l'essentiel c'est d'avoir un rendez-vous!

Conversation16 : Chez Imène

1. / hé ! RaKom a'abjin beli l'bac baqileh un mois ! /

Hé! Vous vous rendez compte qu'il reste un mois pour le bac!

2. / oui / rana xajfin men dépression besef /

oui / on a peur de la dépression

3. / non ! / il faut se reposer et il faut aussi réviser /

non! Il faut se reposer et il faut aussi réviser

/ reposé Rah beloram /

on se repose trop

5. / et comment ! grâce matinée h'jia sieste /

(Nacéra répond au téléphone)

6. Nacéra / oui Mama rani a'nd lycée la a'and l'bab n't'a lycée / besah a'ndi les cours à 13h / oui saha je vais monter comme d'habitude / ok bye /

oui Mama je suis devant la porte du lycée / mais j'ai les cours à 13h /oui d'accord /je vais monter comme d'habitude/ok bye

7. / a'alaf ajtatleK ? / Raha mesthaqietek ?

pourquoi elle t'a appelé /elle a besoin de toi ?

8. / parce que j'ai les cours privés à 13h /il faut que natla'a /

parce que j'ai les cours privés à 13 h /il faut que je monte

9. / Oh ! l'a'ate Rah jben/ l'hala /

Oh ! vous avez de l'argent / vous êtes bien friqués

10. Nacéra / xamsa fi ajniK /

le mauvais œil

Conversation 17 : Couloirs de la faculté

1. /saħa ʃixi / nahadRU a'la n'haR mardi / ghadi n'haUIUha ʃix /

oui mon ami / on parle de la journée de mardi / on va bien se régaler

2. / ʃeftU les filles jaRafU ghi t'cerKil /

vous avez vu les deuxièmes années ils ne font que se balader

3. Mustapha /xaji RaK hors champ /RaK a'abi b'RUħaK / (Rire)

mon frère tu es hors champ /tu te rends compte

4. / RaK déconnecté / tu es déconnecté

5. / ʃeft l'baReħ min KUna fi l'pizzeria / gUtelha hadiK Japonaise wala Chinoise /

tu as vu hier quand nous étions dans la pizzeria / je lui ai dit est ce une chinoise ou une japonaise

6. /n'zaftUleK wiz / RaK hors .../ (inachevée)

on va t'interpeller / tu es hors ...

7. / XXX wen'ta n'ta'aK Fethi ?/

XXX et toi Fethi le tien ?c'est pour quand ?

8. / mardi n'KaħlUha /HadRa qlila / parlons peu et bien /

mardi on va se régaler / parlons peu et bien

9. /diRħa fi darKom wen n'djou a'ndeK... /

tu le fêtes chez toi on vient chez toi

10. / diRihali mamati / (il s'adresse à Nacéra, sa copine)

tu me fais mon anniversaire ma chérie

11. / oui bien ::sur/ tu mérites.../

oui bien sûr /tu mérites

Conversation 18 : Cité universitaire, dans une chambre d'un ami

1. /ta'aRfU l'hadRa li Raha duRr ghi N'ta'a Bluetooth /

vous avez entendu de quoi parle t-on / on ne parle que de Bluetooth /

2. /ana numéro ga'a manexadmeh]/ghi MSN wal goudem /

moi je ne parle plus du numéro / je n'utilise que le MSN

3. / wah / wahed gotleh a'tini némrok /gali baqif némro / Rah ghi face book/ Skyppe
... / RIRE

*Oui / j'ai demandé à un jeune son numéro de téléphone / il m'a dit le n° de téléphone
est démodé / il n'y a que face book/Skyppe...*

4. / t'sama l'jUm Rah MSN / SMS... /

Ce qui fait actuellemnt il n'y a que facee book /Skyppe...

5/ Kolji Rah j' duR / xoseK ta'aRfi had s'walañ / ja l'habsa / (rire aux éclats)

il ya de tout / il faut que tu saches manipuler tout cela / tu es nulle

6 /ça y est f'hamt / bedlo sujet/ Sofaine kan] dine wa donia /

ça y est j'ai compris / changez de sujet / Sofiane quoi de beau et de religion

7. /hadeK salafi /Kolji a'andeh ni]en / Kolji m'Rigel /

C'est un islamiste / tout est correct chez lui / tout est en rè

Conversation 19 : Faculté département de Traduction

1. /salamUaliKum / ça va les jeunes/ ghaja /

Salut / ça va les jeunes /bien /

2. / ana mazel mabdi] révisé /déjà l'qajt Soumia s'bañ / l'haousse t'leffi/ /

*je n'ai pas encore commencé à réviser /déjà ce matin j'ai rencontré Soumia /
j'étais perturbé je n'ai pas su quoi faire*

3. / ce qui fait sujijett ghi n'ta'a]iRet / réseau Rah dar /hadRU a'la qoRaja
c'est mieux ! /

ce qui fait vous ne parlez que des filles / vous changez de sujet facilement / parlez des études c'est mieux !

4. / surtout had lijemet / jliq n'KunU sérieux chouia /
surtout ces jours-ci / il faut qu'on soit un peu sérieux

5. / il faut j'Kun a'ndeK Kolj / carte mémoire / carte mère... /
Il faut que tu aies tout / carte mémoire / carte mère ...

6. / l'excursion n'ta'a ghadwa / lemito dRaham , /
l'excursion de demain / avez-vous cotisé ?

7. / c' n'est pas la peine /
(un autre qui se rejoint au groupe)

8. Toufik / salam/ ça va /
salut / ça va

9. I / salam/ sahit l'frangin / bien ! /
salut / merci mon frère / bien !

10. / maraħba biK jRiKi / *bienvenu mon ami*

11. Toufik / derto hadeK dossé n'ta'a l'batala ? /
Avez-vous fourni le dossier du chômage ?

12. Tout le groupe / la / madernahj /
non / nous ne l'avons pas fait

Conversation 20 : devant la porte du lycée

1. / XXX hUwa a'jne waħda a'nd mah /

XXX c'est le fils unique chez sa mère

2. / un seul a'jn / *un œil*

3. / ħna 4 a'jUn fi daR // allah j'baRek /

nous sommes quatre dans la maison / quatre yeux / que Dieu vous garde

4. / Nacéra jRiti l'sabat l'Rose liken fi l'vitrina /

Nacéra tu as acheté les souliers roses qui étaient dans la vitrine

5. / la / jebt fi b'lasteh l'pull vert / type tonic /

non / j'ai ramené à sa place le pull vert / type tonic

6. / ah ! / type tonic /

ah! / type tonic

7. / ta'aRfi film /
tu sais c'est très beau

Conversation 21 : Train (enregistrement fait par Tayeb, vendeur au marché)

1. /c'est –à-dire telkah Rai/
tu le trouves Rai
2. /Jamais ntaba3, on doit vivre d'une façon, parler d'une façon.../
Je ne suis jamais
3. Un clip// t'chouf l'inspiration n'ta3hom ...tu rentres vraiment fi le monde n'ta3hom
3andhom meme des clips
Tu vois leur inspiration, tu penetres dans leur monde
4. /H'na fi l'Algérie/ kayen un seul artiste/yeghani wech yehass/ wech yekhamam/
c'est Hasni Allah yerhmou/c'est vraiment un message à l'algérienne/mechi kima
nta3 drwak/yeghanou 3la « facebook »/
*En Algérie, il ya un seul artiste , Hasni c'est vraiment un message à l'algérienne,
pas comme ceux d'aujourd'hui, leurs chsur face book.*
5. /La dernière fois galeh n'ta ga3 mechi vocaliste/gOutleh style n'ta 3ak balek
Rai/dakhal wahed l'morceau/ kan baqi ghi le texte/ texte en arabe/
*La dernière fois, il lui a dit qu'il n'est pas du tout un vocaliste, ton style est Rai, il
restait juste un morceau en texte en arabe.*
6. :: :: :: Ki tghani en anglais/en français wala en arabe mechi kif kif Kayen un
problème d'accent kima chawala n'ta3 wahran/ la haye n'ta3na/
7. /Smahli je suis plus francophone qu'arabosaxon ou anglosaxon/bessah 3andna
hadik la déformation n'ta' l'arbia ghi bine une région et une autre t'sib la
différence/
*Pardon, je suis plus francophone qu'arabosaxon, nous avons cette déformation de
l'arabe entre une région et une autre tu trouveras la différence.*
8. /Les algérois ki yahadrou en français/ yahadrou accent algérois/daymen yehassouk
ki yahdar en français tu sens que c'est un algérois/
9. t'lamsani tani, meme ki yehki avec un accent tlemcenien, ça peut passer
10. w'kan djibli un algérois et un oranais ki yehkou en français nejbedhom, na3raf
chkoun l'algérois we chkoun l'oranais
11. les algérois daymen y'zido hadik l'3afsa n'ta3 wech bik
12. ah ça y est raha 6h we noss

13. pipili, pipili

Conversation 22 : entre copains au lac de Sidi Bel-Abbès

1. aya sa3do ///kanch jdid wala walou
2. *n'ta3ch jdid khayi*
3. jdid n'ta3 l'mouvement, cheftek m3a madamtek, yek rak khada3ha
4. *ah l'madamette besif khayi, hna jil ghi nt'a3 madamette*
5. *bessah n'ta l'facebook rah daylak rayek*
6. *wah, 3la khatar madamti, n'dhal nehki m'3aha parce que ma3andhach tiliphoune*
7. *c'est pas vrai, chkoun li ma3andehch tiliphoune*
8. *gatli tiliphoune c'est le dernier de mes soucis, dernier problème, m3a rah jey l'vacances ga3 matekhodjchi*
9. *ne me dis pas que c'est vrai*
10. *mais c'est vrai*
11. *bessah tekhrodj avec ses copines*
12. *sah n'ta ki t'balek , ga3da m3ak parce que tebhik*
13. *parce que tebhini besaf*
14. *we darhom ki dayrin*
15. *ah darhom karitha, à la françaiseXXXX*
16. *3andhom draham*
17. *T'ssama nekhrodj m3aha ghi fi facebook, wala Skyppe, surtout skyppe, facebook ghi les commentaires, n'ajouté les amis*
18. *ce qui fait ga'a n'har wenta tfacbouké*

Conversation 23: Des étudiants : en sortant du théâtre

1. *houa il ne veut pas travailler une personne li t'rayah m'3ah pendant une heure we houa ghi yehdar m3ak ///matedi menah walou/*
2. *pendant 3am wehna m3ah gader yedakhalek Stetosfski l'absurde, la lumière alors ga3 had swalah matakach rouhak*
3. *wah, takra 4ans théorie mais matedi walou par exemple tekra 4 ans informatique ki tekhrodj mata3rafch tech3al micro, yelik la pratique et la théorie*

4. *kima n'touma rakom baghyine théâtre classique n'ta3m Molière*
5. *XXX wah n'diro formation*
6. *oui// mais ça ne veut pas dire ga3tela3bo :: :: va trier*
7. *oui// je sais 1an ou 1 an et demi ta3raf théâtre/*
8. *twali pratique// ndakhlak fi trajidia fi l'hozne fi monologue/*
9. *ana kout m'wajed monologue, madertahch*
10. *tabghi fi la formation/ l'monologue n'ta3ak/ n'tal3ak bih*
11. *oui,j'ai pas de problème, ana bia l'art mabiach draham wala n'wali moumatil wala baghi ismi yechi3, we net'3alam n'maitrizi rouhi surtout pour ma personnalité*
12. *saha, après chahwa le programme*
13. *n'choufou un texte , nal3bo adultes, 2garçons et deux filles*
14. *3lach tehki*
15. *Ramz el hob,ramz damar, fihom wahed kalimattes puissants, graves...fih une température adulte mayal3abhach n'importe qui, yala3boh des gens qui maitrisent l'3arba fusha*
16. */Je vais te dire une chose,je ne suis pas contre les autres écoles, mais je ne suis pas trop acro, ana quand je lis Hamlette wala Molière, hadouk la3bo fi 3asr yekhdam 3aklia n'ta3 hadek l'waqt*
17. *Dork haja mechi kif kif*
18. */Dork mine d'jiblah Hamlett/ we houa maya3rafch hamlette , il ne va rien comprendre, ana n'hawass masrah yekhdam la société*
19. *Normalement /// hadouk l'masrahiyette yekhalouhoum ghi pour le jury et pas pour le spectacle/*
20. */Majayach nehkilah Hamlette/ we nensa cha Rah sari fi doual l'3arabi//,n'jiblah masrahiya 3la l'batata li dir neuf mille :: :: le spectacle va l'accepter ?*
21. */C'est sa situation..../*
22. *Hadouk des écoles tedi menhomXXX mais c'est pas des références pour la vie n'ta3na/*

Conversation 24 : enregistrée au marché par Tayeb vendeur de fruits

1. *Rana aychin ghaya, mais le problème c'est que l'ghaniy zada ghina we lfaqir zada faqra.*
2. *Nkhabar sahbi beli Bouteflika, 3andeh des points mlah fi les années 90, la décennie noire, wkan mechi Bouteflika, wkan l'Algérie dorka raha makanch.*
3. *Bouteflika dar pour les vieux 3000 da, derlhom les carnets nta3 dwa, yedou dwa , ga3 l'Algérie tedi dwa batal.*
4. *Kayen les côtés positifs we les côtés négatifs.*
5. *Les côtés négatifs sbabhom Ouyahya.*
6. *Maalich aris houkouma menhakah yestethmar, bessah houa marahch yestethmar rah yestakthar, 5000bus besaf*

Conversation 25 : La Faculté,salle de cours (une heure creuse)

1. *Gouli, comment tu vois le système LMD dans tous les domaines , ana je préfère classique kheir mine LMD.*
2. *Tant que je suis encore étudiant manahkamch 3la LMD, mais li xarjou avec Master XXX*
3. *Bessah le problème fi lministère ghi bech yenjah le système LMD ;*
4. *C'est vrai kayen la charge, les sujets besaf, c'est trop et les questions faciles, tout le monde passe, ki yjou la fac , ils sont nuls*
5. *Oui, le point positif yekatrou les cadres mais des cadres vides bla compétence.*
6. *Système LMD, tu fais des recherches matatkalch 3la les profs, généralement ya3tik des points we nta 3alik le reste.*
7. *Chouf normalement nidham yet3awed, mechi njib système we nexdam bih*
8. *3lah mayekriyouch système jdid.*
9. *Chouf nta cha krit possible takra 5 ans we matadi walou, possible fi 3 ans tadi besaf , ça dépend !*
10. *Cha testena men hakem , wahed saksah galeh les bus fihom l insigne d'un cheval, pourquoi, galeh il faut poser cette question au cheval lui-même, c equi veut dire qu'est ce que tu attends d'une personne pareille , d'un responsable ?*

Conversation 26 : au marché là où travaille Tayeb

1. *L'Algérie complet lkhadma makanch, ghi lakan t'karate kanch hadja*
2. *Chouia, chouia, ghi l'vide*

3. *Ya n'ta khadem, ya draham makanch*
4. *Bech t'navigui chouia conversation draham, yeliklekn ghi dji dakhal yedek fi jibek, t'esma3 ina rassidokom ghayr kafi*
5. *Tayeb, t'amene wallah la tekrah hayetek*
6. *T'khalna nekhadmou fi lacomine malyoune we mitine , makane la l'assurance la walou mauve*
7. *Hna zraba khayi, ta3raf ki sarilna, nebghou nelbssou mlih, neklou mlih, khayi l'Algérie 3andha draham , n'kadou n'3aichou à l'aise*
8. *n'ssayi nedkhol 3and dawla , 3ame we noss, n'signé contrat n'ta3 six mois parfois maykhlounech 3la khater la grève ghi bech yerécupérou chouia draham*
9. *wah, 3lah biha ness tekwane, we li yedi chkara maydirouleh walou, yewali riche ghi l'bareh kan tayeb*
10. *bech tedkhol fi poste n'ta3dawla , ylik t'med rachwa*
11. *ghi bech t'kharedj wark men la mairie , t'med rachwa, t'kiss dix mille,we lakent madama un parfum , sinon dir la chaine*
12. *chouf kan lypum 3andi n'har n'ta3 dossiettes donc saraft ga3 vingt milette à chaque fois tejbed vingt mille*
13. *ana kraht baghi nedzaoudj, rahom yehaoussou 3la wahed oueld familia , en plus 3andeh draham*
14. *ana wekan nedi mra n'labessha l'hijeb, ndir elsouna*
15. *rak ghalet ga3 rahom yebghou sérré, we à la française.*

Conversation 27: Café

1. *ça va, labess*
2. *khayi, rani n'chof beli l'argot algérien devient un ensemble de mélange, n'ta3 les mots, des mots en français, en arabe, walat khalit*
3. *had normalement mechi exact, mayexistich, kima ana darwak goutlek mayexistich, c'est pas juste mechi arbia we mechi français.*
4. *Kima par exemple rani mrid men rassi, walat mon rass me blesse we hia normalement j'ai mal à la tête, donc d'un côté je fais rire et d'un autre je donne un message rimé*
5. *Normalement hna nahadrour notre langue, hada semouh infissam fi chakhssia d'un coté, et d'un autre coté, c'est bien surtout shab l'ouest, na3arfou le dialecte syrien, égyptien, anglais, nefahmou espagnol ghaya*

6. *Wah, 3andna un monde linguistique riche, kima n'goulek c'est n'importe quoi, n'goulek c'est quoi ce t'fich, sinon c'est du tfich, wala tani quelqu'un qui s'ecroit je te dis c'est quoi c et'khal3isme.*
7. *Wah, tu as raison , na3kal l'prof n'ta3na kanet d'goulna t'kharbichaychen.*
8. *J'ai un ami dima yegouli, je vais prendre mon ftour.*
9. *Oui ftourchaba ekan ghi les Français yedakhlouha kima kif kif.*
10. *Kayen tani quelques mots dakhalnahoum makanouch 3andna kima maragtha, halabtha, pour sire tu exagères, mais elles ont dévalorisé la langue.*
11. *Meme des mots en anglais, semar semar, c'est-à-dire chouf vite.*
12. *Bessah il faut pas t'koun ghi hadra il faut t'koun 3andha kima.*
13. *Je suis d'accord mais jamais une langue parce que la langue 3andha mabadie we des lois*
14. *Possible avec le temps t'wali une langue.*
15. *Bessah ce qui me dérange 3adna besaf les langues we lahajette mais kolchi cassé ?*

Conversation 28 : devant la porte du lycée

1. *Bekri bech t3aleg madama , cha tgoulha, tihi m3aya*
2. *Anaya rani tayeh fiha , raha tayha fia*
3. *Wala tekhoja m3aya , tetmechi m3aya enfin*
4. *Wela ysakssik sahbék hadik raha tayha m3ak*
5. *Win tih m3ak wine ghalem !*
6. *Khaliti 3andhoum lhamstére putain !*
7. *Haha houwa tla3 ymout ... mayebrich saheb houda ga3 mabrach ytouchih*
8. *3ayatlah we choufah la yji 3andék*
9. *Kifah mayakolch hah hah mabrach yakoulha*
10. *Ghalem mwelfah ri slata*
11. *Je vais te faire un joli tour de magie*
12. *Lina lina*
13. *Wah 3labalii charah bari ydir*
14. *Ana tani 3labali charah bari ydir douk ndakhlahlék f les poils ta3ék*
15. *Dakhlah déjà hahaaaa*
16. *Dakhaltah ?*

17. *Lina !*
18. *Dakhaltah llina fi dharha*
19. *Wah dakhlahli fi dahri awyaaaa*
20. *Masma3tch twar ki kount fe jama3*
21. *Noooooooooooooooooooooon*
22. *Lala chemsou ouksim billah*
23. *Jibah ndirahlah ana viens tu vas te laisser faire*
24. *Aya vas-y cours*
25. *Vas y XXX comme çaXXX viens voir, viens*
26. *3ayitih, wellah la ye3ya*
27. *Ma 3adnich au moins anaya*
28. *Radi thotah yedrobha bregda*
29. *Aya saha diroulah bye bye byyyyyyye byyyyyyye*
30. *Non je veux un hamsteeeeeer aya viens viens dormir*
31. *Les lunettes li kanou 3andék l3am li fat woula loul3am li fat*
32. *Tharssou !*
33. *Putain rahma ta3ék kidayrine chabine*
34. *C'est mignooooon shemsou bla nwadér*
35. *Macarons makaroun , roh tekhra roh ! rak hasseb macarons houma makaroune
c'est grave*
36. *Ah zaki marahash semsh*
37. *Ah saha macaronis avec un i*
38. *Toi tu prépares un bon repas italien XXX*

Annexe 2 : Les questions de l'entretien

1. *Que dis-tu de cette façon de s'exprimer ?*
2. *Parles-tu ainsi à la maison ou en classe ?*
3. *Comment ces pratiques langagières circulent-elles entre les jeunes ?*
4. *Devant les adultes, surtout les parents, ces pratiques langagières sont-elles permises ?*
5. *Quelle est l'attitude des adultes surtout les parents face à ce comportement langagier ?*
6. *Est-ce que tous les jeunes utilisent ce langage dans le sens figuré ? Sinon lesquels ne le parlent pas ?*
7. *Lorsque tu es en présence d'un locuteur qui ne fait pas partie du groupe, utilises-tu ce langage ?*
8. *En quelles langues, parles-tu entre amis, entre jeunes ?*
9. *Quand est-ce que tu parles les deux langues (arabe/français) ?*
10. *Ce passage d'une langue à une autre ne te gêne-t-il pas ?*
11. *Pourquoi ce mélange ? Peut-il être compris comme une incompétence dans une langue ou dans une autre ?*
12. *Le mixage de langue (arabe/français) se fait d'une manière voulue, par habitude ou inconsciemment ?*
13. *Avec qui parles-tu français ?*
14. *Que dis-tu de ces nouvelles créations lexicales, quel est le but d'utiliser des mots nouveaux ?*
15. *Les pratiques langagières reflètent-elles ton identité, en d'autres termes, ta façon de penser, de réagir et de concevoir les choses ?*
16. *L'emploi de ces expressions est-il fréquent chez les filles ou seulement chez les garçons ?*
17. *Abandonnes-tu ce parler jeune une fois entré dans le vie professionnelle ?*
18. *Est-ce que ce code devient-il un facteur d'exclusion ? A chacun son langage bien sûr ?*
19. *Les adolescents ayant une bonne relation avec leurs parents, ils se permettent. Serait-il ton cas ?*

Entretien n° 1 avec l'enquêté a

Abassia

Q1 / ʃadgUl a'la had elhadRa? /

/ Que dis-tu de cette façon de s'exprimer ? /

Ea /hadi taqafa nta'na ʃari'a wtani/ taqafa n'ta'na /tani t'zafti message fi waqt q'sir/

/ c'est la culture de la rue et puis /ça fait partie de notre culture /c'est aussi transmettre un message en peu de temps/

Q 2 /fi daR wala en classe tahdaR Kima haK ?/

/ Parles-tu ainsi à la maison ou en classe ? /

Ea / la ! Impossible ! /

/ Non ! Impossible !/

Q3 / Kifeʃ had l'hadRa dUr bine les lycéens ? /

/Comment ces pratiques langagières circulent –elles entre jeunes3 ? /

Ea / normal /t'fUt men élève laxor /ki nasta'amlUhom besaf jwalU dajmen /

/ normal / elles passent d'un élève à un autre à force de les utiliser/ elles deviennent courantes

Q4 /m'a l'KbaR surtout les parents had langage masMUh bih ?/

/ devant les adultes, surtout les parents / ce langage est-il permis ? /

Ea /m'a ba / non /besah m'a mama oui /ana wjaha s'habete surtout beʃ n'zaaqo wala n'badlo l'jaw /

/ avec mon père / non / mais avec ma mère oui / on est amies donc pour plaisanter ou changer l'atmosphère / il n'y a que ça .../

Q5 / les parents wal K'baR Kifeʃ jʃUfo had langage ?/

/ Quelle est l'attitude des adultes surtout des parents face à un comportement langagier pareil ? /

Ea /majafahmo walo w'hadi t'sa'adna / au moins n'xalo hadja lina /ana nasta'malah surtout ki nahdaR fi téléphone godam mes parents /

/Ils ne comprennent pas et ça nous arrange/ au moins on garde quelque chose pour nous/ moi personnellement j'utilise ce langage surtout quand je parle au téléphone en présence de mes parents/

Q6 / est-ce que tous les jeunes jest'amlU had langage fi had l'ma'na ? sinon [KUn li majahadrU] ?/

/ est- ce que tous les jeunes utilisent ce langage dans le sens figuré ? Sinon lesquels ne le parlent pas ?/

Q7 / Ki t'Koun m'aa waheed meji mel groupe / tahdar Kima haKa ?/

/Lorsque tu es en présence d'un locuteur qui ne fait pas partie du groupe, utilises-tu ce langage ?

Ea /wah / normal / bgha jefham wala majefham] /meji problème n'tai /

/ Oui /c'est tout à fait normal / s'il comprend ou pas ce n'est pas mon problème /

Q8 / [ahia lugha li tahdaR biha m'a shabeK/ bin les lycéens? /

/ en quelles langues parles-tu entre amis, entre lycéens ?

Ea / en arabe / en français/je fais des fautes bessañ nabghi nahdaR had la langue /be] nata'alam wen n'hassen mon niveau /

/en arabe / en français /je fais des fautes mais j'aime parler cette langue / ça me permet d'apprendre et d'améliorer mon niveau

Q9 / waqta] tahdaR les deux langues (arabe/français) ? /

/ Quant est-ce que tu parles les deux langues (arabe /français) ?/

Ea /nahdaR français devant les garçons hadja classe et pour se montrer /

/je parle français devant les garçons/ ça fait classe et puis//pour se montrer/

Q10 / ki t'badlo à chaque fois bine les deex hangues /matan'ghcbnUʃ /

/ Ce passage d'une langue à une autre ne te gêne t-il pas ? /

Ea / wah𦉳qurtout ki nabghi nahdaR en françai3 wal Kalma t'Rohli /nat'géna surtout godam les garçons /

/oui / surtout quand je veux dire un mot en français et il m'échappe/ ça me gêne surtout devant les garçons /

Q10 / ki t'badlo à chaque fois bine les deex hangues /matan'ghcbnUʃ /

/ Ce passage d'une langue à une autre ne te gêne t-il pas ? /

Ea / wah𦉳qurtout ki nabghi nahdaR en françai3 wal Kalma t'Rohli /nat'géna surtout godam les garçons /

/oui / surtout quand je veux dire un mot en français et il m'échappe/ ça me gêne surtout devant les garçons /

Q12 /had le mélange (arabe-français) n'tUma tabgho diRuh wala ghi haKa ?/

/ Ce mixage de langues (arabe /français) se fait d'une manière voulue/ par habitude ou inconsciemment ? /

Ea / h̄na les Algériens / l'habitude /hadi fi l'histoire /wa h̄'na ghi n'tab'U /

/Pour nous les Algériens/ c'est surtout par habitude / c'est l'histoire qui le montre / on suit /

Q13 / m'a ʃKUn tahadaRi en français ? /

/ Avec qui parles –tu en français ? /

Ea / m'a mon copain / entre les filles / même n'diR les fautes ma'alif /

/avec mon copain/ entre filles/ même en faisant des fautes ce n'est pas grave/

Q14 / ʃa d'gUl a'la had l'Klajm nouvelles ? quel est le but / ʃahwa l'hadaf ?/

/ que dis-tu de ces nouvelles créations lexicales ? Quel est le but d'utiliser des mots nouveaux ?

Ea / je pense hadja mliha Ki jKUno a'ndna k'lajem lina / surtout Ki nahadRo a'la les copains /les absences /critiques /

/je pense que c'est important d'avoir des termes propres à nous //surtout quand on parle de copains / d'absences /de critiques/

Q15 / had l'Kalimat t'bajen l'hawia n'ta' Ak /c'est-à- dire kifel t'xameme/ Kifel t'Uf les choses ?/

/ Ces pratiques jeunes reflètent- elles ton identité / c'est-à dire ta façon de penser /de réagir et de concevoir les choses ? /

Ea / a'la h'sab langage na'aRfo la personne /lakanat jeune wala vieux/ je ne sais pas /

/c'est à travers le langage qu'on peut connaître la personne /s'il est jeune ou vieux / enfin je ne sais pas /

Q16 / had langage a'nd les filles wala ghi a'nd les garçons ? a'lah ?

/ L'emploi de ces expressions est-il fréquent chez les filles ou seulement chez les garçons ? Pourquoi ?/

Ea / surtout a'nd les garçons / les filles meji ga'a li jahadRUh /

/ c'est surtout chez les garçons/ les filles ce ne sont pas toutes les filles qui le parlent/

Q17 /ki tapqa taxdam tahdaR Kima haKa ? /

/abandonnes-tu ton parler jeune une fois entré dans la vie professionnelle ? /bien sûr ! manqad] n'imaginé wahda avocate wala médecin dgol l'wahed RaK déconnecté /

/bien sûr! je ne peux pas imaginer une avocate ou un médecin qui dit à quelqu'un RaK déconnecté/ (rire)

Q18 / had le code jeqdaR jwali hadja be] t'ba'do les autres ? Kol wahed yebqa a'ndeh hadaRtah ?/

/Est-ce que ce code devient –il un facteur d'exclusion ? A chacun son langage bien sûr ?

Ea / maghadij j'wali ...Rah déjà /godam li meji m'ana /nasta'amlUh entre amis bej naba'to message secre /

/il ne devient pas ...il est déjà/ devant les intrus / on l'utilise entre amis pour transmettre un message qu'on ne veut pas que l'autre comprenne /

Q19 / les adolescents li a'ndhom relation mliha m'a waldihom / jasta'mIU had langage / n'tUma tani Kifhom ?/

/ Les adolescents ayant une bonne relation avec leurs parents/ ils se permettent. Serait-il ton cas ? /

Ea /oui / ana m'aa maman / xUti we x'watati /bessañ meji godam ba /chouia iñtiRam /

/Oui/ moi avec ma mère/ mes frères et sœurs/ mais pas devant mon père/ par respect / quoi/

Q18 / had le code jeqdaR jwali hadja bej t'ba'do les autres ? Kol wahed yebqa a'ndeh hadaRtah ?/

/Est-ce que ce code devient –il un facteur d'exclusion ? A chacun son langage bien sûr ?

Ea / maghadij j'wali ...Rah déjà /godam li meji m'ana /nasta'amlUh entre amis bej naba'to message secre /

/il ne devient pas ...il est déjà/ devant les intrus / on l'utilise entre amis pour transmettre un message qu'on ne veut pas que l'autre comprenne /

Entretien n ° 2 Eb

Tayeb

Q1 / [adgUl a'la had elhadRa? /

/ Que dis-tu de cette façon de s'exprimer ? /

Eb /had elhadRa ta'jabni besaf /ba[n'géné li maja'aRfUha[/we tani c'est facile/

*/ça me plait beaucoup de parler ainsi /pour gêner ceux qui ne sont pas initiés /
en plus c'est facile et rapide/*

Q2 /fi daR wala en classe tahdaR Kima haK ?/

/ Parles-tu ainsi à la maison ou en classe ? /

Eb /fi daR wah / /euh...m'aa xUti / mes parents majafahmU[le sens /

*/A la maison oui //euh...avec mes frères/ mes parents ne comprennent pas le
sens / c'est pour cela je ne parle pas devant eux ainsi/*

Q3 / Kife[had l'hadRa dUr bine les lycéens ? /

/Comment ces pratiques langagières circulent –elles entre lycéens ? /

Eb / men wa[ed l'wa[ed /Kima Kol[fi fi b'ladna service rapide/

/d'un élève à un autre/ comme toute chose dans notre pays service rapide /

Q4 /m'a l'KbaR surtout les parents had langae masMUh bih ?/

*/ devant les adultes surtout leq parentq / ce langage est-il permis ? Eb59 / a'la
h'ra' lec paren4s / ça dÉ º end /Kajen li m'ahom normal /we Kajen li impossible /*

*/ ça dépend des parents /il ya ceux qui l'accepte comme chose normal / mais il ya
ceux qui ne l'acceptent pas /c'est impossible de parler ainsi devant eux /*

Q5 / les parents wal K'baR Kife[j[Ufo had langage ?/

*/Quelle est l'attitude des adultes surtout des parents face à un comportement
langagier pareil ? /*

Eb / majqado jdiRo walo /accepte / ja'aRfo beli fajta/

/ Ils ne peuvent rien faire, ils n'ont qu'à l'accepter /ils savent très bien que c'est passagère /

Q6 / est-ce que tous les jeunes jest'amlU had langage fi had l'ma'na ? sinon]KUn li majahadrU] ?/

/Est- ce que tous les jeunes utilisent ce langage dans le sens figuré ? Sinon lesquels ne le parlent pas ?/

Eb / la plupart yahadro haka /li majahadroh] /li xatihom Internet et la mode/

/ la plupart l'utilise /ceux qui ne l'utilisent pas/ ceux qui ne sont pas trop Internet/ trop mode /

Q7 / Ki t'KUn m'aa wahed me]i mel groupe / tahdar Kima haKa ?/

/lorsque tu es en présence d'un locuteur qui ne fait pas partie du groupe utilises-tu ce langage ?

Eb / nebghi n'testé la ja'aRaf wala la /la j'qad j'Kun m'aja wala /la Rah m'aa l'waqt /

/ je veux bien tester ses connaissances et s'il est en mesure de me suivre ou pas d'être branché ou non .../ (rire jaune)

Q8 /]ahia lugha li tahdaR biha m'a shabeK/ bin les lycéens? /

/ en quelles langues parles-tu entre amis/ entre lycéens ? /

Eb / bel a'rbia darija bien sûr we chouia K'layem en français / bessah qlil /

/ en arabe algérien darija bien sûr/ quelques mots en français mais c'est très rare/

Q9 / waqta] tahdaR les deux langues (arabe/français) ?

/ Quant est-ce que tu parles les deux langues (arabe /français) ?/

Eb / Rani m'hani /nahdaR IUgha n'tai /mansada'] Rassi /

/je suis tranquille / je parle ma langue /je ne me casse plus la tête /

Q10 / ki t'badlo à chaque fois bine les deux langues /matan'ghabnUj /

/ Ce passage d'une langue à une autre ne te gêne t-il pas ? /

Q11 / a'lah had le mélange ? jqado jefahmUh kima dhof une langue wala une autre ?

/Pourquoi ce mélange ? Peut-il être compris comme une incompétence dans une langue ou dans une autre ? /

Eb / la / je ne pense pas /

Q11 / a'lah had le mélange ? jqado jefahmUh kima dhof une langue wala une autre ?

/Pourquoi ce mélange ? Peut-il être compris comme une incompétence dans une langue ou dans une autre ? /

Eb / la / je ne pense pas /

/ non /je ne pense pas /

Q12 / had le mélange (arabe-français) n'tUma tabgho diRuh wala ghi haKa ?/

/Ce mixage de langues (arabe /français) se fait d'une manière voulue/ par habitude ou inconsciemment ? /

Eb / l'habitude walafna bessañ Kajen ...euh li jahadRo français bej j'waRo Rwañom /jdiRo chiqué /

/ C'est par habitude mais je vois que pour certains ...euh ...c'est voulu pour se montrer/faire du chiqué/ (rire)

Q13 / m'aa jKUn tahdaR en français ? /

/ Avec qui parles -tu en français ? /

Eb / fi l'classa /mine jKUn a'ndna français /

/ en classe/ quand on a français /

/ Non ce n'est pas mon cas/ je ne parle pas français sauf les mots que je dis par habitude /

Q14 / ja d'gUl a'la had l'Klajm nouvelles ? quel est le but / jahwa l'hadaf ?/

/ que dis-tu de ces nouvelles créations lexicales ? Quel est le but d'utiliser des mots nouveaux ? /

Eb / mohimine besaf binatangna / jxalUna nahadRo à l'aise /nahadRo belama jafahmUna /

/elles sont très importantes entre nous/ elles nous permettent de communiquer à l'aise / de dire ce qu'on veut sans être compris /

Q15 / had l'Kalimat t'bajen l'hawia n'ta' Ak /c'est-à- dire kifej t'xameme/ Kifej t'jUf les choses ?/

/ Ces pratiques jeunes reflètent –elles ton identité / c'est-à dire ta façon de penser /de réagir et de concevoir les choses ? /

Eb / bien sûr / hadi la façon n'ta'na li nahadRo biha / daxla fi la liberté /

/bien sûr / c'est notre propre façon de s'exprimer/ ça fait partie de notre liberté /

Q16 / had langage a'nd les filles wala ghi a'nd les garçons ? a'lah ?

/ l'emploi de ces expressions est-il fréquent chez les filles ou seulement chez les garçons ? Pourquoi ? /

Eb / a'la hssab les groupes / fi l'groupe n'ta'na wah / les filles li m'aan jahadRuh we jafahmUh parfois xiR mena / hUma najtate we modernes/

/ Ca dépend des groupes/ dans notre groupe oui /les filles de notre groupe le parlent et le comprennent parfois mieux que nous /elles sont très dynamiques et modernes/

Q17 /ki tapqa taxdam tahdaR Kima haKa ? /

/abandonnes-tu ton parler jeune une fois entré dans la vie professionnelle ?/

Eb / aucune idée /bessañ je pense Ki naKbaR nat'badel /c'est normal/

/Aucune idée /mais je pense qu'une fois adulte je vais changer/c'est normal

Q18 / had le code jeqdaR jwali hadja bej t'ba'do les autres ? Kol wahed yebqa a'ndeh hadaRtah ?/

/Est-ce que ce code devient –il un facteur d'exclusion ? A chacun son langage bien sûr ? /

Eb / fi l'futur baleK /Kayen les clans besaf / les groupes n'fawt waqtna n'hawsU fi les groupes la kajen nouveau /

/ dans le futur peut être / il y a trop de clans / de groupes et on passe notre temps à passer d'un groupe à l'autre pour voir s'il ya du nouveau .../

Q19 /les adolescents li a'ndhom relaation mliha m'a waldihom / jasta'mlU had langage / n'tUma tani Kifhom ?/

/ Les adolescents ayant une bonne relation avec leurs parents/ ils se permettent. Serait-il ton cas ? /

Eb / kajen wah /ana a'ndi s'habi waldihom cool besaf /ana la / jamais /

/ Pour certains oui/ moi j'ai des amis qui ont des parents très cool/ moi non / jamais/

Entretien n° 3 Ec

Kamel

Q1/ [adgUl a'la had elhadRa? /

/ Que dis-tu de cette façon de s'exprimer ? /

Ec / normal/ euh...a'la hssab l'waqt /kol waqt a'ndeh langage n'ta'ah /tanin golo besaf fi waqt qlil /Kima be[t'dgol l'wahed RaK fatigué xassaK t'Raje[/ n'golah xasseK formatage

/normal / euh...c'est un langage en fonction du temps/ chaque temps à son vocabulaire propre à lui / et puis dire beaucoup de choses en peu de mot/ par exemple pour dire à quelqu'un tu es fatigué il te faut du repos/ change d'air et ainsi de suite /je lui dis il te faut un formatage ou formate toi) /

Q2 /fi daR wala en classe tahdaR Kima haK ?/

/ Parles-tu ainsi à la maison ou en classe ? /

Ec /non ! /ghi m'aa s'habi /be[n' gasRo /n'zaaqo /n'golo secret /

/Non! C'est juste entre copains /manière de plaisanter/ de se moquer /de dire un secret/

Ec / avec mes parents / mes amis /

Q3 / Kife[had l'hadRa dUr bine les lycéens ? /

/Comment ces pratiques langagières circulent –elles entre lycéens ? /

Ec /m' les élèves /les groupes / dajmen ensemble donc a'la belna bel nouveau/ kalma/ m'ajRa /

/ d'un élève à un autre / d'un groupe à l'autre/ nous sommes tout le temps ensemble donc on est au courant de tout ce qui est nouveau/mot/insulte/

Q4 /m'aa l'KbaR surtout les parents had langae masMU[bih ?/

/ devant les adultes, surtout les parents / ce langage est-il permis ? /

Ec / la ghi binetna les amis et jxos jKUno intimes /meʃi godam n'importe qui /

/ non! c'est juste entre amis et intimes en plus de ça/ pas devant n'importe qui/

Q5 / les parents wal K'baR Kifeʃ jʃUfo had langage ?/

/ Quelle est l'attitude des adultes surtout des parents face à un comportement langagier pareil ? /

Ec / Ki jKUno compréhensifs /majgUlo walU/ jaRafo très bien que hadi hadja fajta /jeune

/s'ils sont compréhensifs /ils ne disent rien /ils savent très bien que c'est passagère / jeune /

Q6 / est-ce que tous les jeunes jest'amlU had langage fi had l'ma'na ? sinon ʃKUn li majahadrUʃ ?/

/ est- ce que tous les jeunes utilisent ce langage dans le sens figuré ? Sinon lesquels ne le parlent pas ?/

Ec / meʃi gaʃ /Kajen li jaRafo ma'na zawadj mais majasta'amlUhʃ /kol wahed we Kifeʃ /je pense// Pas tous /il ya ceux qui connaissent le sens figuré mais ils ne l'utilisent pas/ c'est des goûts / je pense

Q7 / Ki t'KUn m'aa wahed meʃi mel groupe / tahdar Kima haKa ?/

/Lorsque tu es en présence d'un locuteur qui ne fait pas partie du groupe utilises-tu ce langage ?

Q8 / ʃahia lugha li tahdaR biha m'a šhabeK/ bin les lycéens? /

/ En quelles langues parles-tu entre amis, entre lycéens ?

Ec / darija /français /a'la ḥsab les sujet we nas li nahadRo m'ahom /

/ dialecte algérien/ français/ en fonction des thèmes et des gens avec qui on parle/

Q9 / waqtaʃ tahdaR les deux langues (arabe/français) ? /

/ Quant est-ce que tu parles les deux langues (arabe /français) ?/

Ec / kol waqt / surtout Ki jKU no les filles /a'labalna bali les filles jabgho les garçons

li jahadRo bien le français /puis même à la maison en famille /walafna /

/ tout le temps / et surtout quand il y a des filles je parle français/ on sait que les filles aiment les garçons qui parlent bien le français /et puis même à la maison en famille /on s'est habitué /

Q10 / ki t'badlo à chaque fois bine les deux langues /matan'ghabnUj /

/ Ce passage d'une langue à une autre ne te gêne t-il pas ? /

Ec / nas majafahmUKj ghaja /jahasbUK mata'rafj matqad'j t'Kamal la phrase /surtout Ki tahdaR en français /

/On te comprend mal/ on croit que tu es incapable de terminer la phrase/ surtout quand on parle en français /

Q11 /a'lah had le mélange ? jqado jefahmUh kima dhof une langue wala une autre ?
//Pourquoi ce mélange ? Peut-il être compris comme une incompétence dans une langue ou dans une autre ? /

Ec / des fois bessif /bej n'fahmo /on insiste nasta'mlo les deux langues /n'golo l'Kalma en arabe we n'awdUha be l'français wehia ma'jia /

/ On mélange parfois on est obligé/pour mieux expliquer/ on insiste en utilisant les deux langues / on dit le mot en arabe et on le répète en français et vice-versa/

Q12 /had le mélange (arabe-français) n'tUma tabgho diRuh wala ghi haKa ?/

/ Ce mixage de langues (arabe /français) se fait d'une manière voulue/ par habitude ou inconsciemment ? /

Ec / l'habitude /hna fi daR /on parle beaucoup en français /xatratj blama na'bo manfaKRuj / / par habitude/ nous à la maison /on parle beaucoup en français/ c'est aussi inconsciemment sans se rendre compte ou sans réfléchir /

Q13 / m'a jKUn tahadaRi en français ? /

/ avec qui parles –tu en français ? /

Q14 / ʃa d'gUl a'la had l'Klajm nouvelles ? quel est le but / ʃahwa l'hadaf ?/

/ que dis-tu de ces nouvelles créations lexicales ? Quel est le but d'utiliser des mots nouveaux ?

Ec /beʃ naba'to message /pour changer l'atmosphère /n'hassU R'wahna différents/

/ c'est pour transmettre un message /pour changer l'atmosphère/ se sentir nouveaux et différents/

Q15 / had l'Kalimat t'bajen l'hawia n'ta'Ak /c'est-à- dire kifeʃ t'xameme/ Kifeʃ t'ʃUf les choses ?/

/ Ces pratiques langagières jeunes reflètent –elles ton identité / c'est-à dire ta façon de penser /de réagir et de concevoir les choses ? /

Ec / ana Kima haKa /hadi la façon li n'abRo biha / hadi lit'majezna we t'assuré la liberté n'ta'na /

/ C'est ma façon d'être/ c'est notre manière de nous exprimer/ elle fait notre différence et assure notre liberté /

Q 16 / had langage a'nd les filles wala ghi a'nd les garçons ? a'lah ?

/ L'emploi de ces expressions est-il fréquent chez les filles ou seulement chez les garçons ? Pourquoi ? /

Ec / ça dépend les groupes /kajen li a'ndhoma normal /

/ ça dépend des groupes /il ya ceux qui le voient chose normale /

Q17 /ki tapqa taxdam tahdaR Kima haKa ? /

/abandonnes-tu ton parler jeune une fois entré dans la vie professionnelle ?/

Ec / aKid /kol âge andeh style n'ta'ah /ana baghi n'wali ingénieur wala dentiste Kima mes parents / donc manahdaRc haKa /

/Certainement/ chaque âge a son style/ je veux être ingénieur ou dentiste comme mes parents /donc je ne vais pas parler comme ça /

Q18 / had le code jeqdaR jwali hadja bej t'ba'do les autres ? Kol wahed yebqa a'ndeh hadaRtah ?/

/Est-ce que ce code devient –il un facteur d'exclusion ? A chacun son langage bien sûr ?

Ec131 /baleK / c'est une manière bej n'ba'do loxrine we n'ba'do rwaḥna /

/ Possible/ c'est une manière pour isoler l'autre et s'isoler aussi/

Q19 / les adolescents li a'ndhom relation mliha m'a waldihom / jasta'mlU had langage / n'tUma tani Kifhom ?/

/ Les adolescents ayant une bonne relation avec leurs parents/ ils se permettent. Serait-il ton cas ? /

Ec / oui / ana m'a les parents je me permets mais //mangolj Kolj je choisis mes expressions /Kajen des mots meji vulgaire /bessaḥ puisque hUma majafahmUhomj jaḥasbUhom vulgaire /

/ oui/moi je me permets avec mes parents mais//je ne dis pas tout je choisis mes expressions/y a des mots qui ne sont pas vulgaires/ mais eux puisqu'ils ne les comprennent pas ils les considèrent comme vulgaire/

Entretien n° 4 Ed

Imène

Q1 / [adgUl a'la had elhadRa? /

/ Que dis-tu de cette façon de s'exprimer ? /

Ed / manasta'mal] had l'Klajem we had langage informatique fi had l'ma'na /ça ne me plait pas /

/je n'utilise plus ces expressions et ce langage informatique dans un sens figuré /ça ne me plait pas/

Q2 /fi daR wala en classe tahdaR Kima haK ?/

/ Parles-tu ainsi à la maison ou en classe ? /

Ed / la t'bali vulgaire surtout pour une fille / me]i classe /

/pas du tout je vois que c'est vulgaire surtout pour une fille ...ça ne fait pas classe/

Q3/ Kife] had l'hadRa dUr bine les jeunes ? /

/Comment ces pratiques langagières circulent –elles entre les jeunes ? /

Ed / la rue Kima daouiRa /hta hadja matadRag/ les bonnes choses et les mauvaises /l'plaça l'idéale lana]R /

/ La rue est comme un cercle rien ne se cache...les bonnes et les mauvaises choses /c'et le lieu idéal pour la diffusion/

Q4 /m'a l'KbaR surtout les parents had langage masMUh bih ?/

/ devant les adultes, surtout les parents / ce langage est-il permis ? /

Ed / chez nous fi la famille maja'arfoh] /meme xUti qui sont jeunes /je pense a'la h̄sab les familles / xolta /

/ Chez nous en famille ils ne savent même pas ce que c'est / Même mes frères qui sont jeunes/ je pense tout dépend des familles/de la fréquentation/

Q5 / les parents wal K'baR Kifej j]Ufo had langage ?/

/ Quelle est l'attitude des adultes surtout des parents face à un comportement langagier pareil ? /

Ed / pour moi ga' les parnets jabgho w'ladhom jahadro ghaya /c'est-à-dire clair we ma]i vulgaire/

/ pour moi tous les parents veulent que leurs enfants parlent bien /c'est-à-dire être clair et non pas vulgaire/

Q6 / est-ce que tous les jeunes jest'amlU had langage fi had l'ma'na ? sinon]KUn li majahadrU] ?/

/ Est- ce que tous les jeunes utilisent ce langage dans le sens figuré ? Sinon lesquels ne le parlent pas ?/

Ed la me]i ga' /a'nd les garçons oui mais les filles / je ne pense pas //ghi li dajRin Kima les garçons /we hasbine Rwa]om à la page / (rire moqueur)

/ non! pas tous /c'est courant chez les garçons mais chez les filles /je ne pense pas //sauf celles qui se comportent comme des garçons et elles se voient à la page

Q7 / Ki t'Koun m'aa wa]ed me]i mel groupe / tahdar Kima haKa ?/

/Lorsque tu es en présence d'un locuteur qui ne fait pas partie du groupe, utilises-tu ce langage ?

Ed / kif kif /manahdaR] Kima haK /n'gUl des mots li tout le monde jafhamhom/

/ même chose je ne parle pas comme ça /je dis des mots que tous le monde comprend/

Q8 /]ahia lugha li tahdaR biha m'a]habeK/ bin les lycéens? /

/en quelles langues parles-tu entre amis, entre lycéens ? /

Ed / en arabe we tani en français /bine les copines KotRa en français /

/ en arabe et aussi en français /entre copines c'est surtout en français /

Q9 / waqta] tahdaR les deux langues (arabe/français) ? /

/ Quant est-ce que tu parles les deux langues (arabe /français) ?/

Ed / tout le temps manabghi] n'perdé la langue française/fi dar tani/Kima l'arabe baleK plus /

/ tout le temps je n'aime pas perdre la langue française /je la parle et c'est aussi en famille/ c'est autant que l'arabe ou peut être plus /

Q10 / ki t'badlo à chaque fois bine les deux langues /matan'ghabnU] /

/ Ce passage d'une langue à une autre ne te gêne t-il pas ? /

Ed / xatRa] wah/ Ki l'Kalma t'Rohli /n'hass RUhi incapable be] nalqah /surtout gadam les amis /

/ parfois oui/quand le mot m'échappe, je me sens incapable de le trouver/ surtout devant mes amis /

Q11 /a'lah had le mélange ? jqado jefahmUh kima dhof une langue wala une autre ?
//Pourquoi ce mélange ? Peut-il être compris comme une incompétence dans une langue ou dans une autre ? /

Ed /pas du tout /au contraire wahed Ki ja'rRaf jahdaR les deux langues milih /surtout une langue étrangère /me]i hadja an'd tout le monde /

/pas du tout/ au contraire maîtriser et parler les deux c'est une richesse, surtout pour une langue étrangère, ce n'est pas donné à tout le monde/

Q12 /had le mélange (arabe-français) n'tUma tabgho diRuh wala ghi haKa ?/

/ Ce mixage de langues (arabe /français) se fait d'une manière voulue/ par habitude ou inconsciemment ? /

Ed/ fi tlata ni]en /ana Kajen des moments li n'diRha exprès /be] n'atiré l'attention /l'habitude meli Kona s'ghaR /fi daR nahadRo en français /

/ les trois sont valables/ moi il ya des moments où je le fais exprès /pour attirer l'attention/par habitude depuis l'enfance /à la maison on s'exprime tous bien en français/

Q13 / m'a [KUn tahadaRi en français ? /

/ Avec qui parles –tu en français ? /

Ed /m'a mes parents surtout/ fi lycée m'a les amis/

/ avec mes parents surtout / au lycée entre amis

Q14 / [a d'gUl a'la had l'Klajm nouvelles ? quel est le but / [ahwa l'hadaf ?/

/ que dis-tu de ces nouvelles créations lexicales ? Quel est le but d'utiliser des mots nouveaux ?

Ed/ghaja de temps à autre najabdo hadja des mots nouveaux/ be[n'KU no discret/ pour plaisanter/ mais me[be[n'a'qo a'la nas/je pense que hadi l'hadja négatif n'ta' jdid /

/ c'est bien de créer de temps à autre des mots nouveaux /ça aide pour être discret/ pour plaisanter /mais pas pour se moquer/je pense que c'est le côté négatif de la création /

Q15 / had l'Kalimat t'bajen l'hawia n'ta' Ak /c'est-à- dire kife[t'xameme/ Kife[t'jUf les choses ?/

/ Ces pratiques jeunes reflètent –elles ton identité / c'est-à dire ta façon de penser /de réagir et de concevoir les choses ? /

Ed / hadaRti me[jeune /qaund je parle français /daxla fi l'éducation n'tai /ma famillet'bajen l'dentité /n'jUf RUhi instruite/cultivée/

/mes pratiques ne sont pas jeunes/ quand je parle français /ça fait partie de mon éducation/ de ma famille et ça reflète mon identité je me vois instruite/cultivée/ auant du goût en parlant en français.

Q16 / had langage a'nd les filles wala ghi a'nd les garçons ? a'lah ?

/ L'emploi de ces expressions est-il fréquent chez les filles ou seulement chez les garçons ? Pourquoi ? /

Ed / je pense que hadi hadja n'ta' les garçons me[n'ta' les filles / besaf pour une fille / la fille xossha t'Kun souple /

/ je pense que c'est une pratique masculine que féminine/ c'est un peu fort pour une fille /une fille doit être souple et claire /

Q17 /ki tapqa taxdam tahdaR Kima haKa ? /

/abandonnes-tu ton parler jeune une fois entré dans la vie professionnelle ?/

Ed / hadaRti meġi jeune besaf /sauf Kanġ Klajem jdod pour plaisanter/bessaġ Ki naxadmo Kolġi yatbadel /look/langage/ comportement /

/mon parler n'est pas tellement jeune/ sauf pour quelques mots nouveaux qu'on utilise pour plaisanter/ mais une fois entré dans la vie professionnelle tout change /le look/le langage/le comportement/

Q18 / had le code jeqdaR jwali ħadja beġ t'ba'do les autres ? Kol waġed yebqa a'ndeh hadaRtah ?/

/Est-ce que ce code devient –il un facteur d'exclusion ? A chacun son langage bien sûr ?/

Ed / Raha maġia haKa

/ ça tend vers l'exclusion ça m'est arrivé plusieurs fois en passant dans les couloirs ou pendant la récréation, j'entends des mots que je ne comprends pas ...c'est gênant, on sent qu'ils parlent de nous mais on n'est pas sûr/

Q19 / les adolescents li a'ndhom relation mliġa m'a waldihom / jasta'mlU had langage / n'tUma tani Kifhom ?/

/ Les adolescents ayant une bonne relation avec leurs parents/ ils se permettent. Serait-il ton cas ?/

Ed/ ana m'a ma mère je me permets ġhi quelques mots nouveaux /baġ n'za'qo wala taquiner mon père /Kajen des mots en famille Ki jasam'Uhom / hadja impoli/

/ moi ma mère je me permets sauf pour quelques mots nouveaux en vue de plaisanter ou de taquiner mon père/ il ya des mots qui n'ont aucun sens et en les entendant en famille ça fait impoli/

Entretien n°5 Ee

Mohamed

Q1 / [adgUl a'la had elhadRa? /

/ Que dis-tu de cette façon de s'exprimer ? /

Ee / hadi tariKa bej n'bajno beli Rana à la mode / we n'qado n'bajno a'dna hadratna xasa bina /

/c'est une manière pour montrer que nous sommes à la mode/ et que nous sommes capables d'avoir un parler propre à nous/

Q2 /fi daR wala en classe tahdaR Kima haK ?/

/ parles-tu ainsi à la maison ou en classe ? /

E / fi daR wah / entre frères besaħ meji en classe / meji godam l'prof /

/à la maison oui/entre frères mais pas en classe/ pas devant le professeur/

Q 3 / Kifej had l'hadRa dUr bine les lycéens ? /

/ Comment ces pratiques langagières circulent –elles entre jeunes ? /

Ee /Kajen des élèves spécialistes fi naJR nt'a les mots nouveaux/jmUto a'la hada /jalfo des mots nouveaux we jdawRohom kajen li ma'andhom ħta sens /

/il y a des élèves qui sont spécialistes pour diffuser tous les mots nouveaux/c'est leur passion favorite/ils créent même des mots nouveaux et qu'ils les font circuler parfois ça n'a aucun sens /

Q 4 /m'a l'KbaR surtout les parents had langage masmUħ bih ?/

/ devant les adultes / surtout les parents / ce langage est-il permis ? /

Ee / m'a les parents la /majafahmUhj jbelhom vulgaire

/ avec mes parents non/ ils ne le comprennent pas et ils le voient comme vulgaire et impoli/

Q5 / les parents wal K'baR Kifej j]Ufo had langage ?/

/ Quelle est l'attitude des adultes surtout des parents face à un comportement langagier pareil ? /

Ee224 / contre / mais Kajen li jabgho j'KaldUna beĴ j'ħaso Rwaħom jeune /we tani jaxoRdjo men la routine /

/ Ils sont contre/ mais il y a certains qui essayent de nous imiter pour se sentir jeune / et sortir de leur routine /

Q6 / est-ce que tous les jeunes jest'amlU had langage fi had l'ma'na ? sinon ĴKUn li majahadrUĴ ?/

/ est- ce que tous les jeunes utilisent ce langage dans le sens figuré ? Sinon lesquels ne le parlent pas ?/

Ee / pas tous/ surtout les garçons li jtab'o la mode we l'informatique /

/pas tous/ c'est surtout les garçons qui suivent la mode et qui sont trop informatique/

Q7 / Ki t'Koun m'aa waħed meĴi mel groupe / tahdar Kima haKa ?/

/lorsque tu es en présence d'un locuteur qui ne fait pas partie du groupe utilises-tu ce langage ? /

Ee / ga' les lycéens jafahmUh même majahadRohĴ /

/tous les lycéens le comprennent même s'ils ne le parlent pas /

Q8 / Ĵahia lugha li tahdaR biha m'a šħabeK/ bin les lycéens? /

/ En quelles langues parles-tu entre amis, entre lycéens ? /

Ee / en arabe /en français mais je fais des fautes /

/en arabe / en français/ je fais des fautes /

Q9 / waqtaĴ tahdaR les deux langues (arabe/français) ? /

/ Quant est-ce que tu parles les deux langues (arabe /français) ?/

Ee / kol waqt ebn arabe /en français ki nasta'mal des mots techniques besaħ /

/ tout le temps en arabe / en français qu'on j'utilise des mots techniques mais sinon /

Q10 / ki t'badlo à chaque fois bine les deux langues /matan'ghabnUj /

/ Ce passage d'une langue à une autre ne te gêne t-il pas ? /

Ee / la /meʃi besaf /ki mana'aRaf] manahdaR] /

/non/ quand je ne sais pas je ne parle pas /

Q11 /a'lah had le mélange ? jqado jefahmUh kima dhof une langue wala une autre ? /

/Pourquoi ce mélange ? Peut-il être compris comme une incompétence dans une langue ou dans une autre ? /

Ee / wah // manaqadRo] na'aRfo les deux langues niʃen /il faut naghalto / hadi c'est sûr/

/ oui // on ne peut pas maitriser parfaitement les deux langues ...il faut qu'il y est des lacunes /ça c'est sûr /

Q12 /had le mélange (arabe-français) n'tUma tabgho diRuh wala ghi haKa ?/

/ Ce mixage de langues (arabe /français) se fait d'une manière voulue/ par habitude ou inconsciemment ? /

Ee / l'habitude / ga' les Algériens m'walfine jahadRo français /plus fort que nous /hadi fi l'histoire /besah Kajen li jdiRoha exprès /surtout les filles be] j'waRo Rwaḥom /

/ c'est par habitude /tous les algériens sont habitués à parler en français /c'est plus fort que nous c'est l'histoire /mais il y a ceux qui le font exprès /surtout les filles pour se montrer/

Q13 / m'a]KUn tahadaRi en français ? /

/ Avec qui parles -tu en français ? /

Ee /ghi m'a l'prof n'ta' l' français w'la a'd /

/seulement avec le professeur de français et encore

Q14 / ʃa d'gUl a'la had l'Klajm nouvelles ? quel est le but / ʃahwa l'hadaf ?/

/ que dis-tu de ces nouvelles créations lexicales ? Quel est le but d'utiliser des mots nouveaux ?/

Ee / bien /ana nabghi besaf mine jKUn un mot nouveau / la mode wala la /le but partout kif kif /jKUn a'ndna code lina /manabghi] n'Kun Kima loxRin

/ bien /moi j'aime beaucoup quand il ya un mot nouveau /c'est une mode n'est ce pas /le but et partout le même /avoir un code propre à nous et se différencier/je n'aime pas être comme les autres /

Q15 / had l'Kalimat t'bajen l'hawia n'ta' Ak /c'est-à- dire kife] t'xameme/ Kife] t'ʃUf les choses ?/

/ Ces pratiques jeunes reflètent-elles ton identité / c'est-à dire ta façon de penser /de réagir et de concevoir les choses ? /

Ee / ghi ben hadi li n'KUno différent we t'Kun a'ndna hadja spéciale lina

/c'est grâce à ça qu'on peut être différent et avoir une chose spéciale à nous/

Q16 / had langage a'nd les filles wala ghi a'nd les garçons ? a'lah ?

/ L'emploi de ces expressions est-il fréquent chez les filles ou seulement chez les garçons ? Pourquoi ? /

Ee / surtout a'nd les garçons we chouia a'nd les filles li jKUno tout le temps m'a les garçons / bessif be] jafahmo hadRa n'ta' les garçons /

/ c'est surtout chez les garçons et chez quelques filles qui sont tout le temps en groupe avec les garçons /elles sont obligées pour comprendre ce qu'ils disent/ /

Q17 /ki tapqa taxdam tahdaR Kima haKa ? /

/abandonnes-tu ces pratiques langagières une fois entré dans la vie professionnelle ?/

Ee / fi lxadma /sûr besh nxali chouia Klajem entre amis be] n'has Ro]hi toujours jeune /we natfaKaR /

/au travail/ ça c'est sûr mais je garde certaines expressions entre amis pour se sentir toujours seul et évoquer quelques souvenirs /

Q18 / had le code jeqdaR jwali hadja bej t'ba'do les autres ? Kol wahed yebqa a'ndeh hadaRtah ?/

/Est-ce que ce code devient –il un facteur d'exclusion ? A chacun son langage bien sûr ? /

Ee / possible /puisque n'xamo fi l'code secret/ donc bej n'ba'do li lajafahmUj /jqad jKU n le contraire /

/ possible/ puisque on pense au code secret / donc c'est pour exclure ceux qui ne comprennent pas/ça pourrait être le contraire/

Q19 / les adolescents li a'ndhom relation mliha m'a waldihom / jasta'mLU had langage / n'tUma tani Kifhom ?/

/ Les adolescents ayant une bonne relation avec leurs parents/ ils se permettent. Serait-il ton cas ? /

Ee / wah / meji ga' /ana m'a mon père xatRa xatRa n'golah Kalma /ghi bej n'badlo /

/ oui/ pas tous /moi avec mon père de temps à autre je lui lance un mot / juste pour plaisanter/

Situation publique	Situation privée
-Université	-Débats sur un sujet déterminé entre amis
-Stade	-Chambre dans une cité universitaire
-Couloirs au sein de l'université	-Maison de « Imène »
-Marché	-Salles avant les cours
-Train	-Salon de thé
-Rue – Jardin public- Lac	- Pizzéria

Tableau 1 : situation de discours entre les jeunes

ت	T	ض	ḍ	ه	h
ء	ʔ	س	S	ص	ṣ
ب	b	ش	ʃ	م	m
د	d	خ	x	ن	n
ق	q	ح	ḥ	ر	R
ط	ṭ	ث	ṯ	ل	l
ذ	ḏ	ز	z	و	w
ج	ǰ	غ	gh	ي	j

Tableau n° 2 : Sons arabes et leurs équivalents en français

Enquêtés	Sexes	Noms des enquêtés	Statut professionnel	Ages	Professions	
		Vrais			Père	Mère
Enquêté a	F	Abassia	Coiffeuse	25 ans	Fonctionnaire	Secrétaire
Enquêté b	M	Tayeb	Vendeur au marché	27 ans	Retraité	Femme au foyer
Enquêté c	M	Kamel	Etudiant	20 ans	Dentiste	Ingénieur
Enquêté d	F	Imène	Lycéenne	17 ans	Gendarme	Secrétaire
Enquêté e	M	Mohamed	Enseignant	30 ans	Travaux publics	Sage-femme

Tableau n° 3 : Répartition des enquêtés selon leur niveau d'instruction

Lieux de rencontre	Nombre d'A.C
Devant la porte du lycée	37
A l'université	67
Salon de thé	10
Maison de « Imène »	23
Au marché	4
Train	15
Au lac	10
Salon de coiffure « Dames »	13
Au café	12

Tableau n° 4 : Nombre d'alternance codique par lieu de rencontre

Fonctions	Choix	linguistique	
	Français	alternance	arabe
Faire l'éloge de quelqu'un	X		
Reconnaître l'appartenance ethnique		X	X
Compenser une lacune lexicale	X		
Créer un effet de style	X		
Faire sournoisement un reproche à un membre du groupe		X	
Communiquer un secret		X	X
Plaisanter	X	X	

Tableau n° 5 : fonction de l'alternance codique selon l'enquête

N° de conversation	Salle de cours	marché	cour	café	Devant la porte du lycée	Devant la maison d'un ami	Salon de thé	Lac	Salon de coiffure
3					1				
4							2		
6	1								
7	2								
9								5	
10									2
12									1
13				2					
14									3
17		3							
22								2	

Tableau n°6 : les expressions imagées dans les conversations libres

Résumé :

La thèse se veut une contribution pour s'imprégner des pratiques langagières et des représentations linguistiques des jeunes de Sidi Bel-Abbès et de s'y familiariser. Notre intérêt pour ces formes d'expression orales ou échanges verbaux oriente tout autant cette recherche vers une approche sociolinguistique. Celle-ci s'attache particulièrement aux pratiques langagières de ces jeunes et aux représentations faites sur ce répertoire verbal à travers lequel ils s'identifient après s'être familiarisés. Pour l'analyse, le chercheur observateur-interviewer s'est appuyé sur les enregistrements des conversations spontanées des jeunes bélabésiens et sur l'entretien directif qui leur a été adressé et remis. Les résultats de l'analyse quantitative nous ont servi d'indices pour appréhender la mise en œuvre du parler jeune qui se veut identitaire. L'enquête a montré que l'alternance codique et le néologisme sont une façon de parler qui contribue au développement, chez nos locuteurs, du répertoire verbal en interaction, d'une part, et, d'autre part, remplissent les trois fonctions : cryptique, ludique et identitaire.

Mots-clés : pratiques langagières, représentations linguistiques, oralité, alternance codique, identités, jeunes.

المخلص

نستخلص من كل ما سبق أن المذكورة هي عبارة عن المشاركة في تبيان الممارسات اللغوية واللسانية لشباب مدينة - سيدي بلعباس - والتأقلم معها , وهدفنا من هذه التعابير الشفوية هو : توجيه هذا البحث نحو مقارنة سوسيو لغوية , فالتعابير الشفوية بذاتها لها علاقة خاصة بالممارسات اللغوية لهؤلاء الشباب وللتقديم داخل التمثيل اللغوي التي من خلالها يجد الباحث هويته والتأقلم معها . ومن خلال التحليل فإن الباحث الملاحظ المحاول قد ارتكز على التسجيلات للحديث العفوي لشباب مدينة - سيدي بلعباس - وللمحادثة التي وجهت لهم. إن حصيلة نتائج التحليل الكمي كان لنا بمثابة المؤشر لإطلاق سيرورة الحديث لدى الشباب الذي هو أولا شخصي البحث بين التبديل اللغوي والكلمات الجديدة وهما يمثلان طريقة الكم التي تساهم في تطور القاموس اللفظي في العملية التواصلية من جهة وفي الإسهام في الوظائف الثلاث التي هي : السرية , الهزلي و الهوية

الكلمات المفتاحية

الممارسات اللغوية- التمثيل اللغوي - الطابع الشفوي- التناوب اللغوي - الهوية -الشباب